

## INFORMATION TO USERS

The most advanced technology has been used to photograph and reproduce this manuscript from the microfilm master. UMI films the original text directly from the copy submitted. Thus, some dissertation copies are in typewriter face, while others may be from a computer printer.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyrighted material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each oversize page is available as one exposure on a standard 35 mm slide or as a 17" × 23" black and white photographic print for an additional charge.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. 35 mm slides or 6" × 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.



300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA



**Order Number 8820911**

**Jacques Cazotte, alchimiste. [French text]**

**Weingord, Stella, Ph.D.**

**City University of New York, 1988**

**Copyright ©1988 by Weingord, Stella. All rights reserved.**

**U·M·I**  
300 N. Zeeb Rd.  
Ann Arbor, MI 48106



**PLEASE NOTE:**

In all cases this material has been filmed in the best possible way from the available copy. Problems encountered with this document have been identified here with a check mark .

1. Glossy photographs or pages \_\_\_\_\_
2. Colored illustrations, paper or print \_\_\_\_\_
3. Photographs with dark background \_\_\_\_\_
4. Illustrations are poor copy
5. Pages with black marks, not original copy
6. Print shows through as there is text on both sides of page \_\_\_\_\_
7. Indistinct, broken or small print on several pages
8. Print exceeds margin requirements \_\_\_\_\_
9. Tightly bound copy with print lost in spine \_\_\_\_\_
10. Computer printout pages with indistinct print \_\_\_\_\_
11. Page(s) \_\_\_\_\_ lacking when material received, and not available from school or author.
12. Page(s) \_\_\_\_\_ seem to be missing in numbering only as text follows.
13. Two pages numbered \_\_\_\_\_. Text follows.
14. Curling and wrinkled pages \_\_\_\_\_
15. Dissertation contains pages with print at a slant, filmed as received \_\_\_\_\_
16. Other \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_





JACQUES CAZOTTE , ALCHEMISTE

by

STELLA WEINGORD

A dissertation submitted to the Graduate Faculty in French in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, the City University of New York.

1988

© 1988

STELLA WEINGORD

All Rights Reserved

This manuscript has been read and accepted for the Graduate Faculty in French in satisfaction of the dissertation requirement for the degree of Doctor of Philosophy.

1/28/88  
Date

Madeline F. Morris  
Chair of Examining Committee

1/28/88  
Date

Marcel Gutwirth  
Executive Officer

Gene Walden

Bohanna Kuepp  
Supervisory Committee

## Abstract

JACQUES CAZOTTE , ALCHEMISTE

by

Stella Weingord

Adviser: Professor Madeleine Morris

The life and works of Jacques Cazotte, mystic, prophet and visionary, reflect the despair and hopes of the Siècle des Lumières. Though hostile to many forms of the "mouvement philosophique," Cazotte moved with the most advanced trends of his time in recognizing the potential of the perfectibility of the individual.

Like all Illuminists, Cazotte subscribes to the theory of "regeneration and reintegration," believing that man has within himself the means to be free and to recover his original state of perfection, thus permitting his reconciliation with God and the Universe. His works illustrate not only the eternal struggle between God and Evil present in Nature and within Man, but also the importance of the principles of Liberty and Free Will leading to redemption and happiness.

Cazotte's creative powers transported him out of everyday reality into the world of the fantastic and the imaginary. From the Songs, Ballads and Contes of his early years to the Diable amoureux of his maturity, to the Songes and Révélations of his old age, Cazotte creates

and maintains a symbolical composition. While he does not use a language particular to a specific "initiation," the orientation of his thinking recalls the symbolism of the alchemical endeavor whose supreme goal was the regeneration of Man. Accordingly, Cazotte the mystic strives for the spiritual "transmutation" of his heroes through their moral and physical trials, representing symbolically the alchemical "operations" through which base metals must pass before they can reach the stage of gold, symbol of perfection and purity.

Cazotte's last years saw him in a defiant rebellion against the Revolution, perceived as the "devil's work," and against the enemies of his beloved king, whom he equated with Christ himself. His writings now reveal a unique fusion of the mystic and the political activist.

Remembered primarily for his masterpiece Le Diable amoureux and for his tragic, self-prophesized death at the guillotine, Cazotte's non-conformism and non-traditional views of his era are reflected today in our age of technological and scientific wonders, which in many instances surpass the wildest dreams of the promoter of the fantastic, of the prophet and the visionary.

## TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE	
I Jacques Cazotte: Les écrits de jeunesse .....	24
II Autour de Jacques Cazotte .....	53
III Pierry: Maturation de la vie intérieure .....	80
IV Jacques Cazotte et les Sociétés mystiques .....	100
V Le Diable amoureux: Etude alchimique .....	128
VI Les Contes orientaux; Cazotte prophète et visionnaire .....	197
VII Le mystique contre-révolutionnaire .....	245
CONCLUSION .....	263
BIBLIOGRAPHIE .....	268

## INTRODUCTION

Les sciences d'aujourd'hui, si on les aborde sans conformisme scientifique, dialoguent avec les antiques mages, alchimistes, thaumaturges.<sup>1</sup>

L'érudition moderne, fascinée par l'extraordinaire diffusion du mouvement philosophique de l'âge des Lumières, a négligé Jacques Cazotte, conteur, prophète et visionnaire qui, dans l'histoire de l'illuminisme français et du mysticisme de l'époque, occupe une place qu'on aimerait voir mieux définie. Il appartient par ses tendances naturelles à cet important courant de pensée dont les doctrines envahissent la France et l'Europe de la fin du 18ème siècle et mérite de figurer parmi ses plus illustres représentants.

Cependant, l'image de l'écrivain émerge à peine de la pénombre où la légende l'a relégué, en dépit de la notoriété qu'il connut de son vivant grâce à son chef-d'œuvre, Le Diable Amoureux.<sup>2</sup> Dans le siècle peu religieux que fut le siècle des Lumières, Jacques Cazotte, à l'encontre de la plupart des écrivains de son temps, fut un grand mystique dont la mort tragique, enveloppée d'une aura de mystère préserve peut-être son nom d'un oubli total. Son œuvre et sa vie, son comportement, son engagement politique se placent, en effet, sous le

signe d'un mysticisme simple et direct qui atteindra sa qualité la plus poignante dans son vieil âge. Ce point qui transparait dans ses publications de jeunesse, apparaît dans toute sa plénitude dans ses derniers écrits et dans sa "correspondance mystique." <sup>3</sup>

A la fin de ce siècle philosophique, né sous le signe de la Raison, les "Lumières" de la connaissance inductive systématique se transforment en un "illuminiisme" capable de mener à un autre niveau de connaissance, celle-là immédiate, intime et révélée toute entière à l'initié. Cette période d'intense fermentation plus spirituelle que purement intellectuelle vit l'éclosion de nombreuses sectes et doctrines aux tendances diverses. <sup>4</sup>

Mais, au cours du siècle des Lumières, marqué par une immense confiance en la raison, il s'exerça aussi des influences tout autres que celles qui procédaient du mouvement philosophique; ce fut le temps d'un prodigieux essor de la pensée scientifique au service du progrès et des conquêtes de l'esprit; le temps des grandes découvertes, qui bouleversaient le monde et les esprits. L'esprit scientifique donne naissance à une nouvelle vision de l'homme et de son monde, à une nouvelle manière de penser dont le contre-coup se fait sentir jusqu'au plus profond du cœur humain. L'homme prend une autre conscience de lui-même et, peu à peu, une révolution se produit dans les idées fondamentales qu'il se forme sur sa place dans l'univers, sur sa destinée. Effaçant un sombre passé de misères, une nouvelle confiance invite son esprit à apprécier la nature humaine, à concevoir autrement les rapports de Dieu et de l'homme. On pense à Dieu comme à un Etre

de bonté qui aime l'homme sa créature à qui il a donné une nature faite pour atteindre le bonheur.<sup>5</sup>

Sans doute tous les philosophes n'ont-ils pas attribué à ces idées la même importance; l'opinion n'est pas si unanime et le changement n'est pas si clair, mais ces réserves n'empêchent pas la plupart des esprits du temps d'affirmer que l'humanité avance vers de meilleures destinées. De Montesquieu à Buffon, de Voltaire à Rousseau, tous s'accordent à illustrer la grandeur de l'homme, à mettre en évidence ses qualités morales et intellectuelles et à en faire le principe du bonheur.

Dans son Tableau de la Littérature française, F. Strowski note l'intérêt sans cesse accru des "philosophes" pour la Nature. L'homme, disaient-ils, "doit tout à la nature extérieure. . . la vertu vient de la nature, comme en vient la vérité. . . De même que pour former notre raison nous n'avons qu'à écouter la nature, de même pour vivre vertueusement et heureusement, nous n'avons qu'à la suivre."<sup>6</sup> Diderot voit en elle "la source féconde de toutes vérités." Ainsi, l'idée de nature, "l'idée maîtresse du siècle," selon l'heureuse expression de P. Hazard, est intimement liée à l'idée de la recherche du bonheur corollaire du progrès matériel, dont la brillante étude de R. Mauzi a remarquablement démontré le caractère prépondérant.<sup>7</sup> C'est en effet l'idée du progrès qui sera un des premiers principes de la philosophie des "Lumières", dont les conceptions humanitaires auront pour objet l'épanouissement et le bonheur personnel de l'homme.

Poussé par ses tendances naturelles, l'homme veut être heureux

et faire son bonheur immédiat, par ses propres moyens, dans la vie présente. Car, écrit Jean Erhard, "...l'aspiration au bonheur est inscrite en nous comme un besoin élémentaire,..." de plus, ajoute-t-il, "l'homme n'a pas seulement en lui le désir d'être heureux, il en a aussi la capacité." <sup>8</sup>

Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, les églises chrétiennes s'accordaient à déclarer la nature humaine corrompue, souillée à la suite du péché originel; l'Eglise romaine enseignait en particulier que l'homme devait mener une vie de pénitence pour préparer son salut. Ces conceptions peu à peu ébranlées par l'influence protestante et la foi en le progrès font place à la confiance dans la "perfectibilité de l'homme", en tant que genre humain: "même dévalorisée par le péché," écrit J. Erhard, "la Création demeure l'œuvre d'un être infiniment sage, où il doit rester quelque trace de son origine, quelque indice de sa future restauration." <sup>9</sup>

Ces déductions sont parfois hasardeuses, mais ce qu'on retient avant tout c'est l'effort désintéressé du chercheur qui souhaite ardemment la restauration de l'union de l'homme à son créateur et qui pousse les hommes à chanter la gloire de Dieu dans la création. Ce besoin de foi qui hante bien des esprits, les secrètes aspirations du cœur que les lumières de la raison ne parviennent pas à satisfaire trouvent écho dans le cœur de Jazques Cazotte. Ancien élève des Jésuites, homme d'une croyance fervente, l'écrivain ne peut demeurer indifférent à tant de nobles résolutions. Tout dans son esprit et dans sa formation le prédisposait à partager avec ferveur les pensées et les

rêves de sa génération; rapprocher l'homme de Dieu sera son ambition, son "devoir", idée qu'on retrouvera toujours présente dans son œuvre, dans sa vie. Ecrivant à sa femme quelques années avant sa mort, il exprimera ce vœu qu'il n'avait jamais cessé de souhaiter: "Nous venons de Dieu, ma Zabeth, nous devons retourner en lui, voilà le vrai... une béatitude d'une toute autre espèce doit être notre but, et nous devons y aspirer, nous en rendre dignes, s'il est possible, par l'amour, bien entendu, de nos devoirs..." <sup>10</sup>

Jeune commissaire de la Marine à la Martinique, Jacques Cazotte avait été l'objet de multiples abus de la part de ses supérieurs; ceux qu'il appelait ses "ennemis" ne lui avaient épargné ni mauvais traitements, ni calomnies, ni humiliations, allant jusqu'à l'emprisonnement. Il perdit sa belle santé et presque sa vue. Ecrivant au Duc de Praslin, ministre de la Marine, il dira: "Se regardant comme aveugle et inutile il se retira chez lui pour s'occuper du rétablissement de sa santé." <sup>11</sup>

Trompé dans ses espérances, malade, les pénibles déceptions qu'il avait endurées l'avaient forcé à regarder la réalité en face; il y eut alors un à-coup lorsqu'il s'aperçut que la vie psychique renfermait d'autres éléments que les éléments intellectuels. Il découvrit aussi qu'il ne suffisait pas de "savoir" pour atteindre à la "vérité" et qu'il fallait que le cœur et l'esprit de celui qui la cherchait soient disposés à appeler Dieu à l'aide.

Cette psychologie lui fait envisager l'avenir avec une grande confiance. Sans doute, comme la plupart des hommes éminents de son

temps, il proclame hautement sa foi dans la perfectibilité de l'espèce humaine, mais il n'accorde pas à ce concept une importance primordiale. Tout en reconnaissant la nécessité du progrès matériel, l'écrivain se détourne d'un enseignement qui insistait autant sur les forces physiques et oubliait les facteurs spirituels dont dépend la vie de l'âme. Ceci explique son opposition aux "philosophes" des lumières qu'il rend responsables de la décadence morale et religieuse de son temps. <sup>12</sup>

Or, si partout encore on exalte la puissance du génie humain, une sourde inquiétude s'empare des esprits devant les excès d'un rationalisme, dont les affirmations rigides et sèches demeurent sans emprise sur les besoins profonds de l'âme. Jacques Cazotte sentit le danger et comprit que le monde moderne allait sombrer dans une crise de conscience particulièrement grave. C'est donc à l'encontre de l'esprit du temps que l'œuvre de l'écrivain tentera de revendiquer la domination de l'âme sur les forces matérielles et d'annoncer le bonheur de l'homme régénéré, uni à son créateur.

Ce désir de perfectibilité, qui enflamme tous les esprits et qui règne au cœur de la pensée de l'écrivain, participe des "Lumières" autant que de l'Illuminisme. Comme l'a si justement souligné René Jasinski, ce siècle de la raison glorieuse et de la science triomphante, "ce siècle des Lumières est aussi celui des Illuminés." <sup>13</sup> Tous deux partagent "une soif de connaissance universelle et l'exaltation des possibilités de l'homme."<sup>14</sup>

Ce vaste courant, d'abord souterrain, de pensée idéaliste et mystique, dont on entrevoit la richesse et la complexité grâce aux études d'Auguste Viatte et d'Antoine Faivre, traverse la France du siècle des Lumières pour jaillir en pleine lumière en diverses sectes d'illuminés. Phénomène d'un "caractère complexe,"<sup>15</sup> écrit A. Faivre, "diffus,"<sup>16</sup> ajoute P. Bénichou, l'Illuminisme, signale de son côté A. Viatte se présente sous des formes et nuances si variées que Kirchberger, l'un des ses plus illustres adeptes, y distingue les visionnaires, les charlatans et les Illuminés de Bavière, secte de caractère politique et révolutionnaire, de véritables Illuminés, qu'il décrit ainsi: "Le mot "illuminé" signifiait originellement un homme dont la raison et les connaissances naturelles étaient rectifiées, soutenues, éclairées et perfectionnées par l'Esprit-Saint; tels furent les Apôtres, tels étaient les véritables saints de l'Eglise chrétienne, tels ont été et sont encore tous les hommes effectivement religieux, qui sont éclairés d'en haut, à proportion de la pureté de leur cœur et du sentiment profond de l'insuffisance et des bornes de leur propre raison..."<sup>17</sup> Cependant, en dépit des divergences de vues, l'Illuminisme se présente, pour tous, comme une philosophie de salut basée sur "l'existence dans la personnalité d'un moi intérieur, d'une étincelle divine que le résultat de l'illumination sera de dégager";<sup>18</sup> il met ainsi en évidence la nature quasi-divine de l'Adam d'avant la chute, alors qu'il jouissait de pouvoirs merveilleux, et répond aux aspirations les plus profondes de l'être pour qui la "régénération" à venir, sous forme de "réintégration" dans l'Adam primordial, est le but à atteindre.

Nous abordons ici au cœur des théories mystiques dont la doctrine de la "chute" et de la "régénération" de Martinès de Pasqually forme le nœud. Dans son ouvrage, le Traité de la réintégration des êtres, qui "incorpore des éléments empruntés au gnosticisme, au néoplatonisme, à l'astrologie chaldéenne et à la Kabbale juive," le théosophe énonce les faits d'où découle sa philosophie "qui devait constituer la Somme théologique du Martinisme."<sup>19</sup> Selon Martinès, l'histoire de l'humanité s'expliquait par les suites du péché originel: au commencement, des êtres furent créés par Dieu ou plutôt "émanés" avec une volonté propre; abusant de la liberté octroyée, certains d'entre eux, à la suite de Lucifer, voulurent créer des êtres spirituels qui leur soient exclusivement soumis; en conséquence de cette faute, ils furent condamnés à être enfermés dans la matière, suscitée à cet effet. Dieu créa ensuite Adam au "corps glorieux", muni de pouvoirs quasi-divins, afin de garder les Anges rebelles et d'aider à leur résipiscence; malheureusement, Adam, à son tour, se laissa tenter par les mauvais esprits; il voulut "émaner" des êtres semblables à lui-même, sans l'aide divine; par punition, il fut jeté dans l'état actuel; emprisonné dans la matière, il est privé de toute communication directe avec le divin, exposé sa vie durant à la souffrance et à la mort.<sup>20</sup>

Ainsi, l'homme expie par ses misères sur terre son défi et sa défaillance mais, nous dit-on, il pourra se réconcilier avec son Créateur et recouvrer sa dignité première, c'est-à-dire les vertus possédées avant la chute, au prix d'une vie ascétique qui fait place à la prière et

à la charité. Grâce à la perfection intérieure, l'homme pourra parvenir, selon l'expression de Martinès, à sa "réintégration", retrouvant toutes ses facultés spirituelles d'avant la chute.<sup>21</sup>

A la même époque et dans divers pays d'Europe, de grands réformateurs vulgarisent des doctrines similaires. La fin du siècle voit se multiplier les préoccupations mystiques influencées par les divers mouvements en cours: théosophie, spiritisme, naturalisme, franc-maçonnerie, martinisme, rosicrucianisme.<sup>22</sup> Chacun à sa manière se fera le disciple du mystique suédois Emmanuel Swedenborg ou du théosophe allemand Jacob Boehme, du "Philosophe Inconnu", Louis-Claude de Saint-Martin ou de son maître Martinès de Pasqually, tant il est vrai que les diverses théories de l'Illuminisme, de l'Alchimie, du Magnétisme, du Piétisme, du Quétisme, qui peuvent recouvrir les plus naïves crédulités comme les plus hautes spéculations alchimiques, sont arrivées à des conclusions identiques sur le fond, et cela par la même voie de l'initiation intérieure. Pour toutes les sectes, quelles que soient leurs doctrines, l'idée directrice est la "régénération de l'homme" à laquelle tous les adeptes aspirent. A cette génération sans lumière et sans foi, ils offrent la possibilité d'atteindre ce havre d'amour, qui est Dieu, dont la lumière éclaire les hommes et toute la création; ils croient, en effet, "à une lumière venant d'en haut" qui, par "une révélation directe" permet d'accéder "aux secrets du monde supérieur."<sup>23</sup>

Ainsi, au symbolisme des "Lumières" rationnelles que la philosophie applique à son immense mouvement d'émancipation

intellectuelle, l'illuminisme substituera le symbole de la lumière divine qui touche le cœur autant que l'esprit et sans laquelle nul ne peut atteindre, ici-bas, ce bonheur que nous recherchons avec tant d'ardeur. Force opposée à celles des ténèbres, dans le sens sacré du mot, le concept de lumière évoque, depuis la création du monde, l'image de la lumière qui précède celle de tous les astres et qui révèle l'homme à lui-même; notion symbolique, qui s'éclaire par la parole de la genèse: "Et Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres" (Gen., 1:4); la lumière fait apparaître à l'esprit l'image du triomphe sur les ténèbres, la victoire des forces du bien sur les forces du Mal.<sup>24</sup>

Reconnaissant le dualisme éternel de deux forces opposées existant dans la nature, Cazotte emprunte le symbolisme biblique pour décrier le Mal dont l'homme et son univers sont l'enjeu. Ce thème, déjà présent dès ses premiers écrits et qui reflète l'image du combat incessant entre le Bien et le Mal, prendra toute son ampleur à partir de son chef-d'œuvre, le Diabole amoureux; se liant à toutes les préoccupations de sa pensée, le conflit entre les forces du Mal et du Bien devient encore plus précis dans certains de ses derniers ouvrages où l'écrivain a "personnifié ses idées spirituelles."<sup>25</sup>

Aux "Lumières" des "philosophes" qui dissipent les ténèbres de l'ignorance, du despotisme et du fanatisme, Cazotte opposera les "lumières" de la foi divine pour combattre les ténèbres du Mal et de l'Erreur. Convaincu que l'être moral peut se renouveler et accéder à ce bonheur tant convoité, il recherche avec une ardeur d'apôtre la

régénération et la réintégration de l'homme dans la Création. Son appel à l'union d'amour avec Dieu répond à la mystique chrétienne aussi bien qu'à sa foi ardente en un Dieu révélé. A ses yeux de croyant, l'union au Créateur, qui transcende l'homme puisqu'il l'a créé, sera l'ultime expérience mystique. "Dieu est Amour, celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui" (Jn., 4:16) sera la devise qui guidera ses pas. Cette confiance manifeste annonce les pages émouvantes de sa correspondance "mystique" dans laquelle il exprimera des souhaits ardents pour le retour de la monarchie et de la religion, le roi lui-même faisant figure de sauveur et de rédempteur, rétablissant l'ordre moral et religieux dans la nation.

A l'arrière-plan de sa pensée sont toujours présentes les doctrines martinistes, une foi professées, qui révèlent aux initiés les arcanes du monde invisible. "Ce goût pour les choses voilées, à sens mystique allégorique," écrira A. Viatte, "devient général dans Paris et occupe presque tous les gens aisés."<sup>26</sup> Se prêtant, plus ou moins consciemment, à l'influence de l'esprit du temps, Jacques Cazotte subira ce goût de l'occultisme tant en faveur à la fin du siècle et, pour exprimer les espérances de son être intime, son esprit émerveillé se tourne vers les mystères de la Pierre Philosophale; il empruntera le symbolisme alchimique qui répond à certains désirs, à certaines aspirations de la nature humaine. Instinctivement, et sans initiation à des connaissances précises, les écrits de Cazotte suggèrent, en effet, le thème symbolique de la quête alchimique, le désir de retrouver ce moment perdu où l'homme communiquait avec son Créateur sans la

hantise du Mal.

Par la richesse des symboles, "l'Art d'Hermès" donnait lieu à diverses interprétations qui enchantaient l'imagination créatrice de l'écrivain: "la folle du logis," selon Annie Becque, "devient le principe du dynamisme spirituel et sait opérer la transfiguration du réel dont elle saisit le sens caché au-delà des apparences."<sup>27</sup> La recherche du symbole appelle l'être tout entier et Cazotte, dont l'âme est assoiffée de mystère, de Beauté et de Vérité succombe tout naturellement à son attrait.

Par l'antiquité de son origine, par le silence que les adeptes devaient garder sur leurs "opérations", la "Science d'Hermès" gardait encore au 18ème siècle, où elle fut "l'étude préférée des Occultistes"<sup>28</sup> un immense pouvoir d'attraction. A travers les âges, l'Alchimie s'était, en effet, abreuvée aux sources les plus diverses et enrichie d'une profusion de symboles, d'une multitude de mythes qui expriment les rêves éternels de l'humanité.

L'œuvre de Cazotte, cependant, n'évoque nullement l'Alchimie pratique, cette antique science dont "l'histoire est fort obscure,"<sup>29</sup> selon Berthelot, et dont le but était la recherche de la Pierre Philosophale. Loin de l'esprit de l'écrivain est l'idée de la transmutation d'un métal vil en or ou la fameuse préparation de "l'Elixir Vitæ" qui avait le merveilleux pouvoir de guérir toutes les maladies. L'auteur du Diable amoureux n'a sans doute jamais fait figure "d'adepte"; c'est de lui-même qu'il pénètre les arcanes de cet "Art Sacré" que les initiés se transmettaient de maître à disciple, qui écartait le profane par son

ésotérisme. L'écrivain, inspiré, comprend intuitivement le langage des symboles et des allégories, et c'est sur un plan idéaliste et mystique qu'il a conçu la démarche du processus alchimique interprété symboliquement comme une technique de salut.<sup>30</sup>

"L'Alchimie vraie, l'Alchimie traditionnelle," écrit A. Savoret, "est la connaissance des lois de la vie dans l'homme et dans la nature, et la reconstitution du processus par lequel cette vie, adultérée ici-bas par la chute adamique, a perdu et peut recouvrer sa pureté, sa splendeur, sa plénitude et ses prérogatives primordiales: ce qui, dans l'homme moral, s'appelle rédemption ou régénération."<sup>31</sup>

Interprété ainsi dans un sens mystique et allégorique, le succès du Grand Œuvre n'était autre que la "réintégration" de l'homme dans sa dignité première à laquelle aspirent les Illuministes de toutes les tendances. La préparation de la Pierre Philosophale, qui vise à cet effet, est vue comme la purification de l'être, comme le processus mystique qui nous rapproche de Dieu; symboliquement les métamorphoses spirituelles qui progressivement conduisent l'homme vers la perfection, représentent les différentes "opérations" du "laborant" qui, dans son vase clos, dirige la transmutation de la matière en or, symbole de perfection. Selon C. G. Jung,<sup>32</sup> l'homme lui-même était la matière du Grand Œuvre et la Pierre Philosophale, but de l'initiation, était l'homme transformé par la transmutation mystique. L'Alchimie apparaît ainsi "comme la fusion constante de démarches psychiques et physiques."<sup>33</sup>

Ainsi, dans une perspective alchimique et spirituelle, l'œuvre et

la vie de Jacques Cazotte présentent l'image d'un combat entre deux principes antagonistes dont "l'âme est le champ de bataille" et d'où l'homme transmué sort vainqueur. Les démons qui peuplent ses écrits, les maléfices et les malédictions qui frappent ses héros, ne sont là que pour témoigner de l'omniprésence du Mal et de la souffrance humaine, thème obsessionnel qui revient comme un leitmotiv. Ses rêves et ses aspirations tournent autour de l'homme régénéré; spirituellement, l'écrivain est à la recherche de la Pierre Philosophale qui permettra d'accéder à ce but. Son héros revivra l'initiation du Chevalier en quête du Saint-Graal ou de la perfection humaine; il s'agit toujours d'une recherche de la perfection de soi, d'une technique de salut. Pour atteindre à la vérité tant convoitée, il fallait que le héros traverse une série d'épreuves morales qui éprouvent la beauté de son âme, la pureté de ses mœurs.

L'analogie profonde entre l'initiation martiniste et la transmutation alchimique n'est que trop évidente. Il suffirait pour s'en convaincre de rappeler que l'illuminisme désire conduire l'homme et l'univers vers la "régénération" et que cette idée essentielle provient de la tradition hermétique. L'homme est ce qui doit être transmué; les disciples de Martinès, aussi bien que les disciples d'Hermès et que Cazotte, l'alchimiste, n'avaient en vue que la perfectibilité de l'homme. Certes, le langage mystique fait d'images, de symboles et d'allégories reste voilé et garde son mystère, mais la différence apparente ne consiste que dans le rite et trouve sa pleine solution dans l'œuvre de la régénération. Conçue comme technique de salut, l'alchimie a défini

en effet l'union à Dieu comme un retour à l'état d'avant la chute; thème qui va de pair avec la perfectibilité de l'homme, justement la grande ambition du siècle des Lumières.<sup>34</sup>

Malgré la similarité de leur objectif avec celui des "Lumières", on a tendance à sous-estimer l'importance de ces courants "irrationnels" dont les doctrines ésotériques offraient un exemple à la fois spirituel et scientifique à l'heure où les esprits déroutés ressentaient le besoin d'un soutien moral.

Dans une conjoncture comparable, l'œuvre et la personne de Jacques Cazotte suscitent de nos jours de nouvelles sympathies, comme l'indiquent les divers articles et études,<sup>35</sup> notamment ceux de Jean Fabre<sup>36</sup> et de Bettina Knapp.<sup>37</sup> De plus, depuis le développement des recherches sur l'Illuminisme qui font l'objet de travaux d'Auguste Viatte et d'Antoine Faivre, on cite Cazotte, on le classe parmi "les chercheurs sérieux" du mouvement. Quand on appelle Cazotte un "Illuministe", on ne doit pas oublier que son illuminisme procède d'une forme particulière de mysticisme qui ne relève ni de l'inquiétude, ni du vide de l'âme, mais trouve bien au contraire sa source dans la pureté et la noblesse d'un être d'élite.

Soit qu'il ait agi poussé par une force obscure, soit qu'il ait su exprimer ce sentiment indéfinissable qui existait autour de lui, Cazotte, dans son œuvre, peu lue aujourd'hui, communique un état affectif profondément lié au mouvement des esprits de son temps. Ses écrits ne prennent tout leur sens que compte tenu de sa vie et de sa mort, de ses croyances et de ses sentiments candidement exprimés

dans sa "correspondance mystique."

C'est ainsi que l'inspiration générale de ses pensées se retrouve bien au-delà de son œuvre, quoique son nom n'ait jamais occupé une place de premier plan parmi les écrivains de son époque. Par son goût du mystère et sa vision d'un avenir meilleur, Cazotte annonce les grands romantiques sur lesquels il exerça une profonde fascination; mue par une force mystérieuse, sa pensée, en effet, pénètre et inspire la génération de 1830, charmant des esprits tels que Balzac, Gautier et plus tard Victor Hugo, préparant de loin la voie au symbolisme ésotérique.<sup>38</sup>

Le symbolisme du Diable amoureux a inspiré des poètes tels que Baudelaire<sup>39</sup> et même Appolinaire.<sup>40</sup> Gérard de Nerval voyait dans cette œuvre un ouvrage empreint de mysticisme<sup>41</sup> et, séduit par la personnalité de l'écrivain, en qui il voyait une âme sœur, il fut un des premiers critiques à lui consacrer une longue étude, basée sur La Famille Cazotte d'Anne-Marie d'Hautefeuille;<sup>42</sup> cette étude inspira de brefs sketches biographiques qui furent utilisés comme préface aux différentes éditions du Diable amoureux. Charles Nodier, à son tour, ne se fait pas faute, dans de nombreux écrits, de glorifier Cazotte comme l'initiateur du conte fantastique en France.<sup>43</sup> Plus près de nous, l'ouvrage de Edward Pease Shaw,<sup>44</sup> excellente critique biographique, néglige cependant la portée mystique de la correspondance des dernières années de Cazotte dont la récente édition critique par Georges Décote éclaire d'un jour fascinant la vie et l'œuvre de l'écrivain.<sup>45</sup>

Cazotte est sans conteste un des maîtres du merveilleux;<sup>46</sup> la féerie et la magie lui permettent de s'évader loin d'un monde trop brutal vers les sphères du mysticisme le plus élevé; mais il est aussi un polémiste ardent qui a pris une part active aux événements de son temps, époque déchirée par des révolutions politiques et religieuses.

Je me propose donc de traiter Cazotte non tel qu'il fut connu de ses contemporains, aimable et galant conteur, mais en mystique authentique dont l'œuvre et la vie, précieux témoignages d'une expérience personnelle vécue en plein âge des Lumières, s'inscrivent dans les tendances spirituelles qui se répandirent vers la fin du siècle: goût du mystère, du symbole, d'une certaine religiosité, attention portée à l'homme et à sa "régénération," but essentiel auquel convergent tous les rites, toutes les initiations du temps.

De grands chercheurs ont enrichi la connaissance que nous avons de l'illuminisme, courant qui prend toute son ampleur avec les recherches sur le spiritisme; d'illustres maîtres tels que Berthelot, Eliade, Hutin, se sont penchés avec amour sur les mystères de la "Science d'Hermès"; mon dessein n'est autre que celui de présenter la pensée d'un théosophe qui mérite d'être mieux connu, de retracer les étapes de son œuvre et de sa vie qui permettent de suivre l'itinéraire d'un mysticisme en étroite relation avec l'évolution de sa pensée religieuse.

L'expérience toute personnelle de Cazotte met en évidence ce sens de l'ésotérisme qui trouve sa plus profonde expression dans le symbolisme de l'Art d'Hermès; ses récits interprétés dans une

perspective alchimique éclairent sur certaines démarches de sa pensée: comme l'a si bien noté M. Eliade: "... l'Opus Alchymicum avait des analogies profondes avec la vie mystique;"<sup>47</sup> ni "souffleur" obsédé par le désir de faire de l'or, ni "adepte" vivant de symboles, Jacques Cazotte est à la recherche de "l'or spirituel" qui permet de trouver le bonheur terrestre; notre intention, pourrait-il écrire, n'est pas d'enseigner comment fabriquer de l'or, mais quelque chose de beaucoup plus élevé: à savoir comment "... rendre l'homme capable d'accéder à la suprême connaissance."<sup>48</sup>

Cazotte, le mystique, vise précisément à la perfection spirituelle et à la perception de Dieu. Par le truchement de symboles et d'images, l'écrivain tente de gagner cette région de pure spiritualité où l'homme doté de pouvoirs quasi-divins vivait en harmonie avec Dieu et l'Univers. Le sentiment de Dieu et l'amour du prochain constituent le fond même de sa personne et éclairent sur la sensibilité de l'écrivain qui est à la base de ses écrits.

### Notes de l'introduction

<sup>1</sup> L. Pauwels et J. Bergier, Le Matin des Magiciens: Introduction au réalisme fantastique, 1960 (Gallimard, le Livre de poche, No. 1167, 1968), pp. 17-20. Cité par Pierre A. Riffard, L'Occultisme, Textes et Recherches, 7ème éd. (Paris: Larousse, 1981), p. 65.

<sup>2</sup> Jacques Cazotte, Le Diable amoureux in Œuvres badines et morales, historiques et philosophiques (Hildesheim, New York: Georg Olms Verlag, 1976), t. I, pp. 279-397. Cette publication en 4 volumes est la réimpression de la première édition complète de Jean-François Bastien, Paris, 1816-1817. Toutes nos références renvoient à cette édition.

<sup>3</sup> Georges Décote, Correspondance de Jacques Cazotte: Edition critique (Paris: Klincksieck, 1982).

<sup>4</sup> Voir Auguste Viatte, Les sources occultes du Romantisme: Illuminisme - Théosophie, 1770-1820, 2 vols. (Paris: Honoré Champion, 1969).

<sup>5</sup> Jules Barni, Histoire des idées morales et politiques en France au 18ème siècle (Genève: Slatkine Reprints, 1967). Voir également Ernst Cassirer, La Philosophie des Lumières, (Paris: Fayard, rééd. 1970), Simone Goyard-Fabre, La Philosophie des Lumières en France (Paris: Klincksieck, 1972).

<sup>6</sup> Fortunat Strowski, Tableau de la littérature française au XIXe siècle et au XXe siècle (Paris-Châteauroux: Paul Mellottée, Editeur, 1912), p. 2.

<sup>7</sup> Robert Mauzi, L'idée du bonheur au XVIIIe siècle, 3ème éd. (Paris: Armand Colin, 1967).

<sup>8</sup> Jean Erhard, L'idée de nature en France à l'aube des Lumières (Paris: Flammarion, 1963), p. 315-316.

<sup>9</sup> Ibid., p. 12.

<sup>10</sup> Décote, Correspondance, pp. 114-116. Lettre 45 adressée à Madame Cazotte.

<sup>11</sup> Décote, Correspondance, pp. 88-92. Ce Mémoire adressé à Monsieur le Duc de Praslin a dû être écrit entre le 30 avril 1759 et le 21 novembre 1759 selon l'étude de Edward Pease Shaw, Jacques Cazotte, 1719-1792, (Cambridge: Harvard University Press, 1942).

<sup>12</sup> Ibid., Lettre 85 adressée à Pouteau en juin 1792, pp. 210-212.

<sup>13</sup> René Jasinski, Histoire de la littérature française, t. II, (Paris: A. G. Nizet, 1966), p. 78.

<sup>14</sup> Antoine Faivre, Ed. et préface de René Le Forestier, La Franc-Maçonnerie templière et occultiste au XVIIIe et au XIXe siècles, (Paris: Aubier-Nauwelaerts, 1970), p. 12.

<sup>15</sup> Antoine Faivre, Kierchberger et l'Illuminisme du Dix-huitième siècle (La Haye: Martinus Nijhoff, 1966), Intro. p. xiv.

<sup>16</sup> Paul Bénichou, Le Sacre de l'écrivain (Paris: J. Corti, 1973), p. 92.

<sup>17</sup> Viatte, t. I, p. 9.

<sup>18</sup> Emile Dermenghem, Joseph de Maistre mystique, (Paris: Editions du Vieux Colombier, 1946). p. 39.

<sup>19</sup> René Le Forestier, La Franc-Maçonnerie templière, p. 292.

<sup>20</sup> Ibid., pp. 292-302.

- 21 Faivre, Kierchberger, Introduction, p. xv.
- 22 Jacques Roos, Aspects littéraires du Mysticisme philosophique (Strasbourg: Editions P. H. Heitz, 1951), pp. 5-24.
- 23 Viatte, t. I, p. 17.
- 24 Edouard Schuré, Les Grands initiés, "Esquisse de l'histoire secrète des religions," 38ème éd. (Paris: Perrin, 1935), pp. 190-192.
- 25 Marie-Louise Dufrenoy, L'Idée de progrès l'Orient, Tome III de l'Orient romanesque en France (Amsterdam: Rodopi N. V. 1975), p. 258.
- 26 "L'Antimagnétisme", Londres, 1784, p. 4. Cité par Viatte, t. I, p. 181.
- 27 Annie Becque, "L'Imagination selon Saint-Martin," in Le Prérromantisme: hypothèque ou hypothèses? (Paris: Klincksieck, 1975), p. 415.
- 28 Le Forestier, p. 31.
- 29 Marcelin Berthelot, Les Origines de l'Alchimie (Osnabruck: Otto Zeller, 1966), p. 17.
- 30 M. Caron et S. Hutin, Les Alchimistes (Paris: Editions du Seuil, 1959), pp. 90-96.
- 31 André Savoret, Qu'est-ce que l'Alchimie? (Paris: Heugel, 1947). Cité par Serge Hutin, L'Alchimie (Paris: Presses Universitaires de France, 1981), p. 11.
- 32 C. G. Jung, Psychology and Alchemy, Vol. 12 of The Collected works of C. G. Jung, second edition (Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1968).

<sup>33</sup> Jacques Van Lennep, Art et Alchimie (Bruxelles: Meddens, 1966), p. 16.

<sup>34</sup> Hutin, l'Alchimie, p. 101.

<sup>35</sup> Voir entre autres les articles de Georges Décote, "Note sur l'initiation de Jacques Cazotte", Dix-Huitième Siècle, 1972, pp. 229-236; Kenneth J. Fleurant, "Mysticism in the age of reason: Jacques Cazotte and the demons", French Review, vol. XLIX, 1975, No. 1, octobre, pp. 68-75; Paul Vernière, "Un aspect de l'irrationnel au XVIIIème siècle: La démonologie et son exploitation littéraire", in Studies in XVIIIth century culture: Irrationalism in the XVIIIth century, vol. II (Cleveland, London: H.E. Pagliaro, 1972), pp. 289-302.

<sup>36</sup> Jean Fabre, Idées sur le roman: de Madame Lafayette au Marquis de Sade (Paris: Editions Klincksieck, 1972).

<sup>37</sup> Bettina L. Knapp, Dream and Image (Troy, New York: Whitston Publishing company, 1977).

<sup>38</sup> Jasinski, p. 148 et p. 205.

<sup>39</sup> Charles Baudelaire, Œuvres complètes: "Les fleurs du Mal," (Paris: Gallimard, 1961). Bibliothèque de la Pléiade.

<sup>40</sup> Guillaume Apollinaire, Calligrammes (Paris: Gallimard, 1975), p. 507.

<sup>41</sup> Gérard de Nerval, "Cazotte," in Les Illuminés, t. I des Œuvres (Paris: Garnier, 1958), pp. 272-315. Cette édition est présentée par Henri Lemaître qui écrit au sujet de l'étude sur Cazotte: "Publié pour la première fois en préface à une édition du Diable amoureux (illustré de 200 dessins d'Edouard de Beaumont, Ganivet, 1845). Des fragments ont été publiés en 1845 dans l'Artiste, la Sylphide et dans l'Almanach prophétique en 1847. On notera d'autre part qu'en août 1840 avait eu lieu à l'Opéra une représentation d'un ballet du Diable amoureux dont Gérard rendit compte dans la presse(3 août 1840)."

<sup>42</sup> ANNA-MARIE (pseudonyme pour Anne-Albe, Comtesse Charles d'Hautefeuille), La Famille Cazotte (Paris: Librairie de Soye et Bouchet), pp. 1-40.

<sup>43</sup> Charles Nodier, "Monsieur Cazotte," in Contes (Paris: Garnier, 1961): Le dernier banquet des Girondins, t. VII in Œuvres complètes (Genève: Slatkine Reprints, 1968).

<sup>44</sup> Edouard Pease Shaw, Jacques Cazotte, 1719-1792 (Cambridge: Harvard University Press, 1942).

<sup>45</sup> Signalons que Georges Décote vient de faire paraître un nouvel ouvrage sur Cazotte: L'itinéraire de Jacques Cazotte (1719-1792): De la fiction littéraire au mysticisme politique (Genève: Librairie Droz, 1984).

<sup>46</sup> Voir P. G. Castex, Le Conte fantastique en France: de Nodier à Maupassant (Paris: José Corti, 1962) et Anthologie du conte fantastique français (Paris: Corti, 1963); également Max Milner, Le Diable dans la littérature française de Cazotte à Baudelaire (1772-1861), (Paris: Corti, 1960); et Marcel Schneider, La littérature fantastique en France (Paris: Fayard, 1964).

<sup>47</sup> Mircea Eliade, Forgerons et Alchimistes (Paris: Flammarion, 1956), p. 171.

<sup>48</sup> Les Alchimistes, p. 90.

## CHAPITRE I

## JACQUES CAZOTTE : LES ECRITS DE JEUNESSE

La méditation dans la retraite, l'étude de la nature, la contemplation de l'univers, forcent un solitaire à s'élancer incessamment vers l'auteur des choses.<sup>1</sup>

Beaucoup d'écrivains, la gloire venue, prennent plaisir à évoquer les débuts de leur vie, à conter les menus incidents de leur jeunesse ou les diverses influences familiales qui ont pu les mettre sur la voie de la célébrité. Jacques Cazotte vivait trop complètement dans ses pensées pour songer à se raconter, soit à ses contemporains, soit à la postérité.

De mœurs irréprochables, Cazotte faisait partie de cette élite idéaliste qui prenait au sérieux la morale humanitaire; c'était "un des esprits les plus ingénieux, un des plus nobles caractères et un des hommes les plus vertueux du dix-huitième siècle."<sup>2</sup> L'opinion favorable que donnent de son caractère ses contemporains est ainsi confirmée par le témoignage impartial de Charles Nodier. De plus, ce dernier, ayant été charmé par la personnalité engageante de l'écrivain,

qu'il avait rencontré alors qu'il était lui-même jeune enfant, le décrit ainsi: "... A une extrême bienveillance qui se peignait dans sa belle et harmonieuse physionomie, à une douceur tendre que ses yeux bleus encore fort animés exprimaient de la manière la plus séduisante.... Mr. Cazotte joignait le précieux talent de raconter mieux qu'homme du monde des histoires, tout à la fois étranges et naïves"..."Il était le plus aimable des conteurs comme le plus beau des vieillards."<sup>3</sup> Rien de morbide ne tourmente cet homme à la "taille haute", "aux yeux bleus", à la bouche "tour à tour sérieuse et gaie qui laissait voir de belles et bonnes dents."<sup>4</sup> C'était encore l'homme plein de vie et de gaieté, recherché pour sa belle humeur, qui animait les soirées "par les plus vives saillies et la verve la plus intarissable." Mais, ajoute Anna-Marie d'Hautefeuille: "Autrefois, Cazotte était beaucoup plus gai et infiniment plus aimable qu'à présent.... les plus belles dames et les plus grands seigneurs se disputaient sa société."<sup>5</sup> L'écrivain n'était pas encore le mystique dont les visions et les prophéties couvrent son nom de mystère.

Paris possédait alors une société intelligente et cultivée: on aimait les lettres, la poésie, la conversation; on se passionnait pour les idées nouvelles. Dans les salons où se réunit une élite intellectuelle, ouverte à toutes les audaces de la pensée, les maîtresses de maison voient défiler philosophes et écrivains brillant par le prestige de l'esprit. L'auteur d'Ollivier et du Diabole amoureux fréquentait volontiers dans ce monde où sa jeune notoriété l'avait placé. Causeur agréable, il plaisait par la grâce aisée de sa conversation et par

l'originalité d'une pensée au tour le plus imprévu. Ces attributs, sans nul doute, furent largement développés par une éducation jésuite où "l'art de vivre avec élégance"<sup>6</sup> était inculqué aux jeunes gens de familles riches, pour qui la vie mondaine tenait une place prépondérante. "Son arrivée, rapporte encore Nodier, était accueillie avec la plus vive satisfaction par notre société;"<sup>7</sup> et, renchérit Mme d'Hautefeuille: "... aimable, piquant et grave en même temps, il faisait naître à la fois, la gaieté, le respect et une tendre vénération."<sup>8</sup>

L'apport de ces entretiens a pu être considérable à une certaine époque de la vie de notre auteur. C'est dans l'un de ces salons, aux dires de Claude de Saint-Martin, que Cazotte aurait rencontré un initié, M. d'Hauterive, qui l'aurait introduit au Martinisme qui devait si profondément l'influencer. Le ton à demi-libertin des salons n'avait toutefois nullement corrompu la pureté de ses mœurs, et sa foi catholique se conservait intacte au milieu d'une société impie. Elève des Jésuites, le jeune Cazotte fut soumis à une solide discipline morale; c'est chez eux qu'il reçut l'éducation religieuse qui devait renforcer son attachement aux réalités divines et guider ses actions de fidèle serviteur du Roi. Jusqu'au moment de leur expulsion en 1762, les Jésuites avaient dirigé la majorité des collèges, modelant de jeunes garçons conformément aux traditions et convictions monarchistes et chrétiennes. Cazotte resta fidèle aux enseignements de ses anciens maîtres qui ont contribué à faire naître en lui les sentiments auxquels il vouera sa vie. Corollaire de la foi qui l'attache à la religion de ses pères est l'attachement qu'il nourrit à l'égard de son roi.

Ainsi, dans la société que fréquente Cazotte, les conversations vives et brillantes stimulent son être épris de beauté et d'élégance et, à un niveau plus profond, entretiennent en lui - comme sa rencontre avec M. d'Hauterive - la fascination des mystères de l'au-delà. Ce double aspect de galanterie et de sérieux se retrouve dans tous ses écrits où le jeu de l'imagination et l'aisance du style masquent la réflexion profonde qui anime ses écrits.

Prophète et visionnaire, il s'est vu écarté par ses contemporains avec une condescendance amusée; en tant qu'écrivain, il a été relégué au rang de "conteur naïf" et de "poète gracieux."<sup>9</sup> Il semble qu'il ne doit sa relative célébrité qu'à sa fin tragique aux mains des bourreaux de la Terreur. Pourtant, dans un siècle épris comme lui des éblouissements de la pensée, Jacques Cazotte, "le romancier de l'illuminisme", comme se plaît à le nommer Vier,<sup>10</sup> nous offre l'exemple attachant d'une quête mystique et d'une recherche sincère inspirée par la discipline de l'alchimie, empreinte de théosophie et de pratiques ésotériques. De ce fait, Cazotte appartient à part entière au courant de pensée illuministe qui domina la vie spirituelle de son temps.

Nul ne comprit alors que l'écrivain, plongeant son regard dans l'avenir, contemplait déjà, au-delà de ses propres rêves, une vision unie et indivisible: le bonheur de l'homme et sa perfectibilité. Nul ne se doutait à quel point il pressentait autour de lui le sentiment du divin dans la nature. Dans l'esprit de cet homme "naïf" fermente la folle ambition - nourrie par tous les mystiques de l'époque - de

régénérer l'humanité et de réunir l'homme à son Créateur. De bonne heure, Cazotte manifeste une disposition mentale particulière qui le pousse à adopter des modes de connaissance intuitifs, et c'est ainsi qu'il s'aventure seul sur un chemin écarté sans suivre d'autre guide que sa voix intérieure. Sans doute serait-il plus dramatique de représenter l'écrivain sous le coup d'une illumination subite qui, à l'instar de Descartes ou de Pascal, l'aurait complètement transformé. Essentiellement secret et privé, son sens du divin, fortifié par quelques expériences d'un caractère personnel, se transforme en un mysticisme nourri de la présence de Dieu. Le spectacle de son époque déchirée éveilla en lui le prophète.

Une étude tant soit peu attentive des derniers écrits de Cazotte révèle que l'évolution de sa vie intérieure suit de très près l'évolution des événements politiques. On voit alors se tisser chez lui un lien étroit entre le mysticisme personnel qui le guide vers les hautes sphères de la spiritualité et le mysticisme politique dont les répercussions devaient apporter un tragique dénouement à ses dernières années; ce n'est qu'à la lueur des sentiments exprimés dans la correspondance "mystique" qu'il est possible de comprendre sa vie.

Cependant, si la vie de Jacques Cazotte devait être consacrée à la quête de réalités transcendantes, sa culture première ne l'avait guère armé pour affronter les spéculations mystiques dont il devint la proie facile. Né à Dijon en 1719 où son père était greffier dans les états de Bourgogne,<sup>11</sup> Cazotte fut élevé dans sa famille auprès d'une mère pieuse et tendre qui lui inspira un sentiment de Dieu fait de douceur

et de confiance,<sup>12</sup> sentiment que son éducation jésuite contribua à cristalliser en une foi ferme et sans nuage. Une âme religieuse fut en Cazotte une disposition innée, absolument indépendante du monde extérieur.

Se destinant de bonne heure à entrer dans les Affaires Etrangères, le jeune homme étudia l'espagnol, l'italien et l'anglais. La connaissance de plusieurs langues lui facilita la compréhension des mœurs des pays étrangers où il se trouvait et lui permit, plus tard, d'être à l'aise dans la traduction de la Suite des Mille et une Nuits que Dom Chavis, moine arabe de la Congrégation de Saint Bazile, "lui donna dans un langage moitié italien, moitié français."<sup>13</sup> Son désir des voyages, manifesté à un jeune âge, dénote un certain goût d'évasion vers des horizons inconnus, dont le mystère exalte l'âme et l'imagination du jeune homme.

Vers l'âge de 22 ans, ses études terminées, Jacques Cazotte débarqua à Paris où son frère aîné, Chrétien Nicolas, grand vicaire de M. de Choiseul, le fit venir pour parfaire son éducation. A Paris, chez son ami dijonnais Raucourt, Cazotte fit la connaissance des hommes de lettres célèbres dont la rencontre encouragea son goût pour la poésie. Ce fut vers ce temps-là qu'il composa quelques premières chansons pleines de grâce et d'originalité, qu'on relit encore avec plaisir. Telle que:

O mai! O mai! O le joli mois de mai!  
 Toc, Toc, ouvrez, s'il vous plaît,  
 Nanon ma bien aimée,  
 Pour le premier jour de mai,  
 Soyez bien réveillée. O mail! o mai! etc...(t. IV, p. 489 bis).

ou bien encore:

J'aime une bergère  
 Qui brille de mille appas,  
 Rien ne peut me satisfaire  
 Si son cœur ne me dit pas:  
 Toujours vous aimer, etc... (t. IV, p. 490).

Chansons délicieuses qui révèlent une âme fraîche et insouciante, un être plein de vie et de gaieté. Ce fut également à la même époque que Cazotte publia ses premiers écrits: La Patte du chat (1741) et les Mille et une fadaïses (1742) qui ne diffèrent pas des contes de fées fort à la mode, mais qui pourtant manifestent déjà un attrait irrésistible pour le monde du surnaturel. "La vogue des contes de fées," souligne René Jasinski, "le badinage des salons, le goût de la vivacité spirituelle font des deux tiers du XVIIIe siècle une époque privilégiée pour les conteurs."<sup>14</sup>

Au début du siècle des Lumières, en effet, Thomas Gueulette, s'inspirant des Contes de Perrault qui aujourd'hui encore font nos délices, et du merveilleux des Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français entre 1704 et 1715 par Antoine Galland, avait exploité dans ses Mille et un quart d'heure (1715) ce goût de l'Orient resté si vivace en France.<sup>15</sup> "La vogue de la littérature féerique dans les dernières années du siècle de Louis XIV," remarque J. Ehrard, "témoigne des besoins irrationnels du public et trahit des croyances fort peu "philosophiques."<sup>16</sup> Cependant, sous le couvert des jeux de la

fantaisie et de l'univers magique des contes de fées, Gueulette avait trouvé moyen d'introduire dans ses fameux contes qui connurent un succès éclatant, la satire sociale et la critique des mœurs, bien avant les Lettres persanes. Continuant dans la même veine artistique, Crébillon fils contribua à cette débauche d'exotisme avec le romanesque licencieux d'un grand nombre de ses romans, alors qu'Antoine Hamilton s'attacha, sous le voile de l'ironie, à ridiculiser dans ses contes satiriques le fondement même du conte.<sup>17</sup>

Un goût si vif pour le merveilleux, renforcé par la richesse de la matière orientale, éveillait et nourrissait les intérêts les plus divers. Chacun y puisa selon son propre génie. Chacun y trouve ce qu'il cherche. Le grand Voltaire, qui emprunte le masque de la fiction orientale pour répandre et présenter des idées trop audacieuses pour ses contemporains, s'adonne à cœur joie au merveilleux du monde de Micromégas, de Zadig ou de la Princesse de Babylone;<sup>18</sup> on se souvient aussi de la voie détournée que devait prendre l'auteur du Temple de Gnide pour nous décrire la vie parisienne et les mœurs de la société de son temps. Comme l'a si justement constaté Todorov, "pour beaucoup d'auteurs le surnaturel n'était qu'un prétexte pour décrire des choses qu'ils n'auraient jamais osé mentionner en termes réalistes,"<sup>19</sup> mais, pour d'autres, le merveilleux reste souvent gratuit et ne répond qu'à un simple désir d'évasion.

C'est à cette dernière tradition littéraire que se rattachent les œuvres de jeunesse de Cazotte, mais les "besoins irrationnels" et le goût de l'étrange et du merveilleux cachent peut-être sous leur

apparente frivolité une inquiétude métaphysique qui ne s'exprime que sous le couvert de l'ironie et du fantastique.

Combinant la féerie au fantastique, Cazotte parodie avec esprit et humour l'orientalisme brillant d'un Gueulette, la satire ironique d'un Hamilton, le tout coloré d'une légère touche de licence héritée de Crébillon fils. De plus, à un moment où l'on n'accorde plus guère crédit ni au Diable ni à ses suppôts, ses ouvrages ont le mérite de nous éclairer sur la survie des pulsions irrationnelles dans les esprits de ce siècle philosophique connu pour sa passion de la raison. Outre le plaisir évident de laisser courir l'imagination, le fantastique permet à Cazotte d'aborder et d'illustrer les thèmes qui lui tiennent à cœur et forment le nœud de son œuvre entière. "Le monde des contes," écrivent Robert Amadou et Robert Kanters, "est un monde unique où tout vit, où tout parle, où tout agit."<sup>20</sup> Jacques Cazotte s'en servira pour communiquer à sa génération sa vision de l'homme et de sa destinée.

Cazotte, conteur né et qui ne se fait pas faute de le proclamer avec fierté, nous donne un exemple de son jeune talent dans ses premiers écrits La Patte du chat et Les Mille et une fadaises. D'emblée, l'écrivain nous fait accéder à un monde de féerie et de magie qui lui inspire une fascination toute particulière. Doué d'une imagination luxuriante, Cazotte s'adonne avec délices au plaisir pur de dépeindre, à force de détails, l'univers enchanté de La Patte du chat. Toutefois, sans verser dans les excès du merveilleux, l'écrivain a recours à un "fantastique sérieux" qui, selon la définition qu'en donne Louis Vax,

"aime nous présenter, habitant le monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable."<sup>21</sup>

C'est ainsi que dans le royaume de Zinzim, où vivent le roi Tatonnet "doux par tempérament, brusque par occasion, mais essentiellement faible", la reine Filigranne qui "avait de l'humeur autant que femme qu'il y eut alors, et qu'il y aura depuis" et son chat Grognon "qu'elle aimait uniquement" et dont "elle ne prenait conseil que de lui", se passe la triste histoire du prince Amadil - affligé d'un nez d'une longueur extrême - qui, pour avoir marché sur la patte du chat, se voit banni de la cour, loin de la jeune princesse Amandine qu'il aimait tendrement.<sup>22</sup> Grognon n'est autre que le cruel enchanteur Tortillon qui fut transformé en chat par la reine des fées Vengeante pour son penchant à faire du mal.

Séparé de celle qui "surpassait ce qu'on avait vu de plus beau jusqu'alors," Amadil n'aura droit au bonheur qu'après avoir fait preuve de valeur morale et physique et que, fort du sentiment de sa force intérieure, il aura vaincu les forces du mal symbolisées par l'horrible Grognon.

Abandonné à lui-même sur le chemin de l'exil, les épreuves du jeune Prince commencent lorsque son cheval trébuche et l'envoie dans un monde peuplé de génies et de fées. Guidé par les chants mélodieux d'une sirène, Amadil pénètre dans le royaume de la fée Bleuâtre où tout est bleu: "la terre, au lieu de verdure, se couvre d'un gazon bleu aussi éternel que le printemps... les prés et les parterres ne sont

émaillés que de bleuets; le ciel est en tout temps d'un bleu azur magnifique." (pp. 232-233). Le bleu, couleur de la Vierge, est aussi le symbole de la protection selon le Dictionnaire des Symboles. Ce que la belle sirène rappelle à notre héros: "c'est," lui dit-elle, "la fée Bleuâtre, reine des Camaieuls, qui honora toujours votre famille d'une protection particulière." (p. 230). La fée Bleuâtre qui n'était autre que la mère d'Amadil veut "éprouver son courage" afin de le conduire à la perfection de soi. Le Prince devra traverser un pays qui offre une vision d'enfer: "Il se trouvait au fond d'un précipice horrible; les rochers qui le bordaient de toutes parts, se perdaient dans le ciel, qui semblait s'appesantir sur eux; et tout ce qui peut augmenter les horreurs d'un désert, y était rassemblé." (p, 255, t. III).

L'image de l'immensité des rochers qui montent vers le ciel transmet un sentiment d'impuissance devant les forces de la nature et les métaphores d'obscurité et de désolation symbolisent le mal existant dans l'univers. Comme l'Alchimiste à la poursuite de "l'or spirituel," Amadil devra faire une "descente en soi" car, écrit Amadou, "Celui qui veut travailler au Grand Œuvre doit visiter son âme, pénétrer au plus profond de son être et y effectuer un labeur caché, mystérieux."<sup>23</sup> Grande âme qui "ne s'étonne de rien," Amadil se détache des "ténèbres" dont le poids entrave la démarche humaine et entre dans les états de la fée des glaçons, dont l'éclatante blancheur évoque la pureté et l'innocence qui symbolisent les plus belles et les plus nobles qualités de l'homme "régénéré". Dans cette scène Cazotte contraste les ténèbres du pays traversé avec la transparence

lumineuse de la neige, rendant visible l'éternelle antithèse du Bien et du Mal.

Amadil, le vaillant chevalier et peut-être le chercheur arrivé à la parfaite connaissance de soi, voit enfin le palais de la fée Vengeante, où tout brille d'une lumière dont "les regards n'en pouvaient soutenir l'éclat." (p. 268). Là, notre héros éprouve une renaissance spirituelle qui lui permet de s'élever au dessus de sa condition terrestre. Celui "qui ne devait être heureux que lorsqu'il serait convaincu de l'excessive longueur de son nez" (p. 251) retrouve enfin et éveille sa bien-aimée à laquelle il est réuni à jamais, après avoir puni l'infâme Grognon.

Partant de l'observation amusée des usages contemporains, Cazotte cèdera à la mode du temps qui émaillait les contes de noms aussi exotiques que révélateurs. La Patte du chat sera baptisée, Contes zinzimois; les héros seront dotés de surnoms moqueurs et ridicules; chaque chapitre comportera un titre explicatif qui délibérément accentuera la raillerie voulue.

On reconnaît ces mêmes traits dans son œuvre suivante, les Mille et une Fadaises, dont le titre indique l'intention parodique.<sup>24</sup> Ces "contes à dormir debout," publiés "A Baillons, chez l'Endormy, à l'Image du Ronfleur" relatent les multiples aventures de Gracieux et de la jolie princesse Riante que la méchante fée Troisbosses veut éloigner de l'amour et du bonheur. Pour être heureuse, Riante "devait n'avoir point vu d'hommes à quatorze ans" et, pour l'aider à réaliser ce vœu, "on attachait à son cou" une baguette magique qui avait le pouvoir

de la protéger contre tous les maléfices diaboliques. Or l'amour s'empare du cœur de Riante à la vue du portrait du Prince Gracieux et, comme on le devine, la fée Troisbosses aux aguets est là pour empêcher un heureux dénouement.

Le sujet de l'amour contrarié et de la séparation permet, encore une fois, à Cazotte de reprendre le thème de la quête, celui de la recherche de la perfection de soi, familier aux romans de la chevalerie. Ce n'est qu'après avoir surmonté divers obstacles qui entravent la voie du bonheur, soutenu des épreuves qui illustrent le courage et la loyauté, que Gracieux retrouve sa propre identité en même temps qu'il atteint au perfectionnement souhaité, condition préalable et nécessaire pour mériter l'objet de ses désirs, en l'occurrence la jeune fille qui lui est destinée. C'est ainsi que les jeunes gens, à la fin de leurs épreuves, sont réunis à jamais au palais où Riante "était enchantée". "Gracieux accourut vers le lit" où reposait la jeune fille inconsciente, "mit en pièces en un moment" les rideaux entourant le lit qui "lui faisaient résistance". "Enivré" de bonheur, le prince sut trouver "le secret de la désenchanter." (p. 552).

Cazotte avec une verve intarissable s'amuse visiblement à faire conter l'histoire de "ces contes à dormir debout" par un abbé qu'on fit venir pour guérir une dame affligée d'insomnie. L'abbé, chargé de raconter des "contes de fée," ne tarde pas à s'apercevoir que des auditrices "étaient plus qu'assoupies," ce qui fait dire à l'auteur: "Il ne tient qu'au lecteur de s'endormir aussi, si l'avis lui semble bon."

Cazotte ne dissimule pas l'esprit d'ironie qui l'anime et, quoiqu'il

semble discréditer le conte par le ridicule en énonçant par la voix de l'abbé que "le conte est un genre ridicule, usé, peu intéressant par lui-même, qui ne se soutient que par la nouveauté de l'invention, par la vivacité des images..." (p. 491, t. II), il souscrit joyeusement aux ressorts qui l'agrémentent. Le conteur ne recule devant aucun des procédés ou éléments des contes orientaux. Liant harmonieusement le merveilleux au bizarre, le surnaturel lui permet d'atteindre certaines zones d'influence inaccessibles au commun des mortels où ni le sommeil qui transporte d'un monde à l'autre, ni les prodiges ou sortilèges de fées ne surprennent par leur étrangeté. Le fantastique s'y mêle à coups de baguette magique, enchantement, enlèvement, cheval-fée, "qu'il n'est roc escarpé qui put l'arrêter," qui, comme par magie, plonge notre héros dans un champ de bataille où il "ne rencontra point de nez dont il ne fit ruisseler le sang" (p. 524). Gracieux, ayant fait ses preuves, est transporté par son coursier enchanté qui, franchissant les "haies," traversant "les fleuves," l'arrête devant "la porte d'un palais superbe" où le bonheur mérité l'attend. Cazotte, le magicien, effectue toutes sortes de métamorphoses où le comique se mêle au tragique: des êtres humains transformés en objets immobiliers pour s'être attirés le courroux des fées, accueillent Gracieux au château où repose Riante. Le conte s'achève ainsi de façon fort morale, par le perfectionnement de soi à travers les difficultés de la vie et par le triomphe de la vertu et la punition du vice.

Ces premiers contes, "d'un goût très moderne" que 40 ans plus tard Cazotte appellera "folies," "bagatelles," "sottises de ma jeunesse"<sup>25</sup>

manifestent déjà sous le badinage et l'humour de surface une certaine satire des mœurs de l'époque qui, quoique discrète, n'épargne ni le clergé, ni les rois qui, dit-il, "se faisaient la guerre sur je ne sais quel motif." Déjà aussi apparaissent les sentiments antiphilosophiques qui deviendront flagrants par la suite dans l'œuvre du conteur. Prenant pour cible la philosophie, sa raillerie vise le royaume des Camayeuls de la Patte du chat où "le vaudeville de ce temps-là était la philosophie..." Au fait, ajoute Cazotte, "on ne parlait plus que de philosophie... Cela allait si loin, que deux camayeuls, en se saluant, se souhaitaient réciproquement des lumières philosophiques, car quiconque n'en avait pas passait pour imbécile." (pp. 245-247).

Qu'expriment ces premiers contes de jeunesse? Recherche du bonheur, regret d'un temps d'innocence, sensibilité aiguë aux forces du mal qui nous entoure. Réunissant le fantastique féerique au merveilleux, la parodie à la satire, ces premiers écrits tirent leur principal intérêt des interprétations métaphysiques qu'ils évoquent et, déjà, plantent des racines profondes qui allaient nourrir des tendances très concrètes. Quoique reposant sur des données purement fictives destinées à frapper l'imagination, le sujet s'ordonne autour d'une seule préoccupation: "la régénération" et le bonheur de l'homme. La grande partie des récits est consacrée aux épreuves morales et physiques que le héros doit subir dans le but d'épurer son cœur et son esprit, d'éprouver la beauté de son âme, la pureté de ses mœurs. Ce but, qui se dessine ici pour la première fois, deviendra l'élément essentiel des futurs écrits de Cazotte.

Cazotte devait bientôt quitter Paris. Entré dans l'administration de la marine où il fut promu Commissaire, puis nommé Contrôleur de la Marine aux Iles-sous-le-Vent, il voguera en 1747 vers la Martinique le cœur gonflé de joie, l'âme remplie de rêves et d'illusions. Là, "il employa son temps entre les devoirs de sa place et les douceurs d'une société d'hommes instruits."<sup>26</sup> Là aussi, sans doute, affligé d'une mauvaise santé, frappé par tel ou tel aspect de la rude réalité de la vie aux colonies, il laissera une autre vision de l'homme et de son monde s'imposer à son esprit et influencer l'évolution de sa pensée mystique. Aussi, lorsque quelques années plus tard il prend congé et revient à Paris, le fruit de ce séjour sera la composition de deux chansons "qui paraissent résulter du goût qui s'était répandu de rajeunir l'ancienne romance ou ballade française, à l'imitation du sieur de la Monnoye."<sup>27</sup>

La première de ces romances, la Veillée de la bonne femme fut composée à la demande d'une amie d'enfance dijonnaise, Mme Poissonnier, nourrice du Duc de Bourgogne, qui voulait une chanson pour bercer le bébé royal.<sup>28</sup> Bien avant le Diable amoureux, l'écrivain fait intervenir dans ce triste récit le diable et son action maléfique sur ceux qui se soumettent à son pouvoir. C'est ainsi que, à son retour au sol natal, le vaillant chevalier Sire Enguerrand traverse le beau milieu des Ardennes où se trouve son château:

On y entend les loups-garoux hurler;  
 On entend traîner des ferrailles,  
 On voit des feux, on voit du sang couler  
 Tout à la fois  
 De très sinistres voix  
 Qui vous glacent le cœur.

Le chevalier veut y passer la nuit en dépit de ses gens qui, pris de frayeur, cherchent à l'en dissuader. "Le diable y soit, dit-il, j'ose le défier." Minuit sonnant, "... tous les enfers semblent se rassembler;" Enguerrand devient le témoin impuissant d'une scène de terreur et de mort sanglante:

Un démon de figure hideuse  
 Etait traîné par cent diables affreux;...  
 Sa bouche était toute écumeuse  
 Le plomb fondu lui décollait des yeux...  
 Une ombre toute échevelée  
 Va, lui plongeant un poignard dans le cœur...  
 Le sang en sort, si noir qu'il fait horreur...  
 (t. III, pp. cxxxiii-cxxxix).

Aux questions du chevalier, l'âme damnée, fille du comte Anselme, raconte sa tragique histoire de femme séduite par l'aumonier de son père qui avait fait un pacte avec le Diable en retour des faveurs qu'elle refusait de lui accorder. La défaite de la jeune fille est amenée par une opération de magie qui fait appel à la rose, symbole de pureté et de beauté qui, une fois cueillie, se flétrit. Dans son ardeur et son inexpérience, la belle fille, qui voulait orner sa chevelure, cède au plaisir de cueillir la fleur enchantée qui la livre à son bourreau. Revenant à elle, elle menace "l'infâme," qui, de "courroux s'enflamme" et poussée par le démon d'un grand coup de poignard lui "perce le cœur." Elle suit depuis lors l'esclave de Satan "au séjour des douleurs."

Le poème baigne dans un climat de malaise à sombre tonalité. L'écrivain ne décrit ni les épreuves qui se dressent devant les héros en vue de prouver leur valeur, ni leurs aventures merveilleuses, mais nous introduit dans un monde d'enfer qui étreint d'angoisse. Cependant, au signe de la croix que fait Enguerrand, à l'évocation du nom sacré de Dieu, Satan et ses démons "se sauvent pleins d'horreur." L'aspiration vers Dieu, du croyant fort de sa foi, est là, vibrante, pleine de confiance. Ce geste entrepris dans le dessein d'éloigner les puissances maléfiques prend un caractère religieux à portée mystique.

C'est vers ce Dieu de bonté que Cazotte conduit le héros des Prouesses inimitables d'Ollivier, marquis d'Edesse, autre romance écrite à la même époque, dont le style reprend la quête populaire des fabliaux chevaleresques.<sup>29</sup>

Les trente couplets qui composent le poème narrent les aventures d'Ollivier en fuite que le comte de Tours poursuit de sa haine, à travers les continents, pour avoir séduit sa fille Agnès que "des maux d'enfant ont pris." Dans des exploits guerriers où il se couvre de gloire, Ollivier est amené à sauver la vie du comte, sans pour cela amadouer le cœur du père déshonoré. Ollivier doit expier la faute commise, qui est la possession charnelle de celle qu'il aime. Tout le drame, dans ses multiples développements, tend au rachat de cette erreur par une longue pénitence loin de la patrie, loin de la société et des biens terrestres. Désespéré, le jeune homme veut mettre fin à ses jours lorsque la Providence lui accorde le secours divin sous la forme "d'un ermite envoyé de Dieu." Dans un geste symbolique, le solitaire

lui fait voir dans un verre d'eau Agnès languissant "parmi la fange et les crapauds," son enfant recueilli par un paysan "que le prodige va touchant," le château de Tours en état de siège. Animé de la grâce de Dieu, le jeune homme vole au secours de ceux qu'il aime et par mer et par terre:

Tout-à-coup comme un tourbillon  
Voici venir mon Ollivier,  
De sa lame il fait deux tronçons  
Pour pouvoir à deux mains frapper;... (t. I, p. cxlviii).

Ayant mérité le pardon par une initiation à laquelle tous deux ont pris part, nos héros seront donc libres de vivre leur bonheur. Triomphalement, Ollivier claironne:

Adieu, vous dis, Comte de Tours,  
Vos états vous ai recouvrés;  
J'emmène avec moi mes amours.... (t. I, p. cxlviii).

L'intérêt de Cazotte s'oriente ainsi, dès le début de sa carrière, dans un sens moral qui n'exclut pas une certaine confiance dans l'homme. L'accent est mis sur l'aspect extraordinaire du héros qui "symboliquement" doit accomplir une "descente aux Enfers" afin de s'élever au-dessus de son état de péché après avoir purifié son être. Cazotte, l'apprenti alchimiste, apparaît comme le détenteur d'une science secrète qui effectuera la transformation spirituelle par l'initiation, permettant ainsi à son héros d'atteindre à la connaissance

de soi et à la Vérité.

Dix ans après ses tout premiers écrits, Jacques Cazotte continue à imiter le badinage à la mode mais, en dépit de la légèreté du ton, on ne cesse d'éprouver une sensation de malaise à la narration de certaines péripéties. Plus on pénètre dans les récits, plus on sent vibrer cette âme sensible déjà obsédée par le problème du Bien et du Mal. Cette préoccupation conduit l'écrivain à approfondir la signification symbolique de ses chansons et ballades et, plus tard, celle de ses rêves. Mais, ce jeune être est encore timide, le jour viendra où il ne craindra plus de mettre son âme à nu; comme le dira Nerval, la fin de sa vie "a donné surtout le secret des idées mystérieuses qui présidèrent à l'invention de presque tous ses ouvrages."<sup>30</sup> Sa prime jeunesse se passa ainsi dans le monde enchanté de ses poèmes et contes où les passions et les tourments de ses héros incarnent les maux de l'humanité souffrante; dans leur âme se joue le drame universel du macrocosme, la lutte entre les ténèbres et la lumière, entre le Mal et le Bien. Comme l'adepte fort de sa foi, Jacques Cazotte est à la recherche de la renaissance spirituelle, et le rêve alchimique dont les symboles appellent l'âme entière ne pouvait que séduire l'écrivain enclin à l'évasion mystique. R. Alleau l'a remarquablement noté lorsqu'il écrit que "L'univers alchimique est à la fois subjectif et objectif, imaginaire et réel, spirituel et matériel."<sup>31</sup>

Cependant, si son inclination non dissimulée pour le merveilleux l'incite à se complaire dans les phénomènes surnaturels au point où l'imaginaire revêt plus d'importance que le réel, Cazotte n'en éprouve

pas moins un vrai plaisir dans les polémiques les plus vives, soient-elles administratives, politiques ou autres.

C'est ainsi qu'à la même époque, poussé par son amour de la poésie et une inclination naturelle pour la composition musicale, l'écrivain, hardiment, prend parti dans la fameuse Querelle des Bouffons, dont l'objet fut de déterminer la préférence que l'on devait accorder soit à la musique française, soit à la musique italienne. Au cours de ces débats, se rangeant d'emblée aux côtés des partisans de la musique française contre Jean-Jacques Rousseau, Grimm et d'Holbach, parmi tant d'autres, Cazotte publie, en défense de la musique française, deux brochures, La Guerre de l'Opéra et Observations sur la Lettre de Jean-Jacques Rousseau. Confrontant les "philosophes," il n'hésite pas à s'attaquer à Rousseau qui avait rédigé des articles sur la musique pour l'Encyclopédie et dont les théories musicales étaient diamétralement opposées aux siennes. Rousseau préférait la mélodie à la symphonie, la musique italienne à la musique française.<sup>32</sup>

Cette intervention, aussi anecdotique soit-elle, n'offre de l'intérêt que dans la mesure où elle révèle le nationalisme ardent du Français, qui sert sa patrie outre-mer et qui ne tolère pas qu'une musique étrangère règne sur son sol natal. Parallèlement, se précise la position anti-philosophique - déjà remarquée dans les premiers contes de l'écrivain qui se montrera hostile aux "philosophes" : "leur présomption en faveur de leurs lumières augmentent leur danger. Ils ont tout lu, tout calculé. Leur siècle est lumineux. Et, selon moi, pour peu qu'ils aient le nez long, sur les matières importantes, ils ne voient

pas le bout de leur nez." (L. 53, p. 136). Il ajoutera dans une autre lettre: "N'appellez pas vos adversaires démagogues; appelez-les philosophes, c'est la plus grande injure qu'on puisse dire à un homme, on en demandera quelques jours réparation en justice." (L. 56, p. 146). C'est à ses yeux déshonorer ce titre que de l'appliquer à des hommes qui se sont employés à répandre l'irréligion, ce qui pour lui est l'une des causes des bouleversements politiques. Ce sentiment de méfiance sera toujours présent dans l'esprit de Cazotte; d'ailleurs Rousseau et Voltaire en tête ont été les objets de ses attaques. En Voltaire, il méprise celui qui avait couvert de sarcasmes tout ce qu'il respecte le plus au monde, mais il vénère celui dont il admire le génie. Aussi, n'hésite-t-il pas à le ridiculiser dans son poème "La Voltériade" qui débute ainsi:

Je chante un bel esprit qui gâta tout en France  
Par ses heureux talents et par son imprudence.....<sup>33</sup>

L'auteur, qui n'avait alors que 27 ans, est convaincu très vite que "plaisanter aux dépens d'un plaisant aussi redoutable était un amusement dangereux." Plus tard, continuant cet "amusement," il exercera, une fois de plus, sa verve joyeuse contre le grand homme.

Voltaire avait produit le poème de la "Guerre de Genève", satire grossière contre J.-J. Rousseau, que Paris s'arrachait Chant par Chant et où "le sarcasme y est cruel, la plaisanterie acérée et envenimée, allant jusqu'à l'atrocité, aussitôt qu'il s'agit de l'auteur de la Nouvelle

Héloïse.<sup>34</sup> Or, un soir, raconte l'éditeur Bastien, Jacques Cazotte les lit et dans un moment d'humour espiègle s'écrie: "Vous n'avez encore que ceux-ci?" dit-il, "il y en a d'autres."<sup>35</sup> Imitant le style de Voltaire, il compose un "Septième Chant de la Guerre de Genève" qu'il distribuera dans la capitale comme suite du poème. Personne ne se douta de la mystification. Le plus surprenant fut que Voltaire lui-même ne le désavoua pas.<sup>36</sup>

Mais revenons à Paris que notre auteur quitte bientôt, après un séjour d'un an et demi, pour retourner aux colonies. Encouragé par le succès obtenu par ses deux romances, La Veillée de la bonne femme et les Prouesses inimitables d'Ollivier, marquis d'Edesse, dans lesquelles le célèbre académicien Moncrif "crut voir l'étoffe d'un poème,"<sup>37</sup> il passera sa traversée dans l'élaboration de futurs projets littéraires qui donneront naissance à Ollivier.

Cependant, arrivé à la Martinique, Jacques Cazotte se tourne, plein de zèle et de foi, vers l'action politique, en dépit des difficultés qui le confronteront. Aujourd'hui, des documents inédits, rassemblés par Georges Décote, mettent en lumière certains aspects de la carrière professionnelle de l'écrivain. Les lettres écrites pendant cette période mouvementée qui vit la Guerre de Succession d'Autriche et la Guerre de Sept ans, alors que notre rivale l'Angleterre avait étendu la lutte aux colonies, attestent du courage du loyal fonctionnaire du Roi, chargé de la mission "d'enlever la garnison et faire raser les fortifications à la suite du traité entre la France et l'Angleterre qui prévoyait pour cette île (l'île de Sainte-Lucie) le statut de neutralité."<sup>38</sup> "Je ferai," assure

Cazotte à M. de Rouille, ministre de la marine entre 1749 et 1754, "tout ce qu'un sujet qui a de l'honneur et du zèle peut faire pour remplir dignement son devoir." (L. 3, p. 9).

Contrairement à l'opinion, généralement soutenue, qui veut que les esprits chimériques soient mal armés pour les luttes de l'existence, Cazotte sut faire preuve d'une conduite qui dénote d'un solide bon sens, et assumait avec compétence toutes ses responsabilités.

D'autres lettres de la même époque relatent les déboires personnels du nouveau fonctionnaire qui se plaint du coût de la vie, de ses maigres appointements; d'autres encore, écrites quelques années plus tard, refléteront les vicissitudes et les humiliations rencontrées lors de son administration.

Dans un passage du long mémoire, daté du 30 avril 1759, adressé au Duc de Choiseul qui fut Ministre des Affaires Etrangères de 1758 à 1761, Cazotte décrira les affronts essuyés de la part du gouverneur de St. Pierre qui, dit-il, "a envie d'avoir mes meubles et la maison que j'occupe"... "on envoie trois détachements chez moi pour me faire enlever mort ou vif et me faire conduire dans la prison où il met les huissiers"... "M. Le Gouverneur s'ennuie de voir languir l'expédition de ses ordres. Il vient lui-même appuyer ses détachements; on fonce sur moi, on me blesse"... (L. 29, p. 73). Dans un autre mémoire, daté du 21 novembre 1759, également adressé au Duc de Choiseul, il défendra son administration, sa conduite contre les calomnies qui blessent son honneur et sa réputation. (L. 32, pp. 81-88).

La correspondance de cette dizaine d'années passées à la

Martinique, qui éclaire la personnalité de l'honnête homme, du politicien idéaliste, du royaliste fervent, est précieuse pour la compréhension de l'évolution de la pensée mystique de l'auteur. Nul doute que cet homme à l'âme simple, au caractère franc et généreux, ne pouvait qu'être blessé par la rudesse morale qui l'entourait. Victime de vicieuses accusations qui entachaient sa probité professionnelle, il est le témoin impuissant de la corruption de ses supérieurs qui le laisse amer et désabusé, sans toutefois ternir ni sa pureté morale ni la dévotion quasi-mystique qu'il porte à son Roi et à la Monarchie.

Pour mettre fin à ses "souffrances," il n'aura d'autres recours que de demander sa mise à la retraite, "seule grâce" qu'il "sollicite." Malade, affaibli, l'écrivain quitte définitivement la Martinique pour retourner en France à moitié aveugle: "Ma vue," écrit-il, "fort altérée jusqu'ici, vient de me manquer entièrement. Je ne vois plus de l'œil droit, l'œil gauche est très faible et tous les deux sont douloureux." (L. 29, p. 77).

Cependant, l'optimisme caractérise cet homme intrépide dont la baguette magique nous transporte dans le monde du possible et du réel dans un siècle où le premier mot du cri de guerre est la raison. Délibérément, en homme qui veut atteindre une vérité au-delà des apparences, il se met à la recherche de cette Vérité qui réside en nous-mêmes, afin d'atteindre Dieu dont la lumière éclaire l'homme et son monde. Un tempérament d'une persévérance exceptionnelle lui fait embrasser l'action; une certaine manière de vivre et de penser - transposée dans ses écrits - amènera la mort qui, interprétée dans un

**sens alchimique, est intimement liée au mythe du commencement et du renouveau, buts suprêmes de l'écrivain.**

Notes du premier chapitre

<sup>1</sup> J.-J. Rousseau, Les Rêveries du promeneur solitaire (Garden City, New York: Doubleday & Company, 1961), p. 80.

<sup>2</sup> Nodier, "Le dernier banquet des Girondins," in Œuvres complètes, p. 198.

<sup>3</sup> Nodier, "Monsieur Cazotte," in Contes, p. 600.

<sup>4</sup> La Famille Cazotte, p. 2.

<sup>5</sup> Ibid., p. 4.

<sup>6</sup> Daniel Mornet, La Pensée française au XVIIIe siècle (Paris: Armand Collin, 1947), p. 6.

<sup>7</sup> Nodier, "Monsieur Cazotte," p. 601.

<sup>8</sup> La Famille Cazotte, p. 5.

<sup>9</sup> Gérard de Nerval, Les Illuminés, p. 280.

<sup>10</sup> Jacques Vier, Histoire de la littérature française au XVIIIe siècle (Paris: Armand Collin, 1969-1970), t. II, p. 954.

<sup>11</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. iii.

<sup>12</sup> Voir René Trinzius, Jacques Cazotte ou le XVIIIe inconnu (Paris: Athéna, 1944).

<sup>13</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. viij.

<sup>14</sup> Jasinski, Histoire de la littérature française, t. II, p. 42.

<sup>15</sup> Antoine Galland, Les mille et une nuits: Contes Arabes traduits en français par Galland (Paris: Librairie Hachette, Publication de C. H. Lahure, 1985).

<sup>16</sup> Erhard, L'idée de nature, p. 26.

<sup>17</sup> Voir Marie-Louise Dufrenoy, L'Orient romanesque en France; Marcel Schneider, La Littérature fantastique en France; P. G. Castex, Anthologie du conte fantastique français.

<sup>18</sup> Voltaire, Romans et Contes (Paris: Garnier-Flammarion, 1966).

<sup>19</sup> Tzvetan Todorov, Introduction à la littérature fantastique (Paris: Editions du Seuil, 1970), p. 166.

<sup>20</sup> Robert Amadou et Robert Kanters, Anthologie littéraire de l'occultisme (Paris: Julliard, 1950), p. 128. Cité par Schneider, La Littérature fantastique, p. 87.

<sup>21</sup> Louis Vax, L'Art et la Littérature fantastique (Paris: Presses Universitaires de France, 1960), p. 5.

<sup>22</sup> Cazotte, "La Patte du Chat," Conte Zinzimois, in Œuvres, t. III, pp. 195-274.

<sup>23</sup> Robert Amadou, L'Occultisme (Paris: Julliard, 1950), p. 160. Cité par Serge Hutin, l'Alchimie, p. 98.

<sup>24</sup> Cazotte, "Les Mille et une fadaïses," Contes à dormir debout, in Œuvres, t. II, pp. 487-554.

<sup>25</sup> Décote, Correspondance de Jacques Cazotte. Lettre 38 adressée à l'Editeur Paul Barde; écrite à Paris le 9 novembre 1787.

<sup>26</sup> Cazotte, "Notice historique," in Œuvres, t. I, p. iv.

<sup>27</sup> Nerval, Les Illuminés, p. 274.

28 Cazotte, "La Veillée de la bonne femme ou le Réveil d'Enguerrand" in Œuvres, t. I, pp. cxxxiii-cxxxix.

29 Cazotte, "Prouesses inimitables d'Ollivier, Marquis d'Edesse," in Œuvres, t. I, pp. cxij-cxlviii.

30 Nerval, Les Illuminés, p. 273.

31 Cité par Pierre A. Riffard, L'Occultisme: Textes et Recherches (Paris: Librairie Larousse, 1981), p. 22.

32 Shaw, Jacques Cazotte, pp. 11-14. Dans l'édition de 1816, Bastien omet d'inclure les brochures de "la Guerre de l'opéra" et des "Observations sur les Lettres de Jean-Jacques Rousseau" au sujet de la musique française soulignant: "Ces différents morceaux qui parurent il y a plus de soixante ans, au sujet de la musique française et de la musique italienne et sur la préférence que l'opéra français devait avoir sur l'opéra italien, n'ayant plus aucun intérêt actuellement, ne font pas partie de cette collection." (Notice historique).

33 Cazotte, "La Voltériade" in Œuvres, t. III, pp. 502-516.

34 G. Desnoiresterre, Voltaire et Genève (Paris, 1875), p. 99. Cité par Shaw, Jacques Cazotte, p. 50.

35 Cazotte, "Notice historique," in Œuvres, t. I. p. x.

36 Cazotte, "La Guerre de Genève," Chant septième in Œuvres, t. III, pp. 497-501.

37 Nerval, Les Illuminés, p. 278.

38 Georges Décote, Correspondance de Jacques Cazotte. Voir lettre No. 3 adressée à Monsieur de Rouille en date du 24 décembre 1750; note 2.

## CHAPITRE II

## AUTOUR DE JACQUES CAZOTTE

Au siècle de la raison, au siècle des lumières, ce n'est plus Dieu mais l'homme qui est tenu pour la mesure des choses.<sup>1</sup>

Pour bien comprendre Jacques Cazotte et lui rendre justice, il faut se placer dans l'atmosphère de cette deuxième moitié du siècle des Lumières, et retracer avec lui les étapes intellectuelles et religieuses qui lui ont permis de s'affirmer avec une si naïve et si fière assurance. L'évolution de sa pensée religieuse et mystique ne peut être saisie que dans le contexte d'anti-christianisme prêché par les philosophes et des bouleversements qui secouent la Religion, l'Eglise et la Monarchie.

Lorsque, vers le milieu du siècle, l'écrivain rentre en France après une période de dix ans passée aux colonies, une sorte d'effervescence, jusqu'alors inconnue, anime la vie intellectuelle. Le goût du raisonnement et de la connaissance, hérité du 17ème siècle, connaît un prodigieux essor; un extraordinaire mouvement de pensée agite les esprits saisis d'une fièvre de savoir, d'un désir de s'affranchir des préjugés présents dans presque tous les domaines.

Commentant l'avènement d'une philosophie libérale, la Marquise de Lambert, une des grandes dames de l'époque, dont le salon comptait parmi les plus illustres, remarque déjà en 1715: "Philosopher, c'est rendre à la raison toute sa dignité et la faire entrer

dans ses droits; c'est secouer le joug de l'opinion et de l'autorité."<sup>2</sup>

En effet, jamais plus qu'en cette époque qui revendique si hautement les droits de l'homme et son bonheur terrestre, l'esprit humain ne s'était cru si près de réaliser tous ses espoirs. Et cependant, en dépit de ce brillant début, l'esprit révolutionnaire bouillonnait en sourdine; moins de trente ans après le retour de Cazotte, la Révolution éclatera et les institutions qui semblaient si parfaitement établies seront emportées dans la tourmente. Les causes en furent aussi profondes que diverses; reléguant "les origines intellectuelles" au second plan, les historiens, écrit Pierre Trahard, "tombent d'accord pour donner la prééminence aux fautes de l'Ancien Régime. . ."<sup>3</sup>

D'ailleurs, l'état des choses et des esprits était des plus singuliers, en ce milieu de siècle, à un moment où l'on ressentait un profond malaise politique et où l'absolutisme monarchique était devenu intolérable. De lui-même l'Ancien Régime tombait en ruines; les désastres militaires, l'effondrement des finances, les conflits avec les parlements, "leurs manifestations, leurs exils, suppressions, rappels, . . ."<sup>4</sup> tout contribuait à affaiblir le pouvoir royal. D'autre part, ce mouvement fut renforcé par un changement dans les conditions matérielles; le monde des affaires connut, en effet, des années favorables et de grandes fortunes s'édifièrent, "jamais la vie n'avait été aussi facile."<sup>5</sup> La noblesse, jouissant sans scrupules des privilèges conférés à son rang, vivait dans le luxe et la débauche alors que les impôts et la misère écrasaient le peuple; enfin, jamais les controverses religieuses ne furent plus orageuses, pendant que les symptômes de

décadence abondaient dans une Eglise en désarroi où le haut clergé, corrompu par la vie de cour, était tout à fait incapable de défendre la religion dont il était le gardien.

Dans le déclin de tous les pouvoirs, une seule puissance continue à s'imposer: celle des idées nouvelles qui se répandent en un flot tumultueux. Au seuil de ce siècle, Bayle avait déjà semé le doute sur tout l'édifice religieux et Fontenelle avait éveillé l'esprit scientifique, c'est-à-dire le goût de la vérité précise. Mais c'est de l'Angleterre, berceau de la liberté des cultes et de la libre-pensée que Voltaire et Montesquieu rapportèrent les formules de tolérance religieuse et de liberté qui prendront sous leur plume une puissance irrésistible. Hostile à tout ce qui se rattache au passé, on dénonce les préjugés, les abus; animé de la haine du fanatisme, on s'insurge contre les superstitions, le dogmatisme, les persécutions religieuses: ainsi, on prône les idées de tolérance et la liberté des cultes - un esprit critique et raisonneur s'affirme avec force, dont les philosophes se firent les interprètes.<sup>6</sup>

A son retour en France, Cazotte fut plongé dans la lutte et la gloire du temps des "Lumières." Enfant du siècle, il participe à l'esprit de son époque; ni la politique, ni la philosophie ne le laissent indifférent. L'expérience de l'Ile-sous-le-Vent, avec son cortège de gloire et d'humiliation, avait exalté sa sensibilité naturelle, et son regard aguerrri lui fit soudainement voir l'humanité menacée par l'incrédulité, divisée par une foi incertaine où se reflètent toutes les nuances de la sensibilité religieuse: ". . . athéisme, libre-pensée,

déisme, théisme, théophilanthropie, mysticisme, religion naturelle, Raison, Etre Suprême. . . depuis l'indifférence jusqu'au sectarisme."<sup>7</sup>

Jacques Cazotte vit le grand trouble de l'époque et comprit que des hommes "éclairés" commençaient à douter des dogmes et à se détacher de l'Eglise. Il vit les attaques contre le christianisme se multiplier; c'est, en effet, entre 1750 et 1760 que la guerre aux religions révélées s'intensifie; les "philosophes," Voltaire en tête, s'élèvent contre la religion chrétienne, "source de toutes les sottises et de tous les troubles imaginables."<sup>8</sup> "Des ouvrages de combat" diffusent "les idées nouvelles" en dépit des sanctions qui frappent leurs auteurs menacés de prison, des galères ou d'exil. Cette décade, enfin, qui voit le déchaînement du matérialisme et du sensualisme conduisant plus tard à "un esprit positif" avec les écrits de Condillac, La Mettrie, d'Holbach et Diderot, fut aussi le temps de la publication de l'Encyclopédie, monument à la gloire du savoir humain et de la raison. Avec l'Encyclopédie qui enseigne que l'intelligence de l'homme rend enfin possible le bonheur ici-bas, naît un nouvel espoir. Le bien-être général semble accessible dans un avenir proche., et toutes les énergies intellectuelles, guidées par le souci du prochain, se tournent vers les problèmes concrets de l'humanité. "Contre la morale du renoncement," écrit R. Jasinski, "se consolident les morales du bonheur."<sup>9</sup>

L'idée de Dieu, qui hante tout le 17ème siècle, reste au centre de la "Philosophie des Lumières," mais fondée sur les tendances essentielles de la nature humaine et les besoins de l'homme vivant en

société. Ainsi, si le Dieu des religions révélées est rejeté, si l'indifférence religieuse s'établit en France, le Dieu de la nature est toujours présent dans le cœur de l'homme. Le cri de guerre: "Ecrasons l'infâme" ne vise qu'à une transformation de l'esprit religieux et, nous rappelle Simone Goyard-Fabre, "n'implique ni le meurtre de Dieu ni même son agonie."<sup>10</sup> L'expression n'exclut nullement l'idée d'une "Religion naturelle" guidée par les lumières de la raison qui, ajoute Goyard-Fabre, "s'étendra jusqu'au culte de l'Être Suprême vanté par Robespierre."

Cazotte connaît donc toutes les formes de la pensée de son temps. Deux factions opposées se disputent alors la direction des esprits et des cœurs: l'une brillant de tous les dons de l'intelligence, l'autre profondément attachée à la religion traditionnelle. C'est entre ces deux camps que l'écrivain va se placer: il appartient au premier par son génie personnel, mais c'est au second que s'attache son âme assoiffée de pureté.

Cependant, de caractère peu rationaliste, Cazotte s'en prend à la "philosophie" dont les principes "ont en un instant bouleversé la terre et l'ont rendue la vive image de l'enfer où le despotisme et l'anarchie disputent à l'envi qui fera le plus de mal." Pour l'écrivain, la véritable science est liée au Bien; ". . . Il n'y a qu'à devenir meilleur," écrit-il. "Voilà la véritable clé du savoir."<sup>11</sup> Or, grâce aux progrès technologiques, le champ de la liberté humaine devient plus vaste et l'homme acquiert le dangereux pouvoir de se rebeller contre l'ordre du monde. "Réfléchissez sur les ballons," écrit-il dans une autre lettre,

"et voyez-y la philosophie du siècle cherchant à escalader le ciel." L'invention est, à ses yeux, un défi à Dieu; il y voit l'inspiration de Satan comme il le précise dans la même lettre: "Nous avons eu preuve que l'invention était une suggestion diabolique."<sup>12</sup> Jean-Jacques Rousseau, cet autre "ami de la vérité," pour qui la science est liée à la morale, avait déjà écrit dans son Premier Discours sur les Sciences et les Arts (1750) : "Peuples, sachez donc une fois que la nature a voulu nous préserver de la science, comme une mère arrache une arme dangereuse des mains de son enfant."<sup>13</sup> Pour lui aussi, la corruption pouvait naître du développement de la science.

Cependant, le mouvement des idées poursuit son œuvre d'émancipation et, dans sa lutte pour un meilleur avenir, l'esprit du siècle est contraint d'adopter un rôle destructeur. Le vent de révolte qui s'élève de toutes parts, ébranlant dans sa course effrénée le pouvoir traditionnel de l'Eglise et la puissance héréditaire de la royauté ne rencontre que douleur et chagrin dans le cœur de l'écrivain. Dix longues années passées à la Martinique avaient contribué à enflammer son ardeur royaliste et à faire de lui pendant les années révolutionnaires l'ennemi déclaré de tous ceux qui voulaient renverser la monarchie.

Mais, en ce milieu de siècle, nombreux encore sont ceux qui préconisent des réformes politiques, qui souhaitent une religion plus tolérante sans remettre en question ni l'ordre établi, ni la foi traditionnelle. Même dans les hautes sphères intellectuelles, si on s'insurge contre l'absolutisme royal, l'hypothèse d'une république en

France semble absurde. On voulait certainement réformer la monarchie mais non la détruire. On sait que les préférences de Montesquieu allaient à une monarchie à l'anglaise, tandis que l'idéal pour le grand Voltaire, qui était opposé aux Parlements, était une monarchie absolue sous un "roi-philosophe" éclairé; on sait aussi que Jean-Jacques Rousseau, à la suite de Montesquieu, avait écrit dans son Contrat social: ". . .qu'en général le gouvernement démocratique convient aux petits états, l'aristocratique aux médiocres, et la monarchie aux Grands."<sup>14</sup> Cazotte, lui, voit dans la royauté le seul moyen d'empêcher l'anarchie et la tyrannie, le Roi étant le protecteur du peuple contre l'aristocratie. La monarchie est, et restera pour lui, l'instrument du progrès pour le bien de tous, comme elle l'avait été dans le passé.

L'écrivain, ainsi, ne conçoit le progrès qu'après un retour à l'ordre "quand Dieu et le Roi seront devenus maîtres."<sup>15</sup> Le Bien ne pouvait venir que par la monarchie à laquelle il assigne le rôle "d'agent régénérateur" de la société sur le plan moral et religieux. Il aime et défend la religion, qui pour lui est une des parties intégrantes de la monarchie qu'il révère, confiant dans le lien étroit qui existe entre le trône et l'autel. La correspondance de ses dernières années montre son effort à la fois mystique et politique de rétablir sur le trône des Bourbons la dynastie déchue qui paraît à ses yeux la grâce sanctifiante des siècles écoulés. "Mon ami," écrit-il à M. Pouteau, l'ami de ses derniers jours, "il est tems qu'il y aye et Roi et Loy. Mais à Dieu ne plaise qu'on ne remplace pas solidement sur son trône et notre bon

Roi et les sages lois faites par ses ayeux Saint Louis, Charles V, jusqu'à Louis XV."<sup>16</sup>

Si les "philosophes" se situent délibérément contre l'Eglise, Jacques Cazotte, envers et contre tous, demeure fidèle à la foi de ses aïeux. L'Eglise du temps, un des trois ordres de l'Etat, riche en propriétés, forte de ses pouvoirs, était, selon l'expression de Goyard-Fabre, "très malade." Le spectacle des persécutions religieuses lui aliène bien des croyants; le souvenir de la Révocation de l'Edit de Nantes, avec son cortège de souffrances, hante encore bien des esprits; la condamnation officielle du Jansénisme par la Bulle Unigenitus de 1713 déclenche une lutte féroce entre Jansénistes et Jésuites, dont l'Eglise sera la première à souffrir. Enfin, la condamnation des protestants comme celle de Callas et de Sirven ou celle du Chevalier de la Barre, contre lesquelles s'insurgera Voltaire au nom de l'humanité, montre bien que les questions religieuses restent d'un intérêt vital.<sup>17</sup> Le vainqueur de ces querelles ne fut ni l'Eglise ni la "philosophie" mais l'irréligion.

Ces remous à l'intérieur et autour de l'Eglise inquiètent les esprits à qui la "philosophie" malgré ses promesses, ne saurait suffir. Une troisième voie s'ouvre à eux: celle des "mouvements du cœur", formulée et prêchée par Jean-Jacques Rousseau, qui, écrit Chevalier, instaure "une manière de penser et de sentir bien apte à porter remède à l'inquiétude, à l'insatisfaction, au déséquilibre intérieur."<sup>18</sup>

Explicitement ou non, Jacques Cazotte aura sa pointe tournée contre la philosophie des lumières. A ses yeux, ni les lois de la raison,

ni celles de la science ne pouvaient assurer le bonheur de l'homme privé du sentiment de la Présence divine. A la négation de Dieu, il oppose sa soif ardente du mystère de l'au-delà. Cazotte croit en Dieu parce qu'il aime son créateur, et non parce que sa raison le lui dicte. C'est pourquoi ses écrits, qui s'inscrivent au rang des défenseurs de la foi, visent à toucher l'esprit par le cœur, c'est-à-dire par les bienfaits de la foi et de l'amour.

Mais, de retour en France, les principes de beauté morale, que Jacques Cazotte portait au plus profond de lui-même, furent soumis à rude épreuve au cours de ses démêlés avec les Jésuites. La fameuse "affaire Lavalette," à laquelle il fut mêlé comme nous le verrons plus loin, allait ébranler les assises de la Compagnie de Jésus, dont la puissance croissante, grâce à l'appui de la famille royale, alarmait plusieurs segments de la société qui voyaient s'évanouir l'espoir d'une réforme pacifique de l'Eglise.

Au début de sa carrière Cazotte, raconte l'Editeur Bastien, prenait plaisir à passer son temps de loisir dans la compagnie des gens cultivés parmi lesquels se trouvait "le Père Lavalette, supérieur de la mission des Jésuites."<sup>19</sup> Ce dernier, homme d'affaires avisé, entreprit des transactions qui ne tardèrent pas à faire prospérer la compagnie; malheureusement, la négligence de ses collaborateurs et les intempéries le conduisirent brutalement à une banqueroute totale, précisément au moment où Cazotte, ayant demandé sa retraite, s'appêtait à retourner en France. Sans hésitation, l'écrivain vint à l'aide de la mission défailante, céda au Père Lavalette toute sa fortune qui

s'élevait à "130.000 livres, du bétail et vingt nègres."<sup>20</sup> En paiement, il reçut des lettres de change, négociables à Paris mais qui, hélas, ne furent jamais honorées. A son retour en France, ayant tenté vainement de récupérer son bien, "fruit du travail de toute sa vie,"<sup>21</sup> Cazotte se voit obligé de confier l'affaire aux tribunaux. "Il fut," écrit-il, "forcé dans la révolution qui leur est arrivée, de les attaquer en justice."<sup>22</sup> Il plaida sa cause dans deux Mémoires "pleins de modération," où il exprima sa "reconnaissance" envers ses anciens maîtres, aussi bien que ses "regrets" d'avoir à les poursuivre en justice. Ses efforts furent vains et, conclut l'Editeur Bastien: "Ce procès a été, pour ainsi dire, l'origine de tous ceux qui sont venus fondre sur cette société."<sup>23</sup> Le Parlement de Paris, en effet, centre de résistance au pouvoir royal et d'opposition aux réformes préconisées, en profite pour se faire montrer les statuts de la société, les déclare "contraires aux lois fondamentales du royaume et oblige le gouvernement à expulser les Jésuites."<sup>24</sup> L'expulsion des Jésuites (août 1762), qui avaient en France de très nombreux collèges, fut une victoire pour "le parti de l'Encyclopédie, pour les philosophes et les gens de lettres qui attaquaient la religion et l'Eglise."<sup>25</sup>

Cette poursuite judiciaire, demeurée au reste sans suites, ne pouvait que blesser la sensibilité de l'écrivain, ne serait-ce que parce qu'elle était une accusation contre ceux qui avaient formé sa jeunesse. Du mal latent dans le cœur de l'homme, son séjour à la Martinique l'en avait convaincu; qu'il en ait souffert, lui-même l'affirme. (L. 29, p. 76). La souffrance purifie, dit-on, et comme telle peut devenir une

véritable expérience initiatique; aussi, cette heureuse et saine nature, qui s'est heurtée aux forces du Mal, en ressort mûrie et fortifiée par les épreuves subies.

Ainsi, ce milieu du siècle, ce temps prérévolutionnaire, dans lequel Paul Hazard discerne "une crise de conscience," fut pour Cazotte aussi le temps d'une étape décisive de son évolution spirituelle et morale. Les circonstances et les événements extérieurs contribuèrent, sans aucun doute, à affermir la tendance mystique de sa pensée religieuse et politique. Revenu aux principes qui avaient formé son enfance, il laisse les aspirations intimes diriger son attitude publique: ses idées tout naturellement gravitent autour de l'amour de son Dieu et de son roi et de l'amour du prochain. Sa foi, cruellement mise à l'épreuve, s'affermir et, avec elle, sa fidélité à la monarchie. Il est donc naturel de le voir opposé aux principes de la Révolution qui détruisaient toutes ses aspirations à un retour en force de la monarchie. L'écrasement de ses rêves lui fait douloureusement ressentir la tragique fragilité du sort de l'homme, de son espoir de Salut et même du bonheur terrestre. C'est dans un profond mysticisme qu'il va rechercher sa propre vision du monde, correspondant à son besoin d'idéal et de vertu.

Le poème d'Ollivier, rêvé et conçu à la Martinique, publié à Paris en 1763 après son retour définitif en France, retrace allégoriquement l'état d'esprit de l'écrivain qui, loin de sa patrie, se trouve isolé dans un monde hostile.<sup>26</sup> Dans les douze chants en prose qui composent le poème, on rencontre dans une allégorie des arcanes, les vicissitudes

subies par Cazotte, ses révoltes intérieures où le doute et l'espoir alternent, avant que ne se précise un idéal mystique qui tend à la "régénération" et à la "réintégration" de l'homme et qui répond à son "besoin d'idéal et de vertu."

Mais, c'est probablement aussi à l'ombre des palmiers et sous le soleil tropical de la mystérieuse Martinique, source de son inspiration ésotérique, que s'est développé un certain intérêt pour l'occulte, dont les thèmes gravitent autour de l'homme et de son destin, autour des événements où le Mal et le Bien se conjurent. Le Mal, qui erre çà et là, n'est point celui de quelque enfer lointain, mais celui qui réside dans notre vie même et que le regard un peu trop aiguisé de l'écrivain discerne partout. Cazotte en effet sait par expérience qu'il existe des maux dans le monde, mais il sait aussi que rien ne se mesure aux joies de l'existence: il a appris très tôt que les sentiments tiennent autant de place, si non davantage, que les "raisonnements."

C'est ainsi que, dans ce monde régi par les strictes lois de la raison, le coup de baguette magique de l'écrivain satisfait le désir du miracle enfoui dans le cœur humain et nous transporte dans le monde de l'irréel, où nous confrontent les problèmes de la destinée et du bonheur, de Dieu et du Salut. "En occultisme," écrit P. Riffart, "l'imaginaire revêt encore plus d'importance que le réel . . . il donne accès au magique en faisant du possible quelque chose de vécu."<sup>27</sup>

L'Ollivier de Cazotte, "miracle d'imagination," emprunte le climat de magie des contes de fées, léger et irréel, pour conter les exploits extraordinaires du héros principal Ollivier, les aventures féeriques de

son ami le Chevalier d'Enguerrand, les tribulations de Fleur-de-Myrte, les déboires d'Inare, son rival. L'écrivain, qui avait repris les thèmes de deux romances, contées dix ans plus tôt, la Veillée de la bonne femme et les Prouesses inimitables d'Ollivier, Marquis d'Edesse, s'amuse à les développer et à les transformer au gré de son caprice. On y reconnaît les mêmes personnages, on y retrouve des aventures similaires. Cazotte, toujours attaché au merveilleux, prend un plaisir évident à conter à nouveau les aventures d'Ollivier dix ans après ses premières tentatives. Fidèle au "genre troubadour" fort à la mode et inspiré de l'Arioste et de son Roland Furieux,<sup>28</sup> ce dernier poème connut un succès éclatant, égal à celui du Diable amoureux aux dires de Anna-Marie d'Hautefeuille, auteur de la Famille Cazotte. Ceci est attesté par Piron qui, dans une lettre adressée à Cazotte, écrit: "J'ai relu votre poème pour la troisième fois, cher et illustre compatriote, et ce ne sera pas la dernière, que Dieu me prête vie. . . . Ollivier, en effet, monsieur, chaque fois qu'on le relit, développe des beautés par dessus lesquelles une première faim avait fait sauter. . . . Vous pensez comme Socrate, vous imaginez comme l'Arioste, peignez comme un ange, parlez comme un apôtre, écrivez comme Fénelon. . . ." <sup>29</sup> De plus, nous pourrions ajouter, ainsi que l'observent Robert Amadou et Robert Kanters, que: "le conte nous transporte au paradis du symbolisme. . ." qu'il peut aussi "révéler à l'adepte les spéculations les plus hautes de l'hermétisme."<sup>30</sup>

Dans cet ordre d'idées, et selon une perspective alchimique, le monde d'Ollivier fait d'analogies et d'allégories est un monde de

symboles qui vivent en nous, cachés au plus profond de l'inconscient. L'homme créé à "l'image de Dieu," appelé "microcosme," se trouve impliqué dans cet ordre de symboles dans la mesure où il est analogue au monde ou "macrocosme." Dom Pernety, l'auteur du Dictionnaire mytho-hermétique et des Fables égyptiennes et grecques dévoilées, fondateur de la loge des illuminés d'Avignon, rattache, en effet, à l'alchimie, écrit B. Juden, "l'origine des symboles, mythes et allégories de l'antiquité."<sup>31</sup>

Ainsi, peut-être, faudrait-il voir dans le conte de Cazotte une description minutieuse du processus alchimique propre aux "opérations" du Grand Œuvre qui, interprété symboliquement, "possède bien le sens d'un exercice de redressement spirituel, de perfectionnement."<sup>32</sup> Dans un sens purement mystique et symbolique, les "opérations alchimiques" ou étapes de la préparation de la Pierre Philosophale, correspondent aux diverses épreuves morales et physiques que l'être humain doit traverser afin d'atteindre l'ultime connaissance de soi qui conduit vers l'évolution de l'être intérieur. Du reste, ce désir évident de perfectionner l'individu se retrouve chez bien des sectes mystiques de l'époque, dont les rites rappellent ceux des initiations anciennes.

Ni initié, ni adepte, Cazotte, mû par une confiance profonde dans le destin de l'homme, veut instaurer son bonheur sur terre et dissiper l'emprise des ténèbres qui l'entourent. A l'égal de l'alchimiste, qui cherche à diriger dans son vase clos les métamorphoses de la matière en vue de sa transmutation, l'écrivain entreprend de conduire son

héros sur le chemin de la perfection, soucieux d'élever son âme à la "régénération." "Tous les alchimistes," écrit l'un des plus grands écrivains de la Maçonnerie moderne, O. Wirth, "n'étaient pas dupes de leurs symboles. Plomb signifiait pour eux vulgarité, lourdeur, inintelligence, et Or précisément le contraire. Initiés, ils se désintéressent des biens périssables, des métaux ordinaires qui fascinent les profanes. Ils rapportaient tout à l'homme, qui est perfectible, et en qui le plomb est réellement transmutable en or."<sup>33</sup>

Assoiffé de vérité, Cazotte se tourne avec espoir vers le fantastique qui, selon Marcel Schneider, auteur de La Littérature fantastique en France, "vit d'illusion, de délire parfois, toujours d'espoir, et surtout de l'espoir du Salut."<sup>34</sup> L'écrivain aspire à conduire l'homme au salut, dès maintenant, sur cette terre, grâce à la certitude d'avoir été choisi pour remplir cette mission sacrée, comme il le soutiendra sans équivoque.<sup>35</sup> On conviendra que ce but n'est pas seulement fantastique, mais merveilleux au plus suprême degré, car chacun de nous partage le même espoir de bonheur terrestre et de salut éternel. A travers le monde du fantastique, Cazotte retrouve le monde des symboles et des allégories où il reconnaît la marque d'un Dieu vivant qui se révèle dans la nature pour triompher du Mal, pour "régénérer" l'homme et l'élever jusqu'à Lui.

Ollivier confirme cet espoir encore vivant dans le cœur de l'écrivain en dépit des désillusions et des maladies. Le poème comporte quatre séries d'intrigues, dont les nombreux épisodes s'entrecoupent sans unité apparente. Des récits d'amour et de

séduction alternent avec des récits de batailles dans un monde de fées et de démons, "d'infidèles" et de libertins. Des aventures féeriques entremêlées d'exploits héroïques se succèdent à un rythme rapide où le merveilleux le dispute au fantastique, l'horreur au grotesque; le tout narré d'un ton aussi léger que sérieux, mêlant allégrement le tragique au comique.

Cependant, en dépit de la diversité des thèmes en présence, les récits secondaires présentent un lien étroit avec l'intrigue principale dont ils dérivent. C'est ainsi que dans ce climat de féerie se déroulent les exploits chevaleresques d'Ollivier, le héros du poème qui, pour éviter la fureur du Comte de Tours, père de son "amante" Agnès, s'enfuit, emportant dans ses bras le fruit de leur amour; les mésaventures tragi-comiques de son rival Inare qui le poursuit d'une haine farouche; les aventures de féerie et de magie de son ami Enguerrand, entreprises au nom de l'amitié et, finalement, les tribulations de Fleur-de-Myrte, "amante" d'Enguerrand et amie d'Agnès.

Tout le drame et son développement viennent de la faute commise qui est la possession charnelle de l'aimée, en dehors des liens sacrés du mariage. Et c'est sans révolte qu'Ollivier se soumet à un destin qui l'emporte loin de ce qu'il aime, armé de la volonté de trouver son "unicité," c'est-à-dire la complète réalisation de soi. Ce désir puissant vers la réalisation de soi se retrouve en alchimie où la transmutation nécessaire du "lapis vilis" devient lumière puis "sapientia." Cazotte l'alchimiste soumettra son héros à des épreuves

qui lui permettront non seulement de manifester sa valeur mais aussi d'accéder à la perfection. C'est ainsi que les aventures d'Ollivier, toujours rattachées à la pensée d'Agnès, dont il est séparé, le poussent à affronter toutes sortes de périls pour se prouver à lui-même qu'il est digne de son amour, de l'amour de son seigneur et de l'amour de Dieu. "Ollivier," écrit Cazotte, "en délivrant le père de l'objet de sa tendresse, suivait les mouvements de la nature, et servait en même temps la religion, l'état et son souverain."<sup>36</sup> Ces sentiments animeront le cœur et la pensée de l'écrivain tout au long de sa vie. D'une action à l'autre Cazotte complète le portrait de son héros qu'il veut conduire à la perfection. Tout tend à illustrer son évolution spirituelle. Les aventures qui lui sont propres gardent toujours une valeur exemplaire, comme en témoigne sa loyale attitude à l'égard du Comte de Tours qu'il sauve de la mort à plusieurs reprises; son courage devant l'ennemi et, plus tard enfin, sa magnanimité envers son pire ennemi Inare, qu'il délivre des chaînes qui l'avaient rendu prisonnier. Les aventures de ce dernier, aussi pitoyables que ridicules, semblent conçues afin de mettre en valeur les exploits héroïques d'Ollivier, alors que celles d'Enguerrand illustrent le néant du chevalier qui se laisse entraîner dans un tourbillon d'aventures où ni Dieu, ni amour, ni devoir n'ont de place.

Si l'on compare les exploits de nos deux vaillants chevaliers aux tribulations de Fleur-de-Myrte, il est aisé de constater que, dans ce dernier récit, l'accent est mis sur la galanterie. Fleur-de-Myrte, "amante" d'Enguerrand, veut rejoindre ce dernier qu'elle croit parti

pour les Croisades. Au cours de ses voyages, "la blonde Fleur-de-Myrte, tremblante au premier moment de sa fuite"<sup>37</sup> repousse courageusement les avances amoureuses de plusieurs personnages séduits par sa beauté.

Quoiqu'Agnès, l'héroïne du conte, soit absente de l'action, elle est celle vers qui la pensée se tourne lorsque l'on compare sa vie de pénitence et de souffrance à celle de Fleur-de-Myrte, libre et sans souci. Retenue prisonnière dans un affreux cachot, "parmi les insectes" et les "reptiles venimeux," Agnès, "ce chef-d'œuvre de la nature," attend dans le désespoir le retour de son amant.

Cependant, quoique le ton soit au merveilleux et à la bonne humeur dont s'est réclamé Cazotte, qui écrit au début du poème: "... la gaieté m'entraîne, elle m'égare, elle veut que je folâtre malgré moi,"<sup>38</sup> un sentiment mal défini perce sous sa verve éblouissante qui devient "un peu noire et grinçante."<sup>39</sup> L'écrivain dépeint, en effet, des scènes d'une monstrueuse cruauté, décrit des événements démoniaques dont le pouvoir d'épouvante, quoiqu'atténué par l'atmosphère d'irréalité qui les baigne, agit avec force.

L'épisode de la fée Strigilling, par exemple, dont Enguerrand et son écuyer Barin furent les victimes dans la forêt magique de Mont-Grand, incarne les forces du Mal en action. Les victimes de la fée se voient couvertes de plumes de la tête aux pieds, puis transformées en "perroquets privés de l'usage de la raison." L'enchantement dissipé, la mauvaise fée et ses compagnes, métamorphosées en "très hideuses harpies, . . . s'élèvent en l'air avec des ailes de chauve-souris."

Dans un autre épisode, Cazotte imagine une situation des plus étranges, dans laquelle des têtes coupées sont interverties et placées sur des corps qui ne leur appartiennent pas. C'est ainsi que, dans son palais, la fée Bagasse, attachée au culte de Mahomet, réserve une réception sanglante "aux défenseurs de la foi": ". . . nous y étions à peine, que le marbre sur lequel nous marchions, solide en apparence, s'écarte et fond sous nos pas: une chute imprévue nous précipite sous le mouvement d'une roue armée de fer tranchant, qui sépare en un clin d'œil toutes les parties de notre corps les unes des autres; et ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que la mort ne suivit pas une aussi étrange dissolution. Entraînées par leur propre poids, les parties de notre corps tombèrent dans une fosse profonde, et s'y confondirent dans une multitude de membres entassés. Nos têtes roulèrent comme des boules."<sup>40</sup>

Dans cette vision macabre qui glace le cœur d'effroi, Gérard de Nerval voit une "hallucination prophétique"<sup>41</sup> des événements à venir. "N'est-il pas singulier," écrit-il, "de rencontrer dans un poème héroï-comique de la jeunesse de l'auteur, cette sanglante rêverie de têtes coupées, de membres séparés du corps, étrange association d'idées qui réunit des courtisans, des guerriers, des femmes, des petits-mâtres, dissertant et plaisantant comme le feront plus tard à la Conciergerie ces seigneurs, ces femmes, ces poètes, contemporains de Cazotte, dans le cercle desquels il viendra à son tour apporter sa tête."<sup>42</sup>

Cazotte a connu aux colonies des situations qui privent l'homme

de sa dignité et qui, très souvent, l'acculent à la violence et à la mort. Hanté par des souvenirs torturants qu'il veut extirper de son être, a-t-il ressenti le besoin de mimer dans ses écrits mêmes cette violence qui mène à la mort afin d'en effacer la mémoire, simplement en produisant un exutoire physiologique? Comment comprendre autrement cette intuition de la mort, cette sensibilité lucide? S'agit-il vraiment de signes prophétiques? L'œuvre de Cazotte abondera par la suite en ces étranges prémonitions.

Un historien des religions comme Mircea Eliade décèlera dans cette "hallucination" une expérience initiatique. La vision spectaculaire des "têtes coupées" présente, en effet, d'étranges ressemblances avec les visions initiatiques des chamans décrits par Eliade: ". . . le futur chaman," dit-il, "assiste en rêve à sa propre mise en pièces, à sa décapitation et à sa mort." Et, ajoute-t-il, ". . . toute initiation comporte une série d'épreuves rituelles qui symbolisent la mort et la résurrection du néophyte."<sup>43</sup>

Le démembrement du corps humain, que Cazotte appelle "étrange dissolution," évoque les tortures infligés aux métaux lors de leur transmutation. "Les alchimistes," écrit encore Eliade, "ont projeté sur la matière la fonction initiatique de la souffrance."<sup>44</sup> Les métaux vils, croient les alchimistes, portent en eux tous les vices de l'être humain et doivent être purifiés par la souffrance. Ainsi, la matière qui "souffre," "meurt," et "renait," passe par les différentes "opérations alchimiques" qui conduisent à sa transmutation, à sa perfection. Symboliquement, à travers le perfectionnement de la matière,

l'alchimiste est à la recherche de son propre perfectionnement et de l'amélioration de son être intime. La transmutation alchimique de la matière, vue dans une perspective mystique et symbolique, est mise en regard avec la perfection spirituelle de l'homme, avec la "libération" intérieure, selon C. G. Jung, le célèbre auteur de Psychologie et Alchimie.<sup>45</sup>

A l'égal de l'antique alchimiste, Jacques Cazotte, à travers l'expérience initiatique que représente sa vision "hallucinante," semble avoir opéré sur lui-même et sur sa vie spirituelle et morale. En paix avec lui-même et avec le monde qui l'entoure, l'écrivain conduira son héros Ollivier à la victoire finale. Mais, avant le terme de ses épreuves, le chevalier, "sans peur, ni reproche," a des devoirs religieux, entre autres celui de se soumettre à la volonté divine et, après la faute, de devenir digne du pardon par le repentir. Le secours divin se présente sous la forme d'un ermite qui empêche l'infortuné héros de mettre fin à ses jours. La notion du péché et du repentir devient une réalité morale..... "J'ai beaucoup à rougir des aveux que je dois vous faire," dit Ollivier au solitaire; "Je suis bien malheureux et bien coupable."<sup>46</sup>

L'ermite, touché par les remords d'Ollivier, lui fait voir, dans un vase rempli d'eau pure, Agnès dans sa prison, son enfant sain et sauf, sa patrie en danger. Cette "opération" magique, écrit le Forestier, remontait à la plus haute antiquité et n'a pas été oubliée au 17ème siècle par les occultistes de l'époque. Il semble bien que Cazotte, à son tour, ne l'ait pas oubliée, puisque dans ce "miroir fidèle" qu'offre l'eau transparente du vase, se reflètent les secrets du créateur qui peuvent

aider "l'initié."

C'est d'une connaissance de soi, acquise au prix de la souffrance, que va surgir la figure idéale du chrétien parfait. En route vers le bonheur, l'aventure du Pont-au-Diable consacra l'homme complètement "régénéré;" noblement, et sans aucune hésitation, Ollivier portera secours à son mortel ennemi Inare. D'un ton narquois, mitigé d'une admiration contenue, Cazotte conclut: "Un homme trouve son plus grand ennemi dans le malheur, et expose ses jours pour le délivrer. Cela est un peu plus rare à rencontrer que des revenants."<sup>47</sup> Revenu à Tours, Ollivier est rendu à l'amour et au bonheur; la foule le salue et le vénère et le pardon du roi couronne le héros.

Ainsi, pour Cazotte, la réalisation du Grand Œuvre alchimique n'est autre que le perfectionnement de l'homme lui-même. "L'OR," symbole de la perfection est l'homme transformé par la transmutation mystique. "Tu es la matière même du Grand Œuvre,"<sup>48</sup> écrira Grillot de Givry. Intuitivement, Jacques Cazotte a pénétré le symbolisme de l'art d'Hermès, qui se prête merveilleusement à traduire des opérations spirituelles visant à la purification de l'être. S'il n'a jamais "soufflé" lui-même, si son œuvre ne présente ni le langage alchimique, ni les emblèmes reconnus de l'alchimie traditionnelle, on ne peut toutefois négliger le contenu hermétique de sa pensée. Ses récits interprètent allégoriquement le combat des forces qui se partagent l'être et l'univers, la lutte constante des ténèbres et de la lumière. Il a compris à un très jeune âge que, à l'opposé de l'Esprit du Mal il y a l'Esprit du Bien, à l'opposé de l'Esprit philosophique il y a l'Esprit de Dieu et de

l'Amour.

Par la place accordée à la perfectibilité possible de l'individu, à la primauté du Bien, au triomphe de la Foi, Ollivier prépare déjà ce monde renouvelé et rajeuni que Cazotte entrevoit dans ses rêves les plus chers. Il est vrai que les thèmes abordés dans ses écrits sont multiples et variés, que les démons et leurs maléfices figurent en bonne place, que la puissance du Mal et des forces obscures qui pèsent sur nous reçoivent un développement considérable, mais il n'en demeure pas moins qu'à partir d'Ollivier, la pensée de l'écrivain, un moment hésitante, paraît avoir trouvé son orientation. Déjà se manifeste cette espèce de maturité qui apparaîtra dans toute sa plénitude dans le Diable amoureux. En cet ensemble, on reconnaît le confluent encore incertain de divers courants. Plus tard se préciseront les droits inaliénables de la nature, le besoin mystique, la primauté de l'irrationnel dans son œuvre comme dans sa vie.

Notes du troisième chapitre

<sup>1</sup> Jacques Chevalier, "De Descartes à Kant," in La Pensée moderne, Vol. III de l'Histoire de la Pensée (Paris: Flammarion, 1961), p. 416.

<sup>2</sup> Cité par Goyard-Fabre, La Philosophie des Lumières, p. 28.

<sup>3</sup> Pierre Trahard, La Sensibilité révolutionnaire, 1789-1797 (Paris: Boivin & Cie, 1936), p. 6.

<sup>4</sup> Daniel Mornet, Les origines intellectuelles de la Révolution française - 1715-1787 (Paris: Armand Colin, 1967), p. 434.

<sup>5</sup> Jacques Bainville, Histoire de France (Paris: A. Fayard, 1924), p. 297.

<sup>6</sup> Voir Mornet, Les Origines intellectuelles de la Révolution française; Goyard-Fabre, La Philosophie des Lumières; Jules Barni, Histoire des idées morales; Robert Mandrou, La France aux XVIIe et XVIIIe siècles (Paris: Presses Universitaires de France, 1970).

<sup>7</sup> Trahard, La Sensibilité révolutionnaire, p. 161.

<sup>8</sup> Voltaire, Dictionnaire philosophique: Article Religion (Paris: Garnier, 1961), p. 369.

<sup>9</sup> Jasinski, Histoire de la littérature française, t. II, p. 74.

<sup>10</sup> Goyard-Fabre, p. 87 et p. 132.

<sup>11</sup> Décote, Correspondance: lettre 87 adressée à Pouteau en date du 28 juillet 1792, pp. 213-216.

<sup>12</sup> Ibid., lettre 62 à Pouteau en date du 15 octobre 1791, pp. 159-164.

<sup>13</sup> Jean-Jacques Rousseau, Discours sur les Sciences et les Arts (Garden City, New York: Doubleday & Company, 1961), p. 21.

<sup>14</sup> Cité par André Lagarde et Laurent Michard, XVIIIe siècle (Loos-Nord, France: Editions Bordas, 1962), p. 313.

<sup>15</sup> Décote, Correspondance, lettre 60 à Pouteau, datée de la fin septembre 1791, pp. 155-157.

<sup>16</sup> Ibid., lettre 48 à Pouteau du 8 juillet 1789.

<sup>17</sup> Voir Voltaire, "L'Affaire Calas" et "Relation de la mort du Chevalier de la Barre" in Mélanges (Paris: Gallimard, 1961). Bibliothèque de la Pléiade.

<sup>18</sup> Chevalier, Histoire de la Pensée, t. III, p. 538.

<sup>19</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. iv.

<sup>20</sup> Shaw, Jacques Cazotte, "The Lavalette Affair," pp. 18-22.

<sup>21</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. v.

<sup>22</sup> Décote, Correspondance, lettre 34 adressée à Monsieur de Boynes, pp. 92-93.

<sup>23</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. v.

<sup>24</sup> Charles Seignobos, Histoire sincère de la nation française (Paris: Presses Universitaires de France, 1937), p. 55.

<sup>25</sup> Bainville, Histoire de France, p. 292.

<sup>26</sup> Cazotte, Œuvres, "Ollivier," t. I, pp. 1-263.

<sup>27</sup> Pierre A. Riffard, L'Occultisme: Textes et recherche (Paris: Larousse, 1981), p. 32.

<sup>28</sup> Alexandre Cioranescu, L'Arioste en France, des origines à la fin du XVIIIe siècle (Paris: Les éditions des presses modernes, 1939), 2 vol. Voir également Shaw, Jacques Cazotte, pp. 39-42.

<sup>29</sup> Honoré Bonhomme, Piron: Complément de ses œuvres inédites (Paris: 1866), pp. 102-105. Cité par Shaw, Jacques Cazotte, p. 40.

<sup>30</sup> Anthologie littéraire de l'occultisme. Cité par Schneider, La Littérature fantastique en France, p. 87.

<sup>31</sup> Brian Juden, Traditions orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français (Paris: Klincksieck, 1971), p. 116.

<sup>32</sup> Ibid., p. 116.

<sup>33</sup> Oswald Wirth, Le symbolisme hermétique, 2ème éd. (Paris: "Le Symbolisme," 1931). Cité par Serge Hutin, L'Alchimie, p. 97.

<sup>34</sup> Schneider, p. 8.

<sup>35</sup> La Famille Cazotte, p. 3, 7, 12, 14.

<sup>36</sup> Cazotte, Œuvres, "Ollivier," t. I, p. 131.

<sup>37</sup> Ibid., p. 139.

<sup>38</sup> Ibid., p. 1.

<sup>39</sup> Castex, Le Conte fantastique en France, p. 29.

<sup>40</sup> "Ollivier," t. I, p. 235.

<sup>41</sup> Nerval, Les Illuminés, p. 295.

<sup>42</sup> Ibid., p. 297.

- <sup>43</sup> Eliade, Forgerons et Alchimistes, p. 154.
- <sup>44</sup> Ibid., p. 154.
- <sup>45</sup> M. Caron et S. Hutin, Les Alchimistes, p. 84.
- <sup>46</sup> "Ollivier," t. I, p. 138.
- <sup>47</sup> Ibid., p. 227.
- <sup>48</sup> Cité par Serge Hutin, l'Alchimie, p. 97.

## CHAPITRE III

## PIERRY : MATURATION DE LA VIE INTERIEURE

C'est dans la vie champêtre, loin des orages et de l'enchantement des passions, que l'âme se nourrit, s'élève, se fortifie par de solides et sublimes méditations.<sup>1</sup>

La pensée de Jacques Cazotte reflète un grand nombre d'influences. Parmi celles-ci, il est aisé de discerner les plus reconnaissables, telles que sa vie et ses expériences aux colonies, le procès contre les Jésuites et ses conséquences et, bien sûr, la puissance des idées dominantes de son temps. Les tendances latentes de son tempérament d'artiste et de visionnaire s'éveillèrent à ce riche concours d'impressions et d'idées exaltantes, si bien que dès les premières œuvres de l'écrivain se dessinent les étapes de son évolution intellectuelle et mystique, dont le tracé épouse étroitement les accidents de sa propre vie. Trois temps, inégalement éclairés, mais également révélateurs, se partagent la vie de Cazotte: celui du jeune

voyageur idéaliste et plein de foi, celui du propriétaire agricole, celui de l'activiste mystique, l'ensemble déterminé et uni par la préoccupation primordiale du bonheur de l'homme dans un monde régénéré.

C'est ainsi que, immédiatement après son retour en France, alors qu'il est au faite de la gloire, à la suite de l'éclatant succès d'Ollivier, Cazotte quitte Paris et ses salons, renonce aux charges publiques et s'installe à Pierry, près d'Épernay en Champagne, dans le domaine hérité de son frère, l'Abbé Chrétien-Nicolas, mort en 1760.<sup>2</sup> Il épouse Elisabeth Roignan, qu'il avait connue à la Martinique et qui était la fille du "Conseiller du Roi et son Lieutenant du Fort-Royal" à la Martinique.<sup>3</sup> A Pierry, l'écrivain se consacrera aux devoirs de la vie privée et aux fonctions de propriétaire terrien. Il sera aimé et respecté de ses fermiers comme de ses concitoyens. Ce fut l'heureuse époque d'un bonheur parfait auprès d'une femme douce et aimante, à laquelle il était uni par une profonde affection, comme en témoignent ses lettres. Au cours de ses voyages, il écrit à Madame Cazotte: "il faut que je te revienne. . . tout l'or du monde ne vaut pas pour moi le repos et la santé que je retrouverai auprès de toi . . ." (L. 44, p. 113).<sup>4</sup> Anna-Marie d'Hautefeuille, auteur de la Famille Cazotte, décrit Madame Cazotte en ces termes: "Elle avait été parfaitement jolie, et l'était encore, quoiqu'elle eut alors de grands enfants. Il y avait en elle cette grâce négligée et un peu nonchalante des créoles, avec un léger accent qui donnait à son langage un ton tout à la fois d'enfance et de caresse qui la rendait très attrayante.... Son caractère avait aussi cette

grâce abandonnée pleine de charme."<sup>5</sup> Cazotte aura des enfants qui, dans une atmosphère de paix et d'amour, deviendront des êtres forts et courageux, pleins de respect et de tendresse pour un père dont ils partagent les idées.

Cependant, homme du 18<sup>ème</sup> siècle par l'éducation et par les habitudes littéraires, Cazotte ne résiste pas à la tentation de faire des séjours dans la capitale, où il passe une partie de son temps en contact direct avec les milieux intellectuels. Le plaisir qu'il éprouve à se retremper dans une telle atmosphère est si réel, son enthousiasme pour les lettres est si profond, que sa santé, une fois chancelante, s'en retrouve renouvelée. Après un long séjour aux colonies, Paris fut pour lui une source de curieuses observations. Nul ne pouvait demeurer indifférent aux questions politiques et religieuses qui déchiraient l'élite pensante de la nation. Nul doute que la conversation mondaine et les entretiens sur les grands problèmes métaphysiques ont dû nourrir sa curiosité et sa vive intelligence. Dans le feu des discussions, il recueille avec sympathie les opinions correspondant à sa propre pensée, qui était aussi traditionaliste en politique qu'attentive aux avertissements mystérieux du destin.

A partir de cette époque, un changement à la fois subtil et profond s'opère dans la personnalité de l'écrivain: il s'écarte progressivement des Lumières à mesure que sa philosophie se colore d'idéalisme et de mysticisme. Il sent que, au-delà des problèmes politiques et sociaux, il y a la question humaine, et que, derrière l'homme, il y a Dieu lui-même. Désigné, croit-il, pour accomplir l'œuvre

de sauvetage de l'humanité, il a une vision claire de sa mission. La route à suivre, il la trouvera dans l'exploration de l'âme, dans son œuvre et dans sa vie.

Rien n'était plus propice à la maturation de ces sentiments que le calme de Pierry, où "l'existence campagnarde offre l'image de la paix et de la plénitude de l'âme."<sup>6</sup> Loin des passions qui déchiraient ses compatriotes, l'écrivain s'abandonne aux douces rêveries qui occuperont le reste de ses jours. Comment démêler la part de l'illuminisme, des tendances occultes et mystiques qui se partagent son être? A ce moment, Cazotte n'est encore disciple d'aucune secte. Il n'a découvert les Martinistes, comme nous le verrons, qu'assez tard et ne les a fréquentés que pour une courte période. Peut-être faudrait-il simplement attribuer à l'amour de la campagne, comme l'a si bien dit R. Mauzi, "l'éveil secret d'une mémoire métaphysique, un retour symbolique au paradis perdu."<sup>7</sup> Très peu, à vrai dire, est connu des sentiments intimes de l'auteur pendant cette période qui marqua pourtant un tournant décisif de sa vie et de sa pensée. La correspondance des années aux colonies, qui avait permis de le suivre du début de sa carrière jusqu'à sa retraite aux alentours de 1760, semble s'arrêter pour ne reprendre que vers la fin de sa vie.<sup>8</sup> Toutefois, si l'intense activité littéraire de la décade qui suivit la publication d'Ollivier est une indication de l'état d'esprit de l'écrivain, peut-être est-il permis de penser que Cazotte avait enfin retrouvé la paix intérieure et atteint sa voie réelle.

C'est ainsi qu'à Pierry Cazotte s'adonne au plaisir de l'hospitalité

et à la douceur de l'amitié. Dans sa "jolie demeure" ni château ni chaumière, située dans "un beau site bien vert, auprès d'Epernay," à laquelle on avait accès "en entrant dans une cour élégante, entourée d'arbres et coupée de petites plates-bandes toutes couvertes de fleurs"<sup>9</sup> il reçoit d'illustres personnages parmi lesquels se distinguent Piron, Antoine Bret et l'Abbé Le Blanc.<sup>10</sup> Jean-François Rameau, le neveu du grand musicien, y logera dès 1764, alors que la Marquise de la Croix, dont l'influence fut capitale sur l'évolution spirituelle de l'écrivain, y résidera en permanence. Fanny de Beauharnay et Rétif de la Bretonne étaient de ses amis.<sup>11</sup>

Dans sa campagne de Champagne, où chacun était libre de vivre à sa guise, l'écrivain se sentit affranchi de toutes les contraintes qui avaient réglementé sa vie et sa pensée. Enivré de cette beauté d'autant plus convoitée qu'il en avait été privé, entouré d'amis choisis dont la compagnie stimulait sa pensée, Cazotte saisit toute occasion pour s'évader par l'imagination d'un monde qui l'avait déçu. C'est ainsi que, sous le titre délibérément ordinaire de Les Sabots, est né du caprice d'un moment cet opéra comique qui répondait si bien à ce profond besoin d'affranchissement témoignant de l'esprit créateur de l'écrivain.<sup>12</sup>

C'est à Pierry que vraisemblablement Rameau composa la musique pour Les Sabots que Cazotte écrivit dans les plus amusantes circonstances. Un soir, raconte l'Editeur Bastien, alors que Cazotte était en compagnie de quelques amis, un de ses beaux-frères, qui admirait les opéras bouffons dont la nouveauté enchantait les contemporains, le

mit au défi de pouvoir en composer de pareils. Dans un moment de bravade gamine, l'écrivain qui aimait toujours la musique, s'écria: "Donnez-moi un mot . . . et si, sur ce mot, je n'ai pas fait d'ici à demain matin une pièce de ce genre, vos éloges seront mérités."<sup>13</sup> Sur ces entrefaites entre un paysan en sabots: "Eh bien! sabots, mon frère, s'écria-t-il; voyons un peu comment vous vous en tirerez." Cazotte, toujours selon Bastien, pria ses invités de le laisser seul; accompagné uniquement de son ami Rameau, il passa le reste de la nuit à travailler. Au matin, l'opéra comique Les Sabots fut prêt avec paroles et musique. Cazotte l'envoya à Paris où, après des changements effectués par Sedaine, il fut représenté par des acteurs de la comédie italienne. Sedaine, gracieusement, en attribua la paternité à Cazotte qui, dit-on, ne s'est jamais soucié de la réclamer.<sup>14</sup>

L'histoire est simple et amusante, les péripéties expressives, le dénouement prévisible et il en découle une espèce de grâce qui charme par son naturel. L'auteur, écrit Sedaine, "avait jeté rapidement sur le papier quelques scènes pour disposer en opéra comique une chanson assez connue. . . ."<sup>15</sup> Dans cette "très jolie bagatelle" en un acte dont l'action se passe à la campagne au pied d'un cerisier, Cazotte met en scène Lucas, vieux fermier, qui se lamente d'être amoureux à son âge de la jeune Babet. Gémissant, il confesse son amour à Mathurine, mère de la jeune fille; or Babet aime et est aimée de Colin, jeune homme timide et "serviable." La jeune fille entre en scène et, sous les yeux du vieillard amoureux, monte sur l'arbre fruitier en voulant cueillir de belles cerises; elle laisse tomber ses sabots dont s'empare

Lucas qui ne les lui rendra que si elle consent à l'épouser. Arrive Colin. Voyant Babet pieds-nus, il lui offre ses propres sabots. L'opéra tourne autour des sabots où duo et quatuor mêlent leurs voix chantant l'amour de Colin pour Babet et où "jeune fille et barbe grise. . . paraissent peu de mise." Tout est bien qui finit bien, Colin épouse Babet et Lucas épouse Mathurine.

La même année, Rameau, toujours à Pierry et toujours à la recherche de la gloire littéraire, écrivit La Raméide, long poème à la louange de ses amis, qui fut déclaré "le plus étrange et le plus ridicule galimatias qu'on puisse lire."<sup>16</sup> C'est alors que Cazotte, qui octroyait à l'amitié une dignité quasi-sacrée, vint à l'aide de son ami en plein désarroi. Il remania le poème qui fut publié sous le titre de La Nouvelle Raméide et sous le nom de Rameau. Cette seconde version attira les compliments des critiques qui la déclarèrent supérieure à la première. "Le Rameau fou," écrivent-ils avec enthousiasme, "a, comme vous voyez, quelquefois des saillies plaisantes et singulières."<sup>18</sup>

En 1768, Jacques Cazotte fut élu membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon. Dans son épître dédicatoire, remerciant ses concitoyens de l'honneur octroyé, il leur dédia un petit volume de fables. "Honteux de la faiblesse des titres qui m'avaient attiré vos bontés," dit-il, "j'aspirais à pouvoir justifier votre choix par un genre de production plus académique," plus conforme aux traditions "d'une société littéraire, honorée de l'estime des savants du royaume et de l'Europe."<sup>19</sup>

Il composa son recueil de Fables en prenant la Fontaine pour

"modèle" et pour "maître," dans l'espoir de recréer la gaieté malicieuse du grand fabuliste; "J'ai cherché à le suivre," affirme-t-il simplement. A l'imitation de son genial "modèle," plusieurs de ses Fables<sup>20</sup> telles que "Le Calculateur et la Mer" (pp. 304-305), "L'Envieux et la Statue" (pp. 305-306) ou encore "L'Apothéose de Momus" (pp. 330-331) sont, en effet, d'ordre moral, didactique ou satirique; d'autres encore, quoiqu'on y reconnaisse la grâce originale de l'écrivain, sont "plutôt bizarres que naïves."<sup>21</sup>

Jusqu'en 1763, Cazotte n'était encore que l'auteur charmant de quelques ballades et chansons: Ollivier et Le Lord Impromptu consacrent sa réputation et le Diable amoureux, son chef-d'œuvre, lui assure la notoriété.

Parvenu lui-même vers le milieu de sa vie à un état de paix intérieure, l'auteur fait suivre à ses héros une route semblable et les guide par l'expérience de la vie et la connaissance de soi. Or, le chemin de toute connaissance commence par la connaissance de soi et, dit Paracelse, "celui qui se connaît connaît implicitement Dieu."<sup>22</sup> C'est pourquoi le créateur d'Ollivier s'attarde si longuement sur la vie intérieure de Richard O'Berthon, le héros du Lord Impromptu, suivant pas à pas son cheminement vers la spiritualité et la perfectibilité. Vaincre et purifier ses passions était pour Cazotte la première condition de l'évolution spirituelle; surmonter avec courage les épreuves quotidiennes, tel était le chemin de la vertu dans un monde où le Bien et le Mal se confrontent dans un éternel combat.

C'est de cette obsession de pureté spirituelle et de vertu que

naquit Le Lord Impromptu, publié en 1768.<sup>23</sup> Cette œuvre se présente donc comme une enquête passionnée sur la nature de l'homme, sur celle de sa "transmutation" à travers les avatars et les épreuves de la vie. Elle éclaire d'un jour très précis les idées que l'écrivain de l'âge mûr nourrissait sur le destin et le bonheur de l'homme, et sur son perfectionnement. Le Lord Impromptu est en effet l'histoire de Richard O'Berthon aux prises avec les réalités de la vie, et de sa "régénération" par le puissant pouvoir de l'amour. Il fait l'apprentissage de la vie telle qu'elle se joue dans le monde "du dehors," c'est-à-dire dans une société dont Cazotte expose les mœurs et les pratiques tant morales que sociales. Rien ne lui est épargné: fierté humiliée, amour rejeté, injustice du sort, mais cette "éducation" brutale le conduit finalement à un bonheur bien mérité. La leçon de cette "Nouvelle romanesque" est l'exemple de la conquête du vrai bonheur grâce au courage moral et à la vertu: c'est non dans le monde "du dehors," mais en nous-mêmes qu'on trouve la vie. Cazotte est fermement persuadé que Richard est le seul maître de son bonheur, mais que pour l'obtenir, il faut d'abord le mériter. "Au reste, écrira-t-il bien plus tard, "Dieu ne fait rien sans nous, qui sommes les rois de la terre."<sup>24</sup>

Personnage attachant que Richard O'Berthon! A peine âgé de 18 ans, des revers de fortune l'obligent d'abandonner sa vie aisée de jeune étudiant à Oxford. Forcé de gagner sa vie, et n'ayant pour toutes ressources que sa jeunesse et la volonté de survivre, le jeune homme se fait laquais chez Lady Nettling. Là, sa nature tendre et sensible,

soudainement exposée aux dures réalités d'un monde inconnu, lui fait ressentir avec acuité sa position de subalterne. Cependant, son talent de musicien et ses dons de chanteur le rapprochent de la jeune fille du manoir, Miss Dorothee Nettling, "destinée par les auteurs de ses jours à la plus haute alliance." Richard aime sa "pupille" et il en est aimé. Amour pur et innocent entre deux êtres jeunes et sains, que ne séparent que la société et l'inégalité de rang; mais, lorsque dans un moment de tendre effusion, ils sont surpris par un père courroucé, notre héros ne trouve pour toute issue que la fuite et le renoncement.

Dans sa fuite, le destin qui veille sur les âmes nobles fait rencontrer à Richard une bohémienne dont les divers déguisements confondent l'imagination: tantôt homme, officier et prêtre; tantôt femme, dame de qualité et même père, mère et tante, la bohémienne n'est autre que sa propre mère, Rebecca Westfield, "fille d'Edwart, comte de Westfield, et de Lady Sara Tranquil" et sœur du présent Lord Georges Westfield. Les circonstances d'une vie agitée l'ayant forcée de mettre son enfant en nourrice, elle est maintenant déterminée à conduire son fils au bonheur. C'est pourquoi Rebecca entreprend "l'initiation" de son fils. Cette recherche du bonheur entreprise par le moyen d'une expression allégorique est en effet un rituel d'initiation familier aux alchimistes, pour qui la transmutation des "métaux vils" représente symboliquement l'épuration de l'âme et les métamorphoses successives de l'esprit. Richard doit subir un temps de diverses épreuves morales, dont le but est l'épanouissement des facultés latentes de l'être et le développement de la volonté

individuelle, sans laquelle nul ne peut atteindre à la réalisation de soi. Déjà, la volonté apparaît à Cazotte comme l'impulsion la plus noble en soi, et ceci bien avant son initiation au Martinisme, dont les théories professaient que l'intelligence et la volonté sont les seules forces actives de la nature.<sup>25</sup>

Comme dans toute initiation, le "maître," qui n'est autre que la mère de Richard, observait l'attitude et la physionomie du jeune novice, et suivait pas à pas ses progrès. Ici le récit cesse d'être le tableau des exploits guerriers du héros pour devenir une vivante illustration de son évolution psychologique et morale.

Forcé de cacher son identité, Richard est travesti en fille presque tout au long du récit; ". . . le bien de vos affaires exige ce déguisement pour un temps" lui rappelle sa mère, qui se présente elle-même sous diverses apparences. Sous son déguisement féminin, Richard est courtoisé par un pasteur qui veut l'épouser; plus tard, il subit les assiduités de Sir Archibal, jeune aristocrate qui veut l'initier aux joies d'une vie de plaisirs. Soumis à ces cruelles avances amoureuses qui blessent sa dignité d'homme, Richard doit se dominer sous peine de représailles. ". . . si vous veniez à vous oublier," lui dit sa mère, alias Capitaine Senti, "je suis vindicatif, et ne répondrais de rien;" ou bien encore, ". . . la vengeance suivrait de près l'intention, et préviendrait infailliblement la faute par la métamorphose la plus humiliante pour vous." De plus, la règle imposait au jeune homme une soumission absolue vis-à-vis de son mentor, même si tout en lui se rebellait contre cette contrainte. "Pour atteindre à la maîtrise, disaient les sages

d'alors," écrit Schuré dans les Grands Initiés, "l'homme a besoin d'une refonte totale de son être physique, moral et intellectuel."<sup>26</sup>

La "refonte" de Richard se fait à travers l'amour dont la force conduit à la perfection de l'être. Peu importe que Richard et Dorothee soient séparés l'un de l'autre, ils sont unis par un amour mutuel dont la puissance stimule et suscite les plus nobles et généreuses vertus. Une dernière épreuve attend cependant notre héros quand il est mis en présence de sa bien aimée, alors qu'il est requis de garder le silence le plus complet quant à son identité. Richard, travesti en "Galloise," est devenu la compagne de Miss Dorothee avec laquelle il passe tous les jours. Cette dernière lisant un livre en français, "... jetait les yeux sur la fausse Galloise; et continuant de parler français du même ton dont elle aurait lu son livre: "Pauvre Richard! disait-elle, voilà vos traits; mais où est votre âme . . . Je le jure devant cette idole qui vous ressemble; je vous aimerais jusqu'au dernier soupir..." (p. 121). Le pauvre Richard devant cet émouvant spectacle "souffrait de ne pas découvrir tout ce qu'une âme sensible, reconnaissante, passionnée à l'excès peut souffrir . . ." Mais il reconnaît sa propre tentation et se domine à force de volonté; il parvient à maîtriser son amour et à garder le silence car, comme nous le savons, "... la consigne du silence est le premier devoir de l'initié, c'est-à-dire d'un homme renouvelé en qui l'amour du devoir et de la vertu a pris la place de toutes les passions qui le faisaient agir auparavant."<sup>27</sup> De ce point capital dépend le bonheur de Richard.

Quoique blessé par l'injustice du sort et découragé par

l'impossibilité de redresser une situation humiliante, Richard, toutefois, ne cesse de lutter vaillamment contre toutes sortes de persuasions jusqu'à la complète réalisation de son moi intime. "On me flatte," s'écrie-t-il, "on m'enivre des plus douces espérances qui puissent toucher mon cœur; on fait tout pour ébranler ma religion, mais on ne l'a pas détruite. . ." (t. III, p. 133).

"L'initiation" de Richard fut sans doute inspirée par Séthos, le livre de l'Abbé Terrasson qui, publié en 1731, connut un grand succès tout au long du siècle. Mozart lui-même, séduit par l'ésotérisme de Séthos qui lui "fournit les rites de l'initiation isiaque," composa son "opéra maçonnique" La Flûte enchantée en 1791. L'Abbé Terrasson, en effet, semble avoir puisé l'essentiel de son inspiration dans la philosophie hermétique, à un moment où les mystères des initiations rosicruciennes intriguaient encore un grand nombre de ses contemporains. Se basant sur les rites d'initiation des anciennes sciences d'Egypte et à l'exemple de l'ancien alchimiste qui recherchait la purification de l'âme à travers celle des métaux, il soumettra le Prince Séthos à diverses épreuves morales et physiques dans le but de le conduire à la sagesse et à la purification. Unissant les deux grands principes de l'alchimie, il fera passer son héros par l'épreuve du feu qui, symboliquement, représente la destruction de la matière vile, et l'épreuve de l'eau, symbole de la purification et de la renaissance. D'autres épreuves, telles que le jeûne et la consigne du silence éprouveront le courage et le libre arbitre du jeune prince.<sup>28</sup>

Dans son Lord Impromptu, Jacques Cazotte s'assignera une tâche

analogue. Il conduira Richard O'Berthon "dans le sentier de la vertu et du bonheur" à travers les vicissitudes de la vie, aidé par Rebecca Westfield. "Je voulais," dit-elle à son fils, "vous connaître et vous éprouver. . . jusqu'au moment où vous reprendrez un nouvel être. . . qui puisse donner lieu à d'heureuses transformations." (t. III, p. 94). Le rite du silence, repris par Cazotte, sera ". . .le premier devoir de l'initié" sur le chemin de la perfection. C'est ce moment de parfaite domination de soi qui, malgré la force des plus vives émotions, donne la mesure de l'exercice du libre arbitre. L'homme "nouveau" qu'est devenu Richard est maintenant prêt à affronter les luttes et les joies de son existence intime. Mûri par les adversités imposées par le monde "du dehors" et fort de ses expériences, sa longue et pénible "initiation" s'achève dans le bonheur.

Dans une perspective symbolique et alchimique, Richard lui-même est la matière du "Grand Œuvre" que l'alchimiste espère perfectionner par les métamorphoses de l'esprit et la purification de l'âme. "Tu es la matière même du Grand Œuvre," avait écrit Grillot de Givry, "et la Pierre philosophale désigne le but de l'initiation: l'homme transformé."<sup>29</sup> La démarche spirituelle de l'adepte s'identifie ici à la lutte éternelle de l'homme contre le désordre immanent. Le thème de la perfectibilité de l'homme, thème constant dans la pensée de Cazotte, domine tout le récit. A travers les étapes successives de son évolution spirituelle, vues comme les "opérations" de l'alchimiste, Richard O'Berthon se détache des "ténèbres" de l'ignorance qui couvraient ses origines, sa personnalité et son "moi" imparfait; il évolue

progressivement vers la "lumière" que confère la réalisation de soi, qui donne droit au bonheur dans une vie qualifiée par la sagesse, la vertu et l'amour conquis.

Cazotte le mystique est aussi homme de son temps; son ouvrage reflète les divers courants qui se manifestent autour de lui et, comme l'a si justement observé Gérard de Nerval, "présente des détails pleins d'intérêt."<sup>30</sup> La "nouvelle" en effet baigne dans un climat mystique qui éclaire le renouvellement de l'être moral et elle illustre aussi ce goût du quasi-merveilleux et du romanesque si prévalent à l'époque. La prédilection de ses contemporains pour les contes arabes répondait à son sens du mystère et du féérique; de plus, les richesses de la couleur orientale ne pouvaient manquer de séduire l'imagination de celui qui, quelques années plus tard, devait être l'authentique continuateur des Mille et une nuits.<sup>31</sup> Bien que le Lord Impromptu ne soit pas d'inspiration orientale, on y retrouve, à divers degrés, les procédés et les situations exploités par les orientalistes: la passion qui s'éveille en coup de foudre dans le cœur des deux amants - séparation hâtive - réunion imprévue - sortilèges - déguisement de femme en homme ou vice-versa destiné à couvrir de mystère l'identité de la personne.

Grande était la vogue du déguisement dans la littérature pendant le siècle des Lumières. Marivaux, l'auteur du Jeu de l'amour et du hasard et de bien d'autres délicieuses comédies, l'a porté à la perfection à la suite des imitateurs des Mille et une nuits. D'autres auteurs plus tard, Beaumarchais, Louvet, etc. exploiteront ce thème du

déguisement, ravis de faire passer leurs héros pour autres qu'ils ne sont, afin d'étudier et de surprendre. Tout ceci est amusant si l'on cherche à plaire et à divertir mais, dans l'ouvrage de Cazotte, le drame est réel: son héros, Richard O'Berthon, souffre sous le travesti qu'il déteste, étant dans l'impuissance de se montrer tel qu'il est à son aimée.

Tandis que les "épreuves" subies par le héros se multiplient, Cazotte exalte les cris du cœur et fait du sentiment la base nécessaire de toute évolution. Longtemps ignorée mais réveillée sous la puissante plume du "maître de la sensibilité," la voix du sentiment s'impose avec force à la vie de l'esprit. D'ailleurs l'influence de Rousseau est nettement évidente. Cazotte fait une synthèse de la plupart des aspirations "romantiques" glorifiées dans la Nouvelle Héloïse: l'amour idéal, le triomphe de la vertu, le désir d'un nouveau "moi."<sup>32</sup> Comme dans la Nouvelle Héloïse, le tuteur amoureux de son élève noble en est séparé par les préjugés aristocratiques et l'inégalité sociale. Comme St. Preux, Richard donne libre cours à l'émotion et aux délices d'une passion dévorante, accompagnée de rougeurs, de larmes et d'évanouissements; passion à la fois partagée et non satisfaite. Comme Rousseau avant lui, Cazotte s'attache à l'homme dans son indépendance, plongé dans la réalité et la nécessité du monde; mais, soutenu par une foi inébranlable dans la nature humaine, son "homme" connaîtra un bonheur bien mérité.

Le dénouement du Lord Impromptu est ainsi prévisible. Comme il se doit, Richard, devenu Lord et neveu du puissant Lord Westfield,

épouse celle qu'il aime, formant avec elle "le plus beau couple de l'Angleterre." Dans l'esprit de l'écrivain, le progrès matériel va de pair avec la croissance morale. Richard, ayant fait preuve de vertu et de sagesse, peut savourer les joies d'une vie sans soucis. Rébecca Westfield, dont nous connaissons la force de caractère, a triomphalement mené à bien, sous l'égide de Cazotte l'alchimiste, la réalisation du Grand Œuvre qui, interprété symboliquement, n'est autre que Richard "transformé" par la transmutation mystique.

Passion, merveilleux et ésotérisme sont harmonieusement combinés dans cette tendre "nouvelle" aussi complexe que légère. Au-delà d'un symbolisme un peu simplet s'affirme déjà, en dépit de l'absence presque complète d'une terminologie alchimique, le postulat idéaliste dont Cazotte se fera le champion jusqu'à la fin de ses jours. Au-delà de l'anecdote romanesque, l'écrivain communique sa confiance en l'homme et sa foi en un bonheur possible dans un monde "régénéré." Vision prometteuse et riche d'avenir qu'il poursuivra dans une œuvre toujours plus profonde visant à atteindre l'homme secret aux prises avec la vie.

Notes du troisième chapitre

<sup>1</sup> Abbé François-Antoine-Etienne de Gourcy, Essai sur le bonheur (Vienne, Paris: Mérigot le jeune, 1779), p. 162. Cité par Mauzi, L'Idée du bonheur au XVIIIe, p. 363.

<sup>2</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. vj.

<sup>3</sup> Armand Bourgeois, "Etude historique sur Cazotte," Revue de Champagne, X (1881), p. 291. Cité par Shaw, Jacques Cazotte, p. 24.

<sup>4</sup> Décote, Correspondance, lettre 44 adressée à Madame Cazotte.

<sup>5</sup> La Famille Cazotte, p. 7.

<sup>6</sup> Mauzi, p. 363.

<sup>7</sup> Ibid., p. 363.

<sup>8</sup> Décote, Correspondance, pp. 1-97. Les 37 lettres écrites à la Martinique, datées de 1748 à 1759, se rapportent à la carrière professionnelle de Cazotte.

<sup>9</sup> La Famille Cazotte, p. 5.

<sup>10</sup> Jean Fabre, Idées, p. 249.

<sup>11</sup> Shaw, p. 45.

<sup>12</sup> Cazotte, Œuvres, "Les Sabots," t. III, pp. 351-378.

<sup>13</sup> Ibid., "Notice historique," t. I, p. ix.

<sup>14</sup> Ibid., t. I, p. ix.

<sup>15</sup> Shaw, p. 48. Cette citation, écrit Shaw, peut être trouvée au début de la première édition des "Sabots," opéra-comique en un acte, mêlé d'Ariettes, par MM. C.... et Sedaine; représenté pour la première fois le 26 octobre 1768.

<sup>16</sup> F. M. Grimm et Denis Diderot, Correspondance littéraire, philosophique et critique (Paris: Garnier, 1877-1822), Vol. VII, p. 61. Cité par Shaw, p. 49.

<sup>17</sup> Cazotte, Œuvres, "La Nouvelle Raméide," t. III, pp. 517-534.

<sup>18</sup> Grimm et Diderot, Correspondance, Vol. VII, p. 124. Cité par Shaw, p. 49.

<sup>19</sup> Cazotte, Œuvres, "Épître dédicatoire," t. III, pp. 277-280.

<sup>20</sup> Ibid., "Fables," t. III, pp. 275-398.

<sup>21</sup> Ibid., "Notice historique," t. I, p. xi.

<sup>22</sup> W. Pagel, Paracelse (Paris: Arthaud, 1963). Cité par Serge Hutin, l'Alchimie, p. 51.

<sup>23</sup> Cazotte, Œuvres, "Le Lord impromptu," t. III, pp. 1-94.

<sup>24</sup> Décote, Correspondance, lettre 85, p. 211.

<sup>25</sup> Viatte, Les sources occultes; voir le chapitre sur le "Premier martinisme," t. I, pp. 45-71.

<sup>26</sup> Shuré, Les grands initiés, p. 124.

<sup>27</sup> Schneider, La littérature fantastique p. 93.

<sup>28</sup> Ibid., pp. 92-94.

<sup>29</sup> Cité par Hutin, l'Alchimie, p. 98.

- 30 Nerval, Les Illuminés, p. 278.
- 31 Marie-Louise Dufrenoy, L'Orient, p. 258.
- 32 Jean-Jacques Rousseau, Julie ou La nouvelle Héloïse (Paris: Garnier, 1960).

## CHAPITRE IV

## JACQUES CAZOTTE ET LES SOCIÉTÉS MYSTIQUES

En coupant les liens qui unissent l'homme à Dieu, les philosophes n'ont pas ramené l'homme à lui-même, ils l'ont aliéné de soi; sous couleur de le magnifier, ils n'ont abouti qu'à l'enfermer dans les bornes étroites de sa vie terrestre et de son être purement humain; en le limitant à ses lumières, ils l'ont sevré de la Lumière indéfinissable.<sup>1</sup>

De retour en France, Jacques Cazotte ne fut pas long à se retremper dans l'atmosphère intellectuelle et religieuse de cette deuxième moitié du siècle des Lumières au moment où les différents courants illuministes pénètrent en France. Certes, la relation entre les idées de l'écrivain et les doctrines ésotériques de son temps semble hors de doute; les mouvements en cours: martinisme, swedenborgisme, rosicrucianisme, franc-maçonnerie et toutes les formes de l'occultisme en général avaient, en effet, éveillé un intérêt extraordinaire. Pourtant, il serait inexact d'attribuer la source du mysticisme de Jacques Cazotte à la simple contagion d'un engouement

populaire. C'est dans son être profond qu'on doit chercher la démarche personnelle de l'écrivain qui lui permet de soutenir face à la prison, au procès et à la condamnation à mort, des idées auxquelles il est resté fidèle sa vie durant. Gérard de Nerval ne s'est pas laissé prendre à son écriture légère et galante quand il a su reconnaître en lui, à la suite de Martinès de Pasqually, de Louis-Claude de Saint-Martin, un illuminé, un mystique authentique qui rêve d'un idéal intellectuel et moral, enfin un théosophe possédant la lumière intérieure et la sagesse.<sup>2</sup> Il est regrettable que la vie intime de l'écrivain pendant cette période qui suit son retour en France en 1760 soit à peine documentée. Les longues lettres de la Martinique qui se rapportent à sa carrière professionnelle semblent s'arrêter pour ne reprendre que vers les dernières années de sa vie. Cette correspondance, adressée pour la plupart à son ami Pouteau, secrétaire de l'intendant de la liste civile,<sup>3</sup> met en lumière l'évolution mystique de sa pensée politique et religieuse, lorsqu'il se pose de bonne foi en initié doué du pouvoir de sauver la nation et l'humanité.<sup>4</sup>

Cependant, en l'absence de témoignages précis, les écrits de cette décade passée à Pierry, son domaine en Champagne, donnent déjà le ton des œuvres futures où se reflète la sérénité qui désormais sera la sienne. Du Lord Impromptu (1768)<sup>5</sup> au Diable amoureux (1772),<sup>6</sup> le changement est en effet décisif. Cazotte secoue le poids de l'amertume et de la déception engendrées par de cruelles épreuves subies à des moments clefs de sa jeune vie et semble avoir trouvé enfin la voie qui devait donner une nouvelle orientation à sa vie et à son œuvre. Il est

évident qu'un jeune être à l'âme sensible, zélé et enthousiaste, ne se heurte pas au mal sans en éprouver des peines intérieures, surtout quand ce mal est provoqué par des hommes respectés: ses supérieurs à la Martinique ou ses anciens amis les Jésuites. Dans un état de désespacement spirituel, une nature faible se serait révoltée et fermée à toute beauté, mais Cazotte ne perdit rien des belles qualités de son âme qui le prédisposaient à la vertu et au bien. Armé d'une nouvelle force, d'une "renaissance" spirituelle, il est plus que jamais conscient de son destin et de son monde; c'est pour prolonger ces pensées et affirmer sa foi nouvelle qu'il se met à écrire dans la paix de Pierry. Mais, "la révolution survint, elle l'arracha à sa vie paisible, et il mourut en héros."<sup>7</sup>

A une époque où beaucoup de gens gémissent de l'incertitude de nos destinées regrettant l'équilibre perdu - et bientôt les bouleversements révolutionnaires confirmeront ces sentiments - la pensée de l'écrivain se tourne vers l'avenir avec confiance car il a foi en la marche de l'humanité vers le sens du devoir et de l'amour du Bien. Du reste, les certitudes qui habitent maintenant le coeur et l'esprit de Cazotte sont loin d'être la manifestation isolée d'une âme pieuse et sincère. Ceux qu'un appelait "théosophes" ou "philosophes", qu'ils soient mystiques ou occultistes, professaient déjà des convictions analogues. Le 18<sup>ème</sup> siècle, connu comme l'âge des Lumières et de la raison, a en effet une autre face moins familière et souvent oubliée, celle de "l'illuminisme," "croyance sincère des mystiques,"<sup>8</sup> susceptible de se plier aux interprétations les plus diverses. Un sixième sens,

sentimental peut-être, spirituel sûrement, fait pressentir aux hommes le mystère de leur destinée et leur apporte une conception plus élevée du bonheur. Une solitude et un vide que la philosophie n'avait pas su remplir appellent l'assurance mystique de la présence de Dieu.

Ainsi, au moment où les "Lumières" célèbrent leurs plus grands exploits, un sentiment antirationaliste s'empare des esprits déçus par les excès philosophiques et la crédulité et la superstition gagnent une société avide de mystères. De toutes parts, écrit A. Viatte, "les adeptes sortent de terre, leurs mystères s'affichent au grand jour."<sup>9</sup> "En regardant autour de nous," souligne de son côté Robert Darnton, "nous ne voyons que des sorciers, des adeptes, des nécromanciens et des prophètes. . ." <sup>10</sup> qui côtoient les alchimistes et les plus illustres des représentants de l'illuminisme tels que Saint-Martin, Lavater et le bernois Kirchberger. Les uns fêtent un Saint-Germain ou un Cagliostro, "alchimiste fameux," dont les prodiges frappent l'imagination: il prétend guérir les malades grâce à "l'élixir vitae" et proclame comme certaines les lumières de "l'astrologie et la divination, le spiritisme et la théurgie."<sup>11</sup> D'autres célèbrent le médecin allemand F.A. Mesmer qui certifie l'existence d'un fluide vital "universellement répandu" efficace pour le traitement des maladies; "le magnétisme," rapporte Darnton, "occupe toutes les têtes. On est étourdi de ses prodiges, et si l'on se permet de douter encore des effets . . . on n'ose plus nier au moins son existence."<sup>12</sup> D'autres enfin déçus et par une Science qui ignore la vie psychique et par une Eglise qui semble impuissante à répondre aux besoins de l'époque, se sentent déchirés et

séparés de leurs repères traditionnels.

Sans le comprendre clairement, on se sent au crépuscule de toute une époque. L'immensité des bouleversements à venir mène à un refus de la réalité présente. Jean-Jacques Rousseau, vingt ans auparavant, avait déjà renoncé à un monde condamné pour reconstruire sous l'oeil de Dieu une civilisation imaginaire peuplée de citoyens régénérés. Sa démarche a touché un grand nombre d'hommes qui, conscient de leur état de désolation morale, cherchent à leur tour à s'évader dans un monde de rêve où ils auraient en partage cette "lumière indéfinissable" dont parle Jacques Chevalier, qui apporte avec elle la totale compréhension des hommes et des êtres.

Emules des sages de l'Orient et de la Grèce, nos théosophes modernes tâchent d'accéder à cette lumière divine : "par delà le monde visible, ils entrevoyaient des énergies spirituelles, dépendantes elle-mêmes de Dieu; par l'alchimie, l'astrologie, la magie, ils tâchaient de se les concilier; ils s'efforçaient à l'intuition suprême."<sup>13</sup> Ainsi nul ne fut plus apte à répandre cet idéal de beauté et de vertu que les nombreuses "sociétés secrètes" qui surgissent un peu partout. Dans le secret des loges, clubs et confréries, les sectes mystiques incorporant Franc-Maçons, Rose-Croix et Martinistes de toutes affiliations, unissant et combinant les diverses tendances, s'intéressent à la recherche de "cette vérité qui," nous dit Edouard Schuré, "se trouve au fond de toutes les grandes religions et dans les livres sacrés de tous les peuples."<sup>14</sup> On s'adonne ainsi à l'occultisme sous toutes ses formes, une pratique qui, écrit M. Schneider, "affirme que le monde n'est que

la manifestation d'une réalité suprasensible et que l'homme, par la connaissance, peut participer à cette réalité."<sup>15</sup> Dans l'attente "d'un prochain renouveau, d'un âge d'or, où la divinité dissipera les mystères" permettant la "transmutation spirituelle" de l'être, on est désormais convaincu que "l'homme régira le monde spirituel, comme la matière."<sup>16</sup> Confiants en l'amour divin, les adeptes combattent avec vigueur "athées," "déistes," "matérialistes," en glorifiant les bienfaits de la foi. Si les "philosophes" avaient jugé valable de faire appel aux lumières de la raison, ils ont commis la faute de n'avoir pas su y ajouter les lumières de la foi. Ainsi, dans une protestation unanime, tous proclament leur foi en l'Invisible, en un ordre supérieur à l'ordre scientifique, en des facultés pour le percevoir autres que les cinq sens: Intuition, vision directe, prière. Cazotte lui-même a procédé à une critique de la philosophie dont "les principes . . . ont en un instant bouleversé la terre et l'ont rendue la vive image de l'enfer où le despotisme et l'anarchie disputent à l'envi à qui fera le plus de mal."<sup>17</sup> L'écrivain qui a toujours manifesté une hostilité instinctive à l'égard des "philosophes" associe dans son antipathie le scientisme systématique qui s'érige en maître absolu et la "philosophie" du siècle. "Réfléchissez sur les ballons," écrit-il à son ami Pouteau, "et voyez-y la philosophie du siècle, cherchant à escalader le ciel."<sup>18</sup> Cazotte se moque ouvertement de l'invention du Ballon, "suggestion diabolique," comme si les progrès scientifiques, supérieurs à l'autorité divine, pouvaient forcer les Dieux à obéir à l'homme.

Les esprits mystiques, selon M. Berthelot, ont une certaine

tendance à considérer la science comme impie et maudite parce qu'elle pousse l'homme à rivaliser avec la puissance divine.<sup>19</sup> Il y a dans cette conception un écho du vieux mythe biblique de l'arbre du Savoir dont le fruit a perdu l'humanité. Cette connaissance est en effet un privilège que Dieu se réserve et que l'homme usurpera par le péché. (Gen. 2:17). Une autre tradition, écrit de son côté Hutin, rapporte la légende du Livre d'Enoch selon laquelle "certains anges, épris d'amour pour les femmes descendirent sur la terre, leur enseignèrent les oeuvres de la nature; et à cause de cela ils furent chassés du ciel et condamnés à un exil perpétuel."<sup>20</sup> Ils auraient donné naissance à une race de géants dont les enseignements furent frappés de la malédiction divine. De là l'origine maudite de la science, de là l'origine maudite de l'Art d'Hermès selon l'un des plus célèbres alchimistes grecs, Zozime de Panopolis (début du IVème siècle) dont plusieurs ouvrages ont été conservés.

Derrière ces légendes se dissimulent les controverses religieuses et les passions philosophiques qui agitent le coeur et l'esprit de l'homme depuis temps immémorial. L'homme du siècle des Lumières ne fut ni calme ni indifférent devant ces débats; et Cazotte, enfant du siècle, face aux orientations de l'époque : matérialisme, positivisme, déisme, athéisme - qui détruisent le sens moral et pervertissent la foi, ne pouvait demeurer impartial. Alors que les sectes foisonnent et que leurs doctrines se répandent à Paris, l'écrivain à l'écart de toutes ces sociétés chemine sur une route séparée mais parallèle, rassemblant symboles et allégories qui lui permettront de

transposer dans son chef-d'oeuvre, le Diable amoureux, ses espoirs et ses rêves. Son oeuvre triomphera; la vertu se trouvera avoir raison et la foi sera justifiée.

Cazotte possède toutes les qualités capables de lui assurer une place de choix parmi les philosophes de son temps ; moraliste par son observation et son analyse de la nature humaine; "engagé" comme nous le dirions maintenant, dans la vie de l'époque, "honnête homme" sachant "plaire et se rendre utile" comme le définissait l'Encyclopédie à l'article PHILOSOPHE. Cependant ni la science, ni la politique, ni l'observation de ce monde changeant ne lui procurent la joie qu'il goûte à communiquer avec son Dieu. Porté à la contemplation intérieure, l'écrivain aspire à parvenir plus près de l'Être Suprême, à entrer en directe communication avec lui. On comprend la signification de cet instinct qui le poussait, sans espoir de récompense, au renoncement, au sacrifices qui seront siens. Il était tout naturel alors que le spiritualisme des Illuministes exalte sa foi et réponde à son goût pour le mystère, le symbole, et à son inaltérable religiosité. A une époque où l'atmosphère intellectuelle en était imprégnée, Cazotte ne pouvait qu'être attiré par des doctrines qui confirmaient les intuitions de son propre coeur. Comme le remarque R. Forestier, c'est le temps où les "adeptes se multiplient, l'initié foisonne, le charlatan abonde. . . le rôle social et politique de l'occulte devient immense."<sup>21</sup> Cette observation est confirmée par la Baronne d'Oberkirch, grande amie des cercles mesmeristes à Paris qui rapporte dans ses Mémoires : "Il est certain que jamais les rose-croix, les adeptes, les prophètes et

tout ce qui s'y rapporte, ne furent aussi nombreux, aussi écoutés. La conversation roule presque uniquement sur ces matières; elles occupent toutes les têtes, elles frappent toutes les imaginations. . . ."22 C'est aussi l'époque où les différentes écoles de théosophie rivalisent d'activité occulte : leurs plus illustres représentants, Martinès de Pasqually, Emmanuel Swedenborg et Louis-Claude de Saint-Martin assurent la fortune de leurs doctrines en offrant aux âmes éprises d'inconnu la possibilité "d'entrer en communication avec le monde supérieur . . . par la contemplation intime ou par des procédés magiques."<sup>23</sup> Rappelons que "l'Illuminé" - quelle que soit sa secte - "se croit capable de rétablir en lui, dès cette vie, l'Adam primitif qui, avant la chute, était presque un Dieu, à tout le moins un collaborateur de Dieu. . . . Pour ces élus, l'intérieur, fermé depuis la faute d'Adam, se rouvre, alors que le voile des apparences se dissipe, le monde réel apparaît."<sup>24</sup>

Tel fut le système du mystérieux Martinès de Pasqually dont l'obscur origine a prêté voix à tant de suppositions. De naissance espagnole, portugaise ou juive, "on ignore quels furent ses parents, où il était né et dans quel milieu il avait été élevé."<sup>25</sup> Quoi qu'il en soit, le fondateur de l'ordre martiniste des Elus Coens, prétendait posséder le secret des doctrines ésotériques, préservées sous une forme allégorique dans les Ecritures et qui détenaient les vérités sur les rapports existant entre l'homme, Dieu et l'Univers. Sa théosophie offrait à ses adeptes, qui rêvaient d'entrevoir les mystères spirituels par delà le monde visible, la possibilité d'effacer les conséquences de

la chute et de se "réintégrer" dans l'état pré-adamique par le moyen de la prière, de la perfection intérieure et d'un ensemble d'opérations de théurgie. Plus tard, l'homme régénéré, dans son désir d'absolu divin, pourrait recouvrer ses pouvoirs perdus : la lumière de l'esprit, sa supériorité sur l'âme et le corps, l'union à Dieu. Ainsi, la quête de l'homme sur terre est d'essayer de retrouver les vertus qui lui avaient été octroyées avant la chute et d'établir, selon l'expression de Martinès, sa "réintégration."<sup>26</sup> Martinès professait que l'intelligence et la volonté sont les forces motrices de la nature et qu'il suffisait de "commander fortement et de vouloir" pour en changer le cours.<sup>27</sup>

Non moins optimistes sont les théories du savant suédois Emmanuel Swedenborg qui se propageant à Paris dès 1766 - à l'heure où Martinès répand ses propres doctrines - lui rallient de nombreux partisans. Se croyant le Messie d'une "foi nouvelle," le "prophète du Nord," écrit A. Viatte : "attaque le catholicisme, le luthéranisme et l'Eglise chrétienne en général, qui se trompe sur la Trinité."<sup>28</sup> Il rêve d'une "Jérusalem nouvelle" où règne le Christ, et où l'homme peut accéder en se purifiant par l'amour divin.<sup>29</sup> Familier du monde invisible avec lequel il est en rapport constant, le visionnaire suédois "attribue la plus grande portée aux correspondances, soutien des connaissances intuitives."<sup>30</sup> "Il voit," souligne de son côté Roos, "les rapports étroits qui existent entre le monde visible et le monde invisible." Son "oeil intérieur" perçoit "l'existence des correspondances entre le monde spirituel et le monde matériel," mettant en avant "la ressemblance entre l'univers et l'homme, entre Dieu et l'homme."<sup>31</sup>

Comme Swedenborg, la philosophie de Louis-Claude de Saint-Martin, le plus illustre disciple de Martinès de Pasqually procède de la vision de l'unité primitive où Dieu, l'homme et le monde ne faisaient qu'Un et repose sur la notion des "correspondances;" de même que ses initiateurs, il professe la théorie de la réintégration par la régénération de l'homme. Cependant, tout en vénérant son premier maître auquel il doit "son entrée dans les vérités supérieures,"<sup>32</sup> le Philosophe Inconnu, déçu par les pratiques théurgiques de Martinès et craignant l'abus des "opérations" évocatoires se détache peu à peu de la secte pour constituer sa propre doctrine. Sous l'influence de Jacob Boehme, le Philosophe teutonique, ". . . la plus grande lumière qui ait paru sur la terre après Celui qui est la lumière même,"<sup>33</sup> Saint-Martin adopte un idéalisme absolu, créant "un spiritualisme pur" qui remet l'homme tout entier entre les mains de Dieu. Il accordera alors plus de place à l'expérience intérieure d'où sont bannis le cérémonial, la méditation et la prière; le 4 juillet 1790, il se retira des loges déclarant : "Je ferai même le sacrifice de l'initiation, attendu que tout le régime maçonnique devient pour moi, chaque jour plus incompatible avec ma manière d'être et la simplicité de ma marche."<sup>34</sup>

Ainsi, au delà des diverses tendances et interprétations des idées essentielles du martinisme mystique, une similitude de pensée unit les adeptes de pays différents; Caro, dans son Essai sur Saint-Martin, écrira:

A l'origine de toutes choses, l'unité . . . (Puis) L'émanation commence; elle ne s'arrêtera plus. Alors naissent ces

myriades de natures intelligentes . . . irradiation de la vie divine . . . L'homme est un de ces hommes émanés . . . La préexistence des âmes dans cet homme-verbe, sa séparation de l'unité; sa corporisation, son exil, son retour à l'unité . . .; sa transformation en Dieu . . . Le symbolisme et la théorie des nombres, la théurgie et la possession du monde invisible par la magie ou par l'amour, complètent cet ensemble de dogmes invariables . . ."<sup>35</sup>

Tous, sans exception, s'attachent à rétablir la sublime origine de l'homme, soit par "l'initiation graduelle" qui mène aux "connaissances supérieures," soit par des "révélations" d'ordre divin qui permettent "la domination directe sur la matière" ou soit encore par la voie du fantastique et du symbole.<sup>36</sup> Tel fut le cas de Cazotte qui unit à un fantastique des Mille et une nuits l'allégorie des visions personnelles et des prophéties individuelles, rêvant d'amener l'homme à sa "transmutation spirituelle", à sa "régénération."

Bien avant son adhésion au martinisme Cazotte s'est attaché à souligner les bienfaits de la vertu et de la foi et de l'illumination intérieure, articles de foi de l'Illuminisme mystique. Les oeuvres majeures de l'époque, Ollivier, le Lord Impromptu, le Diable amoureux exaltent en effet les possibilités de l'homme et la grandeur de son rôle futur mais, elles témoignent aussi de la préoccupation constante de l'écrivain avec le problème du mal et de son action sur l'individu dont les conflits se jouent à l'intérieur même de l'homme. Ce que nous savons de la personnalité de l'écrivain nous incite à conjecturer que ce

mystique authentique a bien pu, avant de connaître les écrits des illuministes, arriver indépendamment à faire des tenants de leurs doctrines, le pivot central de ses aspirations.

Cependant on ne serait nullement fidèle à la pensée de Jacques Cazotte si l'on présentait sa recherche d'une vérité transcendante sous la forme d'un ouvrage qui résume un ensemble de connaissances à la manière des grands "théosophes" du temps. Ces mystiques étaient particulièrement intéressés par des questions ontologiques qui relèvent de l'existence de Dieu, de la nature de l'être et de l'univers. Cazotte ne se livra point à de semblables préoccupations; son mysticisme nourri et mûri par des expériences toutes personnelles, tendait vers la recherche du bonheur auquel toute créature aspire. Homme d'une foi ardente, il tentera d'y accéder par la voie de la lumière intérieure de la foi, en mettant l'accent sur la nécessité de la "réintégration."

Pour l'écrivain, comme pour les "philosophes" d'ailleurs, l'Homme est le centre de la morale du siècle. Alors que pour les "philosophes," la transformation progressive de l'Homme en un être de plus en plus parfait s'accomplit par des moyens extérieurs: - éducation - environnement - législation, etc. - pour Cazotte, la transformation doit s'accomplir par "l'intérieur": "Il faut rentrer dans soi-même," écrit-il à sa femme, "pour chercher à connaître son âme et la purger des maladies qui pourraient la conduire à la mort."<sup>37</sup> Encore proche de Voltaire, il nous rappelle en effet que le noeud du problème réside dans le coeur de l'homme, que ". . . le bien et le mal sur la terre a

toujours été l'ouvrage des hommes . . . ." <sup>38</sup> Mais, plus fermement optimiste que le Patriarche de Ferney, Cazotte croit l'homme responsable et libre de son choix dont dépendent son destin et son salut : "Nous n'aurons jamais à nous prendre qu'à nous-même de tout le mal qui aura été fait," écrit-il encore. <sup>39</sup>

Nul plus que le conteur ne s'est ingénié à souligner, dans son oeuvre et dans sa vie, le rôle prépondérant du libre arbitre qui permettra à l'homme de triompher du Mal avec l'aide de la puissance divine: "Dieu ne fait rien sans nous qui sommes les rois de la terre; c'est à nous à amener le moment prescrit par ses décrets."<sup>40</sup> Selon le choix qu'il aura fait, l'homme ira vers le bonheur ou le malheur, la victoire ou la défaite; la mission de "réintégration" étant échue à l'homme "roi de la terre" à qui il suffit de vouloir. L'écrivain qui soutient ainsi que la chute de l'homme avait ouvert son être au mal est en même temps convaincu que l'homme n'est pas irrémédiablement perdu; il peut renoncer au mal et s'acheminer vers Dieu qui le mènera au bonheur; mais: "...Il faut que l'homme agisse. . ." <sup>41</sup>

Comme Martinès de Pasqually, Swedenborg et Louis-Claude de Saint-Martin, Cazotte, fort de sa foi en l'homme et soutenu par la certitude de sa propre régénération, professe, en effet, la doctrine de la chute et de la réintégration; aussi assure-t-il : "L'homme pécheur, après sa chute, a été couvert, dit la Genèse , d'un vêtement de peau de bête pour cacher sa nudité, c'est-à-dire sa faiblesse . . . Cette peau grossière, nous la quittons en mourant, et nous renaissons à l'autre vie dans ce corps primitif qui nous avait d'abord été donné si beau! . . ." <sup>42</sup>

Lorsque Dieu créa l'homme et la femme, "tous deux étaient nus, et ils n'en avaient point honte" (Gen. 2:25). Or, après le péché, "les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, il s'en firent des ceintures" (Gen. 3:7) pour cacher leur "nudité spirituelle." L'homme pécheur s'étant érigé en juge du Bien et du Mal, la condamnation divine frappe les coupables dans leurs activités essentielles auxquelles s'ajoutent la mort et la perte de la familiarité divine; "L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit," (Gen. 3:21) symbolisant ainsi les peines héréditaires. Mais, l'homme peut être pardonné; à sa mort il perd sa "peau symbolique" et retrouve son état de pureté originelle. Cette confiance illimitée accordée à l'action de l'homme, maître de sa destinée, est illustrée dans tous les écrits de Cazotte et se trouve transférée dans le monde spirituel où se livre la bataille entre le Bien et le Mal qui s'achève par l'ultime triomphe de Dieu, du Bien et de l'homme. Mais, ce n'est là qu'un premier stade de l'évolution de la pensée mystique de notre auteur que son initiation au martinisme, quelques années plus tard, allait préciser en bien des points.

L'initiation de Jacques Cazotte au martinisme a fait l'objet de diverses études cherchant à en déterminer l'authenticité, la date, le lieu aussi bien que la durée. Si les avis diffèrent quant à la date de son initiation que l'on situe généralement entre 1778 et 1784,<sup>43</sup> son adhésion à l'ordre des Elus Coëns par contre ne fait plus aucun doute. Cazotte lui-même le confirme dans une lettre du 27 décembre 1791

adressée à son ami Pouteau : "Je reçois deux lettres de connaissances intimes que j'avais parmi mes confrères les martinistes,"<sup>44</sup> écrit-il. Et, quelques années plus tard lorsque lors de son procès, on lui demande si la secte à laquelle il appartenait était celle des Illuminés, il répondra sans hésitation que: ". . . toutes les sectes sont illuminées, mais que la secte dont il parle dans sa lettre, est celle des Martinistes qu'il y est resté attaché l'espace de trois ans; que différentes causes l'ont obligé de donner sa démission, mais qu'il était toujours resté leur ami."<sup>45</sup> De plus, on sait aussi que Cazotte fit partie de la loge parisienne des Philalèthes,<sup>46</sup> "issue des Elus Coëns," qui avait combiné la doctrine de Swedenborg à celle de Martinès pour se vouer à l'Alchimie.<sup>47</sup> Un autre témoignage non moins convainquant est celui de l'apôtre de l'Illuminisme, Louis-Claude de Saint-Martin, qui rapporte : "Cazotte que j'avais vu avec plaisir dans la Société, était un des hommes du temps qui eut le plus de littérature légère. . . ."<sup>48</sup> L'écrivain avait en effet rencontré dans le monde le célèbre auteur des Erreurs et de la Vérité qu'il décrit ainsi : ". . . jeune homme bien né, bien élevé . . . doux, modeste et rangé comme une jeune vierge." Après la publication du Diabole amoureux, ajoute-t-il dans la même lettre : "J'attirais sur moi l'attention de tous les sectaires de France . . . et me vis exposé à la recherche et visite de tous les souffleurs, de tous les chercheurs de choses occultes. . . . Un de nos plus respectable Lyonnais et . . . le Physicien de France dont les ouvrages nous ont rendu et nous rendent encore le plus de service" lui remirent "le livre des Erreurs et de la Vérité" qu'il lut "sans y rien comprendre." "on me

dit," écrit-il, "qu'il n'y avait d'autres ressources pour moi que de chercher à voir la lumière." <sup>49</sup>

On se plait généralement à noter l'influence de l'illustre Saint-Martin sur la pensée de Cazotte quoique en réalité il n'y eut aucun rapprochement personnel entre le conteur et le "Philosophe Inconnu." Ce dernier avait, en effet, jugé Cazotte incapable de confronter "la partie forte de l'Illuminisme," estimant qu'il n'avait pas la force d'esprit nécessaire. "J'aimais cet homme," déclare Saint-Martin, "et cependant, j'ai toujours senti que nous n'aurions jamais rien pu faire ensemble."<sup>50</sup>

Pourtant, les deux hommes partagent dans le domaine métaphysique beaucoup plus qu'on ne le pense ordinairement. Comme Saint-Martin, Cazotte n'accepte de l'Illuminisme que son action intérieure, intime et même secrète. Son attachement authentique et profond répugne aux démonstrations publiques. Ainsi, il écrira à sa femme : "Il ne s'agit ni de faire des choses extraordinaires, ni de ces macérations, ni de tout ce fratras de devoirs factices dont on accable communément les gens qui fléchissent sous le joug de la religion."<sup>51</sup> Accordant une place primordiale à la méditation intérieure qui s'alliait à son mysticisme personnel, il n'hésite pas à affirmer : "Il faut rentrer dans soi-même pour chercher à connaître son âme et la purger des maladies qui pourraient la conduire à la mort."<sup>52</sup> Comme le Philosophe Inconnu qui craignait "les esprits violents,"<sup>53</sup> Cazotte redoute les pratiques évocatoires qu'il juge néfastes : "Vous n'êtes pas initié!" écrit-il à Pouteau, "applaudissez-vous en . . . la connaissance des

choses occultes est une mer orageuse d'où l'on n'aperçoit pas le rivage."<sup>54</sup> Il est également persuadé de la vertu magique de la prière car Dieu, dans sa miséricorde a accordé à l'homme le pouvoir de la prière, désir vivant dans tous les coeurs. "Prie Dieu pour toi," supplie-t-il Madame Cazotte, "mais avec force, avec persévérance, avec chaleur. Prie pour moi, j'en ai bien besoin."<sup>55</sup> La prière selon Cazotte n'est pas seulement utile pour demander à Dieu de nous aider dans nos malheurs personnels et de nous "rendre meilleur"; elle est également efficace contre les maléfices diaboliques aussi bien que contre les événements purement humains.<sup>56</sup>

Cazotte, aux dires de l'auteur de La Famille Cazotte, ressortit transformé de son initiation. L'écrivain, gai et spirituel, aimé des salons parisiens, fit place au penseur sérieux et inquiet, au visionnaire qui pouvait lire l'avenir, au prophète qui prédisait son propre sort, celui de ses contemporains, et, même tragique et sanglant, celui de la France. "L'Évangile devient sa règle,"<sup>57</sup> écrit Bastien et, comme tous les Illuministes, il vénère la Bible qui devient sa lecture de prédilection et une source d'inspiration: "lisez les Ecritures Saintes, seul contre-poison de toutes les rêveries philosophiques,"<sup>58</sup> écrit-il à son ami Pouteau.

Ainsi croyant ardent, Jacques Cazotte ne pouvait qu'être subjugué par des doctrines qui s'alliaient si complètement à ses propres sentiments; il crut y trouver la réponse à ses propres préoccupations. Il suffit pour s'en convaincre de mentionner son chef-d'œuvre Le Diable amoureux où le pur idéalisme martiniste est mis en évidence. Ni adepte ni initié au moment de la composition de

cet ouvrage, l'écrivain avait déjà su mettre l'accent sur la possibilité de régénération de l'homme qui, comme l'avait si bien dit Jacob Boehme, le maître vénéré du Philosophe Inconnu, "... a le pouvoir de transmuier la nature et de transformer le mal en bien, à condition qu'il se transmue lui-même auparavant, autrement il ne peut rien."<sup>59</sup> Les Martinistes mêmes lui sont apparus comme les agents de la rénovation spirituelle que tout le monde espérait et que lui, Cazotte, se croyait appelé à diriger.<sup>60</sup>

Cependant, en dépit d'une disposition d'esprit et de cœur qui le lie si profondément au mouvement, Cazotte ne tarde pas à s'éloigner de la secte dont l'empreinte devait le marquer à jamais; son influence continuera de s'exercer à des degrés divers sur la pensée de l'auteur qui tombera alors dans les pièges d'un mysticisme excessif.

On ne peut que spéculer sur les motifs qui ont contraint Cazotte à se séparer des Martinistes. Après la mort de Martinès, la Loge à laquelle l'écrivain s'était affilié était en pleine période de crise; la religion ayant été mêlée à la politique, le très royaliste Cazotte ne pouvait s'accomoder aux "directives réactionnaires" de leur chef, Jean-Baptiste Willermoz qui s'était emparé de la direction des loges maçonniques.<sup>61</sup> "Leurs travaux," souligne E. Dermenghem, "prenaient un caractère contraire à ses propres opinions loyalistes."<sup>62</sup> De plus, il est certain que les rites initiatiques qui faisaient appel à des manifestations surnaturelles au moyen de "passes" et de "signes" l'avaient repoussé, tant il est effrayé des forces que ces expériences présentent à ceux qui s'en servent imprudemment.

Celle dont l'influence contribua à préciser l'évolution mystique de Cazotte fut la Marquise de la Croix, veuve d'un "lieutenant-général des armées d'Espagne, et vice-roi de Galice,"<sup>63</sup> admiratrice ardente de Louis-Claude de Saint-Martin, dont elle partageait les convictions illumistes. Elle viendra résider à Pierry dès 1789 où, écrira Cazotte, ". . . depuis près de six mois ma famille est dans l'enchantement d'elle."<sup>64</sup> Le spiritisme était fort en vigueur dans la demeure de Cazotte où l'on faisait tourner les tables pour communiquer avec l'au-delà afin de s'entretenir avec de chers disparus: aux dires de Madame Cazotte, l'écrivain et la marquise "se réunissent pour convoquer les esprits afin de combiner avec eux les moyens d'arrêter les maux qui menacent de désoler la France."<sup>65</sup> Une foi inébranlable dans l'efficacité de la prière soutenait toute la famille; lorsque le fils de Cazotte est prêt à partir pour servir son "Dieu," "sa patrie," "son roi," l'écrivain et sa "bonne amie" le munissent de "leurs pouvoirs mystiques" après une série d'incantations faites à voix basse, la marquise "fit sur le front du jeune homme, sur les lèvres et sur son cœur, trois signes mystérieux."<sup>66</sup> Cette union intellectuelle et mystique était pénible à Madame Cazotte qui s'inquiétait de l'agitation de l'écrivain qui ne savait plus distinguer "au premier moment, ceux qui vivent de leur chair de ceux qui en ont dépouillé les apparences grossières . . ."<sup>67</sup> Pour Saint-Martin, il ne fait aucun doute que la Marquise ait entraîné Cazotte ". . . à mille croyances plus exagérées les unes que les autres, et comme tout se concilie dans les têtes qui ne sont pas en mesure, il a allié la dévotion avec le zèle du royalisme; ce

zèle s'est échauffé en lui par cette dévotion même, il a cru parler au nom du ciel et cette croyance l'a conduit à l'échafaud."<sup>68</sup>

Quoi qu'il en soit, ce domaine ne se prête guère à des notions certaines. Quelles qu'aient pu être les diverses influences exercées sur la pensée de Cazotte, l'écrivain n'a jamais eu conscience d'être tributaire de l'Illuminisme. S'il nomme Martinès de Pasqually et connaît le livre des Erreurs et de la Vérité, qu'il avait d'ailleurs trouvé obscur, il ne semble pas avoir lu les écrits d'Emmanuel Swedenborg; le visionnaire Cazotte va jusqu'à dénigrer le "Prophète du Nord" qui durant une partie de sa vie avait, comme lui-même, vécu dans le monde du surnaturel: "Voyez l'exemple du Suédois Swedenborg," écrit-il à un "destinataire inconnu" le 6 février 1790. "A quoi lui a servi d'être l'homme le plus éclairé en physique sur tous les rapports, d'être le meilleur naturaliste d'Allemagne? En est-il moins devenu le plus extravagant des visionnaires?"<sup>69</sup>

D'ailleurs, la loi du silence lie les membres de toute société secrète et, par crainte d'indiscrétion involontaire, l'écrivain, refusant toute affiliation illuministe, n'a cessé de se proclamer indépendant de toute secte. C'est ainsi que dans une lettre adressée au Marquis de Luchet qui venait de faire paraître l'Essai sur la secte des Illuminés dans lequel il attaquait les Martinistes, Cazotte renchérit avec feu: "Animés, bien plus que vous," écrit-il, "contre toute espèce d'association particulière, de secte: connaissant le danger et l'abomination de celles qui se présentent sous l'aspect le plus honnête, nous nous sommes retranchés dans les bornes que nous prescrit la

religion. . . Nous ne connaissons donc les initiations que pour les abhorrer bien plus que vous ne faites. . . aucun de leurs dangers pour la morale, la politique etc.. ne nous est inconnu."<sup>70</sup> En ce qui concerne le Martinisme, l'écrivain ajoute dans la même lettre: ". . . je ne sais s'il existe ailleurs, mais en France cette secte n'a point jeté de racines." La condamnation en bloc que Cazotte porta contre le martinisme est d'autant plus surprenante que la correspondance de ses dernières années prouve que les enseignements de cette secte marquèrent son esprit d'une empreinte durable. D'ailleurs, sa vie comme ses écrits, avant et après son initiation, démentent sa déclaration de principe. Cette attitude, semble-t-il, peut s'expliquer par une évolution personnelle, mais aussi par le côté anti-royaliste que les martinistes paraissaient adopter. Au moment de la publication de l'Essai de Luchet, le sens général du terme "Illuministe" visait à décrire non seulement les "Illuminés de Bavière," disciples d'Adam Weishaupt, à qui on attribuait le dessein de détruire le christianisme et la monarchie, mais aussi toutes sortes d'associations auxquelles on prêtait des vues subversives contre l'ordre et la société.<sup>71</sup> Cazotte, qui considérait avec appréhension la fièvre politique qui s'était emparée de certains esprits, rejeta d'emblée tous les illuministes en qui il voyait des hors-la-loi, des révolutionnaires dressés contre Dieu et la nation; le pur idéal martiniste toujours vivant dans son cœur visait avant tout à assurer le bonheur terrestre du genre humain et, dans les écrits qui suivront le Diabole amoureux, ses thèmes principaux présenteront de frappants rappels avec l'inspiration illuministe,

**l'importance fondamentale étant accordée aux lumières de la foi et à la présence des puissances divines qui permettent le triomphe sur les forces du Mal.**

Notes du quatrième chapitre

<sup>1</sup> Jacques Chevalier, "De Descartes à Kant," in La Pensée moderne, Vo. III de l'Histoire de la Pensée (Paris: Flammarion, 1961), p. 447.

<sup>2</sup> Nerval, les Illuminés, pp. 281-285.

<sup>3</sup> Cazotte, Oeuvres, "Notice historique," t. I, p. xij.

<sup>4</sup> La Famille Cazotte, po. 3 et p. 7. Cazotte, selon Anna-Marie, aurait dit: "Il est vrai, Dieu m'accorde le don de voir quelquefois l'avenir... Je vois le bien, le mal, les bons et les mauvais..."

<sup>5</sup> Cazotte, Oeuvres, Le Lord Impromptu, Nouvelle romanesque, t. III, pp. 3-194.

<sup>6</sup> Ibid., Le Diable amoureux, Nouvelle espagnole, t. I, pp. 279-397.

<sup>7</sup> Ibid., Notice historique, t. I, p. xij.

<sup>8</sup> Viatte, Les Sources occultes du Romantisme, t. I, p. 38.

<sup>9</sup> Ibid., t. I, p. 218.

<sup>10</sup> Robert Darnton, Mesmerism and the end of the Enlightenment in France (Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1968), p. 197.

<sup>11</sup> Albert Monod, De Pascal à Chateaubriand, Les défenseurs français du christianisme de 1670 à 1802 (New York: B. Franklin, 1971), p. 494.

- 12 Darnton, p. 195.
- 13 Viatte, t. I, p.29.
- 14 Schuré, Intro., p. xiii.
- 15 Marcel Schneider, La littérature fantastique en France, p. 95.
- 16 Viatte, t. I, p. 231.
- 17 Décote, Correspondance Lettre 87 adressée à Pouteau datée du 28 juillet 1792. p. 214.
- 18 Ibid., lettre 62 adressée à Pouteau, datée du 15 octobre 1791.
- 19 Berthelot, Les Origines de l'Alchimie, pp. 9-11.
- 20 Hutin, L'Alchimie, pp. 19-30.
- 21 Le Forestier, La franc-Maçonnerie templière, p. 703.
- 22 Baronne d'Oberkirch, Mémoires sur la Cour de Louis XVI (Brussels: Ed. Comte de Monbrison, 1854). Cité par Darnton, Mesmerism, p. 197.
- 23 Viatte, t. I, p. 17.
- 24 Christian Croisille, Le Prérromantisme: Actes et Colloques No. 18 (Paris: Klincksieck, 1975), p. 454.
- 25 Le Forestier, pp. 290-295.
- 26 Viatte, t. I, p. 50 et p. 63.
- 27 Nerval, Les Illuminés, p. 284.

- 28 Viatte, t. I, p. 72.
- 29 René Jasinski, Histoire de la Littérature française, t. I, p. 78.
- 30 Viatte, t. I, p. 78.
- 31 Roos, pp. 50-55.
- 32 Claude de Saint Martin, Œuvres posthumes (Tours: 1807, 2 vol.), t. I, pp. 58-59. Cité par Viatte, t. I, p. 274.
- 33 Saint Martin, Correspondance inédite, (Paris, Dentu: Schauer et Chuquet, 1872), p. 31. Cité par Viatte, t. I, p. 275.
- 34 Ibid., Saint Martin à Villermoz, 3 février 1784. Cité par Viatte, t. I, p. 274.
- 35 Caro, Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, (Paris:1852), p. 298. Cité par Viatte, t. I, p. 337.
- 36 Viatte, p. 40.
- 37 Décote, Correspondance, Lettre 45 adressée à Madame Cazotte, pp. 114-116.
- 38 Ibid., Lettre 63 adressée à Pouteau en date du 2 novembre 1791, pp. 164-167.
- 39 Ibid., p. 165.
- 40 Ibid., Lettre 85 adressée à Pouteau, juin 1792, pp. 209-212.
- 41 Ibid.
- 42 Anna-Marie, La Famille Cazotte, p. 8.

<sup>43</sup> Georges Décote, Note sur l'initiation de Jacques Cazotte, in Dix-Huitième siècle, 1792, pp. 229-239. Voir également Max Milner, Le Diable dans la littérature française: de Cazotte à Baudelaire (1772-1861), (Paris: Corti, 1960, 2 vol.), Shaw: Jacques Cazotte, pp. 77-78; René Trintzius, Jacques Cazotte ou le XVIIIe siècle inconnu (Paris: Athéna, 1944), p. 94.

<sup>44</sup> Décote, Correspondance, Lettre 70 à Pouteau du 27 décembre 1791, pp. 177-178.

<sup>45</sup> Cazotte, Œuvres, "Procès de Jacques Cazotte," t. I, p. cxiv.

<sup>46</sup> Emile Dermenghem, Joseph de Maistre, mystique, (Paris: Editions du Vieux Colombier, 1946), p. 41. L'écrivain rapporte avoir trouvé dans les papiers de Joseph de Maistre des feuilles de convocation de la Société des Philalètes au nom de Cazotte.

<sup>47</sup> Viatte, t. I, p. 65.

<sup>48</sup> Cité par Jean Fabre, Idées sur le roman, p. 247.

<sup>49</sup> Décote, Correspondance, Lettre 70 à Pouteau du 27 décembre 1791.

<sup>50</sup> Fabre, p. 247.

<sup>51</sup> Décote, Correspondance, Lettre 45 adressée à Madame Cazotte.

<sup>52</sup> Lettre 45, pp. 114-116.

<sup>53</sup> Dermenghem, Joseph de Maistre, p. 44.

<sup>54</sup> Décote, Corespondance, Lettre 76 à Pouteau du 4 avril 1792, p. 189.

- 55 Lettre 45, pp. 114-116.
- 56 Lettre 59 à Pouteau du 26 août 1791, pp. 151-154.
- 57 Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. viij.
- 58 Lettre 85 à Pouteau, juin 1792, pp. 209-212.
- 59 Cité par Jacques Roos, Mysticisme philosophique, p. 138.
- 60 La Famille Cazotte, p. 3.
- 61 Roos, p. 14.
- 62 Dermenghem, p. 41.
- 63 Viatte, t. I, p. 197.
- 64 Décote, Correspondance, Lettre 53 adressée à "Un destinataire inconnu" en date du 6 février 1790.
- 65 La Famille Cazotte, p. 12.
- 66 Ibid., p. 11.
- 67 Ibid., p. 8.
- 68 Jean Fabre, Idées, p. 247.
- 69 Décote, Correspondance, Lettre 53 adressée à "Un destinataire inconnu" pp. 132-137.
- 70 Ibid., Lettre 49 adressée au Marquis de Luchet auteur de l'Essai sur la secte des Illuminés, pp. 121-124.
- 71 Dermenghem, pp. 79-80.

## CHAPITRE V

### LE DIABLE AMOUREUX, ETUDE ALCHIMIQUE

Le Diable amoureux, chef-d'œuvre d'imagination et de grâce, est à peu près le seul ouvrage français dans lequel le surnaturel ne soit pas ou une fantasmagorie ridicule, ou un cadre purement satirique.<sup>1</sup>

Il y a en tout homme, à toute heure, deux postulations, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan.<sup>2</sup>

La critique de J. J. Ampère laisse entendre, avant même d'entamer la lecture de l'ouvrage de Jacques Cazotte, qu'on se trouve en présence d'une histoire légère et pleine de charme, écrite au goût du jour, où le fantastique le dispute au merveilleux. L'exquis chef-d'œuvre de Cazotte est tout cela, mais il est bien davantage. Malgré la grâce du récit qui se veut frivole et galant, le conte éveille d'étranges sensations qui touchent à la fois au monde démoniaque et au monde divin. C'est l'œuvre maîtresse d'un auteur pour qui les deux "postulations" baudelairiennes évoquent les conflits de l'âme, "champ de bataille . . . où les principes sont aux prises avec les passions,"<sup>3</sup> où

le Bien et le Mal s'affrontent sans cesse. La "nouvelle" devait, en effet, montrer la créature humaine livrée aux appels du Mal et présenter dans une allégorie ses faiblesses et ses luttes en face des tentations de l'esprit et de la chair. Selon Cazotte, le Mal et le Bien s'interpénètrent et sont partout présents dans l'univers et dans l'homme. C'est ainsi qu'il écrira plus tard dans sa correspondance: "Le bien et le mal sur la terre a toujours été l'ouvrage des hommes à qui ce globe a été abandonné par les lois éternelles."<sup>4</sup> Cependant, même si l'homme créé à l'image de Dieu porte en lui-même l'idéal du Vrai et du Bien, "il faut," ajoutera-t-il, "toujours être en garde contre la perversité humaine très puissante sous la loi à laquelle le péché nous a assujettis"<sup>5</sup> car il y a en tout homme un fond mauvais inhérent à la nature humaine. Le mal est en nous, dans nos passions, dans nos égoïsmes comme il est dans l'âme de son héros Alvare, produit de ce siècle où "les mœurs sont dissolues, les esprits dépravés," où "la sainteté du mariage est tous les jours violée avec impudeur"; alors que "le bien et le mal ne sont plus que de vieux mots sans signification ..."<sup>6</sup>

Blasé par une vie de liberté, de plaisirs et de jeux, Alvare fait ainsi appel au surnaturel, cédant à la curiosité dévorante d'un adepte qui "brûle" de s'instruire des mystères de l'au-delà. Au risque de son salut, et poussé par l'orgueil d'une nature rebelle, il s'adresse au diable lui-même, qui lui donnera l'illusion d'avoir comblé ses plus ardents désirs: satisfaisant son goût pour le luxe et l'argent, faisant miroiter à ses yeux la puissance des pouvoirs surnaturels, le démon poursuivra avec un art consommé, et ceci dès le début du récit, son œuvre de

séduction sensuelle, dont le pouvoir deviendra obsédant vers les toutes dernières pages du récit.<sup>7</sup>

Ainsi, le Diabole amoureux traite du problème du mal et des forces maléfiques qui, de temps immémorial, s'acharnent sur l'humanité, et représente dans une allégorie la tentation charnelle qui joue le rôle d'agent catalyseur; elle est symbolisée par l'enchanteresse Belzébuth-Biondetta, qui n'est autre qu'une manifestation du Satan de la Bible, le démon fait femme afin de s'accaparer du corps et de l'âme de l'homme dont il est l'ennemi déclaré depuis la chute du Prince des Ténèbres. Cazotte suit en cela une tradition qui remonte aux Pères du Désert, où le diable est représenté sous les traits d'une belle femme; la femme considérée comme objet du désir sexuel est le diable lui-même, car "un homme qui a la tête tournée est déjà bien à plaindre. . . lorsqu'une jolie femme est amoureuse de lui, le caresse, l'obsède, le mène et veut à toute force s'en faire aimer, c'est le diable,"<sup>8</sup> écrit-il dans son Avis de l'auteur.

La figure de Satan ainsi, fort complexe en elle-même, évoque diverses images selon les époques. Dans la démonologie du Nouveau Testament, qui reflète les croyances populaires contemporaines, Satan émerge comme la véritable personnification du Mal (Eph. 6:12); ennemi de Dieu (I Chron. 21:1) et ennemi de l'homme (Luc 13:11-26), il est l'incarnation de Samaël ou Schmaël, le prince zoharic des démons,<sup>9</sup> l'Esprit de la Tentation, le séducteur de la première femme, selon le Sepher-Ha-Zohar, écrit cabalistique.<sup>10</sup> Le Prince de ce monde (Jean 14:30) est aussi identifié à Beelzébul, appelé prince ou chef des

démons par Jésus et ses adversaires (Matt. 10:25; 12:24-26-27; Marc 3:22; Luc 11:15-19). L'étymologie du nom prête encore à confusion, en dépit de récentes recherches faites à Ougarit, ancienne cité biblique, où le culte de Baal, le grand Dieu cananéen, était pratiqué. Outre le nom de Baal et Haddu, ce Dieu païen portait d'autres titres et épithètes: Baal-Zébug, dieu d'Enkon (2 Kg. 1:2) qui signifie "Dieu des Mouches" et semble être une distortion moqueuse de Baal-Zébul (Baal est prince ou "Lord of the shrine"), nom qu'on retrouve dans sa forme originale dans le Nouveau Testament (Matt. 10:25; Marc 3:22; Luc 11:15-18).<sup>11</sup> Lecteur ardent de la Bible, Cazotte a pu être frappé par les nombreux mythes et légendes créés autour de ce Dieu connu pour sa perversité dont le nom devint un synonyme de Satan dans la mythologie juive,<sup>12</sup> et faire de Belzébuth-Biondetta, identifiée à ces démons, l'incarnation du mal sous tous ses aspects.<sup>13</sup>

Face à l'esprit du Mal qu'il a conjuré, Alvare est l'auteur de ses malheurs: "Vous avez provoqué l'esprit malin," lui dira le vénérable dom Quebracuernos, "et lui avez fourni, par une suite d'imprudences, tous les déguisements dont il avait besoin pour parvenir à vous tromper. . . ."<sup>14</sup> Pour en être délivré, c'est à Alvare même de prendre "des précautions sages pour le présent et pour l'avenir." Le drame d'Alvare se joue ainsi, essentiellement, dans un cadre psychologique; c'est à l'intérieur de l'être, dans les recoins de l'âme, que se passent les conflits intimes du héros en proie aux angoisses, aux doutes, aux espoirs. Mais bien au-delà, suivant l'optimisme de son siècle, l'auteur a voulu mettre en action les principes de la liberté individuelle en

faisant confiance à la puissance de la volonté de l'homme dans son désir du bonheur, dans sa recherche du salut.

Fort de la foi en Dieu, Jacques Cazotte souscrit, en effet, "à la théorie de la chute et de la réintégration."<sup>15</sup> Selon lui, l'homme a été placé entre le Bien et le Mal afin d'être mis à l'épreuve mais, tenté et séduit par les attraits des choses terrestres, il tomba sous le pouvoir du démon. Toutefois, il croit l'espèce humaine capable de s'améliorer et se persuade que l'homme peut évoluer vers la perfectibilité grâce au secours divin: "l'homme pécheur," aurait dit Cazotte, "après sa chute, a été couvert, dit la Genèse, d'un vêtement de peau de bête pour cacher sa nudité, c'est-à-dire sa faiblesse... Cette peau grossière, nous la quittons en mourant, et nous renaissions à l'autre vie dans ce corps primitif qui nous avait d'abord été donné si beau."<sup>16</sup> De cette méditation optimiste est née l'idée consolante qui désormais le soutient et à laquelle adhèrent presque tous les mystiques de cette fin de siècle ésotérique: l'homme peut se régénérer et atteindre au bonheur dès cette vie. Il y a dans toute âme humaine, disent-ils, un élément incorruptible que le Bien peut développer et que le Mal ne peut jamais détruire.

Après avoir suivi Jacques Cazotte dans les principales étapes qui ont formé l'écrivain de l'âge mûr et étudié les ouvrages composés pendant les dix premières années à Pierry, le lecteur s'est fait une idée de l'évolution de ses sentiments et de ses convictions intimes. Nul doute que les idées et les croyances du conteur furent altérées en partie par l'impact de ses expériences personnelles et par le cours des

événements. Mais c'est à Pierry, sa maison en Champagne, temps de paix et de calme spirituel, que ses tendances naturelles allaient se cristalliser et aboutir à un idéal mystique qui le porte vers la recherche du bonheur de ses semblables et vers la conquête de la vérité. "La vérité tend à élever l'homme, à le perfectionner, à le rendre maître de ses passions,"<sup>17</sup> écrira J. de Maistre dans ses Soirées.

C'est dans cet esprit que Jacques Cazotte concevra son chef-d'œuvre. Il fut de ceux qui, malgré l'autorité d'un siècle philosophique et rationaliste, osa céder à son penchant mystique; son ambition était de donner aux idées qui le hantaient une signification claire doublée d'un espoir particulier: le triomphe du Bien par le secours de la Foi.

Parvenu à un état d'équilibre intérieur, à une réelle harmonie dans son existence, l'écrivain éprouva le besoin de communiquer son expérience lumineuse. Ainsi, le Diable amoureux illustre la quête de l'auteur à la recherche de l'idéal et dirige adroitement le lecteur sur le chemin de la découverte: après l'avoir convaincu de la réalité de la puissance du mal, il lui ouvre la voie de la foi qui seule apporte à l'homme la libération totale.

Aux dires de Cazotte dans son Avis de l'auteur de 1772, Le Diable amoureux fut "rêvé en une nuit," moment favorable à la créativité et "écrit en un jour... pour son plaisir." Sous le voile du badinage, le conteur décrit "l'esprit à la mode" dont il déplore les hardiesses, les "sciences" qui rivalisent avec la puissance divine, les "impiétés" qui moquent la foi, les abus "philosophiques" dont Biondetta

sera le porte-parole; l'ouvrage, ajoute Cazotte, est "seulement un petit assassinat pour ne pas heurter de front le goût actuel, et voilà tout."<sup>18</sup> Mais, au-delà de la légèreté de ton de l'auteur, qui semble uniquement préoccupé à plaire et à divertir, le sens profond de l'ouvrage est difficile à ignorer en vue de l'Épilogue de l'édition de 1776, qui révèle les préoccupations intimes de Cazotte. Le Diable amoureux, œuvre "très morale" écrite pour "l'édification de ses concitoyens,"<sup>19</sup> est l'histoire d'une tentation; le récit du drame de l'homme en face du Mal, esprit de division et de destruction, et des luttes qui le mènent progressivement vers la conquête de soi-même. Les principes du Bien et du Mal qui se disputent l'univers se disputent également l'être d'Alvare en proie à de violentes passions; la curiosité qui porta Eve à goûter au fruit de la connaissance du bien et du mal, (Gen. 3:1-6), symboliquement, "engage l'action" de la nouvelle.

Cazotte, dont nous connaissons la fascination pour "l'au-delà," choisit la forme qui lui convient le mieux, pour mettre en garde contre les puissances néfastes et illustrer son espoir dans la "régénération" de l'homme pris entre le Bien et le Mal: celle du merveilleux et du fantastique, dont il fut le grand promoteur, et celle du surnaturel, qui se manifeste avec subtilité et adresse dès la scène d'ouverture du récit. Bien que le vocabulaire de la Haute Science - soit-elle Kabbale ou Alchimie - soit absent du récit et que le ton détaché et badin de l'auteur masque le sérieux de l'ouvrage, le Diable amoureux présente un symbolisme susceptible de se plier aux interprétations les plus diverses; ce qui nous porte à croire que Cazotte avait de fortes

connaissances du monde de l'occulte et du monde de l'allégorie et du symbole.

Ceci d'ailleurs est confirmé par Jean Richer qui écrit que "l'ouvrage mettait en œuvre des connaissances ésotériques variées et précises et les coordonnait parfaitement, ce qui ne saurait être le fait d'un novice."<sup>20</sup> Auguste Viatte, de son côté, proclame que "Le Diable amoureux, œuvre toute fantastique, se trouvait rappeler étrangement les évocations que pratiquaient les sociétés secrètes."<sup>21</sup> Et Gérard de Nerval, qui prête une signification ésotérique et symbolique au conte de Cazotte, le compare à l'Ane d'or d'Apulée, récit d'une initiation, "livre également empreint de mysticisme . . . qui servit de thème aux théories symboliques des philosophes alexandrins," et que Saint Augustin "cite avec déférence comme l'expression poétisée d'un symbolisme religieux." Le Diable amoureux, ajoute-t-il, "aurait quelque droit aux mêmes éloges."<sup>22</sup> Ces diverses interprétations inspirées soit par une affinité profonde avec le créateur de Biondetta, soit guidées par un penchant personnel sont, par ailleurs, contestées par certains critiques: P. G. Castex estime que "l'écrivain ne prétend apporter aucune révélation occulte"<sup>23</sup> et E. Etiemble, visiblement indifférent aux sciences occultes et las des "diableries" littéraires, n'accorde aucun crédit ni "au sens ésotérique" de l'ouvrage, ni aux connaissances des "mystères infernaux" de Cazotte.<sup>24</sup>

Pourtant, pour peu que nous nous reportions à l'Avis de l'auteur de 1772 où Cazotte, lui-même, signale la richesse symbolique des illustrations qui ornaient sa première édition, il serait difficile de se

méprendre sur les intentions de l'auteur. Les gravures, au nombre de six, illustrées par "ces hommes de génie que la nature se plaît à former," assurent d'emblée le caractère ésotérique de l'œuvre et frappent l'imagination par "la vérité de l'expression."<sup>25</sup> Le premier de ces dessins retient l'attention par le mystère qui l'imprègne: le visage flegmatique et imposant du "philosophe instruit des secrets les plus impénétrables de la cabale"; l'adepte, dont la curiosité hérisse les cheveux et dont "l'attention se communique jusqu'à ses jambes"; le surnaturel qui se manifeste par l'apparition "du bras du serviteur infernal de Sobérano qui sort d'un nuage pour obéir à son maître, et lui apporter, au premier signal, la pipe qu'il demande"; et c'est enfin le mystère de l'estampe de "la puissance magique" qui orne le mur.<sup>26</sup>

Thèmes, images et symboles se trouvent cristallisés dans ces illustrations qui révèlent "plus et mieux que les paroles." L'image de la grotte obscure, sombre comme la nuit, lieu de l'initiation d'Alvare, symbolise non seulement le "noir" du monde sensible, mais aussi le "noir" de l'inconnu. L'opposition de la lumière, "plus éblouissante que celle du jour,"<sup>27</sup> et des ténèbres est la représentation des forces du Bien et du Mal; les principes actifs et passifs mis en présence (Alvare et la tête du chameau) apparaissent dans leur dualité fondamentale. Le pouvoir symbolique de la lumière est fortement senti dans la troisième estampe: l'or des cheveux de Biondetta, "qui se peigne avec les doigts"<sup>28</sup> est bien le symbole de la lumière, alors que Biondetta elle-même est l'incarnation de l'esprit du mal. Dans le "clair-obscur" de la quatrième illustration, où l'auteur, "ayant à représenter deux

chambres, a si ingénieusement mis tout l'obscur dans l'une et tout le clair dans l'autre,"<sup>29</sup> une correspondance intime s'établit entre le jeu de la lumière et de l'ombre à travers "le trou de la serrure": Alvare, dans "l'obscurité du lieu," soudainement "éclairé," prend conscience du danger qui le guette. Dans une autre estampe, le chien d'Alvare, symbole de fidélité, le sauve du "précipice où il allait s'engloutir."<sup>30</sup> La dernière illustration, enfin, présente dans une "foule" de symboles et d'allégories la victoire finale des forces du Bien: "Une campagne éloignée de tout secours humain,"<sup>31</sup> indiquant la solitude de l'homme livré à lui-même; "des coursiers fougueux," suppôts du diable et symboles des puissances maléfiques; "une voiture fragile," représentation de l'humanité dans toute sa faiblesse; au-dessus plane "un nuage noir" surmonté "d'une énorme tête de chameau"; cette vision d'espoir met l'accent sur l'instant où la malédiction conjurée s'effaçant devant la vie annonce le salut d'Alvare qui, délivré du démon, rend grâce à la Providence.

Ces images traduisent "plus et mieux que des paroles" l'expérience d'Alvare, "qui n'y trouvera pas un million d'idées," comme l'a si bien dit l'auteur du Diable amoureux! Qui ne verra dans ces tableaux, interprétés à la lueur du symbole et de l'allégorie, une vérité cachée?

Par son côté ésotérique, l'étrange aventure d'Alvare, à laquelle Cazotte nous convie, retrace une "initiation" dont les phases reproduisent symboliquement les rites initiatiques qui consistent en des "épreuves" morales et physiques et qui visent à agir sur le

psychisme de l'individu.<sup>32</sup> Exaltant sous une forme symbolique le "Grand Œuvre spirituel" des alchimistes dont le but est la "purification" de l'être qui "meurt" à ses désirs profanes pour devenir une créature parfaite,<sup>33</sup> Cazotte conduit son héros à la connaissance de soi et à la lumière de la foi. C'est par une expérience initiatique, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente, que sera conféré le salut tant espéré: symboliquement, ce serait une sorte de "régénération" fictive de l'être, une "réintégration" dans les privilèges qui étaient ceux de l'homme avant la chute. Toute initiation débute par un "voyage" dans les ténèbres au cours duquel "l'initié" est exposé à des scènes effrayantes; il subit alors une série "d'épreuves," terrifiantes ou étranges qui lui donnent l'impression d'une "mort," puis immédiatement après d'une "résurrection" à une vie nouvelle.<sup>34</sup> Écoutons Alvare au lendemain de sa nuit avec Biondetta-Belzébuth, alors que l'épouvante est à son comble et que cette impression de "mort" le saisit: "Je me cache sous le lit, les yeux fermés, la face contre terre. Je sentais battre mon cœur avec une force terrible: j'éprouvais un suffoquement, comme si j'allais perdre la respiration. . . Mon épouvante s'accroît: forcé néanmoins d'ouvrir les yeux, une lumière frappante les aveugle. . . le soleil me donnait aplomb sur le visage."<sup>35</sup>

Ainsi, prenant appui sur la symbolique de l'alchimie spirituelle qui, écrit Brian Juden, "tient toujours . . . du jeu de la volonté et de l'imagination abandonnant la réalité imparfaite pour une création idéale,"<sup>36</sup> et imitant le schème des initiations de tous les temps, Cazotte entreprend la transmutation mystique d'Alvare. Il soumettra

son héros aux épreuves de la tentation et aux combats spirituels qui régénèrent l'âme et qui lui permettent d'accéder à une vie nouvelle où l'amour de Dieu et de la vertu prennent la place de toutes les passions qui le faisaient agir auparavant. Alvare, dès lors transformé, aspire de tout son être à la vie de l'homme libre, à la vie de la créature de Dieu.

Malgré son apparente légèreté, le message de Cazotte est profondément sérieux, surtout quand on considère le cheminement intime de son auteur: c'est l'expérience de ses propres difficultés tant pratiques que morales et spirituelles qu'il a transposée dans les singulières aventures d'Alvare en espérant, comme il le remarque modestement dans sa préface, que le récit servira un peu à l'édification de ses concitoyens.

Le début de l'histoire nous introduit d'emblée dans la vie dissolue d'Alvare, "jeune capitaine aux gardes du roi de Naples," âgé de 25 ans, qui mène une existence dissipée et nous donne une idée de la société désœuvrée de Cazotte et de la jeunesse du temps, que "les philosophes" et la "religion naturelle" laissent imperturbables. Parmi un groupe de jeunes gens bavards et tapageurs qui discutent de "la cabale et des cabalistes," Alvare se distingue par son air tranquille et réservé; l'un prétend que "c'était une science réelle"; quatre des plus jeunes soutenaient que "c'était un amas d'absurdités"; le plus âgé d'entre eux "fumait une pipe d'un air distrait, et ne disait mot." Alvare, de son côté, préfère se taire que "d'approuver ou blâmer" ce qu'il ne connaît pas. Le sérieux de son caractère, sa franchise, son naturel lui attirent l'attention de Sobérano, le "cabaliste" qui, reconnaissant les

aptitudes sans lesquelles toute initiation resterait lettre morte, lui offre d'être son "écolier" à la condition d'observer "le plus grand secret" et de se conduire "avec prudence," lui assurant qu'il sait ". . . quelque chose de plus que le commun des hommes." Alvare, subjugué par les mystères qu'il pressent, avoue que la curiosité est sa "plus forte passion"; désabusé par "nos connaissances ordinaires" qui lui "ont toujours semblé trop bornées," il frémit du désir de s'élancer dans "cette sphère élevée" et de se lier aux "esprits." "Je veux comme vous être en commerce avec eux: Je le veux, je le veux" s'écrie-t-il avec impétuosité; "Vous ne pouvez concevoir la vivacité du désir que vous avez créé dans moi: il me brûle . . ." ajoute-t-il.<sup>37</sup>

Loin d'Alvare est l'idée de se soumettre le monde des esprits pour acquérir des biens matériels ou pour gagner une puissance quelconque sur les hommes ou les éléments; il ne veut être en commerce avec les esprits que pour satisfaire une vaine curiosité. Ce début, lourd de symboles, crée un sentiment de malaise par le mystère qui l'entoure et présage, déjà, des dangers de la magie et de la curiosité qui peut devenir aussi néfaste que la plus violente des passions.

Alvare passe la période de "deux ans" de préparation psychologique qui "donne au subconscient une puissance et une efficacité réelles"<sup>38</sup> et invoque le Diable-Belzébuth. Celui-ci se présente successivement sous la forme hideuse d'une tête de chameau, sous l'aspect d'une petite chienne blanche, d'un joli page, puis d'une ravissante jeune fille Biondetta qui lui voue un amour passionné et qui

veut être adorée en retour. Alvare, qui ne parvient pas à oublier la première vision d'horreur, résiste aux charmes de la tentatrice, en dépit de tous les moyens de séduction déployés pour l'asservir. Continuant ses ruses, elle prétend alors être une sylphide, qui ne peut échapper à son sort malheureux que grâce à l'amour d'un mortel, qui seul peut lui conférer l'immortalité. Peu à peu, jouant sur la faiblesse de la volonté humaine, elle parvient à persuader le jeune homme de sa passion et ce dernier, éperdument amoureux, se décide à l'épouser, mais toutefois avec le consentement maternel. Sur le chemin du château familial, Biondetta, qui redoute une telle rencontre de tout son être de démon, réussit à séduire sa victime sans la corrompre. Alvare, qui a succombé au mal de son temps, renfermait dans son essence le germe d'une nouvelle vie; le démon chargé de s'accaparer du corps et de l'âme de cet être resté pur, n'eut jamais sur lui de prise bien ferme. A son arrivée à Maravilla, Donna Mencia, sa mère, et don Quebracuernos, un vénérable docteur de Salamanque, auxquels il conte ses mésaventures, lui prouvent qu'il a été la dupe du Diable à qui il vient d'échapper à "l'aide des secours extraordinaires." "Mon cher fils," lui dit Donna Mencia, "vous avez couru après les mensonges; et, dès le moment même, vous en avez été environné..."<sup>39</sup> Rêve, réalité? Le mystère demeure entier dans l'esprit d'Alvare comme dans celui du lecteur.

La fin optimiste du conte, qui contient un message moral et édifiant, offre des éclaircissements sur l'état d'esprit de l'auteur et précise avec acuité le cheminement et l'évolution de sa pensée au

cours de la composition des trois dénouements du Diabie amoureux. Selon Cazotte lui-même, lorsque la première édition de 1772 parut, la conclusion qui se terminait par la victoire des forces du Bien fut jugée trop brève et sans grande imagination. "Le plus grand nombre eut désiré que le héros tombât dans un piège couvert d'assez de fleurs pour qu'elles puissent lui sauver le désagrément de la chute."<sup>40</sup> Blessé dans sa vanité, l'auteur confessera à ses "connaissances" qu'une première version du conte "tel qu'il l'avait conçu dans le premier feu" montrait que son héros Alvare "devenu possédé n'était plus qu'un instrument entre les mains du diable, dont celui-ci se servait pour mettre le désordre partout."<sup>41</sup> L'écrivain, apparemment encore hanté par l'idée du péché originel et convaincu que nul pardon n'était accessible à l'homme, avait exalté le succès des forces du Mal.

Toutefois, on méconnaîtrait Cazotte si on le croyait capable de se laisser fléchir par un moment de faiblesse: cherchant dans son cœur et dans son esprit à concilier la sensibilité de ses concitoyens, qui n'aiment ni les "idées noires" ni les "convulsions," et ses propres sentiments, il fera de son héros la dupe du démon "jusqu'à un certain point, mais sans être victime."<sup>42</sup> Séduit, mais jamais sans un reste de remords, Alvare n'accorde pas à Biondetta "l'abandon absolu" qu'elle exige de lui. Le souvenir de sa pieuse mère et les prières de cette dernière l'arrachent à l'emprise du démon et le libèrent de la tentation du Mal.

L'intrigue établit clairement non seulement les liens étroits de l'ouvrage avec les doctrines mystiques du temps, mais aussi la place

que tient dans l'esprit de Cazotte sa hantise du Mal. Si l'écrivain ne croit pas au pouvoir de possession du Diable, il se le représente, ainsi que la plupart des mystiques, comme l'auteur des tentations en général et comme l'instigateur de tout le Mal; mais le démon n'est pas pour autant le maître des événements qui, en dernier ressort, relèvent du libre choix de l'individu. Le Satan de Cazotte, misant sur la liberté humaine, faillible par nature, susceptible de céder à l'attrait du mal comme d'y résister, mettra tout son arsenal en oeuvre pour détourner Alvare de la voie du Bien, exploitant les mauvais instincts et les passions. Belzébuth a beau être séduisant, bel esprit, passionnément amoureux, il n'en est pas moins le tentateur de la Bible, le conseiller perfide, le trompeur, armé de la détermination de s'approprier sa proie. Ainsi, le sens profond de l'allégorie que Cazotte présente témoigne d'une préoccupation essentiellement occultiste: délivrer l'homme de l'esprit du Mal, et le rapprocher de son Dieu, lui restituant ainsi sa dignité première.

Le conteur fait intervenir le Diable à l'époque où on assiste à une évolution dans ses formes habituelles de représentation. Une nouvelle conception de Satan se fait jour en effet: l'Eglise qui craint de voir le diable disparaître complètement de son imagerie, confirmera la possibilité de son action dans les affaires humaines alors que les "philosophes" en dénonceront l'aspect fabuleux en le reléguant dans le domaine de l'imaginaire.<sup>43</sup> Ces débats autour du diable créent une atmosphère fantastique dont profiteront les thèmes diaboliques qui connaissent alors un regain de faveur.<sup>44</sup>

Ce siècle de la raison n'a pas toujours eu raison de la superstition: le penchant à la magie que les Anciens avaient estimée comme "la plus sublime et la plus digne de leur révération" et le goût pour l'extraordinaire s'étaient au grand jour.<sup>45</sup> Les ouvrages sur la démonologie et toutes les sciences occultes sont encore nombreux ainsi que l'indique Daniel Mornet.<sup>46</sup> On lit Nostradamus et Cornille Agrippa; on se passionne pour la Démonomanie de Jean Bodin et pour le Monde enchanté de Balthazar Bekker que Cazotte lui-même semble connaître; les idées de Pic de la Mirande et Marcile Ficin, exégètes de la Renaissance, allaient renaître marquées de l'esprit du siècle sous la plume du marquis d'Argens et de l'Abbé Montfaucon de Villars dont le fameux ouvrage, le Comte de Gabalis, réédité tout au long du 18ème siècle connut une prodigieuse exploitation littéraire.<sup>47</sup> Aussi, écrit Gérard de Nerval, on ne parlait "plus que d'esprits élémentaires, de sympathies occultes, de charmes, de possessions, de migration des âmes, d'alchimie et de magnétisme . . .".<sup>48</sup>

Ainsi, on ne saurait nier la complexité des liens entre l'esprit du conteur et les spéculations intellectuelles de son époque, entre sa curiosité éveillée et les doctrines ésotériques, source inépuisable d'images et de symboles, qui allaient nourrir sa passion pour les mystères de l'au-delà. Toutefois, le savoir occulte dont Cazotte fait parade dans le Diable amoureux lui a été vraisemblablement fourni par le Comte de Gabalis dont Max Miller et Jean Favre entre autres soulignent la grande importance dans l'inspiration du conteur.<sup>49</sup>

L'abbé Montfaucon de Villars avait en effet vulgarisé la doctrine des "esprits élémentaires" qui sont de quatre ordres: les salamandres, les ondines, les gnomes et les sylphes, correspondant respectivement aux quatre éléments: feu - eau - terre et air qui désignent les états de la matière. "La science de l'ésotérisme," écrit Schuré, ". . . croyait à l'existence des esprits élémentaires, sans âme individualisée et sans raison, semi-conscients, qui remplissent l'atmosphère terrestre et sont, en quelque sorte, les âmes des éléments. La magie, qui est la volonté mise en acte dans le maniement des forces occultes, les rend visibles quelquefois." Selon Paracelse, "ce médecin théosophe du seizième siècle," ajoute Schuré, ces esprits "sont attirés par l'atmosphère magnétique de l'homme s'y électrisent et sont capables, alors, de revêtir toutes les formes imaginables . . . Plus l'homme est livré à ses passions, plus il devient leur proie sans s'en douter."<sup>50</sup> La sylphide du Diable amoureux qui, soit-disant, ne prit un corps de femme que par amour, exposera, précisément, Alvare à ce danger; elle se prétend l'incarnation de ces "esprits élémentaires" dont Cazotte redoute l'influence magique et diabolique.

Sans s'inquiéter des conséquences possibles, la littérature ésotérique de l'époque, dans son besoin d'évasion et dans sa quête de l'irrationnel, s'empara avec délices du thème des "esprits élémentaires" et de leurs amours avec les humains, hérité du Comte de Gabalis.

On vit, en effet, paraître plusieurs sylphes, tous esprits inoffensifs et galants sans aucun lien apparent avec le Diable.

Crébillon fils écrivit le Sylphe (1730). Le sylphe amoureux, d'auteur anonyme, parut à la même époque, l'abbé Cointreau produisit en 1756 l'Amant Salamandre et Marmontel qui proclamait que "la fable des sylphes était à la mode" sera l'auteur du Mari Sylphe, daté de 1761. Cazotte se pliera aussi au goût du jour et empruntera sa démonologie au Comte de Gabalis, mais sa "sylphide" qui apparaît sous les traits d'une jolie femme, parée de toutes les grâces de la nature, n'est en fait que l'incarnation du Démon et du Mal. Ebloui par la beauté radieuse de Biondetta, Alvare s'écriera: "Qui êtes-vous? . . . que devinrent ce monstre affreux, cette petite chienne qui précédèrent votre arrivée ?... Achevez de rassurer un coeur tout à vous, et qui veut se dévouer pour la vie."<sup>51</sup> Biondetta prétendra être "fille de l'air". Elle dit:

Je suis sylphide d'origine, et une des plus considérables d'entre elles. Je parus sous la forme de la petite chienne; je reçus vos ordres, et nous nous empressâmes tous à l'envi de les accomplir. . . Je me soumis avec joie, et goûtai de tels charmes dans mon obéissance, que je résolus de vous la vouer pour toujours . . . Il m'est permis de prendre un corps pour m'associer à un sage: le voilà. Si je me réduis au simple état de femme, si je perds par ce changement volontaire le droit naturel des Sylphides et l'assistance de mes compagnes, je jouirai du bonheur d'aimer et d'être aimée. Je servirai mon vainqueur; je l'instruirai de la sublimité de son être dont il ignore les prérogatives: il nous soumettra, avec les éléments dont j'ai abandonné l'empire, les esprits de toutes les sphères.<sup>52</sup>

La lutte est inégale devant les forces du Mal dont les armes sont imprévisibles. Nous connaissons plus ou moins le visage de l'amour quand il s'empare du coeur de l'homme mais, que peut-on dire de Satan qui a choisi d'être femme?

La représentation du diable sous les traits d'une belle femme, thème fréquent dans la littérature du Moyen Age, poursuit son chemin tout au long des siècles suivants. Max Milner cite une anecdote contée par François de Rosset dans Les Histoires tragiques de nostre Temps, Histoire VII, comme inspiration possible pour les aventures d'Alvare. Il s'agit "d'un Démon qui apparaît en forme de Demoiselle au Lieutenant du Chevalier du Guet de la Ville de Lyon, de leur accointance charnelle, et de la fin malheureuse qui s'en suivit." De plus, ajoute-t-il, "le thème de la femme-démon se transformant en charogne sous les yeux de l'homme qu'elle vient de séduire se trouve déjà dans la Légende dorée (leg. 113: Saint Hippolyte) de Jacques de Voragine. De son côté, écrit encore Milner, Jean Richer signale que la source du récit de Cazotte a pu être une histoire qui se trouve dans l'Alexicacon du R.P. Candidus Brognolus (1668), reproduit par Gorrès dans sa Mystique Naturelle. Dans ce récit, un jeune homme fut tourmenté pendant plusieurs mois par un démon. Celui-ci lui apparaissait sous la forme d'une jeune fille qu'il aimait beaucoup: "Il savait très bien que ce n'était point là celle qu'il aimait, mais un démon; malgré cela, après quelques paroles et quelques caresses, il consentit à ses désirs, le fantôme lui dit alors qu'il n'était pas sa Thérèse, mais un démon qui l'aimait et que c'était pour cela qu'il le

poursuivait jour et nuit."<sup>53</sup> De telles anecdotes combinées avec les écrits sur la démonologie et les sciences occultes abondent, et Cazotte, dont nous connaissons les tendances naturelles, ne pouvait ignorer l'existence de quelques-uns de ces ouvrages. Cependant, en chrétien convaincu, il se méfiait de la magie, aussi innocente fût-elle, et de ses conséquences sur ceux qui s'y livraient. Avec sa Sylphide, Biondetta-Belzébuth, nous ne sommes plus dans le domaine de ces esprits charmants qui enchantent l'imagination mais dans le monde infernal du Prince des Ténèbres voué à la destruction de l'homme.

Dans "ce petit ouvrage" où sont rassemblées les "ruses que peut employer le démon quand il veut plaire et séduire," l'art de Cazotte nous introduit d'emblée dans un univers empreint d'éléments frôlant le réel et l'imaginaire, le vécu et le rêve et, ceci avec tant de naturel que son étrangeté passe inaperçue.

La lecture des premières pages du livre, d'une tonalité légère, mi-ironique, mi-amusée, empêche qu'on ne prenne au sérieux la troublante curiosité d'Alvare pour les choses de l'occulte; mais, la mention inattendue de la Cabale et de la "science qui enseigne à transformer les métaux", amène brusquement à l'esprit tout un monde de mythes et de légendes, de symboles et d'allégories. La Cabale (Kabbalah, tradition reçue) qui "désigne une interprétation mystique et ésotérique de la Loi, transmise par l'initiation," met l'accent "sur le salut individuel qui s'opère . . . par le retour des âmes individuelles en l'âme adamique primordiale."<sup>54</sup> Apparentée aux livres des Egyptiens, elle est en étroite liaison avec la Science

d'Hermès qui, symboliquement visait à la "régénération et à la réintégration de l'homme" par voie initiatique. Au cours des siècles, des liens incontestables se sont noués entre les deux sciences et entre les diverses doctrines qui n'ont cessé d'agir à travers les sociétés initiatiques. Ces courants mystiques imprégnèrent la pensée de grands théosophes et alchimistes tels que: Raymond Lulle, Pic de la Mirande, Robert Fludd <sup>55</sup> et Jacob Boehme dont les théories furent instrumentales dans la philosophie de Claude de Saint-Martin.<sup>56</sup> On connaît l'immense influence exercée par l'illustre représentant du mouvement illuministe, sur Jacques Cazotte. Ainsi, le Kabbaliste, l'Alchimiste et le théosophe moderne se trouvent en parfaite harmonie; chacun à sa manière, centrera sa vision du monde sur l'homme et son bonheur, sur son perfectionnement et son salut.

Rien n'indique que Cazotte ait lu des ouvrages cabalistes ou des traités alchimiques, ni que les antiques mystères des Egyptiens et des hébreux lui aient été connus. Si citations il y a, les Saintes Ecritures, dont il était un lecteur ardent, les lui fournirent. Toutefois, sensible à certaines stimulations, son âme de rêveur fut, sans aucun doute, perméable à la philosophie hermétique dont le Grand Oeuvre mystique symbolisait l'évolution de l'être intérieur et dont les symboles et allégories répondaient si bien à son sens du mystère et du sacré.

Dès lors commence pour Alvare la grande aventure qui ne charme que si elle intrigue des esprits enclins à l'évasion mystique qu'exalte le phénomène hermétique. L'aspirant initié, requis

*Symbole*

préalablement d'observer la loi du silence imposée à tout nouvel adepte, fait les premiers pas de son voyage héroïque dans les grottes de Portici "lieu si obscur qu'aucune lumière extérieure n'y pouvait pénétrer." Selon M.A. Ruff, l'initiation d'Alvare ". . . s'ouvre sur une cérémonie du genre des messes noires - assez minutieusement décrite -."57 On y voit, en effet, une certaine imitation des rites religieux: voûte sombre - faible lueur d'une bougie - lieu isolé de tout contact humain - écriture dans le sable (comme Jésus) - récitation de formule consacrée loin des oreilles profanes - lumière subite etc. . . .

Quel décor plus propre à orienter les esprits vers les mystères de la vieille science d'Hermès! A l'image de la grotte réelle se superpose dans l'univers hermétique le creuset alchimique, lieu des "Opérations du Magistère" qui, symboliquement, conduisent au perfectionnement de l'homme et de la société. Le but et les aspirations de Cazotte étaient, en quelque sorte, parallèles.

Plongé dans l'obscurité des ruines de Portici, allégorie pour le "noir" de l'ignorance aussi bien que le symbole de l'impuissance de l'homme devant les forces de l'inconnu, Alvare est livré à ses réflexions qui ne furent troublées que par "le ramage des hiboux et des chats-huants," oiseaux de proie nocturnes au plumage "noir" qui incarnent la matière soumise à la "mort," à la "putréfaction," une des phases de l'alchimie pratique. Dans ce cadre lugubre, Alvare est placé dans un cercle qui, selon le livre des XXIV Philosophes attribué à Hermès serait la définition de Dieu: "cercle dont le centre est partout, la circonférence nulle part."58 avec l'ordre de n'en pas sortir sous

peine de "courir les risques les plus grands." Il doit ensuite réciter une courte "formule d'évocation" et appeler "trois fois clairement Belzébuth." Le chiffre "trois," nombre sacré, est auréolé d'une multitude de symboles: "il est écrit dans les astres, sur la terre; dans l'intelligence de l'homme, dans son corps, dans la fable, dans l'Évangile, dans le Talmud, dans les Védas, dans toutes les cérémonies religieuses, antiques ou modernes; . . . dans les mystères de la cabale, de la théurgie, de l'alchimie, de toutes les sociétés secrètes."<sup>59</sup> Ainsi, la vie de l'homme (microcosme) est inséparable de celle de l'univers (macrocosme). On y retrouve les trois principes alchimiques (le sel, le soufre, le mercure) qui se présentent sous la forme de l'esprit, de l'âme et du corps, les trois principes constituant la nature humaine. Tout est analogie, tout est correspondance.<sup>60</sup>

Dans la solitude de la grotte, Alvare, pris de panique, fut sur le point de rappeler ses amis, mais, dit-il: "il y avait trop à rougir pour moi." Rassemblant son courage, il évoque les puissances maléfiques "d'une voie claire et soutenue." "Un frisson courait dans toutes" ses "veines," et ses "cheveux se hérissaient sur la tête." Le profond silence qui régnait sous les voûtes fut soudainement interrompu par la voix puissante d'une horrible tête de chameau qui, sortant "d'un torrent de lumière" par l'ouverture d'une fenêtre, s'écrie: "Che Vuoi," "Que veux-tu," en italien.

Saisi d'effroi devant la hideuse apparition, Alvare arrive pourtant à maîtriser sa terreur, et c'est avec un calme parfait qu'il confronte le monstre, présentant l'image de l'homme puissamment en

contrôle de toutes ses émotions et de toutes ses facultés intellectuelles. "Que prétends-tu toi-même, téméraire, en te montrant sous cette forme hideuse?" s'écrie-t-il, fier du sentiment de sa force; ". . . si les mauvais esprits ont du pouvoir sur nous, c'est notre faiblesse, notre pusillanimité qui leur en donne." Le monstre, en effet, ne tarde pas à baisser la voix, l'appelant "Maître." Cazotte semble penser qu'il est possible à l'homme de résister et que le Diable n'a sur l'homme que le pouvoir que celui-ci veut bien lui accorder; le Tentateur ne force pas, il suggère, enjôle et n'avance et progresse qu'autant qu'on le laisse faire. Soutenu par la force divine l'homme peut donc "tenir ferme contre les astuces du diable." (Ephés. 6:11).

Il ne s'agit d'ailleurs que de rites préparatoires destinés à mesurer le courage du néophyte et à montrer le "prodigieux ressort" de notre âme, illustrant, d'ores et déjà, la puissance de l'autorité humaine sur le Mal.

Mis au défi par Alvare, le "hideux fantôme" se transforme timidement sous nos yeux en un petit "épagneul blanc" qui "remuant la queue et faisant des courbettes" voudrait "lécher l'extrémité des pieds" d'Alvare, mais ne peut entrer dans le cercle protecteur de Dieu. Cazotte, qui suit scrupuleusement les formules de conjurations utilisées à travers les siècles, semble connaître parfaitement la valeur symbolique du "cercle magique" contrairement aux assertions d'Etiemble qui, se basant sur l'orthographe erronée du mot "pentacle" (écrit "penthacle) assume que l'auteur confondait "pentacle" (étoile à cinq branches) avec "pantacle" (cercle magique) et présume peu de

ses connaissances ésotériques.<sup>61</sup> Or, relisant une des lettres de Cazotte à son éditeur Paul Barde, datée du 1er février 1788, dans laquelle il écrit: "Je me recommande à vous, Monsieur, pour l'impression. Suivez-moi comme un enfant. Je fais des fautes d'écolier et me relis malheureusement aussi chaudement que je compose,"<sup>62</sup> il semble bien qu'il s'agissait d'une simple faute d'orthographe et non d'un manque de savoir occulte.

Dans cette scène qui témoigne de l'abdication et de la démission du diable, Alvare prend de l'audace et sort du "cercle" alors que le tentateur subtil continuant ses transformations prend la figure d'un page charmant, d'une cantatrice célèbre dont le "feu des regards . . . était d'un pénétrant, d'une douceur inconcevables" avant de prendre les traits d'une jeune fille ravissante, Biondetta, l'incarnation de la tentation.

Dès le début du récit, Cazotte joue sur une ambiguïté quant au sexe de Belzébuth. L'élégante ironie du ton rend vivante la complexité de ces métamorphoses et atténue l'angoisse que l'on peut ressentir à la vue du diable en action car, en dépit des diverses faces de l'affreuse apparition, différentes de signification et de portée symbolique, c'est manifestement le Diable lui-même qui ne cessera de poursuivre Alvare. En ce ravissant laquais, nullement maléfique, point n'est besoin d'être sorcier pour reconnaître les transformations du Démon.

Peut-être que ceci répondait idéalement au goût de l'époque pour les travestissements et les méprises sexuelles, comme en

témoignent le chevalier d'Eon, le chevalier Faublas, le chérubin du Mariage de Figaro, etc., toutefois l'image qui suggère l'inversion des fonctions sexuelles fait naître un sentiment de malaise, partagé par le héros lui-même lorsqu'il s'aperçoit que l'épagneul était femelle, que les traits de la cantatrice rappelaient étrangement le visage de Biondetta. Dans ses diverses métamorphoses, dont l'accent est franchement sexuel, le chameau, à la fois mâle et femelle, suggère l'Androgine hermétique.

Par ailleurs, la représentation du Démon sous l'aspect d'une tête de chameau est conforme à une tradition rabbinique. Selon une des interprétations du Zohar, lorsque le diable Samaël-Belzébuth descendit sur terre avec ses cohortes et tenta Eve, il était monté sur le Serpent primitif, qui en ce temps-là avait l'apparence d'un chameau, animal considéré impur d'après le Lévitique (XI:4).<sup>63</sup> En outre, le serpent, "emblème du temps, de la vie et de la mort,"<sup>64</sup> un des symboles primordiaux de l'alchimie, représente parfois le noir de la "putréfaction,"<sup>65</sup> ce qui fait écho à l'intérêt d'Alvare pour les sciences occultes et les mystères de l'au-delà. C'est d'un ton léger que Cazotte nous introduit dans ce monde du surnaturel, sans pour cela lui ôter de son mystère, en multipliant les allégories et en rassemblant sur la même image les éléments les plus variés en une série de symboles. Dans ces curieuses figures, il serait possible d'édifier toute une Symbolique alchimique où l'on retrouve l'analogie entre l'univers et l'homme qui forment deux termes parfaitement semblables; la lutte éternelle qui s'engage entre les forces du Bien et

les forces du Mal; l'opposition entre les ténèbres et la lumière; le dualisme sexuel qui fait appel à l'union de deux principes contraires, l'un actif et "masculin," l'autre passif et "féminin"; et enfin la Chute et le Salut de l'homme et du monde.

L'allégorie des cavernes de Portici est à elle seule un résumé du conte de Cazotte. Symbole du "noir" du chaos universel, elle reflète les "ténèbres" où se trouve l'homme déchu depuis le péché originel. Là, au centre du cercle emblème de "l'harmonie universelle," Alvare, représentation de l'humanité en état de déchéance, confronte les puissances maléfiques qui s'acharnent sur l'homme. Ennemi du Rédempteur et de l'homme, Belzébuth brille au fond de la grotte dans un halo de "lumière éblouissante" symbolisant le "feu" de la Création. Le Séducteur qui, selon la tradition coranique, prétend être créé du "feu alors que l'homme a été tiré du limon,"<sup>66</sup> fut jeté dans le " feu pour y être tourmenté jour et nuit, dans les siècles des siècles" (Apoc., 20:10); "par le feu, l'Être suprême, crée, conserve ou détruit";<sup>67</sup> par le feu l'alchimiste purifie et renouvelle. Au feu de "l'athanor" dont le rôle est suprême dans la réalisation du Grand Œuvre, répond le "Feu secret" ou "baptême de feu" qui opère la purification de l'être. "La chute de Lucifer," écrit George Ripley, "comme le péché originel, symbolisent la corruption des métaux vils..."<sup>68</sup> qui en réalité étaient les mauvaises passions qui affligent la nature humaine. Les opérations alchimiques étaient ainsi liées, sur le plan spirituel, à un processus incessant de transformation de la matière qui est l'homme lui-même, visant à l'épuration de l'âme et aux métamorphoses

progressives de l'esprit.

Alvare représente ainsi "la materia prima" que Cazotte, l'alchimiste entend conduire au perfectionnement intérieur, étant convaincu que l'homme est capable de s'élever hors de sa corruption habituelle. Au "feu" extérieur exercé par la puissance du Mal en action, il opposera le "feu" de la passion qui brûle Alvare, faite de souffrances et d'angoisses morales, symbolisant "le Feu secret" de la rédemption.

L'aventure d'Alvare, perçue comme une allégorie du Grand Œuvre mystique, reprend le drame de la passion, la mort et la résurrection du Christ que les alchimistes n'hésitent pas à assimiler à la Pierre. "Ce mode, transcendantal," écrivent Caron et Hutin, "transforme la matière en or, symbole d'immortalité: et cette transformation équivaut à une rédemption."<sup>69</sup> Comme le Christ et la Pierre, Alvare "souffre" et "meurt" pour "renaître" à une vie de bonheur. Les épreuves tant morales que mentales l'affranchissent du monde "profane" et sa mort symbolique annonce un renouvellement, une métamorphose de l'être. Dans la mesure où les rêves intimes de Cazotte se concentrent sur l'homme "régénéré" dans un monde à jamais délivré de l'Esprit du Mal, ses aspirations s'accordent avec celles de l'alchimie spirituelle qui, conçue comme une technique de salut, est une méthode de perfectionnement spirituel et de perception de Dieu.

Ainsi, Alvare, l'apprenti sorcier qui a succombé au mal de son temps, se trouve pris au piège du démon qu'il a invoqué lui-même

pour satisfaire sa curiosité et son désir d'évasion. Fuir sa situation d'homme civilisé, retourner à cet état de puissance pré-adamique, tel est son rêve: rêve merveilleux en lui-même mais combien dangereux si pour l'atteindre on en appelle aux puissances diaboliques. Cependant, en dépit de la sensation d'ivresse qui l'anime, Alvare se rend déjà compte du mauvais pas où "une curiosité vaine et la témérité" l'avaient engagé. Il sent la menace qui plane dans l'air; la tension qui se manifeste par "l'altération des traits," par la "contrainte dans les regards" où se peignent la "surprise," le "plaisir," "l'inquiétude" que ni le luxe des lieux ni la somptuosité du "régai" ne peuvent dissiper. "Il vous coûtera cher," prévient Sobérano. Mais Alvare, encore imprégné des convictions morales et religieuses reçues dans une famille où règne le respect des traditions, est résolu "de terminer une aventure dont intérieurement" il se défiait. L'auteur, qui veille sur son héros, est déterminé à le sauver en faisant confiance au respect instinctif de soi-même, au sentiment inné de la dignité personnelle que l'homme renferme dans son essence, et qui, sous l'influence divine, vont se développer et s'épanouir.

Ayant subi avec courage les tests physiques de la "solitude" et de la "nuit" accompagnés des provocations sataniques, Alvare est prêt à affronter les épreuves morales et spirituelles de l'initiation à travers les rites menant à la "régénération" de l'être, qui peut avoir lieu dès cette vie grâce au travail intérieur de l'âme. Dans l'optique de Cazotte, le salut de l'homme se joue dans chacune des étapes qui paraissent le détruire; cependant, une fois ces étapes dépassées, celui-ci,

intérieurement transformé, entrevoit la possibilité d'une union avec la puissance divine.

Le drame d'Alvare est l'histoire d'une tentation qui met en action, d'une part, les multiples ruses et tactiques du démon qui veut conquérir sa proie et, d'autre part, les réactions de défense d'un être qui tente de se dérober au danger qui le guette. Biondetta, qui sait qu'elle doit séduire un garçon moral, va l'ébranler par des manifestations de soumission, de modestie, de dévouement, de sacrifice même; faisant appel à son sens de l'humour de "cavalier espagnol," elle se sert de manière perverse du serment d'Alvare à sa mère de "servir toute ma vie les femmes et de n'en pas désobliger une seule" (p. 306); elle a recours à sa compassion, se montrant impuissante, persécutée, en danger de mort pour celui dont elle veut être "la reine adorée" (p. 341); incarnation de la tentation charnelle, Biondetta déploiera tous ses charmes d'une manière subtile, discrète, adroitement dosée dans ses efforts pour séduire Alvare. Le diable, dira à la fin du récit Quebracuernos, ". . . fait parler aux passions leur plus séduisant langage; il imite même jusqu'à un certain point la vertu." (p. 392). La réalité de ce danger ne tarde pas à se manifester: c'est le démon qui, pour donner un avant-goût de sa grandeur, organise un festin somptueux, servi dans un cadre royal par un laquais qui ressemblait à "l'Amour en trousse de page"; c'est le démon qui pourvoiera Alvare d'un équipage de grand seigneur; c'est lui encore qui, après avoir révélé qu'il était femme, lui procurera bien-être, argent, plaisirs, obéissant à ses désirs les plus secrets.

Rempli d'appréhension devant les ingénieux artifices qu'invente l'Esprit du Mal, Alvare pense à sa mère dona Mencia, ". . . la femme la plus religieuse, la plus respectable qui fut dans l'Estramadure"(p. 303), et se dit: "Oh, ma mèrel. . . que penseriez-vous de votre fils, si vous l'aviez vu, si vous le voyiez encore? Mais ceci ne durera pas, je m'en donne parole" (p. 303).

Devant ces étranges phénomènes, Alvare "sent continuellement et distinctement la contradiction entre les deux mondes, celui du réel et celui du fantastique, et lui-même est étonné devant les choses extraordinaires qui l'entourent."<sup>70</sup> Il en est de même pour le lecteur que l'idée d'un pacte infernal qui se prépare remplit d'effroi. L'angoisse est d'autant plus saisissante que Biondetta n'est pas le diable terrible des miracles, mais une femme séduisante, astucieuse, en plein contrôle de ses pouvoirs; le Diable fait femme est doté d'une puissance de séduction autrement plus dangereuse que les maléfices diaboliques. Cazotte la représente comme une vision de pureté et d'innocence, qui allie une douceur exquise à un maintien plein de dignité, alors qu'il sous-entend que la femme objet de désir est responsable de la chute de l'homme: "Ce n'est pas Adam qui fut séduit; c'est la femme qui, séduite, est tombée dans la transgression." (I Tim., 2:14).

Comment peut-on condamner l'attendrissement de l'innocent Alvare devant la vue de cet "objet ravissant . . . aux cheveux blond cendré . . . qui tombaient jusqu'à terre, en couvrant, à boucles flottantes et naturelles son dos et ses épaules, et même entièrement

son visage!" "Figurez-vous," ajoute Alvare, "l'aurore au printemps, sortant d'entre les vapeurs du matin avec sa rosée, ses fraîcheurs et tous ses parfums." (p. 310). On suit le fil de la séduction, savamment réglée, glisser sous les doigts de la tentatrice qui, pour le moment, assume la grâce touchante de la femme faible et sans défense dont les pleurs toucheraient les cœurs les plus endurcis.

Cependant, quoique déjà ému par les charmes insinuants de Biondetta, Alvare ne parvient pas à chasser de son esprit la hideuse apparition: "Ah, Biondetta," se dit-il, "si vous n'étiez pas un être fantastique! si vous n'étiez pas ce vilain Dromadaire." (p. 308). Et il se promet de déraciner ce "sentiment dangereux" qui s'infiltré dans son cœur. Biondetta, aux aguets, prétendant être guidée par la loyauté la plus sincère, lui affirme n'avoir à cœur que ses intérêts et, pour le tranquilliser, lui rappelle que l'ayant évoquée de son propre choix, "il suffira d'un acte de volonté," (p. 312) pour se séparer d'elle. Ceci est important dans l'optique de Cazotte, qui s'est évertué à montrer le rôle essentiel de la volonté dans le destin et le salut de son héros. "Ne sachant quel parti prendre" pour le moment, Alvare s'engage à prêter le serment que le démon lui dicte: "Esprit qui ne s'est lié à un corps que pour moi, et pour moi seul, j'accepte ton vasselage, et t'accorde ma protection."<sup>71</sup> En dépit de ce premier pacte avec le démon, Alvare n'est pas esclave de Biondetta. Il promet seulement de la protéger. Il s'agit, en effet, d'un pacte de puissance dicté par une frayeur mutuelle: Alvare veut fuir le "tribunal" qui le poursuit de "nécromancie"; Biondetta, s'étant "dégradée par son choix" (p. 311) se

voit exposée à la "vengeance" et au "ressentiment" de ses ennemis: mais, "... unie avec Alvare, eux et la nature" leur "seront soumis."

Commencée sur un sourire d'ironie et d'incrédulité, cette première "épreuve" s'achève sur une note d'anxiété. Assiégé d'émotions contradictoires, Alvare passe de Naples à Venise, où les tactiques diaboliques se poursuivent à un rythme plus accéléré. Biondetta se donne pour le moment les fonctions d'une femme aimante; en tout, elle se soumet aux ordres de sa victime, lui procurant une vie de luxe et de plaisirs, faisant étalage d'un savoir qui couvre la science des nombres aussi bien que les secrets de l'Art d'Hermès, promettant richesse et puissance. Pour permettre à Alvare de gagner au jeu, elle lui donne une formule qui ne peut tromper, en lui expliquant "... qu'il n'y a point de hasard dans le monde; tout y a été, et sera toujours une suite de combinaisons nécessaires, que l'on ne peut entendre que par la science des nombres. . . . L'enchaînement des nombres," continue Biondetta, "fait la cadence de l'univers, règle ce qu'on appelle les événements fortuits et prétendus déterminés, les forçant par des balanciers invisibles, à tomber chacun à leur tour, depuis ce qui se passe d'important dans les sphères éloignées, jusqu'aux misérables petites chances qui vous ont aujourd'hui dépouillé de votre argent."<sup>72</sup>

Cazotte semble s'être inspiré des "astuces" des Kabbalites et des Alchimistes pour qui, écrivent Caron et Hutin, "... chaque sentence, chaque mot, voire chaque lettre de l'Écriture contient, suivant l'interprétation de la Kabbale, un sens "figuré" aussi bien qu'un sens

direct. Assez souvent, même, ce sens figuré peut être multiple, car on peut interpréter un mot soit d'après la valeur numérale ou arithmétique des lettres qui servent à le composer; soit d'après la signification de chacune de ces lettres considérée isolément."<sup>73</sup>

A l'énoncé de cette savante "tirade scientifique," Alvare se sent saisi d'une "sueur froide" qui lui rappelle sa première rencontre avec le hideux monstre; un frisson le gagne à l'idée de se donner un "maitre" dont il redoute le savoir. La tension devient plus forte au fil des pages, alors que Biondetta gagne du terrain et qu'Alvare, assailli de doutes, sent sa volonté fléchir: "Mes défiances," se dit-il, "s'étaient renouvelées sur les desseins de l'être dangereux dont j'avais agréé les services. Je ne savais pas décidément si je pourrais l'éloigner de moi: en tout cas, je n'avais pas la force de le vouloir."

Un moment ébloui par une vie de luxe: "le plus bel appartement de la meilleure auberge de Venise," de somptueux vêtements, de l'argent, des "domestiques," des "gondoliers," Alvare court tous les "amusements de la ville": spectacles, opéra, "parties de nobles," établissement de jeu, qui jusqu'alors était sa "passion favorite," cherchant partout de nouvelles distractions. Mais bientôt il présente l'image de l'homme qui, conduit par son caractère à ne convoiter que ce qui lui semble inaccessible, n'est plus en mesure d'apprécier ce qu'il désirait si fortement une fois capturé. Les spectacles lui devenaient "insipides," "les singeries de carnaval" l'ennuyaient, même le jeu que l'imagination pare de toutes les séductions perdit de son attrait depuis qu'il n'avait plus de risques à courir; la vie même cesse

de l'intéresser. Cet état d'indifférence et de satiété totale travaille contre Satan lui-même, car on comprend l'importance pour le démon d'empêcher l'âme d'arriver à une vie sans désirs, devant laquelle il serait réduit à l'impuissance.

Pour s'étourdir et fuir des sentiments qu'il veut ignorer, Alvare recherche la société dissipée des courtisanes et se lie à l'une d'elles, Olympia, qui avait du "goût" pour lui, "sans en avoir pour elle" (p. 325). Voulant chasser de son esprit et de son cœur "le goût dangereux" qu'il se "connaissait" pour Biondetta, il cherche "de bonne foi à aimer Olympia, pour aimer quelque chose," n'importe quoi qui occuperait son esprit, n'importe quoi qui l'empêcherait de penser à celle dont il ne pouvait oublier le visage qui, "dépouillé de tout ornement, brillait de ses seules perfections. . . . Je ne saurais la chasser du vague de l'air, s'il lui plaît de s'y tenir invisible... Pourquoi ne la garderais-je pas?" raisonne-t-il. "Il ne faut qu'un acte de ma volonté," se dit-il. Or, toutes les tentations du démon viseront à détruire ce point essentiel de la forteresse de l'âme.

Cependant, en dépit de l'évolution des sentiments qui lentement l'accaparent, Alvare résiste et ne se donne pas; le doute et l'incertitude l'habitent; cette image de la "douceur," de la "candeur," (p. 314) est aussi l'image de "l'esprit," du "lutin" qui ne le quitte pas (p. 316); c'est le "pair de ce Calderon qui allumait la pipe de Soberano" (p. 319). Et, lorsqu'Olympia, jalouse, l'accuse d'habiter avec une femme, il réplique en toute honnêteté: Je vous donne ma parole d'honneur que ce n'est pas une femme... et plutôt au ciel! C'est qu'il

souhaite qu'elle soit une femme comme les autres sans puissance magique, et non la personnification du démon, dont il ne parvient pas à effacer de sa mémoire l'horrible vision. C'est pourquoi plus tard il ne peut finir sa phrase, après la lettre au prétendu Biondetto: "Pauvre folle . . . elle veut tuer. . . Je ne pus jamais, et sans savoir pourquoi, prononcer le mot." (p. 329).

La riposte du diable se fait prompte; jouant sur toutes les gammes de la passion, Biondetta passe de la réserve la plus touchante à l'amour le plus exalté: elle n'est plus qu'une femme amoureuse qui aime, souffre et pleure, chantant sur son clavecin sa tendresse, son chagrin:

Pour Alvare et pour la terre  
 J'abandonne l'univers;  
 Amour, tu fis l'imposture....  
 Ma rivale est triomphante....  
 Et je me vois dans l'attente  
 de l'exil ou de la mort.... (p. 333).

Cette musique d'ange séduit Alvare aux aguets, mais Dieu qui se manifeste en toutes choses éclaire la compréhension du jeune homme, lui faisant voir pour la première fois dans toute sa grandeur le danger qui le guette: "Etre fantastique, dangereuse imposture," s'écria-t-il "peut-on mieux emprunter les traits de la vérité et de la nature?" (p.333).

L'esprit du Mal sentant sa proie lui échapper ne recule devant aucun prodige; risquant le tout pour le tout, il contre-attaque avec une

vitesse prodigieuse: Biondetta est poignardée par sa rivale Olympia, et le tableau de cet être pur et innocent, reposant sur son lit de mort, revêt une sorte de solennité religieuse qui efface tous doutes et hésitations présents dans l'esprit du héros. Plein de regrets pour ses préventions ridicules, Alvare ne voit "plus qu'une femme adorée." (p.335). Au comble de la passion, le jeune homme jure de se donner corps et âme à son séducteur: "Si tu m'es rendue," s'écrie-t-il, "je serai à toi, je reconnaitrai tes bienfaits, je couronnerai tes vertus, ta patience; je me lie par des liens indissolubles, et ferai mon devoir de te rendre heureuse par le sacrifice aveugle de mes sentiments et de mes volontés." (p. 337).

Cependant, en dépit de la violence de ses sentiments qui maintenant éclate avec force, Alvare est toujours la proie des conflits intérieurs qui se disputent son être. Assailli de doutes, il veut être rassuré et demande encore: "Qui êtes-vous?" (p. 339). Les révélations de la "fille de l'air" dévoilent un chef-d'œuvre d'astuce et de duplicité où se mêlent la flatterie, la tentation de pouvoirs surnaturels offerts à celui qui "est fait pour être roi de ce monde"; faisant appel encore une fois à la compassion, à son instinct chevaleresque, car, sans sa protection, elle serait, dit-elle, "l'être le plus malheureux qui fut sous le ciel." (p. 341). "Ce récit intéressant" ne parvient pas à dissiper les appréhensions du jeune homme: "Je ne concevais rien de ce que j'entendais. Mais qu'y avait-il de concevable dans mon aventure?" se dit-il! L'incertitude du cœur demeure dans tout son mystère jusqu'à l'illumination finale, et la lucidité à laquelle il s'astreint quand il

aimerait céder aux impulsions de son cœur est soumise à rude épreuve.

Ce mariage qui se prépare est l'alliance du couple alchimique, le "roi" et la "reine" symbolisé par Alvare et Biondetta; deux créatures, l'une terrestre, l'autre aérienne, représentant respectivement le soufre ou le fixe et le mercure ou le volatil, les deux propriétés contraires de la matière qui s'affrontent avant la conjonction finale. Ce mariage est aussi la représentation allégorique du couple antithétique - le Bien et le Mal - image symbolique de la condition humaine. Mais, cette union n'aura pas lieu grâce au secours des puissances divines qui, présentes tout au long du récit, vont maintenant se manifester de la façon la plus paradoxale.

Sous le voile du fantastique, le Diable amoureux baigne en effet, dans une atmosphère de foi indestructible et, malgré les efforts du démon, Alvare demeure sans tache soutenu par les principes de morale et de vertu inculqués dès son enfance par "un gentilhomme sans reproche" et par "la femme la plus religieuse." Dieu dont la pensée le retient au bord d'un danger qu'il ressent obscurément, se révèle dès lors: soit par la voie du rêve conçu comme un moyen providentiel de salut, soit par des événements dont le symbolisme ouvre les portes du monde invisible.

Dans l'âme tourmentée d'Alvare soumise au double feu de la passion qui le brûle et des doutes qui le torturent, une lutte incessante se poursuit. Sur le plan humain le cœur est "assimilé à l'essence du

feu" qui joue le rôle d'épreuve initiatique. "A des niveaux multiples," écrit Eliade, "le feu, la flamme, la lumière éblouissante, la chaleur intérieure," termes que l'on retrouve dans le récit du Cazotte, "expriment toujours des expériences spirituelles."<sup>74</sup> Cependant, Alvare, appelé à la "transmutation mystique" à travers des épreuves physiques ou morales, ne peut soutenir tout seul un combat qui le dépasse. Contre la femme qui l'enchanté, à la fois image de l'amour et esprit malfaisant, les armes de la vertu et de la tradition ne lui suffisent plus. Son cœur cherche un recours dans la croyance de ses pères, dans l'amour protecteur de la mère.

Dans la série de péripéties où le démon fait femme, multipliant ses offensives de manière précise et systématique, attaquant la sainteté du mariage, s'acharne à détruire le sens moral de sa victime, une image, inséparable de la première, se détache dans toute sa gloire. C'est celle de la Vierge à laquelle fait pendant l'image de la Mère, qui sera la Médiatrice, le symbole divin qui sert de lien entre le ciel et la terre. C'est la figure de sa mère, celle qui lui donna sa "première épée," qui lui apparaît en rêve alors qu'il est en proie au désarroi moral, torturé par l'incertitude et le délire amoureux. "N'allons pas là, mon fils," lui disait-elle, "vous êtes dans un danger évident . . . Comme nous passions dans un défilé étroit où je m'engageais avec sécurité," ajoute-t-il, "une main tout-à-coup me pousse dans un précipice; je la reconnais, c'est celle de Biondetta. Je tombais, une main me retire, et je me retrouve entre les bras de ma mère . . ."(p.336).

Comme la plupart des écrivains de son temps, Cazotte accorde

une place primordiale à la vie onirique de ses héros; et "l'état de sommeil . . . jugé favorable aux communications divines,"<sup>75</sup> permet à Alvare d'entrevoir dans les signes annonciateurs les présages d'une vie future. Dans la lutte entre la mère et Biondetta, toutes deux apparentées par leurs désirs et leurs passions, l'une à sauver, l'autre à détruire, Dieu va révéler sa volonté en même temps que son amour.

L'image de la mère, enfouie dans les tréfonds de son cœur, prend ainsi vie et devient aux moments les plus critiques de son existence, un solennel avertissement. Lorsque, poussé par le désespoir, il cherche refuge dans une église et prie la Sainte Vierge de l'éclairer, c'est le visage de sa mère qu'il croit voir. La vierge, image de la sagesse divine et de la Pureté, symbole de la Pierre philosophale qui ne connaît pas "la souillure de l'accouplement," représente pour Cazotte l'idéal féminin sans cesse révééré. "Dispensatrice de l'amour rédempteur et régénérateur, instrument de salut," tout la désigne pour intercéder en faveur de l'âme tourmentée de son fils. C'est vers elle qu'Alvare se tourne dans une dernière supplication: "O la plus digne des femmes! tout égaré qu'il est, votre Alvare vous a conservé tous vos droits sur son cœur . . . Hélas, je suis dévoré de la passion la plus tyrannique: il m'est impossible de m'en rendre maître désormais . . . Si je dois la bannir, enseignez-moi comment je pourrais faire sans qu'il m'en coûte la vie." (p.350).

En réponse à cette prière adressée du fond du cœur, il croit entendre sa mère qui lui dit: "Tu mettras un devoir à remplir, et un espace considérable entre ta passion et toi; les événements

t'éclaireront"; (p.351) et, c'est avec "précipitation" qu'il prend la "route de Turin pour se rendre en Espagne par la France."

Le "feu" qui dévore Alvare ne devait cesser de brûler qu'à la fin des "Opérations," au moment où l'initié délivré du Mal en action est en voie de salut. Ses souffrances morales expriment clairement la signification spirituelle de la "torture" que les métaux subissent avant d'être transformés en or, symbole de la perfection qui en termes chrétiens équivaut à la rédemption. Cazotte, l'Alchimiste, comme "Jésus aussi bien que le diable"<sup>76</sup> était "Maître du feu;" et, comme tel, il maintient la "flamme" qui symboliquement va effectuer l'évolution de l'être intérieur. Toutefois, le chemin de la perfection et de la foi est long et ardu; réussira celui qui bravera ses propres ténèbres à force de volonté et de courage à l'aide du secours divin.

Le symbole, l'image et le rêve rendent possible l'intervention de l'esprit divin qui maintenant se manifeste sous les formes les plus inattendues aux moments critiques de son aventure; c'est ainsi que, dans un moment de transport amoureux, alors qu'il est prêt à céder à la tentatrice, il se sent tiré par la basque de son habit et "secouer d'une étrange force" par son jeune chien qui le sauve d'un "abandon absolu." Le chien est considéré par les alchimistes comme le symbole du soufre et parfois de l'or. Symbole de la pureté et de la perfection, il représente aussi l'Esprit du Mal, illustré par l'épagneul blanc de la grotte de Portici, première métamorphose de Biondetta.

Cazotte met l'accent sur les correspondances et les analogies inhérentes à un monde où tout participe, sur un lien intime entre tout

ce qui existe, selon lequel tous les objets, tous les êtres sont en rapport. Ainsi, il oppose à l'apparition hideuse de la tête de chameau, la vision de la Sainte Vierge voulant contraster l'Ange des Ténèbres, être impur et corrompu à l'expression céleste de la Mère de Dieu faite d'amour et de lumière. A l'image de la grotte obscure "assimilée à la matrice de la Terre-Mère, "il substitue les lieux accueillants de la maison de Dieu que l'on pourrait interpréter comme un "retour mystique à la mère."<sup>77</sup>

Alvare cependant n'a pas atteint le terme de ses épreuves et l'auteur semble s'être plu à le livrer à de plus graves dangers en accumulant les incidents qui retardent la marche vers la voie du salut. Biondetta, désespérée d'avoir été abandonnée, se dresse sur son chemin; "innocente victime de sa passion," elle est triste ou emportée; se "livrant aux saillies de la gaieté la plus vive," elle pousse la séduction et la tentation à la limite.

Mais, dans la peur de perdre sa proie, Biondetta s'allie les forces destructives des éléments tout en poursuivant son oeuvre démoniaque de domination à force de "caresses . . . séduisantes." En effet, il semblait à Alvare que le ciel lui devenait contraire depuis qu'il n'était plus seul: "des orages affreux suspendent sa course et rendent les chemins impraticables" tuant les chevaux, démantelant la voiture qui "semblait neuve et bien assemblée." Sur le "territoire espagnol," des "obstacles imprévus" l'arrêtent alors que l'orage prend plus de force: "le ciel paraissait un brasier agité . . . le vent, la grêle, la pluie se disputaient entre eux à qui ajouterait le plus à l'horreur de

**l'effroyable tableau dont nos sens étaient affligés." (p. 360).**

**Dans cette vision apocalyptique, l'accord entre l'âme du héros et celle de la nature se révèle dans les images alchimiques des quatre éléments : Eau - Terre - Air - Feu - qui répondent aux "états" de la matière et qui, symboliquement, représentent les étapes de la transmutation mystique d'Alvare. Convaincu de travailler avec le concours de Dieu, Cazotte réitérait dans son laboratoire de la Nature l'oeuvre alchimique de la perfection. Agent de transmutation, le "Feu" réalisait ce miracle grâce à son pouvoir de faire passer la "matière" d'un état à l'autre; "l'Eau," symbole dominant dans le rythme de la vie ou de la mort qui a en outre servi comme symbole de purification et de renouvellement, peut nous combler de ses bienfaits ou nous détruire par sa force. Calmes ou agitées, les eaux nous inspirent différents états d'âme et Cazotte paraît avoir admirablement saisi cette ambivalence. Une première tempête pousse Alvare à se jeter aux pieds de la Vierge dont la vision rejette dans l'ombre celle du démon; une autre tempête rend plus profond le gouffre qui, peut-être, va l'engloutir. Cette image allégorique de la "terre" nourricière, source de toute vie, recouvre parfaitement celle de la Mère qui ouvrant ses bras protecteurs, chassera de sa vie "la fille de l'Air."**

**Ce rude combat qui met aux prises le Diable et le Bon Dieu, les pouvoirs néfastes et les pouvoirs divins, se livre également dans l'être d'Alvare où s'affrontent les appels des sens et les sentiments d'amour sacré que lui inspire sa mère. A lui de choisir entre la jouissance et la perte de soi qu'il pressent obscurément; à lui de chercher l'obscur**

désir de la volonté divine dans les épisodes où il ne voit qu'incohérence.

Ces signes, ces rêves qui de plus en plus accaparent son esprit révèlent les déchirements et les angoisses d'une âme en péril chancelant au bord de la foi. En dépit de l'incertitude du cœur qui demeure entière dans tout son mystère jusqu'à l'illumination finale, un mouvement ascendant commence à se dessiner, élan vers la lumière, aspiration à la foi divine. Ce sera le retour à la vie sans contrainte dans le bonheur et la paix.

C'est seulement à l'approche de la chute que la volonté de l'initié s'affirme. A l'envoûtement puissant qu'il subit quotidiennement, répond l'intense désir d'y résister. Alvare est la personnification de la volonté humaine en lutte contre une puissance maléfique. La victoire du Bien sur le Mal sera d'autant plus éclatante que les puissances infernales multipliant leurs sortilèges touchent à la victoire. Biondetta, en effet, hâte furieusement la défaite d'Alvare quoique Cazotte, préservant toujours l'équivoque diabolique, maintient la tentation jusqu'aux toutes dernières pages du récit.

C'est ainsi que sur le chemin d'Estradamure, champ de bataille des forces du Mal et du Bien, l'effroyable orage qui devait soumettre Alvare au démon, symboliquement, le rend conscient du péril qu'il court: "Je fus en péril, je dois en convenir" dit-il. "Une fois entre autres, si une roue ne se fut brisée, je ne sais ce que le point d'honneur fut devenu." (p. 357). "Le symbole de la roue," écrit Brian Juden, "désigne le Zodiaque qui préside à la métamorphose incessante

des formes de la vie." Alvare se trouve précisément à un tournant critique de son existence alors qu'il médite tristement "sur les suites nécessairement fâcheuses de (sa) passion," redoutant Biondetta et l'idée d'un "complot formé dans sa tête de vaincre . . . /sa/ résistance à ses vues." (p. 361).

Le démon ne se tient pas pour battu pour autant et se manifeste sous la forme de Berthe, "honnête fermière" de son village qui tente de l'éloigner de l'abri maternel: "Que venez-vous chercher dans un endroit où votre perte est jurée . . ." (p.362); dans une dernière tentative, Biondetta fait surgir de nulle part une ferme habitée par les "suppôts de Satan"; les noces qui s'y déroulent préfigurent l'union diabolique à laquelle elle aspire. Or, la Providence qui veille sur Alvare se révèle, encore une fois, sous les traits de vieilles bohémiennes qui tentent de la mettre en garde et empêcher sa chute maintenant imminente.

Alvare, en proie aux tentations du désir charnel, est incapable de résister aux forces qui le dominent: "combattu par les passions les plus violentes . . ." il est la victime de Biondetta qui, triomphante, s'écrie: "O mon Alvare! . . . J'ai triomphé, je suis le plus heureux de tous les êtres; . . . mais il faut que tu saches qui je suis . . . Je suis le Diable, mon cher Alvare, je suis le Diable . . ." (p. 382).

Dans la petite chambre où Alvare revient à la vie après sa nuit de noces diaboliques, qui rappelle à l'esprit le "vase hermétique" où les produits du compost devaient se transformer sous l'action du "feu" alchimique, il est encore sous l'effet des sens. Biondetta, heureuse de

son succès, veut l'élever au "faîte des grandeurs": "... voudras-tu être la créature la plus privilégiée, te soumettre, avec moi, les hommes, les éléments, la nature entière?" Alvare, guidé par une tendresse et un amour vrais, répond simplement: "... tu me suffis..." L'idée d'être "roi du monde" ne le tente nullement. Biondetta voulait s'assurer de sa conquête en offrant à Alvare les deux prix de la réussite humaine: l'amour dont elle sait qu'il est déjà prisonnier et la puissance dans le monde: argent, pouvoir politique, contrôle des éléments. Pascal dans son Discours sur les passions de l'amour avait souligné que l'homme était dominé par deux passions rivales, l'amour et l'ambition, et le diable qui avait soumis Jésus-Christ à la tentation de la puissance temporelle, (Mat 4:8-9), s'assure auprès d'Alvare que, quand l'amour faiblira, l'ambition le remplacera sans risque de se tarir. Pourtant Alvare s'était vite lassé des succès sans risques à la table de jeu, et au sein même de la passion sensuelle un reste de grâce le retient. La voix du remords crie au fond de son coeur; accablé de stupeur, il ne se réveille de son extase que devant l'horrible apparition qui au milieu de "gros limaçons" et ... des jets de lumière phosphorique ... articule ... encore une fois ... d'une voix de tonnerre ce ténébreux "Che Vuoi." (p.385).

Il éprouve alors un sentiment de détresse comparable à celui de l'homme qui croit atteindre le fond de l'abîme: "... Je me précipite; je me cache sous le lit, les yeux fermés..." Symboliquement, Alvare effectue le voyage immobile de celui qui descend au plus profond de lui-même à la recherche de son être; étape nécessaire vers l'évolution

intérieure. Cette vision ne peut trouver de meilleure comparaison que dans la phase alchimique de la "putréfaction," du "noir" et de la "mort" par laquelle passait la matière vile avant de renaître purifiée.

Dans cette lutte spirituelle que Cazotte, à l'égal de l'ancien alchimiste, entreprend pour extraire le pur de l'impur, "l'âme," écrit l'écrivain "est le champ de bataille" où se passent les "opérations" de l'initiation qui préparent le corps et l'esprit à recevoir l'illumination personnelle. Tout désir ardent d'y approcher ne peut être accompli qu'avec un cœur pur et Alvare devait vaincre ses passions comme premier devoir de l'initié.

D'épreuve en épreuve Cazotte conduit son héros à la défaite mais sans pour cela vouer son âme à la damnation puisqu'il s'agit d'une chute physique et non d'une totale démission; ce que le vénérable Quebracuernos ne manquera pas de souligner: "Votre ennemi s'est retiré . . . Il vous a séduit, il est vrai, mais il n'a pas pu parvenir à vous corrompre, vos remords vous ont préservé à l'aide de secours extraordinaires que vous avez reçus." (p. 393).

Pour la première fois depuis le début de son cauchemar, Alvare devient conscient de son propre être et, le cœur gonflé d'espoir, il remonte la pente qui allait faire de lui l'esclave des envoûtements impurs et la proie de Satan. Tenté, séduit, sali par son contact avec le démon, il repoussera violemment la tentatrice pour aller chercher la sécurité et la protection de sa sainte mère dont l'amour, la "patience" et une "bonté extraordinaire" le conduisent au salut. Au cours de sa course effrénée vers le berceau de son enfance, le changement

d'atmosphère a peu à peu gagné son âme; il ne pense plus à Biondella dont la pensée enfiévrerait ses sens au moment de se mettre en route; il se sent délivré des chaînes de sa passion néfaste au point qu'arrivé au château maternel, il lui semble "renaître": ". . . la liberté humaine," écrit si justement Schuré, "n'existe pas de fait pour ceux qui se sentent toujours esclaves de leurs passions, et elle n'existe pas de droit pour ceux qui ne croient ni à l'âme ni à Dieu. . . ."78

Cazotte laisse planer jusqu'au bout de l'oeuvre un climat de mystère que l'ambiguïté du dénouement rend encore plus obscur. S'agit-il d'une aventure réelle ou d'un rêve? A plusieurs reprises au cours du récit, Alvare se demande si ce qui lui arrive est vrai ou faux: "Ciel! . . . tout serait-il faux dans le songe affreux que je viens de faire? . . . Mais il est impossible . . .!" Dona Mencia à laquelle il raconte son histoire, le rassure en lui disant: ". . . vous avez rêvé cette ferme et tous ses habitants." De plus, elle n'a jamais envoyé les ". . . deux cents sequins . . . apportés par Pimientos . . . mort depuis dix-huit mois;" et, Berthe, la paysanne qui avait annoncé sa mort prochaine est ". . . détenue au lit"; quant à la ferme de M. le Duc de Médina-Sidonia, ". . . il n'a pas un pouce de terre à l'endroit que vous désignez" (p. 391); l'unique témoin d'Alvare, celui qui l'avait amené au château, est parti sans "demander son salaire." Cependant, en dépit de ces affirmations, Dona Mencia qu'une "particularité" du rêve "embarrasse," fait appel aux lumières de Don Quebracuernos. Pour ce vénérable théologien, l'aventure d'Alvare, réelle ou produit de l'imagination, rêve ou illusion, est certainement la représentation symbolique du Mal qui,

sous les traits de la réalité, prend diverses formes pour séduire, tenter et conduire à la déchéance: "l'esprit du Mal," dit-il, " . . . après vous avoir ébloui autant que vous avez voulu l'être . . . ne veut vous laisser aucune idée raisonnable et distincte . . . de manière que votre esprit confus ne distingue rien." (p. 393) "Croyez-moi," conclut le Docteur Quebracuernos, " . . . formez des liens légitimes avec une personne du sexe; que votre respectable mère préside à votre choix: et, dut celle que vous tiendrez de sa main avoir des grâces et des talents célestes, vous ne serez jamais tenté de la prendre pour le diable." (p. 394)

A travers l'aventure d'Alvare, Cazotte, en effet, veut montrer les dangers qui confrontent l'homme face aux forces du Bien et du Mal, qui sont en nous et autour de nous; il veut mettre en garde contre la Tentation et toutes les tentations dont les tourments détruisent l'âme en soulignant l'importance du rôle dévolu à la volonté libre et à la responsabilité de l'individu.

Dans cette perspective l'expérience d'Alvare est terriblement réelle. Alvare, représentant l'homme moyen, est passé de l'assujettissement des passions maléfiques à la libération de l'être, des angoisses du doute à la certitude de la foi ayant achevé son voyage initiatique qui, symboliquement, le conduit au perfectionnement de l'être et à la lumière divine sans laquelle nul ne peut être heureux sur terre.

Ainsi le Diable amoureux de Cazotte sous le couvert du fantastique et de l'allégorie, du réel et de l'imaginaire, illustre-t-il le Grand Oeuvre mystique de la régénération de l'homme à laquelle

l'auteur aspire désormais. L'espoir en la perfectibilité de l'homme qui implique la victoire des forces du Bien et le rapprochement de la créature et de son créateur devient la mesure de toute chose. Ce thème présent dans presque tous les écrits de jeunesse, qui se manifeste en pleine force dans le Diable amoureux, dominera le reste de l'oeuvre. L'écrivain, en effet, se voit comme un des rares sauveurs de l'humanité; sa relation privilégiée avec les forces surnaturelles lui permettra d'effectuer la transmutation nécessaire au salut de l'individu et de l'humanité. "Il est vrai," dit-il, "Dieu m'accorde quelquefois de voir l'avenir."<sup>79</sup> "Depuis le péché, des voiles obscurcissent la matière . . . et moi, par une initiation que je n'ai point cherchée et que souvent je déplore, je les ai soulevés . . . Je vois le bien, le mal, les bons et les mauvais."<sup>80</sup>

## CONCLUSION

Sous l'égide du fantastique et de la légende, sous le couvert d'une nouvelle romanesque, dont le héros naquit et grandit en Espagne, pays du fanatisme religieux et des passions violentes, Jacques Cazotte a exposé non seulement les songeries et les symboles d'un rêve intime, mais aussi toutes les tendances et les aspirations de sa génération assoiffée de bonheur et de certitude.

L'écrivain, qui s'inscrit dans cette période préromantique qui établit la liaison entre l'âge de la raison et l'âge romantique, a su allier dans son Diable amoureux le sentiment à la raison, le rationnel à l'irrationnel. Alvare, son héros, élevé dans l'idéologie du "Siècle des lumières," entreprend la difficile conciliation entre les exigences du cœur et celles de la raison aidé du secours divin: en dépit de sa passion aveugle pour Biondetta-Belzébuth, il réussit par la confiance en sa propre raison et par l'exercice de sa libre volonté à se tourner vers la lumière intérieure qui renouvelle et qui métamorphose.

Œuvre du pardon divin, secours de la Vierge, victoire sur les ténèbres et le mal, tout tend vers la rédemption d'Alvare. A l'issue de ce voyage fantastique, au cours duquel sont évoqués le péché, la chute et le bonheur possible sur terre, Alvare émergera libre et indépendant sur la voie du salut, accomplissant ainsi les souhaits ardents de Cazotte, l'Alchimiste.

Dans la mesure où Alvare repousse l'objet de son désir et ressort éclairé des lumières de la foi, la comparaison implique le succès du Grand Œuvre mystique, dont l'ambition suprême est la "régénération" de l'homme. Conçue de cette manière, la "transmutation spirituelle" d'Alvare offre à l'écrivain l'assurance qu'il recherche tant: celle de la possibilité de la perfectibilité de l'homme dans un monde où il va pouvoir être heureux.

Certes, le "petit ouvrage" de Jacques Cazotte contient un message d'espoir, dont l'ésotérisme rappelle à l'esprit la quête alchimique dans sa plus glorieuse interprétation, mais la nouvelle évoque aussi devant nos yeux le problème de l'existence, difficile et douloureux, avec ses révoltes dans le cœur et ses doutes dans les consciences. Même si l'auteur démontre par rappels et découpage que toute l'aventure reste explicable comme un simple rêve, et que des circonstances vérifiables ont pu donner essor à ces cauchemars, il reste une sorte de doute général. Même explicable, le problème de la tentation, qui ne menace que dans la mesure où on veut bien tenter l'expérience, reste entier, de même que les avertissements contre la curiosité par désœuvrement, la témérité bête et la force de la sexualité et de l'ambition. Ainsi, Cazotte ne propose comme acquis ni le triomphe, ni la défaite, et laisse le lecteur en face d'un problème moral fondamental; qu'Alvare triomphe ou succombe, le problème continue d'être, quand on sait à quel point il est facile de duper les âmes par l'intermédiaire des sens et de la mémoire imaginaire.

Cependant, dans son sens le plus profond, le Diable amoureux est surtout une œuvre où l'auteur, confiant dans la nature humaine, a voulu placer le prix de la vie dans les vertus de morale et de piété et montrer, comme Pascal avant lui, que "l'homme est un monstre étrange qui ne se connaît pas et ne se réalise pas sans Dieu."

Tout, en effet, a commencé par une métamorphose, tout s'est achevé par une métamorphose; la première guidée par les ruses du démon, la seconde établissant la solution éclatante de la foi en Dieu.

## EPILOGUE

L'ésotérisme du Diabte amoureux a exercé une fascination troublante sur l'imagination d'un grand nombre de critiques, qui virent dans l'œuvre de Jacques Cazotte l'ouvrage d'un initié. L'information rassemblée par l'écrivain sur les sciences occultes, telle qu'elle transparaît au cours du récit, semble aux yeux de certains adeptes dépasser les connaissances d'un amateur.

Avec la perspicacité d'un adepte habitué à interpréter les symboles et les allégories les plus obscures, Cazotte avait su décrire le sens caché des emblèmes qui servaient de signes au monde occulte et qui n'étaient compris que des initiés. En rédigeant son ouvrage, il s'est laissé aller à revivre les rites anciens, reproduisant avec ferveur les mystères des rêves et de l'inconnu, les théories de la chute, de la régénération et de la réintégration de l'homme, doctrines si chères aux martinistes et à tous les occultistes de l'époque.

Aussi, peu de temps après la publication du Diabte amoureux, la légende raconte qu'un homme ". . . bizarrement caché dans un grand manteau brun" se serait présenté à Pierry, la demeure de l'écrivain. L'étranger, "un adepte de la science secrète des illuminés . . . se découvre le visage et se met à lui faire quelques signes bizarres, de ceux, dit-on, que les initiés d'une science secrète se font entre eux. . ."

Devant l'incompréhension de Cazotte, l'Illuminé lui dit: "Monsieur, je vous croyais vous-mêmes un des nôtres, et dans les plus hauts grades... voudriez-vous me faire connaître où vous avez puisé les pensées que vous avez mises en lumière, dans le Diable amoureux . . . ces évocation, ces apparitions, et surtout . . . cet asservissement des esprits de l'air à la volonté toute puissante de l'homme, qui donc, Monsieur, vous a révélé ces mystères?" "Ces folles idées," répond alors Cazotte, "elles me sont venues comme bien d'autres, un beau matin en m'éveillant, au chant de l'alouette, gai, frais et dispos comme elle . . . ." Le mystérieux visiteur lui propose ensuite de l'instruire des mystères du monde invisible, dont l'écrivain avait intuitivement pénétré les secrets. A partir de ce moment, dit-on, Cazotte "perdit quelque chose de son insouciant gaité."<sup>81</sup>

Cette anecdote, qu'Anna-Maria d'Hautefeuille relate dans sa Famille Cazotte et que Gérard de Nerval prend plaisir à conter en détail dans ses "Illuminés,"<sup>82</sup> fut jugée de nature légendaire par certains critiques, car c'était le temps de Mesmer et de Cagliostro, où l'on parlait de subjuguier les esprits élémentaires, où l'on faisait allusion aux ressources du satanisme, un temps où les "miracles se renouvellent, la révélation se produit."<sup>83</sup>

Aujourd'hui, la récente découverte d'une lettre écrite par Cazotte, adressée à "Un destinataire inconnu," datée du 6 février 1790, que Georges Décote a transcrite dans sa Correspondance de Jacques Cazotte, éclaire d'une manière précise une des sources possibles du Diable amoureux et témoigne de la probable véracité de l'anecdote en

question. S'il est fort douteux que Cazotte ait été pris pour un initié de haut rang, il a toutefois été l'objet de l'intérêt des occultistes. C'est ainsi qu'il écrit: ". . . En 1773 ou 74 une autre espèce de secte s'était formée au Temple sous les auspices du Commandr. de Chabriant et de Quereret . . . Je me trouvais à portée d'entendre leur rapsodie, et profitant de tous leurs contes, . . . je fis le Diabte amoureux, ne me doutant pas que je cassais bien des vitres . . . J'attirais sur moi l'attention de tous les sectaires de France, où sous différentes bannières il y en a bien plus qu'on ne l'imagine, et me vis exposé à la recherche et visite de tous les souffleurs, de tous les chercheurs des choses occultes . . . Revenu à Paris, les chimistes me recherchèrent de nouveau."<sup>84</sup>

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'imagination créative de Cazotte a accentué le caractère mystique et énigmatique de l'œuvre, et que son sens du mystère et son intérêt pour le monde de l'au-delà l'ont conduit au monde des symboles et de l'allégorie. De plus, le symbolisme hermétique de ce "petit ouvrage" . . . "révé en une nuit" n'est plus à contester depuis les études de C. G. Jung, le célèbre psychanalyste, auteur de Psychologie et Alchimie, sur le comportement de la psyché. Jung a en effet démontré, écrit M. Eliade, que le "symbolisme du processus alchimique se réactualise dans certains rêves et affabulations de sujets qui ignorent tout de l'alchimie."<sup>85</sup>

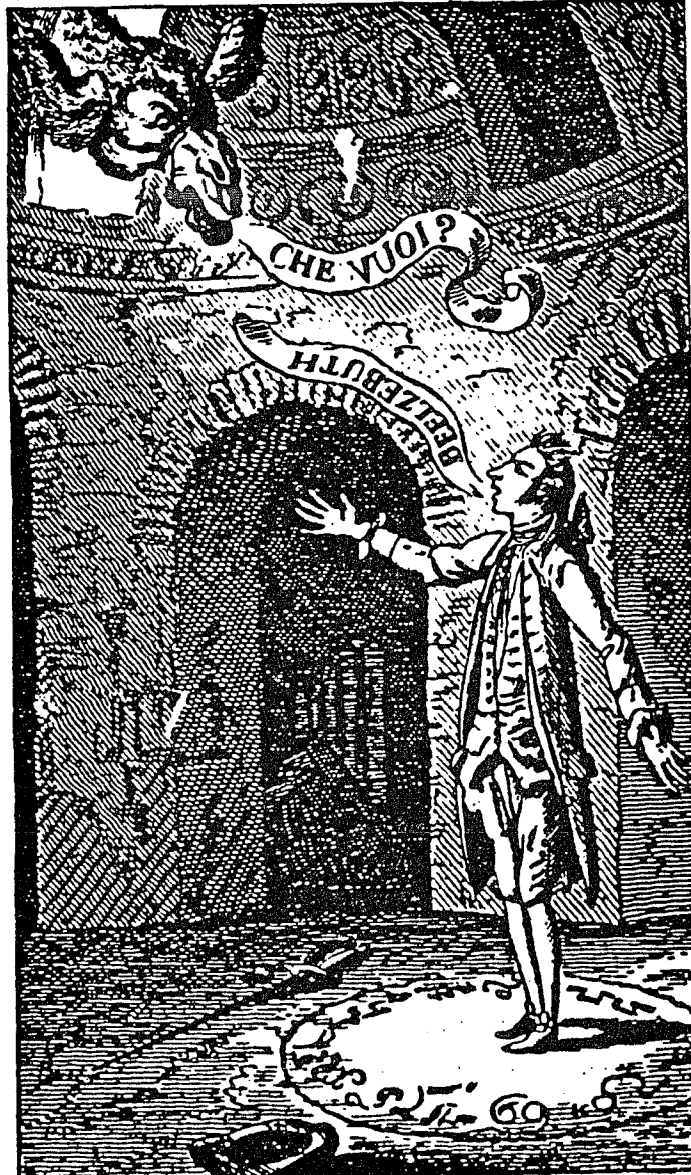
Tom. 1.

Page 285.



Tom. 1.

Page 293.



*Em. 1.*

*Page 32a.*



Tom 1.

Page 245.





Jan 1.

Page 266.



Notes du cinquième chapitre

<sup>1</sup> Jean-Jacques Ampère, Le Globe, 2 août 1828. Cité par Schneider, La Littérature fantastique, p. 100.

<sup>2</sup> Baudelaire, Œuvres complètes, p. 374.

<sup>3</sup> Cazotte, Œuvres, "Le Diable amoureux," t. I, p. 396.

<sup>4</sup> Décote, Correspondance, lettre 63 du 2 novembre 1791, adressée à Pouteau, p. 165.

<sup>5</sup> Ibid., Lettre 59 à Pouteau du 26 août 1791, pp. 151-154.

<sup>6</sup> La Famille Cazotte, p. 4.

<sup>7</sup> Milner, Le Diable dans la littérature; voir le chapitre II, t. I, consacré à Cazotte.

<sup>8</sup> Le Diable amoureux, "Avis de l'auteur," t. I, p. 284.

<sup>9</sup> Arthur Edward Waite, The Holy Kabbalah (Secaucus, New Jersey: University Books), pp. 274-276.

<sup>10</sup> François Constans, Gérard de Nerval devant le destin (Paris: A. G. Nizet, 1979), p. 272.

<sup>11</sup> Encyclopædia Judaica, 16 vols. (Jérusalem: Keter Publishing House Ltd., 1971), Vol. IV, p. 11 - Vol. 15, pp. 1502-1505.

<sup>12</sup> "The Holy Bible" (New York: Oxford University Press, 1962), 1 Kings, 18:1 - 2 Kings, 1:2.

<sup>13</sup> Satan: "Etudes carmélitanes" (Paris: Desclée de Brouwer, 1948), pp. 23-27.

<sup>14</sup> Le Diable amoureux, t. I, p. 393.

<sup>15</sup> Viatte, Les sources occultes, t. I, p. 196.

<sup>16</sup> La Famille Cazotte, p. 8.

<sup>17</sup> Joseph de Maistre, Soirées de Saint-Petersbourg, "1er entr." Cité par Dermenghem, Joseph de Maistre, p. 172.

<sup>18</sup> Le Diable amoureux, "Avis de l'auteur," t. I, p. 283.

<sup>19</sup> Ibid., p. 283.

<sup>20</sup> Jean Richer, "Etude publiée à la suite de la réédition du Diable amoureux par le Club Français du Livre. Cité par Milner, Le Diable dans la littérature, t. I, p. 88.

<sup>21</sup> Viatte, t. I, p. 196.

<sup>22</sup> Nerval, Les Illuminés, t. I, p. 280.

<sup>23</sup> Castex, Le Conte fantastique, p. 32.

<sup>24</sup> Etienne René, Préface aux Romanciers du XVIIIe siècle (Paris: Gallimard, 1961), p. xx.

<sup>25</sup> Le Diable amoureux, t. I, pp. 280-284. "Lorsque le Diable amoureux parut pour la première fois," écrit Bastien dans la Notice historique sur Cazotte, "il fut orné de gravures au trait, faites par des artistes d'un génie supérieur.... Dans la seconde édition, l'auteur changea le dénouement; on supprima les figures, ce qui a toujours donné à la première édition une supériorité qui la faisait rechercher; elle était même très rare."

<sup>26</sup> Le Diable amoureux, t. I, p. 285. Voir illustration à la fin de ce chapitre.

<sup>27</sup> Ibid., t. I, p. 293.

<sup>28</sup> Ibid., t. I, p. 310.

<sup>29</sup> Ibid., t. I, p. 330.

<sup>30</sup> Ibid., p. 345.

<sup>31</sup> Ibid., p. 366. "Le nouveau dénouement rendait inutile la dernière figure seulement; pour la conserver," écrit encore Bastien, "j'ai mis en note le premier dénouement; ce qui n'interrompt pas la lecture de l'ouvrage,..." Notice historique).

<sup>32</sup> Voir Hutin, L'Alchimie, pp. 97-98.

<sup>33</sup> Voir Les Alchimistes, p. 105.

<sup>34</sup> Voir Hutin, Les Sociétés secrètes, p. 7.

<sup>35</sup> Le Diable amoureux, t. I, p. 385.

<sup>36</sup> Juden, Traditions orphiques, p. 426.

<sup>37</sup> Le Diable amoureux, t. I, p. 289.

<sup>38</sup> Hutin, Les Sociétés secrètes, p. 14.

<sup>39</sup> Le Diable amoureux, T. I, p. 390.

<sup>40</sup> Ibid., "Epilogue," t. I, p. 394.

<sup>41</sup> Ibid., t. I, p. 395.

<sup>42</sup> Ibid., t. I, p. 395.

- <sup>43</sup> Voir Jean Fabre, Idées sur le roman, pp. 232-235.
- <sup>44</sup> Voir Paul Vernière, "Un aspect de l'irrationnel au XVIIIe siècle: la démonologie et son exploitation littéraire," in Studies in XVIIIth Century Culture: Irrationalism in the XVIIIth century (London: H. E. Pagliaro, 1972), pp. 289-302.
- <sup>45</sup> Goyard-Fabre, La Philosophie des Lumières, p. 132.
- <sup>46</sup> Daniel Mornet, "Les enseignements des bibliothèques privées au XVIIIe siècle, (1770-1789)" Revue d'Histoire littéraire de la France, juillet-sept. 1910.
- <sup>47</sup> Abbé Nicolas-Pierre-Henri de Montfaucon de Villars Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes (Paris: A. G. Nizet, 1963).
- <sup>48</sup> Les Illuminés, t. I, p. 281.
- <sup>49</sup> Voir Milner, Le Diable dans la littérature; Jean Fabre, Idées sur le roman.
- <sup>50</sup> Schuré, Les Grands initiés, p. 433.
- <sup>51</sup> Vernière, p. 295.
- <sup>52</sup> Le Diable amoureux, t. I, pp. 339-341.
- <sup>53</sup> Voir Milner, Le Diable dans la littérature, pp. 90-92. L'auteur élabore sur le thème de la femme-démon à l'appui de diverses citations.
- <sup>54</sup> Chevalier, Histoire de la pensée, t. 3, p. 376.
- <sup>55</sup> Hutin, L'Alchimie, pp. 46-50.

56 Viatte, Les Sources occultes, t. I, p. 275. Dans une lettre à Kirchberger, Saint-Martin avait écrit à propos de Boehme: "Je reconnais n'être pas digne de dénouer les cordons des souliers de cet homme étonnant, que je regarde comme la plus grande lumière qui ait paru sur la terre après celui qui est la lumière même."

57 Marcel A. Ruff, L'Esprit du mal et l'esthétique baudelairienne (Paris: A. Colin), p. 61. Cité par Milner, Le Diable dans la littérature, t.I, p. 88.

58 Hutin, L'Alchimie, p. 46.

59 Joseph de Maistre, Soirées, "8ème entretien." Cité par Dermenghem, Joseph de Maistre. Mystique, p. 157.

60 Hutin, L'Alchimie, p. 60. Hutin cite le célèbre alchimiste grec Zozine qui avait écrit: "Un est le Tout, par lui le Tout, pour lui le Tout, et dans lui le Tout."

61 Etienne, Préface aux Romanciers du XVIIIe siècle, p. xxi.

62 Décote, Correspondance, Lettre 40 à Monsieur Paul Barde du 1er février 1788.

63 Waite, The Holy Kabbalah, p. 285.

64 Juden, p. 101.

65 Jacques Van Lennep, Art et Alchimie, p. 28.

66 Constans, Gérard de Nerval, p. 70.

67 Juden, p. 100.

68 Cité par Hutin, L'Alchimie, p. 27.

69 Les Alchimistes, p. 106.

70 Olga Reimann, Das Märchen bei E. T. A. Hoffmann, Munich, Inaugural Dissertation, 1926. Cité par Tzvetan Todorov, Introduction à la littérature fantastique (Paris: Editions du Seuil, 1970), p. 30.

71 Le Diable amoureux, t. I, p. 313.

72 Ibid., t. I, p. 323.

73 Les Alchimistes, p. 135.

74 Eliade, Forgerons et Alchimistes, p. 177.

75 Joseph de Maistre, Soirées, "7ème et 11ème entr." Cité par Dermenghem, Joseph de Maistre, p. 132.

76 Eliade, p. 112.

77 Ibid., pp. 45-46.

78 Schuré, p. 371.

79 La Famille Cazotte, p. 3.

80 Ibid., p. 7.

81 Ibid., p. 5.

82 Les Illuminés, t. I, pp. 282-283.

83 Viatte, t. I, p. 104.

84 Décote, Correspondance, Lettre 53 du 6 février 1790 adressée à un "Destinataire inconnu," pp. 132-137.

85 Eliade, p. 202.

## CHAPITRE VI

## LES CONTES ORIENTAUX; CAZOTTE PROPHETE ET VISIONNAIRE

L'homme en quête de lui-même  
lutte contre tous les monstres qui  
s'agitent et qui se tapissent dans  
l'obscurité.<sup>1</sup>

Rachel

A la rédaction du Diabte amoureux avait présidé une imagination colorée de mysticisme qui, avec un sens parfait de la modération, allait vers son but de régénération. Cazotte avait en effet réussi à présenter sous une forme séduisante le problème du Mal universel et la lutte de l'homme pour son salut. Mais, tenté d'aller plus loin dans son enquête, il fut de ceux qui, comme l'a si bien dit Gérard de Nerval, "écrivaient avec leur sang, avec leurs larmes ... trahissaient sans pitié ... les mystères de leur esprit et de leur cœur."<sup>2</sup>

Les années qui suivirent la publication de son chef-d'œuvre et sa courte initiation au Martinisme marquèrent, en effet, un tournant décisif dans la vie et dans la pensée de l'écrivain. Les doctrines

**martinistes, une fois professées, renforçant ses tendances mystiques, avaient précisé ses intuitions et approfondi ce que déjà il pressentait. "Il devint," écrit Anna-Marie d'Hautefeuille, "beaucoup plus dévôt; il a toujours été pieux et catholique, et, depuis ce temps, il pratique encore avec une plus grande ferveur, de peur, dit-il, de se laisser emporter trop loin par ses nouvelles et dangereuses connaissances."<sup>3</sup>**

**Saisi d'inquiétude devant la dépravation du temps et la dissolution des mœurs alors que la Révolution menaçait la nation, il se laisse accabler par des pressentiments funestes; mais il les chasse de son esprit, et se plaît à imaginer et à préparer les jours où l'homme et l'univers seront délivrés à jamais du Mal. Les derniers écrits de cette période s'ordonneront ainsi en un message unique chargé des désirs secrets de tout son être pénétré de la certitude du pouvoir et du secours divins. Sous des formes diverses, les thèmes des conflits entre le Bien et le Mal, du perfectionnement de l'homme et de son triomphe sur les mauvais esprits parcoureront ainsi le reste de son œuvre. Son langage sera celui de la lutte et de la victoire; la voie suivie sera celle du fantastique, du merveilleux et du rêve.**

**Dans cette perspective, Rachel ou la Belle Juive<sup>4</sup> publiée en 1788, reflète les préoccupations de l'écrivain qui, désormais, sont étroitement liées à sa vie quotidienne et témoigne de sa vision d'un monde où existent en proche dualité le Bien et le Mal, la vie et la Mort. La nouvelle évoque ainsi, d'une manière intense, l'impuissance de l'homme face aux forces obscures du destin, sa faiblesse sous l'emprise d'une passion maléfique contre laquelle la volonté et l'intelligence**

demeurent sans force. Comme dans le Diable amoureux, Cazotte se livre à l'exploration de l'esprit humain en proie aux conflits qui se livrent à l'intérieur de son être.

Dans la préface de Rachel, Cazotte indique la source historique de son récit, qui, dit-il, est tiré de "la Chronique générale espagnole," dont un des drames a pour sujet un épisode de la vie du roi Alphonse-Raymond, possesseur des couronnes de Castille, Léon, Galice et d'une partie de l'Andalousie. L'Hercule des Espagnols, vainqueur des rois de Perse, de Syrie et des soudans d'Égypte, se laisse aller à une passion violente pour une Juive, la belle Rachel, qui lui fait oublier ses devoirs de roi et d'époux pendant une période de sept ans. Le monarque ne reprend ses sens que lorsque l'objet de son assujettissement maléfique est chassé de sa vie.

Comme dans le drame espagnol, le héros de Cazotte, Alphonse VII, roi de Castille et de Léon, jeune souverain aimé de son peuple pour son courage et ses qualités de cœur, est guetté par un sort fatal. C'est au cours d'une brillante fête au palais de Tolède que son jeune favori, Garceran Manrique de Lara lui raconta son étrange aventure. Soupçonnant l'infidélité de sa maîtresse, Manrique avait consulté un "grand cabaliste" pour s'en assurer; ce dernier lui fit voir alors dans un miroir la femme qu'il aimait, en tendre conversation avec son rival. Pour son malheur et celui de sa nation, le roi incrédule veut voir le "prétendu négromant."

Pour communiquer "avec des essences d'un ordre supérieur," (p.409) le roi doit se soumettre "à toutes les minuties d'un cérémonial

d'initiation prescrit par Ruben le cabaliste." (p. 409) Un "miroir mystérieux" est placé sur un bureau devant le roi qui demande à voir "la plus belle femme qui soit en Espagne." "Les yeux fixés sur le miroir," le prince aperçoit une jeune fille de dix-sept ans, "vêtue dans la plus grande simplicité." Cazotte nous décrit alors une autre Biondetta, "Objet . . . éblouissant . . . par lui-même" : "Elle pose son livre sur une table, se lève et se retire lentement, en laissant admirer la grâce, la noblesse, l'élégance de sa taille et de son port, une superbe chevelure, dont le bout de la tresse effleurait la terre . . ." (p. 411). La jeune fille est une juive de Cordoue qui s'appelle Rachel; devenu éperdument amoureux, Alphonse la fait installer au palais et, incapable de résister à la passion qui le subjugue, il éloigne son épouse légitime; la noblesse s'écarte de la cour, et "le roi ébranlé sur les principes de sa propre religion" se fait entourer par les Hébreux, auxquels il donne la préférence. Après sept années de "vexations en tous genres," le peuple malheureux se révolte en exigeant le renvoi de la maîtresse du roi; des complots se forment un peu partout dans le royaume. La Providence qui veille sur Alphonse se manifeste sous les traits de Fernand Garcia de Castro, qui "espère trouver le chemin de son cœur" (p. 418) et lui ouvrir les yeux sur l'inquiétude du peuple. Il faut que Rachel, incarnation de l'esprit du Mal, personnage satanique qui exerce sur ceux qui l'approchent une fascination étrange, périsse et, avec elle, le charme infernal qui envoûte le monarque. Rachel, près de la défaite, dans une démonstration du plus pur amour, se jette aux pieds d'Alphonse qu'elle inonde de ses pleurs: "O pieds de mon souverain! Je

distinguais avec tant de plaisir vos traces! Il ne me sera plus permis de les chercher et de les suivre." (p. 431). Dans une scène qui rappelle Biondetta sur son lit de mort poignardée par sa rivale, la passion du roi éclate avec violence: "Non," lui dit-il, "non divine Rachel! vous ne me quitterez point. . . ." "Mon amour pour vous," dit Alphonse," et la majesté de mon trône seront vos sauvegardes. Venez vous y asseoir avec moi, et que tout y rampe à vos pieds." (p. 433).

De tels propos, s'il marquent l'incapacité d'agir chez Alphonse concourent à caractériser son malheur. Il retombe en effet plus profondément dans le précipice de la dégradation, effectuant la "descente aux enfers," étape préalable dans toute initiation à la remontée vers la lumière et la "régénération de l'être."<sup>5</sup>

Rachel, dans toute sa gloire, dès lors, punit, exile, jouissant des "douceurs de la vengeance," dévoilant la hideur de sa nature. Les abus, les châtements tombent sur les Castillans sans pour cela diminuer l'amour qu'ils portent à leur roi, qu'ils projettent de sauver en dépit de lui-même. Les conspirateurs choisissent un moment où le roi était à la chasse pour envahir le palais dans l'intention de massacrer Rachel. On la cherche, on la trouve, "on l'entoure, et cent poignards s'élèvent; aucun ne frappe. . . ." (p. 447). Ruben, à qui on promet la vie sauve, "lui plonge, à plusieurs reprises, le poignard dans le cœur; elle expire." (p. 448). Le roi, apprenant le danger que courait sa maîtresse, accourt pour la sauver, mais, pris de faiblesse, il chancelle. Pour l'aider à respirer, on lui découvre la poitrine sur laquelle se trouvait le portrait de Rachel qu'on "jette avec dédain dans une mare bourbeuse." Le roi

reprend soudainement sa lucidité, "soulagé d'un poids insupportable," et, comme Alvare avant lui, il s'écrie: "... d'où viens-je? où allais-je? Il me semble que je sors d'un songe. Ne rêvé-je pas encore?..." (p. 449).

Rachel présente, en effet, des affinités évidentes avec le Diable amoureux; comme Alvare, Alphonse s'est laissé gouverner par une vaine curiosité qui "va le faire tomber dans l'excès de la plus condamnable faiblesse"; comme Alvare encore, il est devenu l'objet d'une passion maléfique qui détruit l'être et les choses. Mais le thème de l'intrigue revêt dans Rachel une dimension dramatique, car le Mal auquel Alvare devait échapper ne touchait que lui-même, alors que le Mal dans lequel Alphonse est tombé touche toute la nation: Alphonse "engagera sa liberté et s'exposera à la perte de son peuple, de sa couronne, de sa gloire, et même de sa vie." (p. 406). Son sort est encore plus tragique, car il est "sans le savoir" la victime innocente de "... tous les monstres qui s'agitent et qui se tapissent dans l'obscurité." Il est sans défense contre des ennemis dont il ignore l'existence, et la satanique Rachel, aidée de son odieux partenaire Ruben, réussit facilement à le détourner de ses devoirs de monarque noble et vertueux.

Cependant, contrairement au Diable amoureux, nulle ambiguïté ne gâte le récit, qui émerge comme l'histoire d'un destin personnel. Alphonse ne sait pas qu'il est l'objet d'un enchantement maléfique depuis le moment fatal où, dans son intense désir de connaître Rachel, il avait remis son propre portrait à Ruben, que l'aventurière depuis lors portait autour de son cou. Ainsi, les doutes ne l'accablent pas,

l'incertitude ne le tourmente pas et aucune décision n'était à prendre, tout au moins pendant les sept années qu'avait duré cet état de "mort" qui le fait glisser hors de la vie réelle; son drame est celui de l'individu aveuglé par une passion qui, s'emparant de l'être par une sorte de vertige, exige un abandon total et réduit à néant tout ce qui avait un sens.

A l'issue de cette malheureuse aventure, expérience libératrice en elle-même, la vision de Rachel, qui emplissait le cœur du monarque de son pouvoir ensorcelant, tombe dans l'oubli, et il rappelle à ses côtés l'épouse légitime, celle dont l'amour terrestre lui était à jamais acquis. Défenseur de Dieu et de la Nation, il reprend toutes ses activités guerrières, toutes les vertus inhérentes à sa nature et il comprend qu'il ne peut être heureux s'il veut séparer son bonheur de celui de son peuple dont le soutien émeut son âme. Le sentiment de loyauté et d'amour demeuré vivant dans le cœur de ses sujets, en dépit des abus essayés, est mis en relief par l'écrivain, dont l'ardent royalisme avait été meurtri par le manque de fidélité à la monarchie de la part de ses concitoyens. De tout cœur avec leur monarque, les Castillans ne doutèrent jamais de lui, et lorsqu'Alphonse délivré de sa passion funeste entra dans Tolède, une foule levant "les mains vers le ciel" l'accueillit avec amour, bénissant "Dieu de lui avoir rendu son roi délivré des pièges de l'enfer." (p. 451).

Dans Rachel comme dans le Diable amoureux, Cazotte s'attache à illustrer sa foi en la "régénération" de l'individu qui, de par son origine divine, peut assurer celle du monde et la sienne propre par des rites à

caractère initiatique.<sup>6</sup> Dans le combat perpétuel qu'est la vie de l'homme abandonné à lui-même, l'écrivain fait ressortir nettement les bienfaits et les secours divins. Comme le Diabte amoureux, Rachel suit le processus de la transmutation spirituelle de l'être symbolisée par les épreuves morales de la souffrance. Au terme de ses peines, Alphonse VII, roi de Castille, "éprouvé" par sa douloureuse expérience, atteint à la pleine connaissance de soi et à l'illumination d'une foi totale. A partir de cette vision d'espoir, le conteur portera ses regards vers l'avenir de l'homme, arrivé à cet état de pureté primordiale à laquelle tous les mystiques aspirent. Dans ce mouvement d'évolution spirituelle les Contes orientaux de Cazotte seront à leur tour liés à cette forme de pensée et d'expression qui met en lumière les liaisons intimes qui existent entre l'homme, Dieu et l'Univers, et dont Louis-Claude de Saint-Martin, illustre représentant de l'Illuminisme, avait fait un condensé dans son ouvrage: Tableau naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'Univers.<sup>7</sup>

## La Continuation des Mille et une nuits:

### Les contes orientaux

L'imagination est la colombe de Noé, elle vole à la découverte.<sup>8</sup>

Réconforté par la pensée d'un avenir meilleur, Cazotte, dont nous connaissons la puissance de création, donne libre cours à la richesse de son imagination en s'appuyant sur la matière orientale si en faveur à l'époque. Conscient de son talent de conteur, il aspire à la gloire de figurer auprès d'Antoine Galland, le fameux traducteur des Mille et une nuits. Aussi, lorsque vers 1787 Dom Denis Chavis, moine arabe de la Congrégation de Saint Bazile, arrive à Paris, à la requête du Gouvernement français, et qu'il apporte avec lui plusieurs contes, moitié français, moitié italien, Cazotte prit pour tâche non seulement de les traduire en bon français, mais aussi de les remanier afin de tout ramener à "un point moral."<sup>9</sup>

Dans ces contes inédits qui compléteront l'œuvre de Galland, l'ambition de l'auteur fut, écrit-il, de "renouveler le ton de la littérature agréable en France et en faire disparaître cette affectation de l'esprit qui dessèche le lecteur et l'ouvrage."<sup>10</sup> Ces souhaits semblent avoir été comblés comme en témoigne la critique de l'époque: "Cette traduction est non seulement plus pure et plus élégante que celle de M. Galland, ce qui n'était pas fort difficile; elle

paraît même plus fidèle, la couleur du style a quelque chose de plus animé, de plus original qui a su lui conserver davantage l'air asiatique et ce charme dans un ouvrage de ce genre est d'un grand prix."<sup>11</sup> De leur côté, les éditeurs Barde, Manget et Compagnie qui publièrent les contes en 4 volumes dans les tomes 38 à 41 du Cabinet des fées soulignent également: "On peut présumer que les beautés des originaux arabes, transmises littéralement par un traducteur aussi éclairé qu'intéressé à la gloire de sa nation n'ont rien perdu dans les mains d'un rédacteur qui a répandu autant de fraîcheur, de grâces, d'enjouement et de sel que l'a fait M. Cazotte dans ses propres ouvrages."<sup>12</sup>

Ainsi, les contes de Cazotte, remplis de "charme" et de "fraîcheur," comportent des aventures extraordinaires dont le caractère prédominant est le fantastique, mêlé aux pratiques de la magie. Cependant, sous le merveilleux des récits, ils semblent également souligner l'évolution spirituelle du chrétien qui a traversé les ténèbres et dont l'âme purifiée l'élève vers Dieu. A cette époque de sa vie, Cazotte croit avoir atteint ce stade d'entendement qui mène à des lumières intérieures et, fort de la pensée du secours divin, confiant en un âge d'or où l'homme et le monde pourront être parfaits, il se préoccupe dès lors du destin et du devenir de l'individu. La lutte de l'homme pour son bonheur et sa "régénération," transposée dans toute son ampleur dans le monde des contes orientaux, est symbolisée par les violents combats qui s'y déroulent entre les "bons et les mauvais génies." Dans ce cadre surnaturel, l'homme en lutte contre les

esprits infernaux qui agissent sur ses passions et ses désirs ne sera l'instrument de la victoire que grâce à ses propres efforts qui lui apporteront non seulement le secours du grand Mahomet, prophète de Dieu, mais aussi l'aide des génies bienfaisants; ainsi, écrit Max Milner, "... l'entreprise humaine est symbolique et ses différentes péripéties jalonnent un itinéraire spirituel."<sup>13</sup>

Parmi les contes de la Continuation des Mille et une nuits qui développent les "étapes" de cet "itinéraire spirituel" conduisant à la "transmutation" de l'être recherchée par l'écrivain, on se plaît généralement à citer: l'Histoire d'Habib et de Dorathil-goase, ou le Chevalier; Les Aventures de Simoustapha et de la princesse Ilsetilstone; l'Histoire de Maugraby, ou le Magicien dont la composition intégrale fut attribuée à Cazotte. Chacun de ces trois contes, visiblement influencés par la pensée martiniste, présente sous une forme initiatique les thèmes du libre arbitre et de la volonté de l'homme sur la voie de la purification intérieure et de la "réintégration" en insistant sur l'impuissance de l'individu à vaincre les puissances du Mal sans l'appui de la Providence et en mettant l'accent sur l'amour miséricordieux, divin ou humain.

Maugraby, le plus long conte de Cazotte, est celui dans lequel l'écrivain a "personnifié ses idées spirituelles" et où "on trouve un traité de perfection morale sous la forme d'un conte de fées."<sup>14</sup> Cependant, sous le merveilleux et le fantastique du récit, le surnaturel, pourvu d'un caractère sombre et violent, frappe l'imagination de son pouvoir d'évocation et ceci, dès les premières pages de l'histoire.

L'image menaçante de Zatanai-Satan amène à l'esprit tout un monde de désolation et de souffrance où l'homme est la proie convoitée. Son "très-fidèle esclave" Maugraby, un de ces mauvais génies qui a choisi de servir l'Ange déchu, est la personnification de l'Esprit du Mal dans toute sa puissance, "le plus criminel des monstres qui fut sur terre" (p. 479); connu ainsi pour sa cruauté et sa méchanceté, il "répandait la terreur" sur toute "la terre." Ayant goûté au mal lui-même, il le fait pour la passion du mal, s'enivrant de sa puissance de domination quasi-créatrice. Sa séduction de l'homme n'est qu'une étape dans sa course vers l'abîme où il conduit les innocentes "conquêtes" faites par "son maître."<sup>15</sup>

La tactique diabolique est toujours la même: quand un couple était sans enfant, il offrait ses services pour arrêter la stérilité à la condition que le premier-né mâle lui soit livré. Il se présente alors sous différents déguisements, assumant divers visages, affichant des sentiments de bonté, de générosité et d'humilité pendant qu'il flatte et cajole. Lorsqu'il réussit à ravir "à un prince son fils ou sa fille, s'il peut les rendre aussi pervers que lui, il en fait ses esclaves," (p. 427) détruisant systématiquement toutes les sensibilités intimes de l'être. Il voulait "se faire des instruments de la plus grande force" car, étant "déjà maître de presque toute l'Afrique . . . il préméditait de rassembler. . . des forces de toutes les espèces pour s'emparer, s'il le peut, de toute la terre." (p. 425).

Tel fut le sort que le destin projetait pour le jeune prince Habed-il-Rouman de la maison royale de Syrie. Le roi Habed-il-Kalib

était sans postérité "malgré ses efforts et ses prières" lorsque Maugraby se présenta à la porte du palais comme par enchantement. Il avait pris l'aspect d'un marchand de "pommes pour rendre les femmes fécondes" (p. 121); le monarque, dont le plus ardent désir était d'avoir un héritier conclut le marché selon les termes du maudit Maugraby. La reine accouche d'un fils "beau comme le jour" et, quatorze ans passés, le messager du diable vient réclamer sa proie. Mis à mort pour son audace, le magicien renaît sous diverses formes: "citrouille . . . sac rempli de paille de riz . . . derviche . . . sac de pois . . . hibou," avant de s'emparer du jeune prince "idole de son père et de sa mère." Habed-il-Rouman, qu'une éducation soignée a paré des plus heureuses qualités "a le germe de toutes les vertus du cœur" (p. 148); ni les traitements d'une cruauté inouïe, ni les agonies mentales, ni mêmes les hypocrites caresses du magicien ne parviennent à le faire "renoncer à toute la loi divine, et devenir un instrument forcé et aveugle de la plus cruelle et de la plus odieuse tyrannie . . ." (p. 175).

Dans le palais enchanté "d'une magnificence extraordinaire" où il est tenu prisonnier, un songe lui dévoile le sens caché des douze livres des sciences occultes, dont il devait faire l'étude pendant l'absence du magicien. Il découvre ainsi une volière remplie de "perroquets, de geais, de pies, de sansonnets, de merles" (p. 181), parmi lesquels se trouvait "un gros hara des Indes, enchaîné par la patte avec une chaîne d'acier"; tous étaient des humains métamorphosés en oiseaux. Après une formule de conjuration, Habed-il-Rouman parvient à faire parler le hara qui, d'une voix claire, remercie Dieu de sa compassion et

Mahomet de leur avoir envoyé un messenger et, quoiqu'il ne puisse reprendre sa forme naturelle que lorsque Maugraby sera vaincu, il engage expressément "le jeune envoyé du prophète" à sauver d'autres victimes plus infortunées que lui-même en lui indiquant les moyens d'y parvenir.

Plein de compassion, le jeune prince entreprend immédiatement sa mission de sauvetage; arrivé à l'entrée d'un souterrain, il entend des plaintes, des cris faibles, puis, "par l'ouverture d'une espèce de puits," il aperçoit des "cadavres morts et demi-vivans, accrochés par les pieds . . . suspendus la tête en bas." (p. 186). Cinq des victimes, que les soins de Habed-il-Rouman avaient rendues à la vie, décrivent à tour de rôle les traitements douloureux subis au cours de leur emprisonnement et racontent les circonstances malheureuses qui les conduisirent à cette situation lamentable. Les six princes qu'un malheur commun avait réunis se portent au secours du hara. En attendant sa délivrance, "le conseiller bienfaisant," que de longues souffrances avaient rendu "patient dans le malheur," fait part à son tour de ses infortunes, de ses tortures et de ses remords, n'ayant eu pour toute ressource que la prière.

Aucun des récits entendus n'expose avec autant de force la puissance de cruauté qu'exerce Maugraby, ce "monstre chez lequel il n'y a de vrai que le Mal." (p. 399). Le hara n'est autre que la fille du roi d'Egypte, Sœur-des-Planètes, qui, sous l'influence de sa gouvernante perse, fut tentée puis séduite par la "géomancie dont la connaissance et l'étude ont fait son malheur." (p. 418). Elle fut

conduite à abandonner sa croyance en Mahomet, à aimer passionnément le "vizir du prince des ténèbres" dont elle devint l'épouse légitime: il avait pris "avec une adresse infinie," dit-elle, "tous les moyens d'égarer ma tête, de jeter le désordre dans mon cœur, de se rendre maître de mon âme, en attendant une circonstance qui put me forcer de lui engager ma personne avec ma liberté . . ." (p. 393). Livrée à son "ravisser," elle apprend dans un songe la véritable nature du tyran qui " . . . dans la colère, la fureur, la rage et la vengeance," est "plus terrible et plus abominable qu'elles" (p. 404); un autre songe lui rappelle l'alcoran qu'elle avait brûlé pour l'amour de son "plus cruel ennemi" et lui recommande d'en lire la première ligne: "il n'y a que Dieu qui soit Dieu, et Mahomet est son prophète." (p. 414). La foi de son enfance, un instant égarée, mais enfouie au plus profond de son cœur, réapparaît plus forte que jamais pour la soutenir dans ses malheurs. La pureté foncière de l'âme de Sœur-des-Planètes la protège contre les maléfices diaboliques: "ce qu'on avait cru fait pour achever ma séduction," dit-elle, "pour m'entraîner dans la dépravation absolue avait manqué son effet. Mon cœur et ma tête avait été séduits, mes sens mis en désordre; mais le poison n'avait pas pénétré jusqu'à l'âme." (p. 417). La spiritualité orientale centrée sur le culte de Mahomet ne cessera de nourrir de son ardeur "la prière du cœur" et la recherche de Dieu.

Aussi, pénétrés de l'esprit de l'Islam, les héros des contes de Cazotte se mettent-ils sous la protection du grand prophète auquel ils adressent leurs prières, dont le pouvoir établit un rapport de

confiance et d'amour entre Dieu et l'homme. En punition de sa fidélité à Mahomet, Sœur-des-Planètes est "changée en oiseau"; c'est alors qu'elle connaît l'abîme de la douleur et de la honte dans une scène qui "... se renouvelle, depuis cinq ans, tous les jours"; Maugraby, toujours amoureux, lui rend sa forme humaine: "Je me trouve nue et sur pied devant lui," dit-elle; "... il me traînait par la chaîne qui m'était restée aux pieds. Je veux faire de la résistance, il m'étrangle avec une autre chaîne que j'avais au cou, me cause des douleurs incroyables, et je suis portée sur son lit . . . Je suis infectée, et mon oreille est affligée par un torrent d'injures et de blasphèmes: dans cet état je suis obligée de souffrir les caresses du barbare. . ." (p. 437). Le cœur plein de regrets, elle reconnaît bravement ses faiblesses: "Je me suis livrée à la magie..." dit-elle. "J'ai été enchaînée par ma volonté. . ." (p. 183) "à l'époux que j'ai choisi." (p. 397). Telle est la suite de la faute, tels sont les dangers de la magie; telles sont les conséquences du mauvais usage du libre arbitre.

Dans une perspective alchimique, cette "descente aux enfers" ou "mort spirituelle" est comparable à "l'opération" de la "dissolution" du Grand Œuvre qui permet la purification du métal vil. Sœur-des-Planètes ayant subi ses dures "épreuves" sous le "feu" de la souffrance, connaît enfin la délivrance de l'âme et renaît à la vie, accédant à la lumière de la foi. Devant la princesse "régénérée" s'ouvre la possibilité d'aider au salut de ses semblables; elle annonce ainsi l'ère nouvelle et la fin de la malédiction.

Un symbole parmi les plus reconnaissables dans le monde hermétique est l'oiseau, dont l'image est constante dans l'esprit de l'adepte. L'oiseau, partout présent dans les contes de Cazotte, est une partie intégrante du récit et sert de lien entre le passé et l'avenir. Vivant témoignage des souffrances sur terre, il est aussi le symbole de la "transmutation spirituelle" de l'homme. "Les oiseaux," écrit J. Van de Lennep, "lorsqu'ils s'élèvent dans le ciel représentent la volatilisation ou la sublimation des matières renfermées dans le vase. S'ils descendent vers la terre, ils symbolisent la précipitation et la condensation des produits."<sup>16</sup> Un oiseau dans le conte de Chevalier, "messager du Très-Haut" transporte le jeune Habad ". . . sur le mont Caucase, vers le dépôt des armes du sage et puissant Salomon." C'est aussi un oiseau qui délivre le héros de Simoustapha de son ennemi qui, "métamorphosé en poisson," voulait l'assassiner.

Ainsi, Sœur-des-Planètes, métamorphosée en hara des Indes, est perçue comme le présage d'un heureux devenir; symbolisant la "renaissance," les couleurs "vertes, rouges et jaunes" de son collier de plumes évoquent celles des étapes de l'œuvre alchimique en voie de transformation et de purification.<sup>17</sup> Tout, en effet, prédispose le hara à combattre les pouvoirs diaboliques et le Mal, et à travailler au salut de ses semblables; sa délivrance, commencée comme un miracle, s'achèvera dans la grâce. Remerciant la Providence de ses bienfaits et s'adressant au prince de Syrie, "elle met des armes invincibles dans les mains du protecteur. . . désigné par le ciel pour être le sauveur de l'humanité." (p. 437).

Habed-il-Rouman émerge comme le chevalier idéal, religieux et courtois, qui a atteint à la perfection morale et spirituelle à travers de pénibles "épreuves." L'expérience du Mal et de son cortège de souffrances avait touché l'âme généreuse du jeune prince sans pourtant la troubler; dans un mouvement chevaleresque, obéissant aux vertus et aux qualités inhérentes à sa noble nature, il se porte de tout son être à la défense des infortunées victimes de l'infâme Maugraby. Dans des exploits extraordinaires où se mêlent dangers et enchantements maléfiques, il bravera toutes sortes de périls en se recommandant à Dieu et à son prophète Mahomet, dont l'aide le soutiendra dans sa mission de sauvetage. "L'armée des victimes de Maugraby" délivrée, il fait subir au vizir de Satan un châtiment bien mérité: "... le bûcher qui doit le consumer vivant," (p. 461) détruisant en même temps "tous les talismans, les livres, les élixirs, les instruments, tout ce qui avait servi à Maugraby dans ses travaux." (p. 463). "Il faut se dépouiller d'un pouvoir aussi dangereux," dira Sœur-des-Planètes. Dans ce monde fantastique de fées, de démons et du merveilleux enchanteur, les procédés magiques abondent, qu'ils soient utilisés par les héros dans leur poursuite du Bien ou par les "mauvais génies" dédiés au Mal. Cependant, en dépit de l'attraction manifeste pour le monde magique qui le pousse à faire intervenir les forces occultes, Cazotte n'a cessé d'en montrer les dangers; aussi, c'est avec force qu'il décrie constamment les méfaits de la magie qui conduit ceux qui s'y livrent à des fins néfastes. L'aventure malheureuse de la princesse d'Egypte qui s'était abandonnée à son

penchant dangereux en est la plus triste illustration.<sup>18</sup>

Délivrés de Maugraby et de ses maléfices diaboliques, Habel-il-Rouman et ses compagnons d'armes retournent dans leurs pays respectifs couverts de gloire. Sœur-des-Planètes, ce "trésor de beautés," rendue à sa forme naturelle, sera pardonnée par ses royaux parents et, comme l'œuvre de "régénération" ne peut être complète sans l'Amour qui règne dans un cœur tout à fait pur, elle devient l'épouse du jeune prince sous les lois de l'Alcoran.

A travers les mythes alchimiques si riches en symboles, Cazotte est parvenu à donner à ses préoccupations les plus intimes une réalité surprenante. L'écrivain qui croit en l'infinie bonté de Dieu est persuadé que l'homme, qui dispose de la liberté de choix, peut atteindre à la "transmutation spirituelle" qui est le perfectionnement de l'individu; étant lui-même la "matière" de l'œuvre, il doit nécessairement trouver puis suivre la voie de sa régénération à travers les "épreuves" morales et physiques de la souffrance qui purifie de son feu.

Histoire d'Habib et de Dorathil-goase

ou

le Chevalier

"Ce conte," écrit Cazotte, "est décidément un roman de chevalerie, remplissant les deux objets qu'on se doit proposer dans la composition du roman; savoir, l'amusement et l'instruction."<sup>19</sup> L'histoire, en effet, emprunte aux traditions de la Table Ronde l'esprit chevaleresque qui anime les aventures du héros à la recherche de la gloire et de l'amour: "Appelé par ses destinées au trône des sept mers, à recevoir la main d'une princesse dont la félicité ne dépendait que de lui seul," le jeune prince Habib, fils de l'émir Salamis, "éprouve une émotion involontaire, il brûle de s'exposer aux dangers dont il est menacé, et les feux de l'amour, le désir de la gloire, l'encouragent à une entreprise dont le succès lui promet une double couronne."<sup>20</sup>

Cependant, les astrologues lui avaient prédit à sa naissance qu'il aurait à affronter des dangers que "jamais mortel" n'avait rencontrés. Ainsi, c'est à Habib seul de changer le cours de sa destinée: c'est à ses propres vertus de "tempérer les mauvaises influences, et à forcer son étoile à lui être favorable," (p. 137) afin que "l'amour et la gloire" puissent couronner "ses travaux." Les idées de la libre volonté de l'homme et de son pouvoir d'action sur son destin, idées si chères à la pensée martiniste, sont mises ici au service de l'amour et du

perfectionnement de soi. Les prouesses périlleuses du jeune prince, entreprises au nom de la "dame," charment par leur caractère fantastique, galant et héroïque; toutefois, à travers les procédés habituels des récits des Mille et une nuits: décors féeriques, personnages gigantesques, moitié-hommes, moitié-animaux, oiseaux qui se transforment en humains, tempêtes, etc.,<sup>21</sup> les aventures extraordinaires du héros symbolisent la lutte perpétuelle entre les forces du Bien et du Mal, qui ne cesse de hanter l'esprit de l'écrivain.

Le Chevalier Habib, en qui une bonne éducation a fait ". . . germer. . . toutes les vertus. . ." est précisément celui que le sort a désigné pour combattre les forces du Mal représentées par les "mauvais génies" restés fidèles à Eblis et ennemis de Dieu et de l'homme. Destiné par les astres à épouser Dorathil-goase, "reine des Iles qui sont au milieu des sept mers" (p. 145), "fille de l'homme et des génies" de la race d'Eblis qui "ont fléchi le genou devant le grand Salomon" (p. 144), l'union ne peut se faire que lorsque le prince aura vaincu les serviteurs de Satan qui poursuivent la princesse de leur haine et délivré ses états de leur domination.

"Un oiseau noir et gris d'une grosseur prodigieuse, portant un pavillon sur son dos" lui apparaît dans ses "réveries": "l'oiseau s'étant abattu, le pavillon s'ouvrit: il en tombe une échelle en or, au sommet de laquelle paraît une figure, soutenue par d'autres non moins remarquables par leur beauté." (p. 152). Devenu amoureux de la radieuse apparition qui n'était autre que Dorathil-goase, le prince brûle du désir de devenir son "libérateur," son "vengeur"; or, les

ennemis de la princesse ne "peuvent être vaincus que par les armes de Salomon" qu'il faut chercher "sur les hauteurs du Caucase, et mille dangers sont sur la route." (p. 153).

Commandé par "l'amour, la gloire et les destinées," Habib commence son "entreprise" prêt à aller "aux extrémités de la terre," à "traverser des déserts affreux." Abandonné en cours de route par les guerriers qui l'accompagnaient, il constate avec horreur que "les obstacles et les dangers semblent naître sous ses pas"; bravant la soif, la faim, les fatigues et le soleil brûlant des déserts, il adresse sa prière au ciel qui lui fit voir un roc qui le porte sur "le mont Caucase, vers le dépôt des armes du sage et puissant Salomon." Ayant fait preuve de "fermeté" devant l'adversité, Habib se montre digne d'être "initié"; aussi, armé de sang-froid et de courage, doit-il passer "par le centre de la terre" pour atteindre les états de Dorathil-goase. Ce voyage allégorique de "la descente aux enfers"<sup>22</sup> symbolise "la mort spirituelle" du héros sur la voie de la purification de l'être. Au cours de la "transmutation," Cazotte l'alchimiste soumet ainsi son héros à des rites initiatiques qui doivent être observés jusque dans leurs moindres détails et dont les étapes consistent essentiellement en des "épreuves" physiques et morales destinées à l'éprouver.<sup>23</sup>

Dans ce périlleux voyage, le jeune prince doit venir à bout de ". . . quarante portes de bronze, gardées par des génies malfaisants, doués d'une puissance extraordinaire," (p. 163) et se prémunir contre toutes distractions et toutes indiscretions. Et, comme le sage Salomon qui vainquit "par le courage, la force et la prudence," il doit

représenter ces vertus dont les lumières le guideront vers la victoire. Un premier obstacle se présente sous la forme "d'un esclave noir d'une taille gigantesque"; Habib le désarme et s'empare des "quarante clefs des autres pièces" qui étaient "suspendues à sa main gauche" ainsi que du sabre sur lequel était "gravé en lettres d'or" le mot PUISSANCE qui prononcé à haute voix va le protéger de son pouvoir magique. Muni de son cimenterre, il ouvre la seconde porte qui lui fait voir l'armure de Salomon brillant de mille feux: "un phénix, étalant toutes ses plumes en couronne le casque" (p. 169); emblème du mystère alchimique, le phénix qui renaît de ses cendres symbolise la résurrection; il peut aussi être interprété comme un signe qui annonce la future "transmutation spirituelle" du héros.<sup>24</sup> Fidèle aux instructions reçues, Habib ne touche ni aux armes ni aux richesses de Salomon; poursuivant sa marche souterraine, il arrive à la quarantième porte que dans sa hâte il oublie de refermer, causant une effroyable tempête, dont la vision ramène à l'esprit la phase alchimique de la "putréfaction" qui annonce la destruction avant la naissance d'un univers purifié.<sup>25</sup> A l'aide de son cimenterre gravé des mêmes symboles que les armes de Salomon, le jeune prince réussit à contrôler "les puissances du feu, de la terre, de l'air et des eaux," les quatre grands principes du monde hermétique qui expriment l'unité cosmique;<sup>26</sup> ainsi, "la mer devint calme et tranquille; les orages se dissipèrent; le souffle du zéphir succéda aux noirs aquilons, et l'astre brillant du jour vint éclairer les rochers dont la cime servait de retraite au héros." (p. 173).

Dans ce petit paradis où la nature pacifiée retrouve son état de perfection, des "filles de la mer" lui apparaissent; ennemies du rebelle Abarikaf et du monstre Racachik, elles le conduisent à l'île Blanche commandée par le "mauvais génie." Vainqueur de Racachik et des monstres qui lui sont soumis, le jeune prince poursuit sa mission héroïque. Dans des combats extraordinaires où se mêlent le merveilleux, le fantastique et la magie, il délivre, l'une après l'autre, l'île Jaune, l'île Rouge, l'île Verte et l'île Bleue avant d'arriver à l'île Noire occupée par Abarikaf et ses vassaux.

Ayant vaincu les ennemis de la princesse par la force des vertus "qu'on ne trouve qu'en soi, . . . des armes qui assurent le succès du vrai chevalier" et que personne "ne pourra jamais" lui "enlever," l'envoyé de Salomon a rempli "ses nobles et laborieuses destinées."

Dorathil-goase, fière des éloges "donnés à l'idole de son cœur," devenu digne d'elle, reçoit son chevalier en triomphe. Plein de confiance et de courage, le prince Habib, en compagnie de sa nouvelle épouse, retourne dans son pays où il écrase la révolte qui menaçait son père, l'émir Salamis et, avec l'aide de Dorathil-goase, lui rend la vue, perdue à la suite de ses chagrins. Rendant grâce à Dieu et à son prophète, qui l'ont conduit à la connaissance de soi et au perfectionnement intérieur, Habib mènera une vie de bonheur remplie d'amour et de joie.

Aventures de Simoustapha

et

De la Princesse Ilsetilsone

Simoustapha, héritier du grand Hilmar, souverain des Indes, est destiné "par un arrêt du ciel" à épouser la ravissante Ilsetilsone, fille du Calife Haroun-Alraschid; toutefois, les parents du jeune prince doutaient de la possibilité d'une telle union: le calife "aime trop" sa fille, se disaient-ils, "il ne consentira jamais à l'éloigner de lui." Tout en regrettant "une alliance si bien assortie," ils vantent les charmes et la beauté de la Princesse, tant et si bien, que Simoustapha la voit en rêve, en tombe éperdument amoureux et lui "voue un amour qui ne finira qu'avec la vie."<sup>27</sup> Le voyant prêt à succomber au mal qui le dévore, son gouverneur Bénalab l'engage à s'installer à Bagdad sous le déguisement d'un riche traiteur. Les bonnes manières de Simoustapha et l'excellence de ses mets lui attirent l'attention des gens du palais et même celle de la princesse qui "cherche à combattre une passion naissante" pour celui qui lui apparut en songe à ses pieds et jurant de n'aimer qu'elle. "Elle perd le sommeil, l'appétit et tombe dans une langueur effroyable." Sa vieille gouvernante, Namouna, qui secrètement favorise ces amours, se fait "l'instrument" du destin; grâce à son intervention, les deux jeunes gens se rencontrent, s'aiment et jurent "de vivre toujours l'un pour l'autre:... ce n'est point une passion

ordinaire; c'est une sympathie, une destinée." (p. 479, t. IV).

Le jeune prince brûle du désir de s'assurer "l'objet de son amour," aussi a-t-il recours à une "petite boîte mystérieuse" que son tuteur lui avait donné et qu'il ne devait ouvrir que lorsque son bonheur serait en jeu. Obéissant aux instructions reçues, Simoustapha énonce avec force les mots de la conjuration qui devait lui assurer secours et protection; aussitôt un monstre apparaît devant lui; envoyé par Setelpedour, "reine des génies" ou "étoile des sept mers," avec des pouvoirs magiques, "la figure effrayante" se transforme en un jeune homme "d'une figure agréable," qui, empruntant les traits de Jamal, premier esclave du prince, exécutera les volontés de notre héros.

La reine Setelpedour, qui veille sur le bonheur du prince depuis son enfance, facilite ses épousailles secrètes et, touchée et conquise par les "vertus" et les charmes du jeune homme, elle devient à son tour "l'esclave de l'amour." Elle lui confesse alors sa passion avec une certaine retenue, car elle ne veut ni le séparer d'Ilsetilsonne qu'elle aime tendrement, ni l'avoir pour elle seule. Cependant, Simoustapha se retranche dans le sentiment de la foi donnée et dans "l'accomplissement de la loi": "O adorable reine," lui dit-il, ". . . permettez-moi de vous honorer et de vous servir toute ma vie. Je suis musulman, par la grâce de Dieu et du saint Prophète. . . Quand Ilsetilsonne s'est donnée à moi, nous avons contracté des obligations sacrées. . . Craignez, puisque vous m'aimez, de m'éblouir sur mes devoirs." (pp. 501-503).

Admirant "ce trésor de vertus," la reine des génies sera toujours présente aux côtés des jeunes époux et, quels que soient les sacrifices, son amour pour lui ne se démentira jamais. C'est ainsi qu'elle l'avertit des méchancetés du puissant mage égyptien Mamouk, qui jadis possédait la petite boîte magique et qui ne reculerait devant aucun maléfice diabolique pour la reprendre. Mamouk, "qui ne respire que vengeance," ne tarde pas à s'introduire dans la maison du jeune prince qui est sauvé de justesse par "le génie esclave de la bague" donnée par la reine et qui le protège. Par ailleurs, "Damas est assiégée par deux cent mille infidèles" et Simoustapha plein d'ardeur et brûlant du désir de montrer son courage se porte au secours de la ville. C'est encore Setelpedour qui lui fournit un coursier sans nul pareil qui le mènera à la victoire. Sans cesser d'être une passion, son amour pour lui se manifeste en un total dévouement, et quoique obligée de se taire, ne cesse d'agir pour son bien. Prompt comme l'éclair, Simoustapha est en effet transporté au cœur de la bataille; en un moment, il délivre son souverain prêt à tomber sous les coups de ses ennemis et met en déroute les infidèles. Accueilli en triomphe comme le "sauveur" de Damas, il est reçu en grande pompe par Haroun Alraschid, qui bientôt apprend que son libérateur est son propre neveu, auquel il destinait justement la main d'Ilsetilstone dès l'enfance.

Les épreuves du Prince ne sont pas terminées pour autant; Narcisès, fils de Mamouk, qui veut venger la mort de son père, se métamorphose en poisson pour pénétrer dans la maison du jeune homme et tente de l'assassiner; "les mauvais génies," esclaves du

démon Bahlisboull (Belzébuth), transformés en monstrueuses bêtes fauves attaquent le "vil musulman" pour oser "s'ingérer de commander à des génies"; finalement, un charme puissant emporte le Prince sur le mont Caucase, situé à des années de route de son pays, alors qu'un épais brouillard le rend invisible aux regards de "ses génies bienfaisants"; seule la fidèle Setelpedour, armée de toute sa puissance magique, s'élevant au-dessus des plus hauts nuages, parviendra à apercevoir "l'idole de son cœur" et à le délivrer des pièges dans lesquels il est tombé.

Dans ce cadre du surnaturel et du fantastique, la trame du récit, analogue à celle des contes précédents, reprend, symboliquement, les thèmes des conflits entre le Bien et le Mal et du perfectionnement de l'individu à travers les "épreuves." Cependant, bien que le goût du merveilleux ait entraîné le conteur dans un climat de mysticisme religieux, l'intrigue des Aventures de Simoustapha serait tout juste une lecture agréable qui charme par la richesse de l'imagination si l'atmosphère générale du conte ne baignait dans les lumières de l'amour. Cazotte met en effet l'accent sur la force et la grandeur de l'amour, divin et humain; les passions violentes prennent ici une forme adoucie, bénéfique à l'individu et à la société: amour sacré dans le mariage, libre dévouement dans l'amitié, amour de l'humanité et de Dieu qui éveillent dans le cœur les sentiments les plus sacrés et où réside la puissance de toute "régénération."

C'est ainsi que la petite fille de Kokopilesobe, c'est-à-dire Satan, en proie à la passion, est livrée à des combats intérieurs: "Je me

rabaisserais," se disait-elle, "jusqu'à aimer un homme, . . ." mais, se dit-elle encore, ". . . Simoustapha est le modèle des vertus" qui "le conduisent à la plus haute élévation"; aussi veut-elle s'associer "à ses espérances." Demandant conseil au divan assemblé par son premier vizir Asmonchar (Asmodée), le grand-père de celui-ci, le vieux Bahlsiboull (Belzébuth), lui rappelle l'article d'un traité signé après leur chute, selon lequel "il fut arrêté que tous les enfants, nés de l'alliance d'un génie avec un mortel de la race d'Adam, embrasseraient le culte du Prophète, et vivraient sous sa domination"; de plus, elle perdrait sa couronne et sa puissance. Le fidèle d'Eblis qui espère faire enlever à la reine l'empire du Ginnistan continue: "En respectant la personne et le courage de Kokopilesobe, vous devez maudire le fatal excès auquel il est porté; reconnaître la sagesse des lois de Mahomet; et, libre arbitre de vos désirs, établir la loi qui peut vous en assurer la jouissance." (p.508). Setelpedour, qui se rend compte de la perfidie du "vieux génie," oubliant toute prudence, n'écoulant que la voix du cœur, appelle le malheur sur les habitants du monde infernal unis dans leur haine de l'homme et de Dieu: "Maudit sois-tu, et à jamais, infâme Bahlisboull . . . Maudit sois-tu, toi, et toute ta race à perpétuité, source infernale des malheurs qui désolent l'univers!" (p.510).

Ainsi, l'amour rédempteur triomphe; prête à abdiquer ses pouvoirs, Setelpedour affronte avec courage ses sujets révoltés: "Si l'on se trouve humilié de m'obéir," dit-elle, "je le suis encore plus d'être asservie à des lois dont je ne reconnais point la sagesse, et je préfère d'être esclave de la vérité, à régner par le mensonge sur des sujets

corrompus." (p. 554). Elle les prie ensuite de condamner les crimes de son "ayeul" et de jurer comme elle-même sur le divin Alcoran de vouloir "être esclaves de Dieu et du grand Prophète Mahomet!" (p.555). Arrêtée soudainement par Bahlisboull qui veut la "frapper avec une lance de feu," elle sera sauvée par le vaillant chevalier Simoustapha dont l'arme aveugle de son "éclair" son adversaire et ses complices. Traversant les "ténèbres" de "l'affreuse nuit" qui couvre le Ginnistan, symbole de la "putréfaction" du mal en action, le couple, vainqueur des puissances maléfiques, parvient aux appartements de la reine où se trouvait son oiseau protecteur "dont la tête brillante éclairait tout ce qui était autour de lui," symbolisant ainsi les lumières des forces divines qui permettent la renaissance spirituelle qui, maintenant, est celle de la reine des génies.

Rejetant le monde des infidèles où règnent l'hypocrisie et la méchanceté, Setelpedour, profondément humaine, émerge digne de la réintégration. Elle n'est pas la seule à donner de l'humanité une image consolante; la figure de la jeune princesse Ilsetilsone, faite de tendresse et de sacrifice, se détache illuminée des qualités de son âme: "Si mon amant," dit-elle à la reine des génies, "ne vous aimait pas, je douterais de son ardeur pour moi-même; je lui ai donné mon cœur, il en a deux à vous offrir en retour de vos bontés." (p. 511). Nulle jalousie n'entache son cœur pur; nulle lutte désespérée de la conscience prise entre les devoirs contradictoires; à aucun moment elle ne met son amour d'épouse au-dessus des devoirs de l'amitié. "Epousez Simoustapha," dit-elle encore à la reine, "et mes vœux seront

comblés." La généreuse princesse engage alors son père, le grand calife Haroun-Alraschid, à adopter Setelpedour qui ne peut accéder à la foi totale ni épouser le prince que lorsque "le vicaire de Dieu sur la terre" l'aurait reconnu pour sa fille.

Après avoir doté la femme dans ses écrits précédents d'un pouvoir initiateur qui attire l'homme vers le mal, dans ces trois contes la voix de Cazotte se fait admirative. Il nous présente la femme comme un être à part: c'est la grandeur de Sœur-des-Planètes dans son remords et dans sa foi, c'est l'amour régénérateur de Dorathil-goase, c'est l'abnégation totale d'Ilsetilstone, c'est enfin la noblesse et la dignité des sentiments de la reine des génies. En exaltant la femme, le conteur lui confère une profonde valeur mystique; la tentatrice devient l'inspiratrice, elle incarne la "soror mystica" qui est souvent dépeinte dans l'imagerie alchimique comme la véritable partenaire dont l'amour érigé en vertu devient la sauvegarde de l'âme.<sup>28</sup>

L'allégorie des Aventures de Simoustapha présente ainsi la réhabilitation des passions vues comme le "feu" régénérateur et purificateur dont se sert l'achimiste au cours de la transformation de la matière; figuration symbolique du perfectionnement de l'individu dont "le cœur était assimilé à l'essence du feu."<sup>29</sup> Sans s'aveugler sur les faiblesses de la nature humaine, Jacques Cazotte, à l'égal de l'antique alchimiste ou de ses anciens amis les martinistes, confère à ses héros le pouvoir de retrouver la pureté originelle perdue à la suite de la chute de l'homme; comme eux encore, il vise à "l'or," symbole de pureté et "cette transmutation équivaut à une rédemption."<sup>30</sup> Cette

quête spirituelle, comme l'avait appris le conteur, devait passer par des "épreuves" de souffrance qui demandaient les efforts propres à l'individu aidé du secours divin.

Aimé d'une princesse et d'une reine, Simoustapha n'était pas un chevalier comme les autres: époux aimant, fidèle à la parole donnée, et amant idéal dans la tradition de l'amour courtois, il est parvenu à concilier en son cœur l'amour conjugal et un amour chevaleresque nuancé de toutes les délicatesses morales, sans jamais sombrer dans la vulgarité; l'expérience de l'amour dans toute sa vérité lui apprit la totale connaissance de soi. Ainsi, les images qui reflètent la puissance de l'amour, agent de rédemption ou de destruction, lié aux concepts de liberté ou de révolte, retracent symboliquement les étapes qui mènent à l'illumination. Comme l'écrit André Breton, "il n'est pas de lecture après laquelle on ne puisse continuer à chercher la pierre philosophale."<sup>31</sup> Pour l'amour d'Ilsetilstone dont il voulait être aimé, le prince indien, forçant le cours de son destin, quitte famille et patrie, exerçant la puissance de la volonté libre, déployant ardeur et courage; pour l'amour de la reine Setelpedour qui lui ouvre la voie du perfectionnement intérieur, il se fait défenseur de la foi sous l'étendard du grand Prophète Mahomet; ayant "recueilli le prix des vertus, dont le philosophe persan avait jeté le germe dans son cœur," il peut enfin trouver la paix et le bonheur.

Ces trois contes, où le choix du sujet et de l'intrigue est guidé par une intention morale et didactique, illustrent d'une manière vivante les aspirations mystiques et religieuses de l'auteur. Au cours de cette

guerre spirituelle, l'esprit du Mal est vaincu et sa défaite a pour effet la libération de l'être; arrachés à sa domination maléfique, nos héros entrevoient la voie du salut et de la rédemption. C'est en effet dans le triomphe de l'esprit que réside la perfection et c'est cette victoire qui entraîne la transmutation complète de l'individu.<sup>32</sup>

Le reste des contes de la Continuation des Mille et une nuits, incidemment mentionnés par Cazotte lui-même, sont tellement explicites sous leur voile de merveilleux et de fantastique qu'ils s'intègrent parfaitement au contenu mystique de l'œuvre. Comme le souligne Max Milner: pour Cazotte, "la démonologie cesse d'être un simple facteur de dépaysement ou un moyen commode . . . pour ordonner les événements à son gré, pour devenir la traduction vivante de son attitude en face des problèmes du mal et de l'au-delà."<sup>33</sup> Ce mysticisme se confondra un peu plus tard avec son mysticisme politique, qui conduira l'auteur à sa fin tragique sous le couperet de la guillotine.

## Prophétie

Les manifestations prophétiques  
ont été dans l'histoire les coups de  
foudre et les éclairs de la vérité.<sup>34</sup>

Arrivé au seuil de la Révolution avec une âme sereine, Jacques Cazotte parvint à fusionner en son esprit les pratiques martinistes et son fervent christianisme, se créant ainsi une mystique personnelle. Nous sommes à cette époque, pense-t-il, où la force divine se manifeste extérieurement par des événements qui sont une punition envoyée par le ciel et où le rachat par l'expiation est encore possible; le sang des martyrs, comme celui du Christ, effacera le péché: "Dans les grands châtements," dira-t-il, "les maux frappent en masse; mais pour les uns ils sont une punition, tandis que pour les autres ils deviennent une récompense."<sup>35</sup> Ces propos correspondent à une conviction personnelle et aux pouvoirs de voyance que l'écrivain croit posséder: "Il est vrai," dit-il, "que Dieu m'accorde le don de voir quelquefois l'avenir"<sup>36</sup>; aussi, a-t-il le sentiment de vivre une période de renouvellement où l'homme et les institutions sociales et religieuses s'apprêtent à la "régénération" après la "terrible tempête."

Nourri dès lors par la pensée réconfortante d'un avenir meilleur, Cazotte, en quête de signes qui annoncent cet âge futur, s'engage dans

la voie des visions, songes et révélations "où toute image devient symbole et langage mystique."<sup>37</sup> Les dernières années de la vie du conteur, éclairées d'une étrange lumière, furent en effet illustrées par maints phénomènes prophétiques, chargés d'images de destruction et de mort, hantés par la vision de Satan. Bien souvent on aimerait y voir, comme Cazotte lui-même, la marque de la divine Providence propre à guider les âmes que Dieu veut élever à un haut degré de lumière et de perfection.

Prêt à tout faire et à tout souffrir, l'écrivain est habité par le désir d'un "engagement" plus complet, et c'est sans doute à la lumière de cet état d'esprit qu'il convient d'interpréter la fameuse prophétie rapportée par Laharpe dans ses Œuvres choisies et posthumes, publiées en 1806, selon laquelle Cazotte aurait prédit l'exécution des rois de France et la sienne propre: "Il me semble que c'était hier, et c'était cependant au commencement de 1788," raconte Laharpe. "Nous étions à table chez un de nos confrères à l'Académie, grand seigneur et homme d'esprit. La compagnie était nombreuse et de tout état . . . On avait fait grand'chère comme de coutume. . . ." Alors que régnaient la gaieté et l'enthousiasme qui généralement accompagnent une conversation entre gens d'esprit, "un seul des convives n'avait point pris de part à toute la joie de la conversation. . . ." C'était Cazotte qui soudainement prit la parole: "Messieurs," dit-il, "soyez satisfaits, vous verrez tous cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète: je vous le répète, vous la verrez. . . ." Au milieu des rires, il annonce à Condorcet: "Vous

expirerez sur le pavé d'un cachot; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau. . . ." Continuant ses macabres prédictions dans les détails les plus minutieux, l'écrivain prédit le suicide de Chambord, de Vicq d'Azyr, l'échafaud pour Nicolai, Bailly et Malesherbes et, se tournant vers les femmes, il ajouta: "Votre sexe, mesdames, ne vous en défendra pas . . . vous serez traitées comme tous les hommes . . . vous, Madame la duchesse (de Grammont), vous serez conduite à l'échafaud, vous et beaucoup d'autres dames avec vous, dans la charrette et les mains liées derrière le dos . . . de plus grandes dames que vous iront comme vous." A la Duchesse qui remarque d'un ton léger: "Vous verrez qu'il ne me laissera même pas un confesseur," il répliqua: "vous n'en aurez pas, ni vous ni personne; le dernier supplicié qui en aura un par grâce sera. . . le roi de France." Cazotte s'apprêtait à partir lorsque Madame de Grammont qui voulait dissiper le malaise lui demande encore: "Monsieur le prophète, qui nous dites à tous notre bonne aventure, vous ne dites rien de la vôtre!" Se rapportant au Siège de Jérusalem dans Joseph, le conteur rappelle alors le sort de cet homme qui "fit sept jours de suite le tour des ramparts . . . criant: . . . Malheur à Jérusalem! et le septième jour il cria: Malheur à Jérusalem! Malheur à moi-même! . . . une pierre énorme lancée par les machines ennemies l'atteignit et le mit en pièces." "Cazotte," conclut Laharpe, "fit sa révérence et sortit."<sup>38</sup>

La prophétie connut alors une grande notoriété parmi ceux qui la tiennent pour vraie aussi bien que parmi les incrédules. Madame

d'Hautefeuille qui, dans sa Famille Cazotte, se réfère au don extraordinaire de divination dont Cazotte avait fait preuve en diverses circonstances, la rapporte dans sa totalité; elle fut imitée en cela par Gérard de Nerval qui, fermement convaincu de sa véracité, l'a transcrite dans ses Illuminés.

Par ailleurs, l'authenticité de la prophétie a été attestée par maints observateurs du temps ainsi que le démontre Edward P. Shaw dans son étude sur Cazotte. Il cite Madame d'Oberkirch qui, dans ses Mémoires écrit avoir lu la prophétie et affirme qu'il était impossible d'en dénier l'existence; Madame du Barry, qui relate sa conversation avec la Duchesse de Grammont et qui en certifie la véracité; William Burt, dans ses Observations on the Curiosities of Nature, déclare avoir entendu de ses propres oreilles la fameuse prophétie; Shaw rapporte également les témoignages convaincants de la Comtesse de Genlis et de la comtesse d'Adhémar, concluant avec la Marquise de Créquy qui écrit: "Il est vrai que Cazotte avait fait une prophétie formidable à Mme de Grammont . . . mais, dans le souvenir qui m'en reste, elle n'était pourtant pas aussi précise qu'on pourrait le supposer d'après la version que M. Laharpe en a fait circuler . . . ."39

Que cette expérience soit possible, nous ne pouvons que l'accepter en songeant à tant de témoignages que corroborent les écrits et les mémoires de l'époque. Nul doute aussi que la légende ne soit embellie compte tenu de l'amplification que subissent les souvenirs. Mais, pour ceux d'entre nous qui aimeraient y souscrire, la prophétie est en parfaite harmonie avec le mysticisme de l'écrivain. Ses facultés

psychiques ne demandaient qu'à être réveillées et rien ne fut plus propre que les doctrines martinistes et les séances de spiritisme tenues à Pierry, où résidait alors la Marquise de la Croix, dont nous connaissons l'influence considérable sur la vie spirituelle de Cazotte: "le monde invisible nous presse de toutes parts . . . . Ce matin encore, pendant la prière, où la chambre était si pleine de vivants et de morts de tous les siècles et de tous les pays, pressés, agglomérés, et s'unissant à nos prières, que véritablement je ne pouvais plus distinguer entre la vie et la mort . . . ."40 disait le conteur.

Imaginaires ou formelles, les prédictions de Cazotte qui demeurent encore célèbres, revêtent un caractère fascinant d'une grande puissance transcendente. Mircea Eliade décèlerait dans cette vision de mort sanglante une véritable expérience initiatique qui symbolise la "mort" et la "résurrection" de l'adepte.<sup>41</sup> Comme l'ancien alchimiste qui reprend et parfait l'œuvre de la nature en même temps qu'il travaille à se "faire" lui-même, Cazotte avait projeté sur ses héros - matière du Grand Œuvre - chacune de ses pulsions et, à travers leurs "épreuves," il fut conduit à l'amélioration de l'être.<sup>42</sup> Dans cette œuvre de plénitude spirituelle, l'écrivain s'abîmera dans la prière et fera preuve des plus grandes vertus par la pratique de la charité et de la compassion. C'est ainsi que Schuré écrit dans ses Grands Initiés: "Les annales mystiques de tous les temps démontrent que des vérités morales ou spirituelles d'un ordre supérieur ont été perçues par certaines âmes d'élite, sans raisonnement, par la contemplation interne et sous forme de vision."<sup>43</sup>

Si la clairvoyance est une faculté de l'âme, Cazotte a pu développer ce sens nouveau dont parle Schuré qui n'est plus "un sens corporel" mais "un sens de l'âme" qui permet de passer sur "un plan supérieur" et octroie une vision de l'avenir que nos sens ordinaires sont incapables de percevoir.

### Songes et Révélations

En rêve, l'âme semble parler un  
tout autre langage qu'à  
l'ordinaire.<sup>44</sup>

La perception dominante, violente même, que présentent les visions de Cazotte, nous la retrouvons dans les fragments des Songes et Révélations qui offrent le spectacle d'un univers au bord de la désintégration, agité par des forces maléfiques. Disparates, chargés d'hallucinations, ces documents éclairent le progrès du délire mystique qui s'empare peu à peu de l'esprit de l'écrivain.

Il est certainement difficile de ne pas rattacher cet effroi visionnaire à l'angoisse inconsciente qui s'empare de l'âme du conteur à un moment où la France traverse ses plus grandes épreuves et où la fin du monde semble imminente. Aussi s'échappe-t-il avec bonheur dans le monde des rêves qui offre des réponses précises à sa quête spirituelle. ". . . C'est par eux surtout," écrit Béguin, "que s'opère la transfiguration du monde, l'irruption de la clarté après la vision des ténèbres."<sup>45</sup> Dans l'âme tranquilisée de l'écrivain, le désespoir et la détresse se voilent d'espérance et c'est alors que dans une sorte de testament prophétique, il annoncera la "renaissance" de la monarchie qui renouera avec son passé glorieux: "Autels et trône vont se relever": ". . . C'EN EST FAIT,"<sup>46</sup> s'écrie celui qui veut sauvegarder

l'avenir de son roi et de sa Nation menacés par Satan qui travaille à leur destruction. C'est ici que la certitude nouvellement acquise se manifeste sous la forme de l'étrange "Songe de la nuit du Samedi au Dimanche de devant la Saint-Jean 1791,"<sup>47</sup> songe à la fois transcendant et personnel, qui prend alors tout son sens symbolique. Cazotte qui croit à l'existence des esprits s'imagine pouvoir communiquer avec eux et maîtriser leur puissance maléfique. "Chez Mme de la Croix," écrit Viatte, "il s'exerce à combattre toutes les incarnations de Lucifer."<sup>48</sup> Aussi, dans son songe n'hésite-t-il pas à "lier" deux esprits malfaisants qui tourmentaient une toute jeune fille et un "gros homme" venu pour l'attaquer: "Je lui mis," dit-il, "la main sur le front, et je l'ai lié au nom de la Sainte-Trinité et par celui de Jésus sous l'appui duquel je l'ai mis." Tout à coup, le ciel qui

était d'un bel azur pâle"... a été troublé par une horrible tempête; un affreux coup de tonnerre l'a mis en feu; le carreau, tombé à cent pas de moi est venu se rouler sur moi; il en est sorti un esprit sous la forme d'un oiseau... J'ai couru sur l'oiseau en faisant des signes de croix; et, me sentant rempli d'une force plus qu'ordinaire, il est venu tomber à mes pieds... Un homme... a tiré de sa poche une paire de ciseaux enfermée dans un étui garni de diamants, en me faisant entendre que je devais m'en servir pour couper le cou de la bête. Je prenais les ciseaux quand j'ai été éveillé par le chant en chœur de la foule . . . dont les paroles non rimées étaient: Chantons notre heureuse délivrance. (pp. lxxx-lxxxj).

Comme dans les Contes orientaux, l'oiseau, symbole des forces du Bien, est au centre de la lutte entre Dieu et Satan et c'est lui qui

combat les pouvoirs diaboliques. Cazotte l'accueille avec les signes protecteurs de la croix, mais le démon qui veille le pousse à le mettre à mort; la voix de la Providence, symbolisée par le chant de la foule, l'empêche de commettre un acte sacrilège. Se défiant de son songe et se doutant de la présence de Satan qui "veut le remplir d'orgueil," il prie Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, de lui faire connaître sa volonté.

Ses songes se manifestent alors en visions apocalyptiques, dont la force, nourrie par la profonde certitude de la rédemption de l'univers, est aussi efficace que celle de ses prophéties. "Epouvanté de la marche rapide de ce colosse (l'Assemblée constituante) qui foulait sous l'un de ses pieds le sanctuaire de la religion, et sous l'autre le trône du plus infortuné des rois . . .," Cazotte prie du plus profond de son cœur, criant sa douleur à ce "Dieu terrible" qui permet tant "d'outrages et d'infortunes" subis par la France de Clovis à Louis XIV. "Après un long silence," un livre est placé devant lui: ". . .son titre signifie REVELATION." L'écrivain eut alors "sa nuit de Pascal" illuminée de l'intervention divine: "mon cœur palpite de joie; je lis et j'écris tour à tour," s'écrie-t-il. "Qu'ils sont frappants, les tableaux que je vais copier fidèlement!" ajoute-t-il, "qu'ils sont malheureux les hommes criminels dont ils offrent la ressemblance! . . ."49

Le titre de "Révélations" ne laisse aucun doute sur la parenté de ces pages délirantes avec les passages de l'Apocalypse de Saint-Jean, dont Cazotte s'est tant inspiré. Il citera verbatim presque tout le chapitre 13 et "l'Avènement" tant attendu ne peut être, par delà son

sens mystique et symbolique, que la destruction totale de la "Bête," c'est-à-dire, l'échec de la Révolution.

Dès le premier paragraphe surgit une vision de destruction incarnée par "l'hyène dévorante, la Bête à Sept têtes" qui tient sa force du dragon et qui veut engloutir plus de dix nations. Une deuxième Révélation montre "la bête qui monte de la terre," aussi puissante que la première, "devant qui tout doit fléchir le genou, sous peine de mort . . ." et qui, nous dit la Bible, ". . . parlait comme un dragon"; monstre à bouche de feu, prêt à dévorer l'humanité, l'Apocalypse le représente comme le génie du Mal, "l'esprit de mensonge et de révolte"; aux yeux de l'alchimiste, il incarne le serpent biblique et luciférien, cause du chaos et du déséquilibre universels. Cette réminiscence biblique, si curieusement associée à la figure du Tentateur, n'est pas surprenante en elle-même; Cazotte, ardent lecteur de la Bible, qui fut son livre de prédilection, se plaît à citer les Saintes Ecritures dont le symbolisme illustre sa hantise de Satan et répond à la fois à ses désirs de régénération et de rédemption.<sup>50</sup>

"Indigné de tant de malheurs . . . dévoilés" à sa vue, il implore Dieu de lui faire grâce d'un signe d'espoir et d'encouragement. Sa ferveur le transporte alors dans un état d'extase mystique où il ressent l'impression d'une présence divine: "A peine avais-je cessé de parler," écrit-il, ". . . qu'un rayon de lumière la plus vive vint se reposer sur mon front," et, "une nouvelle Révélation vint élever mon âme jusqu'à la béatitude suprême. . . ." L'espoir après la catastrophe, "renaissant" dans son cœur plus puissant que jamais, permit à notre

adepte cette opération d'alchimie mentale, où passé et avenir se fondent dans le même "vase clos" pour mener au renouveau, "Dans la plupart des apocalypses," écrit Constans, "l'anéantissement d'un monde est le prélude de l'apparition d'un univers renoué."<sup>51</sup>

Interprétant ainsi ses songes à la lumière de l'Apocalypse, Cazotte mettra une noble persévérance à croire au triomphe de la monarchie et de la religion et à l'échec de la Révolution qui, dans son esprit, est l'œuvre de Satan.

Des premiers aux derniers écrits, on assiste au retour des thèmes et des images qui se retrouvent dans les Songes et Révélations. Cette idée renvoie à l'image du "cercle," vu dans une perspective alchimique, comme quelque chose qui entoure et renferme, symbolisé par le "serpent ouroboros" dont la forme circulaire, symbole du monde, est aussi une allusion à "l'éternité conçue sous l'aspct d'un éternel retour."<sup>52</sup> Cependant, Cazotte ne désespère pas; quand avec les derniers mots se ferme le cycle de la destinée humaine, seul l'espoir remplit son cœur et son esprit demeurés fidèles aux vérités de la foi et des traditions.

Notes du sixième chapitre

- <sup>1</sup> Goyard-Fabre, La Philosophie des Lumières, p. 369.
- <sup>2</sup> Nerval, Les Illuminés, p. 280.
- <sup>3</sup> La Famille Cazotte, p. 5.
- <sup>4</sup> Cazotte, Œuvres, "Rachel ou la Belle juive," t. III, pp.401-453.
- <sup>5</sup> Serge Hutin, Les Sociétés secrètes, pp. 8-9.
- <sup>6</sup> J. Van Lennep, Art et Alchimie, pp. 259-262.
- <sup>7</sup> Antoine Faivre, Kierchberger, Introduction, p. XVI.
- <sup>8</sup> Dupont de Nemours, Philosophie de l'Univers, p. 149. Cité en Robert Mauzi, L'idée du bonheur, p. 499.
- <sup>9</sup> Décote, Correspondance, Lettre 38 adressée à Monsieur Paul Barde, Editeur, datée du mois de novembre 1787, p. 101.
- <sup>10</sup> Ibid., Lettre 39 à M. Paul Barde datée du 9 septembre 1787, pp. 103-104.
- <sup>11</sup> F. M. Grimm et Denis Diderot, "Correspondance," (Paris, 1877-1882), XVI, 39-40. Cité par Shaw, Jacques Cazotte, p. 88.
- <sup>12</sup> Décote, Correspondance, cette mention est faite par Décote en note à la lettre 38 de novembre 1787 adressée par Cazotte à son éditeur Paul Barde.
- <sup>13</sup> Milner, p. 146.

- 14 Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. viij.
- 15 Cazotte, Œuvres, "Histoire de Maugraby ou le Magicien," t. II, pp. 120-485.
- 16 Van Lennep, p. 28.
- 17 Ibid., p. 28.
- 18 Milner, pp. 144-157.
- 19 Cazotte, Œuvres, "Histoire d'Habib et de Dorathil-goase ou le Chevalier," t. IV, pp. 136-239.
- 20 Ibid., p. 148.
- 21 Voir Marie-Louise Dufrenoy, L'Orient romanesque en France, particulièrement le chapitre I: "L'apport nouveau des Mille et Une Nuits dans la littérature narrative," pp. 83-157.
- 22 Jean Richer, Nerval. Expérience et Création (Paris: Librairie Hachette, 1963), p. 515. "La descente aux enfers" écrit Richer, "signifie une descente en soi, une plongée dans les profondeurs du non-conscient personnel et collectif." Pour Court de Cébelin, l'auteur du Monde primitif, elle revêt la signification de "l'initiation."
- 23 Hutin, Les Sociétés, pp. 6-11.
- 24 Van Lennep, p. 16.
- 25 M. Caron et S. Hutin, Les Alchimistes, pp. 152-155.
- 26 Hutin, L'Alchimie, p. 63.
- 27 Cazotte, Œuvres, "Les Aventures de Simoustapha et de la princesse Ilsetilsonne," t. IV, pp. 467-564.

- 28 Van Lennep, p. 224.
- 29 Les Alchimistes, p. 109.
- 30 Ibid., p. 106.
- 31 Cité par Van Lennep, Art et Alchimie, p. 247.
- 32 Emile Dermenghem, Joseph de Maistre Mystique, pp.177-178.
- 33 Milner, p. 126.
- 34 Ewald, Die Propheten, "Introduction." Cité par Schuré, Les Grands Initiés, p. 452.
- 35 La Famille Cazotte, p. 23.
- 36 Ibid., p. 12.
- 37 Albert Béguin, L'âme romantique et le rêve, (Paris: José Corti, 1946), p. 49.
- 38 Cazotte, Œuvres, "Prophétie de Cazotte rapportée par Laharpe," t. I, pp. xxi-xxvj.
- 39 Shaw, Jacques Cazotte, pp. 90-94. Mise au point détaillée de la Prophétie.
- 40 La Famille Cazotte, pp. 7-8.
- 41 Mircea Eliade, Forgerons et Alchimistes, p. 154.
- 42 Van Lennep, p. 16.
- 43 Schuré, p. 465.

- 44 Béguin, p. 106.
- 45 Ibid., p. 182.
- 46 Cazotte, Œuvres, "Révélation," t. I, p. xcv.
- 47 Ibid., "Mon songe de la nuit du samedi au dimanche de devant la Saint-Jean," t. I, pp. lxxviii-lxxxj.
- 48 Viatte, Les Sources occultes, t. I, p. 198.
- 49 Cazotte, Œuvres, "Révélation," t. I, pp. lxxxiiij-xcv.
- 50 Les Alchimistes: "A la Pierre philosophale, on attribuait une parenté avec les mystères... de l'Apocalypse, livre dans lequel certains n'hésitèrent pas à voir un poème inspiré par l'alchimie et conçu pour sa seule gloire." p. 103.
- 51 François Constans, Nerval devant le destin (Paris: A. J. Nizet, 1979), p. 213.
- 52 Van Lennep, p. 18.

## CHAPITRE VII

### LE MYSTIQUE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE

**On ne saurait trop le répéter, ce ne sont point les hommes qui mènent la révolution, c'est la révolution qui emploie les hommes.<sup>1</sup>**

Bien qu'absorbé par sa vie familiale et par ses devoirs d'écrivain, et mêlé à tous les incidents politiques de l'époque, Jacques Cazotte donne de plus en plus de place à la découverte de son moi intérieur. Les événements révolutionnaires furent l'aiguillon qui stimula son mysticisme, dont l'évolution devint plus marquée avec l'âge.

Quand la Révolution menace tout ce qui lui est cher, détruit les institutions auxquelles il est attaché et détrône le souverain de droit divin, alors que l'Eglise se désintègre et que la guerre civile guette la France, l'écrivain, écrit son biographe M. Bergasse, "ne négligea rien pour la combattre; écrivant par habitude, il témoignait sa douleur à ses amis, et son esprit, qui s'agitait en tous sens, imaginait chaque jour quelque moyen, malheureusement trop faible, pour arrêter la course d'un fléau si funeste."<sup>2</sup> Dévoué à la religion et à la royauté, il offre une

explication apocalyptique des événements qui viennent de bouleverser la nation et prédit la restauration du trône et de l'autel avec l'aide de la Providence. Cependant, le secours divin qui sera accordé à la France pour sa régénération engendrera la douleur et la mort. Seul un rappel de la situation métaphysique de l'homme dépouillé par la chute de ses qualités originelles peut expliquer la dégradation progressive des "institutions humaines"; c'est sur l'homme que retombe la faute de ses malheurs, car Dieu qui a créé le monde n'a pas créé le Mal. Ainsi, Cazotte écrira en 1791: ". . . il faut toujours être en garde contre la perversité humaine, très puissante sous la loi à laquelle le péché nous a assujettis."<sup>3</sup> Seule, rappelle-t-il encore, la nature quasi-divine de l'homme permet de justifier une action manifeste de la Providence: "Le bien et le mal sur terre a toujours été l'ouvrage des hommes à qui ce globe a été abandonné par les lois éternelles."<sup>4</sup>

Contemplant les atrocités commises au nom de la liberté et de la justice, l'écrivain ne peut, en effet, attribuer à la Révolution des causes naturelles; dans ce cataclysme épouvantable, il voit des hommes poussés, comme malgré eux, par une force dont ils n'ont pas conscience. "On a remarqué," écrira plus tard J. de Maistre, ". . . que la révolution française mène les hommes plus que les hommes ne la mènent."<sup>5</sup> Ainsi, pour Cazotte, la Révolution n'est pas l'œuvre des hommes; elle est l'œuvre de Dieu envoyée à la France pour la punir de ses crimes.<sup>6</sup> Voyant de cette façon la main de Dieu dans les événements tragiques du jour, il fut l'un des premiers à souligner le

providentialisme révolutionnaire. Comme il l'a toujours fait à toutes les époques de décadence, Dieu, pense-t-il, s'est manifesté pour donner aux hommes le sens du divin: "Tout est l'ouvrage du ciel. . ."7 écrira-t-il à son ami Pouteau. Dans l'affreuse série de bouleversements qui frappent la nation en 1789, l'impitoyable châtement est infligé pour corriger, purifier, extirper du mal le principe du bien: "Nous sommes comme à la veille de voir arriver le bien," ajoute-t-il, "Mais la rose ne sera pas sans épines."8 Divine par l'action de Dieu, qui se manifeste à l'homme sous forme de punition, la Révolution est aussi "l'œuvre du Diable";9 ". . . Depuis plus de deux cents ans," dit-il, "Satan avait résolu, par la ruine entière de la maison de Bourbon, celle de la Religion de la France et de toute l'Europe; il n'y a point de machine qu'il n'ait mise en œuvre pour cela."10 Il ne fait aucun doute pour l'écrivain que la période révolutionnaire est un affrontement entre les puissances divines et les puissances diaboliques "car ce royaume est décidément gouverné par la bête"11 (Satan) à sept têtes qui dévore et ravage. Ce caractère satanique de la Révolution sera dénoncé plus tard par J. de Maistre dans ses Considérations sur la France: "Il y a dans la révolution française," observe-t-il, "un caractère satanique qui la distingue de tout ce qu'on a vu et peut-être de tout ce qu'on verra."12 Cette observation avait été faite par Burke dans ses Réflexions sur la Révolution française, puis par Barruel, Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme (1797).13

Ainsi, si l'on songe à la mission sacrée que Cazotte s'est assignée, on comprend aisément ses frémissements d'horreur devant les excès

révolutionnaires où il ne voit que la cruauté des moyens employés pour réaliser cet idéal que chacun s'efforçait de défendre. Répudiant la révolte, la lutte brutale, c'est-à-dire le caractère violent de toute révolution, l'écrivain ne peut applaudir des hommes dont la force aveugle anéantissait son idéal de respect et de foi en la monarchie et en Dieu; et, incapable de rester impartial, il prend la plume et se joint à l'offensive idéologique de la contre-révolution à un moment où la révolution semblait près de triompher. Aucune considération politique ne justifiait à ses yeux l'horreur et la montée sanglante du soulèvement populaire; seul l'écart entre les rêves révolutionnaires et la tragique réalité issue de l'insurrection peut expliquer ce sentiment de refus, qui se manifeste dans toute sa détresse dans sa correspondance avec son ami Pouteau qui était "premier commis" dans les bureaux de Laporte, le "contrôleur de la liste civile."<sup>14</sup>

Ces écrits, qui expriment avec force des opinions favorables à la monarchie et qui se présentent à la fois comme un instrument de propagande pour la contre-révolution, éclairent la pensée fondamentale de l'écrivain en matière politique et permettent de suivre l'évolution de son mysticisme religieux où le trône et l'autel se lient étroitement.<sup>15</sup> Certains de ces textes montrent le mystique qui se croit prédestiné à jouer un rôle prépondérant dans l'avenir de la nation: ". . . il a fallu," écrira-t-il le 26 août 1791, "que neuf personnes qui ne se connaissent pas, ne se sont jamais parlé, et ne savent réciproquement quel lieu elles habitent, aient mis opposition, par leurs prières, au travail du magicien sans quoi le dessein que M. Satan avait

conçu dans ses profondeurs contre la race de Saint Louis, aurait eu son effet."<sup>16</sup> D'autres lettres empreintes d'une émotion poignante témoignent des incertitudes et doutes de l'homme chez qui s'insinue l'idée d'une "mort" qui, rachetant les crimes de ses concitoyens, accomplirait une œuvre de "régénération."

Cependant, quoique l'heure soit des plus extrêmes en ce moment de désintégration totale et de terreur, Cazotte gardera une foi immuable dans le retour de la royauté; il associera dans un même amour la monarchie divine et la monarchie terrestre, étant convaincu qu'après la tourmente, le roi du droit divin exercera les pouvoirs qui lui sont accordés par Dieu.<sup>17</sup> Les prédictions illuministes n'annonçaient-elles pas que Dieu marquerait son retour par l'épouvante? Bien des esprits étaient convaincus par ces présages.<sup>18</sup>

Pourtant, cet adversaire de la Révolution fut longtemps favorable à la cause du peuple tout en restant fidèle à la Monarchie. Dans une lettre adressée à Mme Cazotte datée du 1er janvier 1789, l'écrivain déplore le temps présent: "Comment peux-tu être contente" écrit-il, "Y en eut-il jamais un plus barbare, si le désordre des idées et des choses n'est pas la marque de l'ignorance et de la barbarie!"<sup>19</sup> Sans vouloir un renversement de l'ordre établi, il souhaitait la répartition équitable des impôts, la disparition de la "taille" et des titres de noblesse acquis par achat, et se réjouissait "de voir le Tiers-Etat devenir un ordre de citoyens respectables. . ."<sup>20</sup> Cependant, quelques mois plus tard, les événements lui dessillent les yeux: "... il est tems qu'il y aye et Roi et Loy," écrit-il à son ami Pouteau.<sup>21</sup> Comme ceux qui

avant 1789 voulaient réformer la monarchie et non l'abolir, Cazotte rêvait d'une constitution avec "de très petits changements." La question qui se posait pour lui n'était pas de substituer au principe d'autorité une sorte d'anarchie; c'est sur un principe digne d'une humanité régénérée qu'il fallait reconstruire l'état. Il ne faisait aucun doute dans son esprit qu'il est vain de vouloir le progrès social à l'aide de bouleversements politiques; c'est l'homme qu'il faut transformer, qu'il faut régénérer si l'on vise à un changement effectif dans l'ordre des choses. Cet ordre si ardemment recherché ne peut être atteint sans le concours de Dieu et l'aide de la foi, idées qui présupposent chez lui une restauration religieuse préalable: "Il faut que notre sainte religion attaquée depuis quarante ans par une foule d'impies, reprenne l'empire qu'elle doit avoir sur nous. . ." écrit Cazotte pour qui l'irréligion est une des principales causes des événements politiques: ". . . elle seule peut ramener les sujets à l'obéissance, les troupes à la subordination."<sup>22</sup> Le roi, tenant de Dieu une puissance absolue, pardonnera aux coupables et les "corrupteurs" seront punis; encore seront-ils assurés de l'indulgence royale. L'écrivain, animé d'idées libérales, fera prononcer au souverain des paroles qui reconnaissent la justification des plaintes du peuple: "Nous avons tous péché; nous avons tous été châtiés. Mon peuple a été séduit, entraîné; je n'en veux qu'à ses corrupteurs en tout genre. Ses plaintes, au fond, étaient justes. Je veux que tous les torts soient redressés..."<sup>23</sup>

Ainsi, explique Cazotte, le peuple a cru qu'il obtiendrait la liberté et s'est mis sous le joug de la tyrannie: "On enivre le peuple, on l'agite,"

s'écrie-t-il. "Ce n'est pas la cause du pauvre peuple, mais celle des gens d'une classe moyenne. . ."24 qu'on défend. Aussi, dans son désir de réunir peuple et roi, souhaite-t-il le rappel du souverain légitime, "vite, vite, délivrez votre roi avant qu'on vienne nous l'arracher. . ."25 Le sens d'une intervention étrangère ne lui échappait pas et il en avait peur pour son pays; quoique les émeutes et l'emprisonnement du roi l'indignent, son patriotisme ardent l'empêche de se rallier à une telle idée; il redoutait également le retour des émigrés dont il craignait les excès: "si les émigrés rentrent avant que le roi soit libre," lit-on dans sa lettre du 16 février 1791, "les enragés inondent de sang le royaume, et le couvrent de ruine en trois fois vingt-quatre heures." Il voyait qu'on allait à la guerre civile où des Français seraient amenés à prendre les armes contre leur pays, contre leurs frères; aussi, ne cessera-t-il d'espérer un rétablissement miraculeux de l'autorité royale et, à diverses reprises au long de sa correspondance, il affirmera que "les malheurs du roi touchent à leur fin."26 Il souhaite la venue d'un "thaumaturge," d'un homme suscité par Dieu ". . . qui fasse finir tout ceci merveilleusement. . ."27 Or, pour le moment, l'espoir d'une intervention divine ne s'est pas encore réalisé, et Cazotte de dépeindre un tableau noir des choses à venir. La recrudescence des violences révolutionnaires le remplit d'horreur; la révolution, écrit-il à son ami Pouteau, ". . . porte une odeur de crimes qui révolte la terre comme le ciel. . . Si la France n'était pas une partie du globe, on pourrait croire à la fin du monde. . ."28 Sa fidélité au souverain s'affirme avec plus de forces alors, et c'est fièvreusement qu'il

enregistre les avances de l'armée étrangère qui permettra de redresser une situation qu'il juge dangereuse: "les troupes combinées s'assemblent lentement, et attendent qu'un congrès les mette en mouvement. Dans cet intervalle, tout va périliter... En vérité, il n'y a pas de temps à perdre."<sup>29</sup> "Mon ami," ajoutera-t-il dans une autre lettre, "il faut décider le peuple de Paris à faire la contre-révolution. . . Malheur à eux, si rien n'est entrepris pour l'effectuer," écrira-t-il encore.<sup>30</sup>

Cazotte croit à la vertu régénératrice du sang versé qui permettra à la France de "renaître" lavée de ses péchés: "Le royaume souillé par tant de crimes, ne peut être purifié que par le sang des criminels. . .,"<sup>31</sup> assure-t-il à son ami. Dans cette lutte où coupables et innocents sont frappés, le sang pur des innocents possède le pouvoir de purification et de régénération nécessaire au salut de la nation. Cette idée de la valeur expiatoire du sang est inspirée, comme l'a si justement noté Georges Décote, par l'Épître aux Hébreux: "Et, selon la loi, presque tout est purifié par le sang, et il n'y a pas de rémission sans effusion de sang." (IX, 21).<sup>32</sup> Idée chère à l'Illuminisme, elle symbolise pour l'Alchimie spirituelle le sacrifice du Christ mourant sur la croix pour le salut du monde.<sup>33</sup> Aussi, en dépit du choc sanglant, Cazotte ne désespère pas des résultats: "Nos maîtres sont sous la protection divine," écrit-il, convaincu que la puissance divine guide l'humanité vers le but ultime qui ne peut être que le triomphe du trône et de l'autel et que le relèvement moral et spirituel de la France

devenait possible sous l'égide de la monarchie et de la religion restaurées. La fille aînée de l'Eglise reprendra le rôle qui lui est assigné et conduira l'humanité vers Dieu et la foi car, "... Louis XVI est appelé à régner sagement et glorieusement, à rétablir le culte divin dans toute sa splendeur."<sup>34</sup> Cette conviction intime provenait d'un esprit pénétré du mysticisme le plus profond où Dieu et Roi ne font qu'UN. En politique, le rôle de Dieu est partout; il est l'auteur et la source de toute autorité; politique et religion se confondent si bien dans son esprit qu'il arrive tout naturellement à voir en Louis XVI le souverain suprême, assimilant finalement les souffrances du roi de France à celles du Fils de Dieu. "Ah!" s'écrie-t-il, "que nous avons pleuré dans ma maison en apprenant les circonstances de la passion de notre seigneur! mais c'était avec foi dans sa résurrection, et la confiance qu'il serait le sauveur de notre pays comme celui dont il était ici en tous sens l'image, l'a été de tous les hommes."<sup>35</sup> Deux mois après cette lettre datée du mois de juin 1792, Jacques Cazotte fut arrêté par ordre du "comité de surveillance."

Cette correspondance émouvante où l'écrivain livrait ses "opinions" et ses "réveries" à son "vieux ami" comme il le déclare lui-même au cours de son procès, révèle l'amour fervent qu'il portait au roi et au peuple; on sent vibrer son cœur douloureusement partagé entre sa loyauté à la couronne et son devoir à la nation; on perçoit le dilemme du patriote pris entre son désir de voir le pouvoir royal rétabli et son horreur de l'intervention des armées étrangères comme seul moyen pour y parvenir et, finalement, son acceptation résignée

devant l'inévitable. Ces lettres, "imprudemment conservées," furent découvertes dans les bureaux de Laporte envahis par les auteurs de l'horrible journée du 10 août 1792 qui renversa la Constitution, obligeant la famille royale à abandonner le palais des Tuileries.<sup>36</sup> On y vit une conspiration flagrante qui conduisit Cazotte à sa perte, c'est-à-dire son arrestation et son exécution.<sup>37</sup>

Arrêté le 18 août 1792 par le tribunal révolutionnaire, chargé de poursuivre et de punir les personnes soupçonnées d'avoir voulu défendre le roi, Cazotte fut incarcéré dans les prisons de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés avec sa courageuse fille Elisabeth qui lui avait servi de secrétaire. Un des prisonniers, J. F. de Saint-Méard, décrivit ainsi l'arrivée de Cazotte: "On fit coucher dans notre chambre un homme âgé d'environ quatre-vingts ans; nous apprîmes le lendemain que c'était le sieur Cazotte... La gaieté un peu folle de ce vieillard, sa façon de parler orientale fit diversion à notre ennui: il cherchait très sérieusement à nous persuader, par l'histoire de Caïn et d'Abel, que nous étions bien plus heureux que ceux qui jouissent de la liberté... il voulait absolument nous faire convenir que notre situation n'était qu'une émanation de l'Apocalypse. . . ."<sup>38</sup>

"L'acte d'accusation" établi le 1er septembre 1792 par Fouquier-Tinville, directeur du jury d'accusation, après vingt-sept heures d'interrogation, déclare que Cazotte avait entretenu ". . . une correspondance secrète et criminelle avec les émigrés. . . dont le but était d'anéantir la liberté et la constitution, et de rétablir le roi dans ses prérogatives royales"; qu'il avait ". . . engagé et sollicité. . . les

émigrés à tenter une invasion sur le territoire de l'empire français, conjointement avec les puissances étrangères. . ." et qu'enfin il avait participé "à dessein de nuire" à "différents complots, dont le dernier a éclaté notamment dans la journée du 10 août 1792. . ." Lorsqu'on lui fit observer que, d'après la lecture de ces lettres, il résultait ". . . qu'il y avait un plan de contre-révolution," il répondit que ". . . s'il y avait un plan de contre-révolution, c'était pour le bonheur de la patrie."<sup>39</sup>

Le lendemain et les jours suivant eurent lieu les massacres de septembre qui livrèrent les détenus à la vengeance du peuple. Quelques rares victimes échappent et c'est ainsi que la noble fille de Cazotte parvint à le sauver à force de supplications en le couvrant de son corps: "C'est mon père, ce vieillard innocent, on n'arrivera à son cœur qu'après avoir percé le mien,"<sup>40</sup> s'écria l'héroïque Elisabeth. ". . . Par le charme de sa figure, la pureté de son âme et la chaleur de ses discours. . ." écrit Bastien, Mademoiselle Cazotte avait subjugué les Marseillais ". . . qui l'aidèrent à sauver son père; condamné après trente heures de carnage, il allait périr sous les coups d'un groupe d'assasins." Elisabeth, qui n'avait pas quitté son père un seul instant, ne sort de la prison qu'à son bras, alors qu'il est exonéré de ses prétendus crimes. Mais ce répit au milieu de sa famille fut de courte durée. Arrêté une deuxième fois, les efforts que prodigua Elisabeth pour le sauver furent vains. Ne sachant quel adoucissement apporter à l'emprisonnement de son père, "elle passait," écrit encore Bastien, "les jours et les nuits à ses côtés, et ne s'éloignait de lui que pour intéresser les juges en sa

faveur, . . ." mais, ". . . son père fut condamné à mort," le mardi 2 septembre 1792.<sup>41</sup>

Quelles que fussent les pensées qui assombrirent ses derniers jours, Jacques Cazotte présenta un visage impassible et serein tout au long de son procès. Le profond amour de sa fille sera son réconfort et la compensation de toutes ses souffrances. Voilà donc l'amour filial noble et généreux, intimement lié au drame révolutionnaire; l'union subsistera jusqu'à la dernière minute et la guillotine sera impuissante à en trancher le fil.

Cazotte marchera à l'échafaud, digne et fier, enfermé dans ses souvenirs, pensant à sa famille à qui il écrit ces derniers mots: "Ma femme, mes enfants, ne me pleurez pas, ne m'oubliez pas; mais souvenez-vous de ne jamais offenser Dieu." A ses tortionnaires, il opposera le calme des âmes soutenues de la foi de Dieu qui ne reculent devant aucun obstacle, ni devant aucun sacrifice, fuisse même la mort: avant de livrer sa tête à la guillotine, il s'écria d'une voix forte: "Je meurs comme j'ai vécu, fidèle à Dieu et à mon Roi,"<sup>42</sup> se réfugiant en Dieu dans un témoignage d'amour infini, en paix avec lui-même, en harmonie avec l'univers qui lui confère les vertus de l'âme et du cœur qu'il n'avait cessé de poursuivre.

Tout au long de sa vie, il s'est complu à montrer la main de Dieu dans les affaires des hommes, étant convaincu que Dieu n'abandonne ni se désintéresse de sa créature. Pour lui, la religion catholique est la meilleure et la monarchie traditionnelle, conçue par Dieu, la meilleure forme de gouvernement; aussi, est-il persuadé que la fin de la

Révolution est proche et qu'elle ne peut se terminer que par la restauration de la monarchie.

Déçu par les événements révolutionnaires, hostile à l'Assemblée et à la Constitution, aux "aristocrates" comme aux Jacobins, Cazotte n'avait point dissimulé ses chagrins et ses regrets sans cesser de prédire le retour de l'Ancien Régime; force nous est de constater que la réalité ne répondit guère à ses prévisions quant à la restauration de la royauté. Par contre, l'œuvre révolutionnaire a remporté le plus complet des triomphes, puisque aujourd'hui le monde civilisé adopte les doctrines qu'elle a prêchées pour le bien de l'humanité, exauçant les premiers espoirs de l'écrivain en d'"heureux changements" dont profiteraient ses enfants.

Ainsi la théorie de la régénération et de la réintégration, qui est à la base des écrits de Cazotte, trouve sa pleine confirmation dans sa mort même, dans celle de tous les innocents immolés au nom des principes révolutionnaires, dans celle des auteurs de la Révolution qui, victimes de la fatalité et des événements qui les dépassent, périrent les uns après les autres, tous emportés par la tourmente. Dans une perspective alchimique et mystique, la mort, terme de l'existence terrestre, revêt alors toute sa signification symbolique dans le sacrifice suprême: elle est la "renaissance" à une nouvelle vie aussi bien que le renouveau d'un univers restauré issu des cendres de la destruction.

Symboliquement, la France, éprouvée par la fureur sanguinaire de la Révolution, épurée par le feu de sa violence, devait donner naissance à une nation régénérée: "Rien ne peut naître à un état

meilleur," écrivent Caron et Hutin qui citent un alchimiste contemporain Auriger, "sans mourir préalablement et subir la période de dissolution et de putréfaction de ses principes antérieurs."<sup>43</sup>

Embellie par les souvenirs des époques révolues, l'œuvre révolutionnaire est ainsi liée pour nous, sur le plan philosophique et spirituel, au Grand Œuvre mystique qui, comme nous le savons, poursuit des buts grandioses de régénération. On sait combien cette recherche du bonheur de l'individu, au nom d'un mysticisme idéaliste, est précaire. Jacques Cazotte, à l'instar de l'ancien alchimiste, lui a dédié et sacrifié sa vie: il l'a symbolisée dans son œuvre par la lutte de ses héros contre le Prince des Ténèbres; il l'a poursuivie à travers la tourmente révolutionnaire dans laquelle il vit le châtement de la faute originelle, l'expiation rédemptrice; l'idée de sa propre mort fut pour lui une libération totale qui comportait un âpre goût de victoire, une promesse de rédemption. Ces images symboliques du triomphe de l'homme sur les puissances du Mal, de la réalisation de l'Opus spirituel, expriment les plus nobles aspirations de l'esprit humain dont Jacques Cazotte fut l'heureux possesseur.

Notes du septième chapitre

<sup>1</sup> Joseph de Maistre, Considérations sur la France (Paris: Editions Garnier Frères, 1980), p. 34.

<sup>2</sup> La Famille Cazotte, p. 40.

<sup>3</sup> Décote, Correspondance, Lettre 59 du 26 août 1791, adressée à Pouteau, pp. 151-154.

<sup>4</sup> Ibid., Lettre 63 du 2 novembre 1791, adressée à Pouteau, pp. 164-167.

<sup>5</sup> Joseph de Maistre, Considérations, p. 33.

<sup>6</sup> Décote, Correspondance, Lettre 58 à Pouteau du 24 juillet 1791, pp. 148-151.

<sup>7</sup> Ibid., Intervention de Dieu dans les affaires humaines.

<sup>8</sup> Ibid., Lettre 87 à Pouteau du 28 juillet 1792, pp. 213-216. Cette lettre qui s'achève sur ces mots: "Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur," est la dernière adressée à Pouteau.

<sup>9</sup> Ibid., Lettre 60 à Pouteau de la fin septembre 1791, pp. 155-157.

<sup>10</sup> Ibid., Lettre 85 à Pouteau du 22 juin 1792, pp. 209-212. Intervention divine: "Il faut, mon cher," écrit-il, "voir cette affaire-ci toute en Dieu."

<sup>11</sup> Ibid., Lettre 81 à Pouteau du 8 mai 1792, pp. 199-201.

- 12 Joseph de Maistre, Considérations, p. 56.
- 13 Jean Tulard, "Introduction, notes et bibliographie" des Considérations sur la France de J. de Maistre, p. 109.
- 14 Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. xij.
- 15 Décote, Correspondance; le lien entre l'autel et le trône est clairement mis en évidence dans plusieurs des lettres adressées à Pouteau.
- 16 Ibid., Lettre 59 à Pouteau du 26 août 1791; Cazotte y célèbre les bienfaits de la prière. "Cette lettre," écrit Décote, "a été publiée par Armand Bourgeois dans ses Pages inédites ou ignorées sur Cazotte, Paris, Champion, 1911, pp. 39-41."
- 17 Ibid., Lettre 84 à Pouteau, le jour de la Fête-Dieu 1792. Confiance dans le retour du roi qui est "appelé à régner sagement et glorieusement, à rétablir le culte divin dans toute sa splendeur...." p. 206.
- 18 Viatte, Les Sources occultes, t. I, p. 198.
- 19 Décote, Correspondance, Lettre 47 à Madame Cazotte du 1er janvier 1789, pp. 118-120. Cazotte déplore le système de l'époque avant la Révolution.
- 20 Ibid. Dans cette même lettre, l'écrivain exprime sa joie de voir le peuple représenté par le Tiers-Etat.
- 21 Ibid., Lettre 48 écrite à Pierry le 8 juillet 1789; dans cette première lettre à Pouteau, Cazotte réclame un retour aux lois établies par les aïeux de Louis XVI "avec de très petits changements." (p. 120).
- 22 Ibid., Lettre 58 du 24 juillet 1791. Confiance en la Providence et en Dieu, pp. 148-151.

- 23 Ibid., pardon royal.
- 24 Ibid., Lettre 52 à Pouteau de la fin de 1789 ou début de 1790. Cazotte y manifeste son amour du peuple et de la monarchie.
- 25 Ibid., Lettre 72 à Pouteau du 13 février 1792. L'écrivain y exprime sa haine des Jacobins et son espoir pour le retour du Roi: "voilà ma rêverie," écrie-t-il, "elle est bien ancienne et je la renouvelle avec plus d'espoir que jamais. . ."
- 26 Ibid., Lettre 58 - 84 - 87 - Cazotte y indique sa certitude dans la protection divine assurée à la maison royale.
- 27 Décote, Correspondance, Lettre 63 à Pouteau datée du 2 novembre 1791. Encore une fois, Cazotte manifeste sa confiance dans l'intervention divine.
- 28 Ibid., Lettre 81 à Pouteau du 8 mai 1792. Cazotte déplore les horreurs révolutionnaires dans lesquelles il voit la main de la "bête." (p. 201).
- 29 Ibid., Lettre 61 du 1er octobre 1791. Cette lettre, comme le remarque Décote, indique que l'écrivain s'est résigné à l'intervention étrangère et, ". . . pour la première fois" . . . manifeste. . . "une réelle inquiétude provoquée par la lenteur avec laquelle les troupes étrangères se rassemblent et se préparent à rentrer en France." (p. 158).
- 30 Ibid., Lettre 62 du 15 octobre 1791 et Lettre 64 du 5 novembre 1791. Dans ces lettres adressées à Pouteau, Cazotte le contre-révolutionnaire écrit: "Il est temps que tout ceci finisse."
- 31 Ibid., Lettre 84 à Pouteau, le jour de la Fête-Dieu 1792: valeur expiatoire du sang.

<sup>32</sup> Ibid., Dans cette même lettre, Cazotte avait écrit: "L'homme ne sait ce qu'il fait quand il veut épargner ce sang; sa compassion dégénère en cruauté, dont les gens qu'il a voulu sauver deviennent les objets. Le plus grand bonheur qui puisse arriver à un criminel est d'être supplicié sur la terre parce qu'on ne paye pas deux fois, et qu'il est terrible de tomber coupable et impuni dans les mains, ou sous la justice du Dieu vivant." (pp. 206-207). Ce passage, souligne Décote, est inspiré par l'Épître aux Hébreux.

<sup>33</sup> Les Alchimistes, pp. 153-154.

<sup>34</sup> Décote, Correspondance: encore une fois, Cazotte est convaincu du retour du Roi du droit divin.

<sup>35</sup> Ibid., Lettre 85 à Pouteau du jour de la Fête-Dieu 1792. Cazotte associe Roi et Dieu, Politique et Religion.

<sup>36</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique," t. I, p. xiiij.

<sup>37</sup> La Famille Cazotte, p. 14.

<sup>38</sup> J. F. de Saint-Méart, "Mon agonie de trente-huit heures," Les journées de septembre, 1792 (Paris, 1858), pp. 17-18. Cité par Shaw, Jacques Cazotte, p. 105.

<sup>39</sup> Cazotte, Œuvres, "Procès de Jacques Cazotte," t. I, pp. cj-cxxix.

<sup>40</sup> Jacques Scevole Cazotte, Le Témoignage d'un royaliste (Paris:1839), p. 102. Cité par Shaw, p. 108.

<sup>41</sup> Cazotte, Œuvres, "Notice historique sur Mademoiselle Cazotte," t. I, pp. cxxvij bis - cxxx bis.

<sup>42</sup> Ibid., "Procès de Jacques Cazotte," p. cxxix.

<sup>43</sup> Les Alchimistes, p. 154.

## CONCLUSION

Cazotte, dont la vision philosophique et politique l'opposait totalement à la génération des "philosophes" partageait pourtant avec eux le même souci de liberté et de justice sociale.

Au vingtième siècle comme au Siècle des Lumières, l'homme continue à mettre sa confiance dans les idées qui stimulent intelligence et émotions et dont la force créatrice permet de transformer le monde. D'instinct, l'homme voit en effet dans l'idée de la "matière" vivante et sacrée de l'alchimiste de jadis, l'instrument de la conquête des cieux ou des régions secrètes de l'esprit humain.

L'inconnu ne cesse de nous intriguer et, aujourd'hui comme hier, parallèlement au rationalisme et à la raison des savants et des techniciens, fleurit un irrationalisme caractérisé par la conviction intime qu'une vérité plus profonde existe au-delà des démonstrations scientifiques. C'est dans ce domaine mystérieux, transcendant les facultés rationnelles, que l'homme vient chercher l'explication de l'inexplicable et la soumission confiante à l'inacceptable: souffrance, cruauté, mort. Mystères de la nature, monde invisible, expérience intime de la révélation, fidélité à une tradition religieuse viennent au

secours de celui qui refuse l'indifférence du néant matérialiste et l'absurdité d'un univers mécanique.

Ainsi, à l'heure des fusées guidées et des voyages spatiaux que la science pure a rendu possibles, on voit se développer parallèlement des disciplines telles que la parapsychologie, qui étudie sommeil, rêves, extases, visions et prophéties, et qui accepte l'occulte comme une manifestation paranormale. Cet autre versant de l'intelligence ne s'étonne plus du fantastique de Jacques Cazotte et de ses dons divinatoires.

Le domaine de la perception extrasensorielle est encore peu connu, et c'est pourquoi on s'est peu arrêté à cette caractéristique de la personnalité de Cazotte pour lui préférer son originalité de conteur et ses idées à contre-courant. Pourtant, ni l'artiste ni le politicien ne peuvent s'expliquer sans son expérience d'initié. Son évolution spirituelle lui permet de franchir les frontières du monde réel et tangible pour trouver dans l'imaginaire, fantastique pur les uns, rassurant pour les autres, une explication que les Lumières n'avaient pas su apporter. Loin d'être l'opium qui endort les douleurs, sa vie spirituelle le rend au contraire plus vivant, plus actif, plus brûlant même. Ainsi, l'auteur du fameux Diabte amoureux, le conteur original et charmant des ballades, chansons et contes orientaux est tantôt le prophète des Songes et Révélations qui voit avec effroi la griffe de Satan dans les affaires des hommes et dans la Révolution française, tantôt le contre-révolutionnaire mystique qui montera à l'échafaud

dans un suprême geste d'amour pour son roi et son Dieu par fidélité à ses idées.

Tenter de pénétrer des rêves qui ont donné naissance aux écrits de Cazotte donnerait lieu à une interprétation si non hasardeuse, du moins arbitraire. Toutefois, considérée comme l'expression de ce qu'il y a de plus intime dans l'homme et replacée dans le courant mystique où se meut l'esprit de l'écrivain: prophétie, vision, spiritualisme, alchimie, enfin toutes les branches de l'ésotérisme illuministe de l'époque, l'œuvre de Jacques Cazotte présente une incontestable unité.

En dépit de la diversité des moyens d'expression mis en présence - surnaturel, magie ou confusion du rêve et de la réalité - les thèmes du Paradis perdu et de la rédemption, de la lutte contre les forces du Mal et de la victoire des forces du Bien, restent l'armature constante de ses ouvrages; la correspondance entre ses aspirations et la pensée alchimique, dont le symbolisme a guidé ses pas, l'a conduit tout naturellement à retrouver par lui-même le rite, le symbole et l'allégorie si particuliers aux fils d'Hermès.

Hanté par le problème du destin de l'homme, le Grand Œuvre pour l'écrivain n'était autre que le perfectionnement de l'individu, qu'il s'est inlassablement efforcé d'illustrer dans la plupart de ses écrits. Il a ainsi fait ressortir la valeur individuelle de ses héros en les soumettant à des épreuves tant morales que physiques - assimilées aux étapes ou "opérations" spirituelles de l'alchimie mystique - qui devaient les mener à la parfaite connaissance de soi et éventuellement au bonheur. Cazotte voit en effet la vie de l'homme comme un combat

perpétuel contre les forces du Mal qui l'assaillent de tous côtés, et il interprète sa victoire sur les puissances maléfiques comme la condition nécessaire au progrès et au salut du monde. Sa confiance en la destinée humaine demeure inébranlable, même en face de la Révolution poussée à ses dernières conséquences, même sous la menace effrayante de la guillotine.

Par dessus tout, intuition mystique, amour jusqu'au sacrifice total, résignation et courage devant la mort, nous retrouvons en Jacques Cazotte celui dont le goût pour les mystères de l'au-delà lui fit reconnaître et accueillir avec ferveur les phénomènes surnaturels, celui qui, à travers l'incroyable monde du fantastique, du merveilleux et de l'imaginaire, anticipant un avenir glorieux, suit l'homme dans le monde de la réalité quotidienne, un monde fait de désirs et de tourments, de souffrance et d'espoir, le guidant avec amour sur la voie de la dignité humaine et du bonheur sur terre. Ce rêve d'un âge d'or sommeille dans le cœur et l'esprit de chaque génération et aujourd'hui, plus ardemment encore qu'il y a deux siècles, nous continuons à souhaiter ce droit de vivre dans la dignité et le respect, principes que l'âge des Lumières, le premier, s'est efforcé d'atteindre au prix de la souffrance et de la mort. Par là, Cazotte participe à l'immense œuvre d'une grande époque déterminée à poursuivre les buts qu'elle s'était assignés: progrès de l'homme individuel et amélioration de sa condition particulière grâce aux lumières de l'esprit et de la foi.

Le Grand Œuvre auquel Jacques Cazotte voua sa vie appartient encore au domaine de nos rêves les plus chers, mais il n'est guère

d'hommes dans le monde civilisé dont la conscience ne soit pénétrée de cet idéal de perfection.

Cazotte mourut sans avoir eu la joie de voir son nom glorifié par ses contemporains, mais la postérité a rendu hommage à sa vision généreuse. Le message qu'il profère, dicté par une foi profonde et sincère, ouvre la voie à tout un monde de réflexions: un monde où l'on vivrait heureux, un monde où l'on croirait en un Dieu bienveillant qui nous dirige à travers les épreuves de la vie et qui doucement nous amène à cette perfection tant souhaitée par illuministes et alchimistes de tous les temps.

## BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES DE JACQUES CAZOTTE

- Cazotte, Jacques. Œuvres badines et morales, historiques et philosophiques. Hildesheim, New York: Georg Olms Verlag, 1976. 4 vol. Réimpression de l'édition Jean-François Bastien, Paris, 1817.
- t. I: Notice historique sur Cazotte; Notice historique sur les Illuminés martinistes; Prophétie de Cazotte; Correspondance; Songes et Révélation; Procès de Cazotte; Notice historique sur Mademoiselle Elisabeth Cazotte; La veillée de la bonne femme; Les Prouesses inimitables d'Ollivier, Marquis d'Edesse; Ollivier; Le Diable amoureux.
- t. II: L'honneur perdu et recouvré en partie et revanche; La Belle par accident; Histoire de Maugraby ou le Magicien; Les Mille et une fadaises.
- t. III: Le Lord impromptu; La Patte du chat; Epître dédicatoire; Fables; Rachel ou la belle juive; Fables allégoriques, Contes, Nouvelles et Poésies diverses.
- t. IV: Le Calife voleur; Histoire d'Halechalbé et de la Dame inconnue; Histoire d'Habib et de Dorathil-goase ou le Chevalier; Histoire de Bohetzad, et de ses dix visirs; Le Pouvoir du destin; Sinkarib et ses deux visirs; Aventures de Simoustapha et de la princesse Ilsetilson; L'Amant des étoiles.

OUVRAGES CITES  
ou auxquels il est fait allusion

- Amadou, Robert. "Louis-Claude de Saint-Martin": Mon portrait historique et philosophique. Paris: Julliard, 1961.
- Appolinaire, Guillaume. Calligrammes. Paris: Gallimard, 1975. (Bibliothèque de la Pléiade).
- Bachelard, Gaston. La Psychanalyse du feu. Paris: Gallimard, 1949.
- Bainville, Jacques. Histoire de France. Paris: A. Fayard, 1924.
- Baldensperger, Fernand. Le mouvement des idées dans l'émigration française. Paris: Librairie Plon, 1924, 2 vol.
- Barni, Jules. Histoire des idées morales et politiques en France au 18ème siècle. Genève: Slatkine Reprints, 1967.
- Baudelaire, Charles. Œuvres complètes. Paris: Gallimard, 1961. (Bibliothèque de la Pléiade).
- Beckford, William. Vateck, conte arabe. Paris: José Corti, 1965.
- Becque, Annie. "L'Imagination selon Saint-Martin": Le Prérromantisme: Hypothèque ou hypothèse? Paris: Klincksieck, 1975.
- Béguin, Albert. L'Âme romantique et le rêve. Paris: José Corti, 1946.
- Bénichou, Paul. Le Sacre de l'écrivain. Paris: José Corti, 1973.
- Berthelot, Marcelin. Les Origines de l'Alchimie. Osnabruck: Otto Zeller, 1966.
- Breton, André. Manifestes du surréalisme. Paris: Gallimard, 1966.

- Caron, Michel et Serge Hutin. Les Alchimistes. Paris: Editions du Seuil, "Le Temps qui court," 1959.
- Cassirer, Ernst. La Philosophie des Lumières. Paris: Fayard, rééd. 1970.
- Castex, Pierre-Georges. Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant. Paris: José Corti, 1962.
- . Anthologie du conte fantastique français. Paris: José Corti, 1972.
- Chevalier, Jacques. Histoire de la pensée. Paris: Flammarion, éditeur, 1961. 4 vol.
- Cioranescu, Alexandre. L'Arioste en France, des origines à la fin du XVIIIe siècle. Paris: Les Editions des presses modernes, 1939.
- Constans, François. Nerval devant le destin. Paris: A. G. Nizet, 1979.
- Coulet, Henri. Le Roman jusqu'à la Révolution. Paris: Armand Colin, 1967.
- Crébillon fils, Claude-Prosper Jolyot de. Le Sopha. Paris: Union générale d'Editions, 1966.
- Darnton, Robert. Mesmerism and the end of the Enlightenment in France. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1968.
- Décote, Georges. "Préface, notices et notes" du Diable amoureux. Paris: Gallimard, 1981. ("Collection Folio").
- . Correspondance de Jacques Cazotte: Edition critique. Paris: Klincksieck, 1982.

- Décote, Georges. "Note sur l'Initiation de Jacques Cazotte." Dix-huitième Siècle, 1972.
- Dédéyan, Charles. Le thème de Faust dans la littérature européenne. Paris: Les Lettres modernes, 1979.
- Dermenghem, Emile. Joseph de Maistre mystique. Paris: Editions du Vieux Colombier, 1946.
- Dufrenoy, Marie-Louise. L'Orient romanesque en France. Amsterdam: Rodopi N. V. 1975. 3 vol.
- Eliade, Mircea. Forgerons et Alchimistes. Paris: Flammarion, 1956.
- Ehrard, Jean. L'Idée de nature en France à l'Aube des Lumières. Paris: Flammarion, 1963.
- Encyclopædia Judaica. Jérusalem: Keter Publishing House Ltd. 1971.
- Etiemble, René. "Préface aux Romanciers du XVIIIe siècle. Paris: Gallimard, 1965.
- Fabre, Jean. Idées sur le Roman: de Madame Lafayette au Marquis de Sade. Paris: Klincksieck, 1972.
- Faivre, Antoine. Kirchberger et l'Illuminisme du Dix-huitième siècle. La Haye: Martinus Nijhoff, 1966.
- . Préface de René Le Forestier La Franc-Maçonnerie templière et occultiste au XVIIIe et au XIXe siècles. Paris: Aubier-Nauwelaerts, 1970.
- Fay, Bernard. La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIIIe siècle. Paris: Editions de Cluny, 1935.

- Fleurant, Kenneth J. "Mysticism in the age of reason: Jacques Cazotte and the demons." French Review, vol. XLIX, 1975.
- Galland, Antoine. Traduction. Les Mille et une nuits: Contes arabes. Paris: Librairie Hachette, Publication de C. H. Lahure, 1865.
- Gardet, Louis. La Mystique. Paris: Presses universitaires de France, 1970.
- Gautier, Théophile. Contes fantastiques. Paris: José Corti, 1962.
- Ginsburg, Louis. Legends of the Bible. New York: H. Wolff Book Mfg. Co., 1956.
- Givry, Grillot de. Witchcraft, Magic & Alchemy. Dover Publications, Inc., 1971.
- Godenne, René. Histoire de la nouvelle française aux XVIIe et XVIIIe siècles. Genève: Droz, 1970.
- Goethe, Johann Wolfgang Von. Faust. Baltimore, Md.: Penguin Books, Rep. 1961.
- Goyard-Fabre, Simone. La Philosophie des Lumières en France. Paris: Klincksieck, 1972.
- Gueulette, Thomas-Simon. Les Sultanes de Guzarate. (English). New York: Garland Publishers, 1972.
- Hautefeuille, Anne-Albe, Comtesse Charles de. (Pseudonyme ANNA-MARIE). La Famille Cazotte. Paris: Librairie de Soye et Bouchet.
- Hazard, Paul. La Crise de la conscience européenne (1680-1715). Paris: Boivin et Cie., 1935.

- Hazard, Paul. La Pensée européenne au XVIIIe siècle. Paris: Boivin, 1946.
- Hutin, Serge. L'Alchimie. Paris: Presses Universitaires de France, 1951.
- . Les Sociétés secrètes. Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- Jasinski, René. Histoire de la littérature française. Paris: A. G. Nizet, 1966. 2 vols.
- Juden, Brian. Traditions orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français. Paris: Klincksieck, 1971.
- Jung, Carl Gustav. Psychology and Alchemy in "The Collected Works of C. G. Jung," second edition. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1968.
- Knapp, Bettina L. Dream and Image. Troy, New York: Whitston Publishing Company, 1977.
- Lagarde, André et Laurent Michard. XVIIIe siècle. Loos-Nord, France: Editions Bordas, 1962.
- Lefebvre, Georges. The coming of the French Revolution. New York: Vintage Books, 1961.
- Le Forestier, René. La Franc-Maçonnerie templière et occultiste au XVIIIe et au XIXe siècle. Paris: Aubier, Nauwelaerts, 1970.
- Lesage, Alain-René. Histoire de Gil Blas de Santillane. Paris: Garnier Frères, 1926, 2 Vol.
- . Le Diable boiteux. Paris: Garnier Frères, 1927.

- Maistre, Comte Joseph de. Considérations sur la France. Paris: Editions Garnier Frères, 1980. (Collection "Les Classiques de la Politique").
- Mandrou, Robert. La France aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris: Presses Universitaires de France, 1970.
- Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de. Théâtre complet. Paris: Gallimard, 1949.
- Martino, Pierre. L'Orient dans la littérature française au XVIIe et au XVIIIe siècles. Réimpression de l'édition de Paris, 1906). Genève: Slatkine Reprints, 1970.
- Mauzi, Robert. L'Idée du bonheur au XVIIIe siècle. Paris: Armand Colin, 1967.
- Michelet, Jules. Histoire de la Révolution française. Paris: Gallimard, 1952. Bibliothèque de la Pléiade.
- Milner, Max. Le Diable dans la littérature française, de Cazotte à Baudelaire (1772-1861). Paris: José Corti, 1960. 2 Vol.
- Mongland, André. Le Prérromantisme français. Paris: Arthaud, 1930. 2 Vol.
- Monnier, Philippe. "Jacques Cazotte et ses éditeurs genevois": Contribution à l'histoire de ses dernières œuvres. Revue d'Histoire littéraire de la France. t. 74, 1974.
- Monod, Albert. De Pascal à Chateaubriand. "Les défenseurs français du christianisme de 1670 à 1802." New York: B. Franklin, 1971.
- Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, baron de la Brède et de. Œuvres Complètes. Paris: Gallimard, 1951. "Bibliothèque de la Pléiade." 2 Vol.

- Mornet, Daniel. La Pensée française au XVIIIe siècle. Paris: Librairie Armand Colin, 1947.
- . Les Origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787. Paris: Armand Colin, 1967.
- Mortier, Roland. Clartés et ombres du siècle des Lumières. Genève: Librairie Droz, 1969.
- Nerval, Gérard de. Œuvres. Paris: Editions Garnier Frères, 1958. 2 Vol.
- Nicholl, Charles. The Chemical Theatre. London: Routledge & Kegan Paul, 1980.
- Nodier, Charles. "Monsieur Cazotte" in Contes de Nodier. Paris: Garnier Frères, 1961.
- . "Le dernier banquet des Girondins" in Œuvres Complètes. Genève: Slatkine Reprints, 1968.
- Le Prérromantisme: "hypothèque ou hypothèse?" Actes et colloques établis et présentés par Paul Villaneix. Paris: Klincksieck, 1975.
- Richer, Jean. Nerval, Expérience et Création. Paris: Hachette, 1963.
- . Gérard de Nerval et les doctrines ésotériques. Paris: Ed. du Griffon d'Or, 1947.
- Riffard, Pierre A. L'Occultisme. "Textes et Recherches." Paris: Librairie Larousse, 1981. (Idéologies et Sociétés).
- Romanciers du XVIIIe siècle. Paris: Gallimard, 1961. Bibliothèque de la Pléiade.

- Roos, Jacques. Aspects littéraires du Mysticisme philosophique. Strasbourg: Editions P. H. Heitz, 1951.
- Rousseau, Jean-Jacques. Les Rêveries du promeneur solitaire. Paris: Garnier Frères, 1960.
- . Julie ou la Nouvelle Héloïse. Paris: Garnier Frères, 1961.
- . Du Contrat social. Paris: Garnier-Flammarion, 1966.
- Satan. "Etudes carmélitaines." Belgique: Desclée de Brouwer & Cie, 1948.
- Schneider, Marcel. La Littérature fantastique en France. Paris: Fayard, 1964.
- Schuré, Edouard. Les Grands initiés, "Esquisse de l'histoire secrète des religions." 38ème éd. Paris: Perrin, 1935.
- Seignobos, Charles. Histoire sincère de la nation française. 37ème éd. Paris: Les Editions Rieder, 1934.
- Shaw, Edward Pease. Jacques Cazotte (1719-1792). Cambridge: Harvard University Press, 1942.
- Strowski, Fortunat. Tableau de la littérature française au XIXe siècle et au XXe siècle. Paris - Châteauroux: Paul Mellottée, Editeur, 1912.
- Todorov, Tzvetan. Introduction à la littérature fantastique. Paris: Editions du Seuil, 1970.
- Trahard, Pierre. Les maîtres de la sensibilité française au XVIIIe siècle. (1715-1789). Paris: Boivin & Cie, 1931.
- . La Sensibilité révolutionnaire (1789-1797). Paris: Boivin & Cie, 1936.

- Trintzius, René. Jacques Cazotte ou le XVIIIe siècle inconnu. Paris: Athéna, 1944.
- Van Lennep, Jacques. Art et Alchimie. Bruxelles: Meddens, 1966.
- Vax, Louis. L'Art et la littérature fantastique. Paris: Presses Universitaires de France, 1960. (Collection "Que sais-je").
- Vernière, Paul. "Un aspect de l'irrationnel au XVIIIe siècle: La démonologie et son exploitation littéraire." Studies in XVIIIth century. Vol. 2. London: H. E. Pagliaro, 1972.
- Viatte, Auguste. Les sources occultes du Romantisme: Illuminisme-Théosophie, 1770-1820. 2 vols. Paris: Honoré Champion, 1969.
- Vier, Jacques. Histoire de la littérature française au XVIIIe siècle. Paris: Armand Colin, 1969-1970.
- Villars, Abbé Nicolas-Pierre-Henri Montfaucon de. Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences occultes. Paris: A. G. Nizet, 1963.
- Voltaire, François-Marie Arouet. Mélanges. Paris: Gallimard, 1961. (Bibliothèque de la Pléiade).
- . Lettres philosophiques. Paris: Garnier-Flammarion, 1964.
- . Romans et Contes. Paris: Garnier-Flammarion, 1966
- Vulliaud, Paul. Les Roses-Croix lyonnais au XVIIIe siècle. Paris: Nourry, 1929.
- Waite, Arthur, Edward. The Holy Kabbalah. Secaucus, New Jersey: University Books, 1971.

Warren, Samuel. A Compendium of the Theological writings of Emmanuel Swedenborg. New York: Swedenborg Foundation, Inc. 1974.